

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

B497954

VENTERRE
TRADUCTION
DES EPISTRES

DE SENEQUE
Senateur Romain.

Par le Seigneur de Pressac, Gentilhomme
ordinaire de la Chambre du Roy.

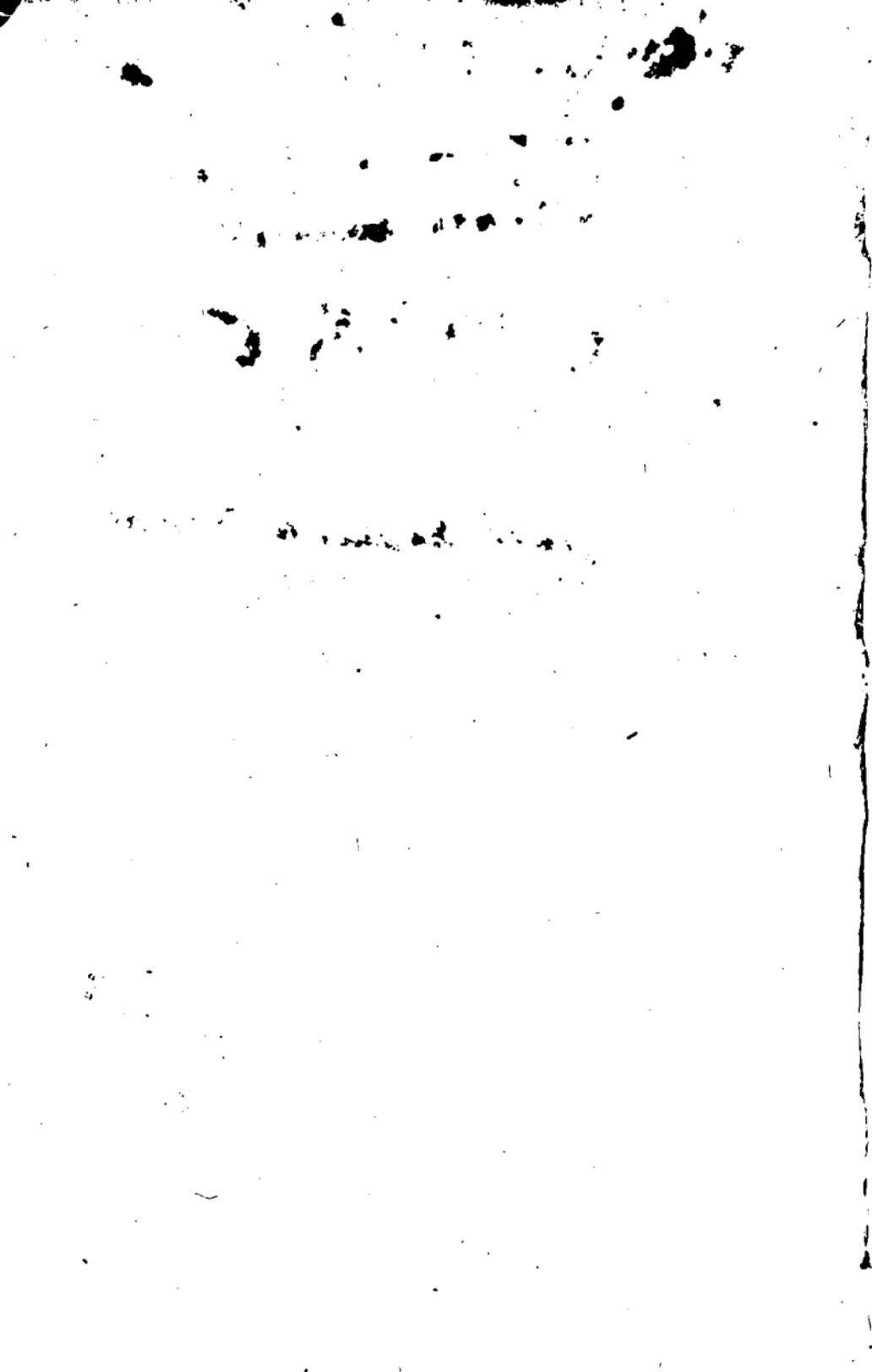
Et le Cleandre, ou de l'Honneur, & de
la Vaillance, discours fait par ledit
Seigneur de Pressac.

Avec des amples Indices
de l'original de Seneca



A LYON,
PAR THIBAUD ANCELIN,
IMPRIMEUR DU ROY.

M. D. XCVIII.





A V R O Y .



'Estoit Philippe Roy de Macedoine, SIRE, qui conuioit son fils Alexandre, de se mettre sur les rangs és ieux & combats Olympiques: à quoy Alexādre respondit gentiment, qu'il le feroit volontiers, si c'estoyent des Roys qui eussent à debattre le prix contre luy. Et toutesfois en la commune eschole de la Sapience, il ne desdaigna point de se mettre à la presse, & de courir au prix & au fruiçt de la Philosophie, à l'enuy de tout autre. Aussi à dire vray, est-ce un prix qui n'est pas tant souhaittable pour l'auantage qu'on acquiert sur autruy, que pour celuy qu'on acquiert sur soy-mesme, & un combat auquel les Roys & les grands deuroient par raison faire plus d'effort pour en deuenir superieurs. Car i' aduoüe-

EPISTRE

ray bien que des arts qui gisent en subtilités contentieuses, ou des sciences qui sont nuement contemplatiues, il seroit à l'aduenture mes-
 seant, qu'un homme de commandement se
 mist en peine d'en acquerir l'excellence, ou d'en
 débattre la primauté. Mais de ces lettres, qui
 forment l'ame à la prudence, à la magnani-
 mité, à la iustice, à la temperance de ses disci-
 plines, qui tirent le cœur, & le discours de
 l'homme à une grandeur, par laquelle il est
 mis au dessus de sa propre nature, de celles-là,
 dy-ie SIRE, il est necessaire que les hommes
 qui sont nais pour cōmander au reste du mon-
 de, s'estudient d'en acquerir, & emporter sur
 tous autres l'aduantage, de tant que par là ils
 deuiennent tels, qu'il est plus expedient aux
 autres de leur obeir, qu'à eux de commander.
 Or entre tous les discours de la Philosophie, il
 n'en est point, que les grands doiuent estudier
 avec plus d'emulation & de ialousie, que ceux
 qui engendrent en l'ame une ferme & abso-
 lue resolution contre la mort & la fortune,
 d'autant que l'excellence de ceste vertu a bien

set

ses effects plus nobles & plus esleuez, que n'ot les autres, lesquelles atfont tachees à la sensualité, & ne s'employent és choses douteuses & dangereuses, qu'autant qu'il y a esperance d'en eschapper. Mais d'imiter l'action d'un Decius ou d'un Mutius, qui se ietterent à une mort certaine & ineuitable, pour le service d'autruy, c'est donner au plus haut point de l'humaine vertu, & s'il est loisible de le dire, se balancer aucunement avec Dieu, qui luy-mesme s'est sacrifié pour les hommes. C'est en fin, le mespris de la mort, par lequel les hommes obtiennent une entiere & souveraine iurisdiction sur toute façon de force & de puissance, qui les exempte de rien souffrir & de rien craindre, & qui les tient tousiours assurez parmy les choses non assurees. Or pour establir en vndame bien nee une si haute discipline, ie vien presenter à vostre Maïesté, SIRE, l'homme du monde, si ie ne me trompe, le plus propre, & qui luy-mesme a par la derniere action de sa vie tesmoigné le profit, qu'il auoit fait en une telle estude. Que s'il se

trouue quelqu'un, à qui il semble que telle occupation que ceste-cy, ne conuienne pas fort avec la profession que ie fay, ie luy puis dire, que ce n'a pas esté mon but d'apprendre Seneque pour le traduire, mais plustost de le traduire pour l'appreñdre, n'ayant eu au commencement de ceste entreprise nulle autre consideration qu'à mon usage particulier: mais au long aller, ie me suis tant agréé en la beauté de ce sujet, que i'ay pris la hardiesse d'en presenter à vostre Majesté, ie ne scay combien d'Epistres, qui m'ont semblé plus propres à ceste instruction, & qui en m'y essrouuant i'auoy mises en nostre langue, & n'ay peu douter qu'elles n'eussent à vous estre agreables, tant à cause de leur excellence, que pour la perfection de vostre iugement: A quoy i'adiousteray quella Noblesse de vostre Royaume, estant attirée au desir, & recherche d'une si grande vertu, par la commodité qu'elle aura d'entendre le discours qu'en fait Seneque, portera plus auant qu'aux simples hazards, sa vie pour vostre seruire, qui est le limite de

nostre

A V R O Y.

*nostre deuoir, & de nostre gloire. A tant ie
supplieray nostre Seigneur.*

*SIRE, de conseruer vostre Majesté en
tres-longue & tres-heureuse vie. De Pressac
ce dixhuitiesme iour de Ianuier, mil cinq
cens quatre vingts deux.*

Vostre tres-humble, tres-obeis-
sant, & tres-fidelle seruiteur
& subiect,

P R E S S A C.



*T A B L E D E S E P I S T R E S ,
& de leurs sommaires.*

Le premier nombre demonstre l'Epistre,
le second le fueillet.



Comment on doit remedier à la fuite du temps.

Epist. 1.

fol. 1.

*Qu'il ne faut aymer le changement des lieux, &
de la lecture de diuers livres : & de la vraye
richesse. 2.*

3

*Comment il faut faire & garder un amy, & du vice auquel
nous tombons pour trop de fiance ou deffiance. 3.*

5

Du mespris de la mort, des grandeurs, des richesses. 4.

8

*De ne chercher point reputation par l'estrange & austere façõ
de viure: de l'esperance & de la crainte. 5.*

12

*De l'amitié, & du profit & aduancement qu'il y a à conuerser
auec un homme de bien. 6.*

16

Qu'il faut fuir la multitude. 7.

18

*Qu'il faut fuir les faueurs de fortune : & que seruir à la vertu
est estre libre. 8.*

22

*Comment on doit entendre ceste proposition, que le sage est
content de soy-mesme. 9.*

25

*Qu'on doit empescher que les mal-adiuisez ne demeurēt seuls,
& de la façon de prier Dieu. 10.*

33

*De la rougeur & de la honte, & qu'il se faut proposer quelque
homme de vertu à imiter. 11.*

36

*Le bien & commodité de la vieillesse où nous deuons borner
nostre vie : & qu'on ne peut estre contraint de viure en ne-
cessité. 12.*

40

De

T A B L E D E S S O M.

- De l'utilité qu'il y a à s'exercer contre les aduersitez, & des remedes contre la crainte. 13. 44
- Que c'est que nous deuons à nostre corps: d'euiter les occasions qui peuuent nuire, & que celuy a le plus de richesses qui n'en a point de besoin. 14. 52
- Du traisement du corps, & comment il faut exercer sa voix, & que la vie du fol est ingrate. 15. 58
- Comment la Philosophie nous est en toutes façons necessaire, & que celuy n'est pauvre qui se mesure à la nature, ny riche qui à l'opinion. 16. 62
- Que la pauureté est un moyen pour s'acheminer à la vertu. 17. 66.
- Qu'il ne se faut du tout sequestrer des festes publiques: de s'accoustumer à la pauureté, & de fuir le courroux demesuré. 18. 70
- De l'incommodité qu'il y a à l'entremise des grandes affaires, & combien il est malaisé d'eschapper aux grandes dignitez: qu'il faut auoir un amy avec lequel on viue. 19. 75
- Par quels moyens on se peut asseurer contre les maux qui nous menacent, de ne craindre point la mort, & aussi de ne s'y precipiter. 24. 80
- Des commoditez de la vieillesse, & que nostre mort est la preuue de nostre valeur, & que c'est chose excellente d'apprendre à mourir. 26. 91
- Comment se doit comporter celuy que la vieillesse meine à la mort, & que c'est une grande lascheté que de la craindre. 30. 95
- De reietter les conseils & souhaits du vulgaire, & quelle chose meine l'homme au souuerain bien. 31. 102
- Qu'il se faut accoustumer à supporter les choses difficiles, & mespriser la mort. 36. 105
- Qu'on ne se doit legerement persuader d'estre homme de bien, & de regarder à la commodité ou incommodité des choses auant les accepter. 17. 109

T A B L E D E S

<i>De nostre sottise & vanité en nous excusant de nos vices, & qu'il nous est aisé de nous corriger, si nous y voulons prendre peine. 51.</i>	113
<i>Discours sur la méditation de la mort, lors qu'on se voit en quelque dangereuse maladie. 55.</i>	116
<i>Qu'il n'importe de rien de mourir tost ou tard, & s'il est expedient d'avancer sa mort, ou de l'attendre. 71.</i>	119
<i>Il monstre par plusieurs raisons qu'il n'y a point d'autre bien que la vertu. 77.</i>	129
<i>Que ce n'est pas grande importance de la vie, de vivre longuement. 78.</i>	142
<i>Sur l'embrasement de la ville de Lyõ il discourt de l'instabilité de la fortune, & peu de durée des choses humaines. 92.</i>	150
<i>Que la vie ne laisse pas d'estre parfaite, encore qu'elle ne soit longue. 94.</i>	159
<i>Que les vices sont aux hommes, & non au siecle, & que les pechez ont leur punition en eux mesmes. 98.</i>	164
<i>Consolatio à Marullus qui avoit perdu son fils encore petit, & de la moderation qu'il faut garder en regrettant ses amis. 100.</i>	168
<i>De la vanité & lascheté de ceux qui bastissent des longs desfeins, & qui condescendent à souffrir des tourmens pour allonger leur vie. 102.</i>	181
<i>Combien l'homme est dangereux à l'homme, de son deuoir, & comment il se faut courrir, & servir de la Philosophie. 104.</i>	187
<i>Belle Epistre sur la beauté de l'ame vertueuse, & laidéur de la vicieuse. 116.</i>	189
<i>Des remedes contre les choses fortuites à Gallion.</i>	197
<i>Beau discours qui est au commencement du premier livre des questions naturelles.</i>	207
<i>Autre discours qui est à la fin du sixiesme livre des questions naturelles.</i>	213
Table de la continuation des Epistres.	
<i>Epistre 41.</i>	218
	<i>Epi</i>

Epistre 74.	222
Epistre 91.	228
• Epistre 105.	249
Epistre 121.	265

T A B L E D E S E P I S T R E S
choisies, & tirees de Senecue.

- O**N doit philosopher en bonnes actions & integrité de vie, & non pas avec les parolles : & la pauvreté ne doit empescher celuy qui y veut vacquer. 20. fol. 276
- Celuy qui veut philosopher ne doit apprehender de abbaissier de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui provient de la philosophie est perdurable. 21. 281
- Comment celuy qui a des empeschemens, se voulans mettre à philosopher, s'en doit deffaire. 22. 286
- Le sage doit rechercher la jouyssance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien vivre. 23. 292
- Deux amis de Lucille, l'un ieune, & l'autre vieil, ne se peuvent corriger que par divers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut vivre de peu, l'homme de bien ne doit imiter que soy : le vicieux se doit conformer aux gens de bien. 25. 297
- Celuy est insupportable qui reprend en autruy le vice dont il est entaché. Senecue ne s'en dit exempt, au contraire vieil, qu'il se confesse, cōmuniquer avec Lucille de son imperfectiō: puis tombe sur la plaisante histoire de Calvisie: & sur la fin il rapporte d'Epicure, que la pauvreté dispensée selon nature est richesse. 27. 300
- Les voyages ne seruent de rien pour devenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire. 28. 304
- Il prend occasion sur la vie de Marcellin amy de luy & de Lucille, de monstrer que mal aisément est philosophe celuy que

T A B L E D E S S O M.

que cherche la faueur du peuple. 29.	307
Qu'il ne faut pas tousiours commencer à viure : mais faut continuer sa vie, sans la mettre en pieces, avec le bien faire qu'on a commencé. 32.	312
Contre ceux qui se preualent de l'industrie d'autruy, & d'eux mesme n'aduancent rien. 33.	315
L'homme de bien ne peut estre destourné de bien faire, s'il y perseuere, s'il faut que ses actions & parolles soyent de mesme. 34.	320
Difference entre aimer & estre amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on l'a mis, ce qui est le propre du sage. 35.	321
Celuy peut commander à beaucoup de gens, qui se soubmet estre commandé de la raison. 37.	323
Quelle difference il y a entre une harangue publique, & une dispute amiable. 38.	325
Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suivre cherche des voluptez, des-ordonnees, il aime son mal, & fait de vice vertu. 39.	326
Il reprend en un philosophe la trop precipitee façõ de discourir, & fonde son hypothese sur le philosophe Serapion. 40.	329
Lettre digne de celuy qui l'a escrite, & de celuy auquel elle est escrite, l'un & l'autre grands personnages. 43.	336
Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heureuse. 44.	337
De la façon de choisir & eslire des liures: & qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit, non en paroles: mais en choses, & qui est vrayement heureux. 45.	340
Il loüe la douceur d'un liure qui luy a esté enuoyé, & monstre, que pour bien coucher par escrit il faut chercher une maniere qui soit fertile & ample. 46.	345
Discours du Sieur de Pressac, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy: nommé le Cleandre, ou de l'Honneur & de la Vaillance.	348



TABLE DES MATIERES

plus notables en toures les Epistres.

A



<i>Age de l'homme est cōme une Sphere à plusieurs cercles les uns enfermez dans les autres, avec beau discours sur ce.</i>	42	<i>mitié.</i>	342
<i>Aage des hommes séparé à ce grand uniuers, les vieux & les ieunes sont esgaux.</i>	180	<i>Aduersité, & de l'utilité qu'il ya à s'exercer cōtre les aduersitez.</i>	44
<i>grāde sottise de disposer de son Aage, & nous, qui n'auons pas un pauvre lendemain à nostre commandement.</i>	182	<i>Affections naturelles combien ont d'efficace & de force.</i>	38
<i>l'Aage est entre les choses estrange-res.</i>	162	<i>Air corrompu chasse les peuples hors des regions.</i>	115
<i>l'Aage & la destinee ne vont pas d'un mesme ordre.</i>	203	<i>Alemans dès l'enfance sçauent lā-cer le dard.</i>	107
<i>Accoustumance de quelle efficace.</i>	73. 74	<i>Aleman qui s'estouffa d'une estrange façon.</i>	126
<i>Accoustumer ne se fait à ce, à quoy nostre inclination naturelle nous pousse assez.</i>	107	<i>Alexandre, Roy de Macedoime portoit un faux surnom, & pourquoy.</i>	157. 158
<i>de l'Aduenir nul ne se doit rien promettre.</i>	183	<i>Ambition on doit euitier pour uirre à son aise. 13. ne peut conduire aux honneurs que par infamie. 209. semblable aux serpens.</i>	110
<i>ce qui est à Aduenir, & ce qui a esté n'est point en nostre puissance.</i>	216	<i>Ame qu'est ce.</i>	115
<i>celuy depend de l'Aduenir, à qui le presens est pour rien compte.</i>	184	<i>l'Ame est la meilleure partie de nous.</i>	213
<i>Adulation combien semblable à l'a-</i>		<i>l'Ame est l'hoste du corps.</i>	104
		<i>rien admirable en l'homme que l'Ame.</i>	23
		<i>l'Ame belle. generouse, & bonne, est un Dieu.</i>	104
		<i>Ame generouse gaigne ordinairement aduantage lors qu'elle est irritée, est rēdie vigourouse, hau-</i>	16.

T A B L E.

se, & grande par le seul Bien, qui est la vertu. 135	Amitié a quelque chose de semblable à l'affectio des amoureux. là mes.
à l'Âme faut donner quelque rafraichissement. 60	Amitiez journalieres, quelles. 28.
La bonne Âme ne vient iamais plus tost à personne que la mauuaisse. 115	naturellement inscrites és hommes. là mes.
demons ainsi former vostre Âme, comme si nous estions tousiours pres du terme de la rendre. 183	Amitié vraye entre quelles personnes facilement est acquise. 17
il nous faut tellement former nostre Âme, que puissions nous moquer des menaces de la mort. 197	le moyen de se faire Aimer. 27
L'Âme grandement empeschee par la charge & pesanteur du corps. 59	Ami fait pour utilisé, aura autant de doree comme il pourra estre util. 28
L'Âme de tous les ignorans, & mesmement celle des femmes, est merueilleusement brusque & mouvante. 205	un Amyné doit estre acquis ny asseuré par la table. 6
Âme bien composee, quelle est. 3	Ami & estre aymé differét. 321. 322
L'Âme d'un homme de bien combien belle. 190. & de quels beaux accomplissemens est paree. là mesme.	presence de l'Ami de grande efficace. 322
de la beauté de l'Âme vertueuse, & laidour de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 189	nostre Ami doit estre un autre nous nous mesmes. 7
Âmes ues hommes separees du corps plus heureuses que quand elles y habitent. 137	comment il faut faire & garder un Ami. 6
L'Âme issue de ce corps commence à cognoistre Dieu. 212	où & comment il faut chercher un bon Ami. 204
L'Âme deliurée de ce corps combien resioy, & de quelles choses elle se delecte. 212. plaisant narré sur ce. là mes.	plusieurs n'ont fait d'Ami, mais ouy bien d'amitié. 17
Âmes des homes enuoyees du Ciel, selon l'opinio de Seneque. prise de Plais 163. son souverain bien. 74	C'est plus de faire un Ami, que l'auoir tout fait. 27
L'Âme de l'univers. est Dieu. 212. 213	n'auoir point d'Amis, est pire que d'auoir des ennemis. 204
Amitié vraye quelle doit estre. 6	à quelle fin un Ami doit estre acquis. 28.
Amitié souhaitable à cause de soy. 29	Amour est une folle amitié. là mes.
	quel est le but de l'Amour. là mes.
	Animaux qui trauesent le feu sans estre endommagez. 32
	Arbres souuent transplantez ne profitent point. 4
	Arbitre liberal. 63
	qui a beaucoup d'Argent n'est homme, ains vne boitte. 202
	Ariston philosophe. 309
	Assembles populaires doyuent estre euitées. 33
	Athlet

T A B L E.

<i>Athlette ne peut estre bon champio,</i> <i>qui n'a iamais veu sa chair</i> <i>mourrir & decoupee.</i> 44	<i>nul Bien n'est agreable au possesseur,</i> <i>que celui à la perte duquel l'es-</i> <i>prit est de son tout prepare.</i> 10
<i>Attalus Philosophe, avec un bel</i> <i>apophtegme d'iceluy.</i> 37	<i>nul Bien n'est agreable sans un com-</i> <i>pagnon.</i> 16
<i>L'Auare n'a rien.</i> 202	<i>personne ne iouyst du Bien qui ap-</i> <i>porte sollicitude.</i> 58
<i>Auaricieux ne se reconnoissent pas</i> <i>estre tel.</i> 114	<i>pour auoir trop de Bien les hommes</i> <i>ont beaucoup de mal.</i> 16
<i>Auarice combien est miserable &</i> <i>pleine de sollicitude.</i> 195. 196	<i>Bien qui deuiens meilleur en vieil-</i> <i>lesse, quel.</i> 60
<i>Auarice aucune n'est sans peine.</i> 195	<i>Bien souverain par quelles choses est</i> <i>acquis.</i> 102
<i>Auarice & un seul exemple d'icelle</i> <i>fait beaucoup de mal.</i> 20	<i>le souuerain Bien ne cherche point</i> <i>d'instrumēt estranger, car il est tout</i> <i>accomply de soy mesme.</i> 30
<i>estre Aueugle est une partie d'inno-</i> <i>cence.</i> 203	<i>l'homme de Bien craint premier</i> <i>Dieu.</i> 137
<i>quel bien il aduiens d'estre Aueu-</i> <i>glé.</i> là mes.	<i>nous auons hôte d'apprendre à estre</i> <i>gens de Bien.</i> 114
B	<i>homme de Bien ne se peut tost fai-</i> <i>re.</i> 109
B <i>eatitude ne peut aduenir aux</i> <i>bestes.</i> 138	<i>qu'on ne se doit legerement persua-</i> <i>der d'estre homme de Bien.</i> là mes.
<i>auoir Besoin emporte necessité.</i> 30	<i>Biens qui ne pouuent estre perdus,</i> <i>sont les vrais biens.</i> 31. 32
<i>Bestes aismēt leurs petits d'un amour</i> <i>violens, & forcené.</i> 178	<i>il n'y a que le Sage à quis es Biens</i> <i>puissent plaire.</i> 33
<i>vray Bien que c'est, & d'où procede.</i> 295	<i>Biens faits sont des amis, si on les a</i> <i>bien colloquez, & non temeraire-</i> <i>ment iettez.</i> 80
<i>Bien & mal n'ont ensemble aucune</i> <i>alliance.</i> 196	<i>Biens de fortune pipeurs, & meil-</i> <i>leurs à ceux qui les asperent qu'à</i> <i>ceux qui en iouyss. nt.</i> 62
<i>tout Bien en l'ame.</i> 135	<i>Biens fortuits sont embusches, & fa-</i> <i>ueurs pipeuses & traitresses.</i> 23
<i>chaque chose a en soy son Bien.</i> 132	<i>des Biens fortuits ne se faus soucier.</i> là mesme.
<i>le Bien unique de l'homme est l'hō-</i> <i>nesteté.</i> 133	<i>Boire & suer est la vie d'un cardia-</i> <i>que.</i> 59
<i>le seul Bien rend l'homme heurreux.</i> 133. 134.	<i>ce mot Bon, est homonymes, conuenās</i> à tous
<i>le Bien de l'homme est la vertu.</i> 136	
<i>le Bien peut estre osié qui peut estre</i> <i>donné.</i> 25	
<i>qu'il n'y a point d'autre Bien que la</i> <i>vertu.</i> 133. 134	
<i>il n'est point d'autre Bien que ce qui</i> <i>est honeste.</i> 137	

T A B L E.

à toutes choses. 134
 ce qui est Bon véritablement est ne-
 cessaire : Et ce qui est nécessaire
 n'est pas incontinent bon. 344
 toutes choses Bonnes sont commu-
 nes. 44
 Principale partie de la Bonié. 321
 Borne en toutes choses. 329
 Bourfes, marque des nauires Ale-
 xandrines. 142
 Barris, ville engloutie de Mer. 215

C

CAlaisia Sabine, sa courteme-
 moire. 301. 302. Et sa fausse
 opinion. 303
 Cap de Minerve. 142
 Capry, isles. là mes.
 Caton de nature aspre Et severe. 39
 Caton s'oublia à la fin de sa vie. 56
 Caton s'arracha l'ame avec la
 main. 116
 Caton ayant le liure de Platon du
 mespris de la mort se tua, il pro-
 nonça un bel apophtegme contre
 fortune. 83
 Caton en se tuant d'un glaiue a ac-
 quis liberté Et gloire, selon Sene-
 que. 50
 Catons au-dessus de toute imita-
 tion. 127
 Cerberus. 88
 Certle des choses qui ne font que
 tourner sur elles mesmes. 108
 Cerfs prizez pour leur vistesse. 132
 Choses certaines ne peuuent estre
 changees. 64
 Cesar Et Pompee debatoyent à qui
 seroit le maistre. 56
 il n'y a Chemin qui ne soit plein
 de tresbuchets. 204

proprietex d'un bon Chien. 132
 Choses non attendues plus forte à
 supporter. 151
 Choses humaines sont de peu de du-
 ree, beau discours sur ce. 150
 toutes Choses sont douteuses à ceux
 mesmes qui s'ont plus heuroux. 183
 toutes Choses sont agitees, Et passent
 bien soudain d'un contraire à
 l'autre. 172
 toutes Choses descendent, Et remon-
 tent par insensuales. 108
 toutes Choses passent pour reuenir
 apres. 91
 chaque Chose est loüee pour l'usage
 auquel elle est nee. 134
 plusieurs Choses, apres leur chente,
 ont esté plus hautement reueues.
 156
 toutes Choses doyuent estre faictes
 côme à la vené d'un chacun. 298
 Choses souuét mesprisees par les fols,
 Et tousiours par les Sages ne sont
 bonnes ny mauuaises. 136
 proprietex de chaque Chose pour
 estre utile, quelles. 132. 133
 chaque Chose paruiens au plus
 haut chef de nature. 133
 Choses excellentes sont rares. 109
 une partie du Ciel se hausse, l'autre
 s'abbaise. là mes.
 Cleanthes comment a representé la
 vie Et doctrine de Zenon. 18
 Clodius coupable d'adultere com-
 mis avec la femme de Cesar. 164
 Clodius courtier, Et entremetteur
 des voluptex de ses iuges. 166
 tout temps a apporté des Clodies, c'est
 à dire des adulteres, mais tout
 tēps ne portera de Catons. là mes.
 ce qui a Commencé doit finir. 198
 Compagnie agreable. 31
 qui

qui est Communiqué de la raison com- mande à beaucoup de gens. 323	Craindre ce qu'on ne peut fuir est sottise. 198
Coniecture vague & incertaine. 41	Craindre fait l'esperance. 15
bonne Conscience veut estre regar- dee. 167. 332	toute Crainte se termina en celle de la mort. 107
la Conscience est la flaan des mal- faicteurs. 168	Crainte a les occasions toutes appa- rentes. 49
Conseils comment doynent estre con- duits. 112	si on Craint tout auit ans qu'on peult craindre, il n'y a plus occasion de viure. la mes.
Cōseils du vulgaire faut reietter. 102	remedes Contre la crainte. 44
Consolation à Marcellus qui auoit perdu son fils. 169	quelles Choses craignent la plus. 52
Consentement comment peut estre acquis. 78	neal ne prend la peine de verifia. sa Crainte. 30
Conuers nonuuellement conuertes de Mer. 155	Crainte des maux aduenir comment doit estre euitée. Et exemples. la mes.
Conuersation avec gens de bien, & sçauoir de quelle efficace. 18. & suivant. 313	toutes Craintes. de ceste vie nous rā- gant. mais celle de la mort nous re- deuere. 107
Choses contraires sont la vraye tou- che d'vno crime. 44	la Crainte accompagne tousiours celuy qui fait mal. 168
non Commis: fait à remedier à la peur. 75	Craintes a seruy d'instrument à la crainte d'un Parabe. 10
Corps d'un chascun est souu sa propre tutelle. 51	Erates auditeur de Stilpon, dist. vne fort bel v prophetaisme à vne ieune homme. 34
nostre Corps ne nous doit tenir en seruitude. 52	Credulité bien depeinte. 6. & 7
qui est le serf de son Corps est subiect à plusieurs. la mes.	son propre Crime est à vne aduun agreable. 166
que c'est que nous deuons à nostre corps. la mes.	vn pauvre Criminel qu'on menoit auec supplice. se fit soy mesme estre gement mourir. 118
qui est trop soigneux du Corps. traine apres luy plusieurs incommodi- titez. 59	Crainte comparée aux serpens. 110
le Corps comment doit estre traité. la mes.	Cupiditez: retranchées à quoy pres- tent. 284
Corriger ses propres vices est bien ai- sé. 113	Cyniques exhortarent tous ceux qu'ils rencontroyent en chemin. 308
C'est le propre des coupables de trembler. 168	Cypre isle grandement endommagée par tremblemens de terre. 114
Courroux de mesure engendre la fu- rie, & quels maux il apporte. 75	

D Angers les plus frequents fons ceux de l'homme à l'hom- me. 187	ce que nous ne voyons point, &c. 213
comme on peut remedier aux Dan- gers. 53-54	Dieu arbitre de l'univers, & posse de toutes choses. 64
Danube fleuve, borné de l'Empire Romain & des Sarmates. 211	Dieu tout grand, & tout-puissant, porte tout le monde. 104
Debito petite fait un debteur, une grande debtes fait un ennemy. So- le moyen de s'acquitter de ses Deb- tes. 106.	ou Dieu n'y a nulle parsie, qui ne soit ame. 213
Decembre auoiennement estoit un mois, mais du temps de Seneca une année. 71	Difference d'entre nous & Dieu là mes. 103.
Deffiance descrite au vis. 6. & 7	Dieu est tout nud. 103. n'est cogneu de personne, & chacun parle de luy mal à propos. 103. 104. est luy mesme sa necessité. 208
Deliberations sont en nostre main, & des euuenemens la fortune en ordonne. 57	si Dieu a preoccupé toutes les libe- rations des hommes. 99. 100
Delicétesse est luxure. 14	Dieu descrit selon ses actions & ses ceures. 207. 208
Delicats & leurs compagnies demol- list ceux qui viuent avec eux. 20	l'ordonnance de Dieu certaine & necessaire. 146
Delices de viandes causent crudité d'estomach. 87	à Dieu faut obeyr volatierement 64
Delinquans pourquoy principale- ment doyuent estre punis. 167	faut parler à Dieu les genoux à ter- re. 103
Demetrius surnomé Poliorcetes, c'est à dire preneur de villes. 31	Dieu craint & reueré de l'homme de bien. 137
Democritus, & bel apophthogme d'icelluy. 21	la façon de bien prier. Dieu. 35
Depravation ne se corrige qu'avec la reigle. 40	choses Difficiles sont la vraye tou- che d'une ame. 44
Desbauchez appliquons leurs vices à ceux qui les haudent. 39	il se faut accoustumer à supporter choses Difficiles. 111
Desirs naturels limitex. 65	Dignitez croissent plus aisément qu'elles ne commencent. 188
Destinée ne laisse traueser personne sans luy donner une atteinte. 207	Dignitez & grandes affaires, fas- cheuses & dangereuses à mani- er. 77. 78
Destinée dissoult toutes choses. 157	Diligence continuelle de quelle ver- tu & efficace. 66
Dieu auantuer des accidés humains 137.	Diligence attentive surmôte tous. 115
Dieu est tout ce que nous voyons, &	Discours populaire. 331
	Diuorces en mariages sales. 205
	D'ns doyuent estre faitts, où il est autant expedient de donner, que de

T A B L E.

de recevoir. 106
 quelle Discretion on doit auoir à col-
 loquer des bien-faits. 80
 Douleur seule estre mal, selon Epicu-
 rias. 171
 Douleurs naissent au milieu des vo-
 luptez. 152
 Dans la douleur il faut sauouer la
 volupté. 179
 comment il nous faut porter les
 Douleurs de ceste vie. 201. 202
 Drusus Liba estant malade, se tna à
 la persuasion de sa tante. 122

E

Esfroy se cache entre les choses
 paisibles. 153
 Egalité est la premiere partie de ius-
 tice. 99
 Eloquence en quoy differe de la Phi-
 losophie. 55
 Enfants plus doctes que l'adolescenc-
 ce, mais moins proficables. 27
 Enfance passe, mais l'enfanceillage
 nous demeure. 9
 Enfers horribles. 86
 auant qu'auoir veu & approché
 l'Ennemy, on ne peut iuger cam-
 bion on a d'assurance à l'enôtre
 de luy. 44
 Enseigner ne faut par ostentasiô. 20
 En enseignant on apprend. la mes.
 Enseignement comparez aux sent-
 ces. 326
 Enuie enuie l'homme sage. 55
 Epicurus maistre de volupté, & côm-
 ment il esprouuoit sa pleine vo-
 lupté. 73
 Epicurus prononce un bel apaph-
 tegme 21
 comme vaillant. 308

Eschole de la sagesse, receit les hômes
 en tous ages. 130
Eclaves combien dangereux à leurs
 maistres & seigneurs. 11
Ecrire autrement qu'on ne croit, est
 chose laide. 88
 ne faut chercher comment on doit
 escrire, mais ce qu'on doit escrire. 189
Espagne qui commence par le fond
 est sardinië. 3
Esperance & crainte consues l'une
 à l'autre. 15. toutes deux sont
 passions qui procedent d'une ame
 vague. la mes. peut decenoir. 19
 faut se paistr de bonne Esperance. 81
 à la bonne Esperance faire banque-
 rouste est chose vilaine. 106
Esperance vaine est tres-miserable,
 & fait aussi toutes choses misé-
 rables. 185
 vanité grande de ceux qui entrent
 en longues Esperances. 182
Esprit humain est en perpetuel mou-
 uement. 328
Esprits qui vont de nuict. 88
 l'Esté s'en va, mais une autre an-
 née le r'ameine. 108
Estre avec soy seul. 299
Estomach appetant plusieurs sortes
 de viandes, est degonsté. 4
Explorate fleuue borné des Parthes.
 211
Exemples ont beaucoup d'efficace à
 bien ou à mal. 18. & 21
Exercices de corps, quels. 59. 60
Exil n'estre supplice. 206. 207

F

Fabius rougissoit qu'ad il parloit
 en une assemblée. 38
Faim horrible aduenue en quelques

T A B L E.

arrangés.	68.	rentes.	109
la Faim s'appaise à peu de const,		Force d'entendement où cōsiste prin-	
mais il couste beaucoup de con-		cipalement.	49
tenter delicatesse.	67	Formis combien diligentes & indu-	
ceux qui semblent ne rien Faire, ou		strieuses.	211
faire le moins, sont ceux qui font		Formis marchés en cāpaigne. là mes.	
le plus.	24	Fortune empesche beaucoup de vi-	
le Fard n'est point un ornement vi-		ces. 110 ne fist jamais tant de fa-	
ril.	190	ueur à personne, qu'elle ne luy	
Fatalité.	146	ait fait autant de menaces. 10	
Faveur populaire nuisible au Phi-		& 11.	
losophe.	311. 312	Fortune touche de ses traits toutes	
Fausseté nous trouble plus que ve-		personnes.	207
rite.	47	Fortune comment peut estre preu-	
choses Fausstes partent de la fausse		nue.	153
opinion.	69	Fortune oste toutes choses quand il	
reconnoissance des Fautes est com-		luy plaisir. 152. personne n'est af-	
mencement de salut.	303	seur à l'encontre d'elle. là mes.	
Felicité est chose turbulente. 105 est		à Fortune sans constances résister.	
conuoituse, & exposee à la con-		63	
uoitise d'autruy. 78. solide &		Fortune se iouie sans ordre des choses	
asseuree, quelle. 196. ne satisfait		humaines. là mes.	
à personne, encore qu'elle luy vi-		à l'audace de la Fortune rien n'est	
ne à ondes.	là mes.	interdit: elle usurpe autant d'au-	
Femmes combien legeres & incon-		thorité sur des Empereurs, que sur	
stantes. 205. rien n'est si mobile		les Empereurs, & sur les villes	
& si vague, que la volonté des		2 ^e que sur les hommes. 16	
femmes.	206	Fortune ne mord ceux qui la mes-	
quelle Femme il faut prendre en		prisent.	23
mariage, & comme il la faut		ne reconnoist rien de Fortune, com-	
choisir.	là mes.	bien est magnifique.	61
quelle Femme belle.	317	de l'instabilité de Fortune. 151. 152	
Festes publiques ne faut d'abord en-		au iugement de Fortune jamais ne	
ter. 71. & comment on s'y doit		se soumettre la sage. 57	
gouverner.	là mes.	à ceux qui se fient à la Fortune tou-	
se Fier à tous est vice, & est vice de		tes choses viennent inopinées. 141	
se fier à personne.	7	mauvaise Fortune n'est sans incon-	
e Fol a besoing de toutes choses,		stance & legereté.	48
d'autant qu'il ne sçait se servir		qu'il faut fuir les faueurs de Fortu-	
de rien.	30	ne.	22
la vie de l'homme Fol est ingratitude. 61		choses Fortuites ne doivent estre	
Force & santé sont beaucoup diffe-		contees pour nostres.	197

Remedes contre les choses Fortuites.

96. 97.

Frayeurs Paniques. 47

Frisex, portent leur beauté dans une
boite. 189

des Frisex, on ne doit esperer rien de
valeurux ny de solide. là mes.

Frugalité, vertu bien saante. 14

Frugalité est pauureté volôtaire. 67
crainte & desir du Futur nous mi-
ne l'esprit. 184

G

Gentillesse d'esprit ne se peut
acheter ny emprunter. 139

Galeres voguer sur des villes. 216

Generoux qui. 339

Grandeur, faut exister pour viure à
son aise. 12

Grandeur n'a point de mesure cer-
taine. 336

Grands quels sont proprement. 14

Gloire fidelle, stable & perdurable.
182. 283.

H

Harangue publique dispute
amiable. 325

Harangue toute d'une sire. 334

Harpaste folle de la femme de Sene-
que. 113. estoit auueugle, & ne
sensoit pas estre auueugle. là mes.

la Hauteur mesme tonne à l'entour
des choses hautes. 79

la Hauteur tiens les choses hautes
en frayeur. là mes.

Helice, ville engloutie de la Mer. 215

Heraclitus pourquoy surnomé Sco-
tinos, & un bel apophtegme à i-
celuy. 42

Heureux n'est celuy-là qui ne se cui

de l'estre.

83

celuy est Heureux, non qui le semble
estre aux autres, mais qui à soy-
mesme. 207

Heureux qui. 343

L'Homme est chose abiecte & mes-
prisable, s'il ne se dresse par dessus
les choses humaines. 209

L'Homme à l'homme par nature
associé. 31

L'Homme en toutes choses semblable
aux bestes, excepté la raison. 132.
belle, & docte demonstration de
ce. là mes.

Hommes tous esgalement subiects à
souffrir toutes choses. 157. tous
obligés à un mesme marché. 172

le danger de l'Homme à l'homme
est ordinaire. 187

L'Homme de bien esgalement com-
paré au Phœnix. 109

la fosse rend tous Hommes egaux. 157.

L'Homme heureux par la sentie rai-
son parfaite. 135

ce qui est Honneste, est seulement biē,
d'autant qu'il a sa mesure. 137

il n'est Homme viuant qui soit né
riche. 281

de la Honte, beau & docte discours.
36 37

Horloges de sablon en usage dès le
temps de Senequo. 89

L'Hyuer s'en va, mais il a ses moies
qui le rapportent. 108

I

Iardins d'Epicure. 285

Ieux floraux, esquels estoyent les
femmes nues. 165

Ieux nautiques. 131

Infinité est une vaste profondeur de

temps.	173	Lectüre quelle bonne.	340
Infelicité quand est à sa période.	329	Lepidus comens & par qui occu.	10
Ingrat ne s'üit estre enuers Dieu ny enuers sa propre vie.	61	Lettres missiues par quels mots comencees, selö les anciens.	58. pour quoy & comment agreables.
qui peut receuoir Injure il n'en pourra point faire.	102	Liberté est acquise en seruant à la vertu.	24
Jours tous pareils, & pourquoy.	42	changer souuent de Livres, est signe d'un homme volage & inconstant.	3. & 4
un Iour contient tout ce qui est contenu en fori long espace de temps. là mesj.		celuy n'est nulle part ny en aucun Lien, qui est par tout.	4
autant de Iours sont autant de vies des hommes.	184	Lyon, ville en la Gaule transalpine, embrasce, & entierement portee & enleuee.	150
entre un Iour & un siecle n'y a rien à dire.	là mesj.	Loix du monde combien fortes.	157
ce mesme Iour auquel nous viuons, nous le partageös avec la mort.	89	la Lune outre passe le Soleil.	163. elle reçoit sa lumiere & la perd. là mesj.
celuy qui attend le Iour du lendemain sans sollicitude est tres-heureux.	43	Luxure, & un seul exemple d'icelle fait beaucoup de mal.	20
Ister fleuue borné de la Transsiluanie.	210	M	
Iupiter que fera, le monde estant resouls.	30	Maisons de quoy doiuent seruir aux hommes, & de quoy doiuent estre basties.	24
rien n'est Iuste de nature selon Epicurus.	167	nul Mal n'est grand qui vient le dernier.	9
plusieurs sont Iustes enuers les hommes, mais enuers Dieu personne.	160	il n'est aucun Mal que le vice.	135. 136
Ixion perpetuellement piroüetté par une rouë es enfers.	88	la crainte accompagne tousiours celui qui fait Mal.	167
L		le Mal souuent nous assaut par où il a moins d'apparance.	153
L. Abetur assidu vient à bout de tout.	115	nostre Mal nous vient souuent de nous mesmes.	152
un Lacedemonien captif, qui aimoit mieux se faire mourir que seruir & faire chose indigne de soy.	147	comment on se peut assseurer contre les Maux qui nous menacent.	81
le Langage doit estre plus masse & moins elabouré.	189	Maladies sont maux naturels qui se traint à cachette, & avec silence.	53
Larmes de deux sortes.	176	Maladies doiuent estre la preuue de nostre vertu.	200
Larmes comlent d'auantage à ceux qui s'efforcent de les tenir.	175. & en les versant on s'allege. là mesj.	Maladies non senties ny cogneues, sont	

T A B L E.

font les plus dangereuses. 114	La Mort n'est point supplice, mais le tribut de la vie. 197. precede & suit la vie. 118. nous consomme ou nous delivre. 88
Mâger & boire sans un amy, est me- ner vie de lyon & de loup. 79. 80	La Mort marche parmy tous. 164
Maries, comment se doivent gouver- ner, & quelle femme il faut pren- dre. 205. 206	à l'homme Mort il n'y a point de ter- re estrangere. 199
Marques de vraye sagesse. 277	La Mort tient en transe tout le mon- de. 197
Mecenas, homme de gentil esprit, si fortune ne l'eust du tout esmercé & chassé. 79	nous ne sommes pas plus estoignés de la Mort une fois que l'autre. 101
Medicatrice par tous. 328	pleurer la Mort des mortels, c'est fottise. 203
si M. jehâs parlent mal de nous, nous ne devons nous en soucier. 201	La Mort ne tient compte de nos années. 94. 199.
Meschanceté des plais à soy-mesme & aux siens. 110	qui craint la Mort, se fait une vie inquiète. 90
La Meschanceté peut bien trouver lieu de seureté, mais n'a pas d'as- surance. 167	Mort fort espouventable aux hom- mes. 82
Meschanceté aucune ne demeure impunie. 168	la plus sale Mort est preferable à la plus honneste servitude. 127
il faut prendre Mesure certaine de vivre, au niveau de laquelle on alligna toute sa vie. 277	La Mort n'est vicié à rair par degrez. 88. & à plusieurs aduenues. 129
Metellus porta courageusement son exil. 81	La Mort ne vient pas comme la naissance. 204
Mœurs diverses en divers pays. 107	La Mort n'a nulle incommodité. 108
sur les Mœurs fortune n'a point de droict. là mes.	La Mort n'est pas seulement hors de mal, mais hors de crainte de tous mal. 97. rend la vie de ceux là inquiète qui la craignent. 216
Miserable ne faut se faire auant le temps. 45	craindre la Mort est inepte. 99
quel est celuy qui proprement est dit Miserable. 32	la crainte de la Mort fait toutes choses miserables. 185
Miseres de l'homme comprises en un petit epilogue. 173	La Mort la plus longue & la plus tardive est la pire. 123
Le Monde n'est qu'un pays. 305	La Mort qui plaist est la meilleure de toutes. là mes.
Montagnes deuorees par le feu. 155	discours sur la meditation de la Mort, lors qu'on est en quelque dangereuse maladie. 116
La Mort est la quittance generale de toutes nos debtes. 198	Mort sur toutes choses doit estre mes- prisee beaux exemples. 89
La Mort est une necessité egale & inexorable. 99	
c'est Mort tout ce qui a esté deuant nous. 118	

du mespris de la Mort, merueilleux exemples. 82. & suiv.	porte à l'homme. 1
il nous faut deffier la Mort d'un ferme & assuré couraige. 213	Nouueauté est la plus grande partie du mal des ignorans. 141
celuy Meurt heurensement qui meurt en s'enrichissant: opinio nō receuo par un bon Philoſophe. 194. 195	rien de Nouueau en ceste vie. 91
nul n'a faate d'immation pour se faire Mourir. 213. 214	
Mourir de rapine, chose tres hono- rable. 129	
le Mourir touche autant le ieune que le vieil. 199	
c'est tres-belle chose que d'apprendre à Mourir. 111	
plusieurs contrains de Mourir pour crainte de mourir. 90	
nous Mourons tous les iours, & peu à peu. 88	
Mourir honnestement & prudem- ment & valeureusement, est chose excellente. 144	
Multitude doit estre euitée. 18. 19. & quel profit il en vient. 20	
Mutius cobien constant & vaillant, en bruslans sa main dextre. 82	

N

N ature avec peine est corrigeé, belles similitudes de ce. 114	
115. se contente de peu. 69	
Necessité peut estre euitée d'un cha- cun. 44	
Necessité doit estre portee patiem- ment. 167	
viure en Necessité c'est mal, mais d'y viure il n'y a nulle necessité. 43	
cbacun se peut faire vray Noble. 337. 338.	
le cœur fait le Noble. 339	
Nonchalance combien de maux ap-	

O ccasion combien fuyarde & legere. 287. & suiv.	
comme on se peut depeſtrer des Oc- cupations pour philoſopher. 289	
Oeuures des mortels toutes condan- nees à mort. 161	
Oiſeaux aiment leurs pots d'un amour violent & forté. 178	
par Opinion sommes souuent plus travaillez, que par effect. 45	
L'Ordonnante de Dieu certaine & immuable. 146	
L'Orateur ne doit user d'une promp- titude irrauotable & courante sans loy. 333	
Oublier les siens est acte de cœur in- humain. 178	

P

P acuius se fit ses obseques en s'enſeuclissant dās le vin & les viādes. 43. & que c'est qu'on chantoit en l'enterrant. la mes- au Palais comme on peut viure pai- ſiblement. 306	
Panique frayeurs. 47	
Paphe isle souuent endommagée par tremblemens de terre. 154	
Parole est la culture de l'ame. 189. 190	
Parole trop fardee & parée, monstra que l'ame n'est pas bien saine. 190	
Parthes dès l'enſance ſſauent tirer de l'arc. 107	

Pauvre n'est celuy qui est content de peu.	5	la mer.	215
Pauvre ne peut estre celuy qui reigle sa vie à la nature. 65. 303		la Peur se doit balancer avec l'esperance.	49
on est dit Pauvre, pour ce qu'on semble estre tel.	202	Philosophes comment doyvent estre habillez, &c.	13
Pauvres en chemin ne trouvent point d'empeschement.	55	le but d'un Philosophe.	là mes.
qui se dit Pauvre se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme.	202	son parler quel doit estre. 330. 331	
Pauvreté ne nous peut empeschér de la Philosophie: si nous voulons. 68		Philosophie, santé d'esprit & de corps, 58. n'est pas artificieuse populaire, ny forge pour ostentation. 63.	
le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre.	202	de deux sortes, celle qui appartient aux hommes, & celle qui regarde les Dieux. 207. & belles descriptions d'elle.	là mes.
Pauvreté opposée à la calomnie & risée de tout le monde: mesprisee des riches, & haye des pauvres. 194		la Philosophie differe des autres disciplines. là mes. en toutes façons necessaire.	62
comment on peut se rendre la Pauvreté familiere.	73	la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venôs à nous repentir.	196
Pauvreté mesurée à la reigle de la nature, est une grande richesse. 12. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche.	5	Philosophie ne gist pas aux paroles, mais aux œuvres. 63. 276. forme l'ame, dispose la vie, & guide les actions, &c.	63
Pauvreté est deliure, gaye, & afferme. 202. & comment elle peut estre deffice.	5	comment il se faut servir de Philosophie. 188. 189. enuiee & calomniee. 13. son nô demeurera saint & venerable à tout iamais.	15
Pauvreté pourquoy aimable. 279. imaginaire.	281	Philosophie demande frugalité, & non la misere. 14. nous doit servir de sauvegarde.	64
nostre Pays est où nous sômes bié. 201		Philosophie doit estre traittee avec moderation & tranquillité.	55
Peché comment peut estre empesché. 39		la Philosophie ne regarde point la noblesse. 338. elle la donne. là mes.	
ce qui semble Perir ne fait que changer.	108	Phoenix, oiseau qu'on ne voit qu'en cinq cens ans une fois.	109
Persuerance en bien de quelle vertu & efficace.	63	Plaideurs ordinairement viennent au parler au crier.	60
Persuerance à le profit de son labeur.	289	Plaisirs vrais.	293
le Peuple en toutes choses très-inconstant & muable. 175. 176. le frequenter chose contraire aux bonnes mœurs.	19	Playes difficilement se guerissent, auxquelles on applique plusieurs	
Peuples deuoient par la terre & par			

sortes de medicaments.	18	Raison parfaite s'appelle vertu & honnesteté.	133	
Poëtes ont dit beaucoup de choses qui deuoyent estre dites par les Philosophes.	25	mais que la Raison parfaite l'honneur, la seule raison parfaite le rend heurieux.	135	
Polissure n'est point un ornement vil.	189	Rapiner & uiure de rapine, est chose ignomnieuse.	129	
Pompes ne parla iamais en grande compagnie qu'il ne rougist.	37-38	Regions toutes entieres abyssmes.	154	
Pompes tué par un papille & un chastré.	10	Rejouyr se faut de la prospérité d'un chacun, & se contrister de ses mesadventures.	188	
Presens doiuent estre faités où il est autant expediant de donner que de receuoir.	106	Resouyffance souere.	294	
Preuoyance est le plus grand bien de la condition humaine.	15	Resouyffance solide	là mes.	
Prieres à Dieu, comment doiyent estre faités.	35	Riche ne peut estre celuy qui se reigle à l'opinion.	65	
Prison aux hommes tres-espouuenteable.	82	Riche voisin allume la conuoitise de son voisin.	20	
Prodigues ne se pensent pas estre tels.	114	Riches estimer du peuple estre bien heurieux.	196	
Prodigues fuyuis de compagnies comme les monches fuissent le miel, les loups la charongne, & les formis le froment.	202	maniere non vulgaire ny incertaine pour estre Riche.	284	
Prometheus de quelles peines tourmenté es enfers.	88	tout le mode s'équirit si on est Riche, mais si on est bone, persône.	194.195	
Prouerbe, qu'un gladiateur prend conseil au champ de combat.	286	Richesses preparees.	70.250	
Prudence où cōsiste principalement.	49	ceux qui perdent leurs Richesses sont en lieu plus assésuré qu'ils n'estoyent au parauant.	202.203	
Puissans ne faut irriter, ains faut euitier leur courroux.	54	Richesses doiyent estre possedees, mais nō posseder ceux qui les ont.	74.75	
Punition du mal est au mal mesme.	167	ne pouuoit souffrir les Richesses, est plusost foiblesse d'ame que sagesse.	15. possedees avec plus de peine qu'elles ne sont acquises.	196
Pyrenees, barriere entre les Gaules & Espagnes.	211	premiere mesure des Richesses est d'auoir ce qui est necessaire, la seconde ce qui suffit.	5	
		qui mesprise Richesses est digne de la deité.	74. comme celuy qui les possede les doit mesprimer	279
		R		
R aison mise en uenue prend accroissance.	126	Rosignols ont la voix douce, mobile, & harmonieuse.	133	
Raison, propre bien de l'homme.	132	La Rougeur ne peut estre prohibee ny	ccm	

T A B L E.

<i>commandes.</i>	38	<i>Saturne planete fait son cours en</i>	
<i>du Rougir honteux docto discours</i>		<i>trente ans.</i>	212
36.37		<i>Scauoir que c'est.</i>	318.319
<i>Royaumes souuent renuersez sans</i>		<i>Scipion beau-pere de Pompee se iue,</i>	
<i>que personne les pouffe.</i>	153	<i>& pourquoy.</i>	84
<i>on ne pouuoit indi saluer les Rois de</i>		<i>Scipions au dessus de toute imitation.</i>	
<i>Parthe sans leur faire un pre-</i>		127	
<i>sent.</i>	70	<i>Scribonia femme d'honneur & d'au-</i>	
<i>Rutilius porta volontairement son</i>		<i>thorité, persuade à son nepeuu</i>	
<i>exil.</i>	81	<i>Drusus de se tuer.</i>	122
S		<i>Senecion Cornelius mort d'une e-</i>	
<i>Sablons steriles & vastes entre</i>		<i>strange façon, avec une histoire</i>	
<i>Egypte & Ethiopie.</i>	211	<i>memorable de ce.</i>	181.182
<i>Sacrifice des Romains, auquel on</i>		<i>Sepulture inuétée en faueur des vi-</i>	
<i>chassoit tous les hommes, &c.</i>	164	<i>uans & non des trespassez.</i>	200
<i>le Sage, est la borne de sa salicé.</i>	32	<i>Serpés peuuét seurement estre manien,</i>	
<i>le Sage est content de soy-mesme, &</i>		<i>quand ils transissent de froid.</i>	120
<i>comment il faut entendre cecy.</i>	25	<i>Seruir à vertu c'est estre libre.</i>	24
<i>Sage n'est iamais sans amy.</i>	26. car il	<i>la Seruitude retiens peu de gens &</i>	
<i>est artisan d'amitié. là mes. sur</i>		<i>plusieurs rotinét la seruitude.</i>	290
<i>monste toutes aduersitez. là mes.</i>		<i>Siecle doré.</i>	194
<i>il n'y a que le Sage à qui ses biens</i>		<i>Socrates fait grand & renommé</i>	
<i>puissent plaire.</i>	33	<i>par la cigue.</i>	50
<i>le Sage ne fait iamais rien malgré</i>		<i>Socrates demeura trente iours en</i>	
<i>soy.</i>	119	<i>prison attendant la mort..</i>	122
<i>le Sage sçait que tout luy peut ad-</i>		<i>Soin en chacun empreins de nature</i>	
<i>uenir.</i>	141	<i>à sa propre personne.</i>	58
<i>le Sage s'acoustume aux maux qui</i>		<i>Soldats en temps de paix se doinent</i>	
<i>peuuent aduenir.</i>	là mes.	<i>exercer aux armes.</i>	72
<i>le Sage vit autant qu'il doit, & non</i>		<i>le Soleil descrit jelon ses aduoints &</i>	
<i>autant qu'il peut.</i>	120	<i>ornemens.</i>	194
<i>Sages comment fuyent les dangers</i>		<i>Solitude à l'hôme doit estre euitee, cõ</i>	
<i>de ce monde.</i>	54	<i>bien dangereuse 34. enmuyeuse. 31</i>	
<i>le Sage est ferme & constant.</i>	323	<i>le Sõmeil va & reuiet sans cesse 144</i>	
<i>Sagasse reçoit en son eschole hommes</i>		<i>le Sol a besoin de toutes cho. es, d'au-</i>	
<i>de tous ages.</i>	130	<i>rât qu'il ne sçait se seruir de riõ. 30</i>	
<i>Sapience quoy. 378. son but.</i>	308	<i>Sottise ordinairement trauaillõe de</i>	
<i>Sapience est la seule liberté.</i>	224	<i>l'ennemy de soy-mesme.</i>	33
<i>il n'y a qu'un chemin pour paruenir</i>		<i>Stilpon ayât perdu tous ses biens, di-</i>	
<i>à elle.</i>	là mes.	<i>soit qu'il n'auoit riex perdu, &</i>	
<i>Santé empeschce par changement de</i>		<i>qu'il les auoit tous avec soy. 31. 32</i>	
<i>remedes.</i>	4	<i>Stoiques & Epicuriens en quoy dif-</i>	
		<i>ferent</i>	

T A B L E.

ferens. 25. reiettez de la chose
publique, se retirent pour refor-
mer la vie des hommes. 57. por-
tent leurs biens tous entiers par
le milieu des flammes sans estre
endommagez. 32
Strymon fleuve borné des Thraces.
210. 211
Sylla tres-vaillant lors que le sang
luy montoit au visage. 37

T

Temps, & comment on doit re-
medior à la fuite d'iceluy. 1
Le Temps de quelle visesse s'enfuit. 171
Le Temps coule d'une certaine ordō-
nāce, mais elle nous est cachee. 183
Le Temps qui est passé est nostre, &
rien n'est plus assésuré pour nous,
que ce qui a esté. 170
entre le peu & beaucoup de Temps,
il n'y a rien à dire. 216
celuy n'a besoin de Temps, qui au
bout de chacun iour aura pris
congé de sa vie. 184. 185
qui a receu le Temps, ne pense de rien
devoir. 2
la Terre sepulture commune de tou-
tes choses. 199
la Terre & l'eau ne sont qu'un petit
point. 211. seule stable entre toutes
les choses de ce monde. 163
Tourbe doit estre fuyé. 18. & quel
profit il en vient. 20
Trabison voluptueuse, quelle. 103
Travail de l'homme, n'est que pour
la mesure d'un bien petit corps.
212. assidu, force & abbat tout.
115. espuise l'esprit, & le rend in-
habile à l'estude des sciences. 59
Tremblement de terre espouuantsa-

bles, & en quels pays. 154
Tristesse a quelque mestange de vo-
lupté en soy. 176. 179
avec la Tristesse nul no conuerse vo-
lontiers. 178
ceux qui craignent d'estre trompez,
apprennent aux autres à trom-
per. 7

V

VAincire tout un peuple, plus
facile qu'un homme seul. 32
Veneriens plaisirs causent generale
depravation de mains, de pieds,
& de toutes ioinctures. 87
ce qui est à Venir, & ce qui a esté
n'est point nostre. 216
le Ventre n'escoute point. 386. n'est
rigoureux creancier. la mes.
Verité a certains mesure, & la con-
iecture est vague & incertaine.
47
Vertu est le seul bié de l'homme. 15. 135
Vertu est selon nature, & les vices
luy sont contraires. 116
Vertu rend l'ame digne de s'accoin-
ter avec Dieu. 210. nous soula-
gera, si nous la voulons bien ser-
uir. 191
Vertu seule incorruptible, & per-
manente en son estat, & 6. 136.
n'est acquise fortuitement. 131
pour l'amour de la Vertu il faut
souffrir toutes choses. 138
la nom de Vertu & philosophie de-
meurera saint & venerable à
tout iamais. 55. 301
Vertus une fois prises, ne s'en peuuent
plus aller. 115. 116
faus servir la Vertu, pour iouyr d'u-
ne vraye liberté. 24
Vian

T A B L E.

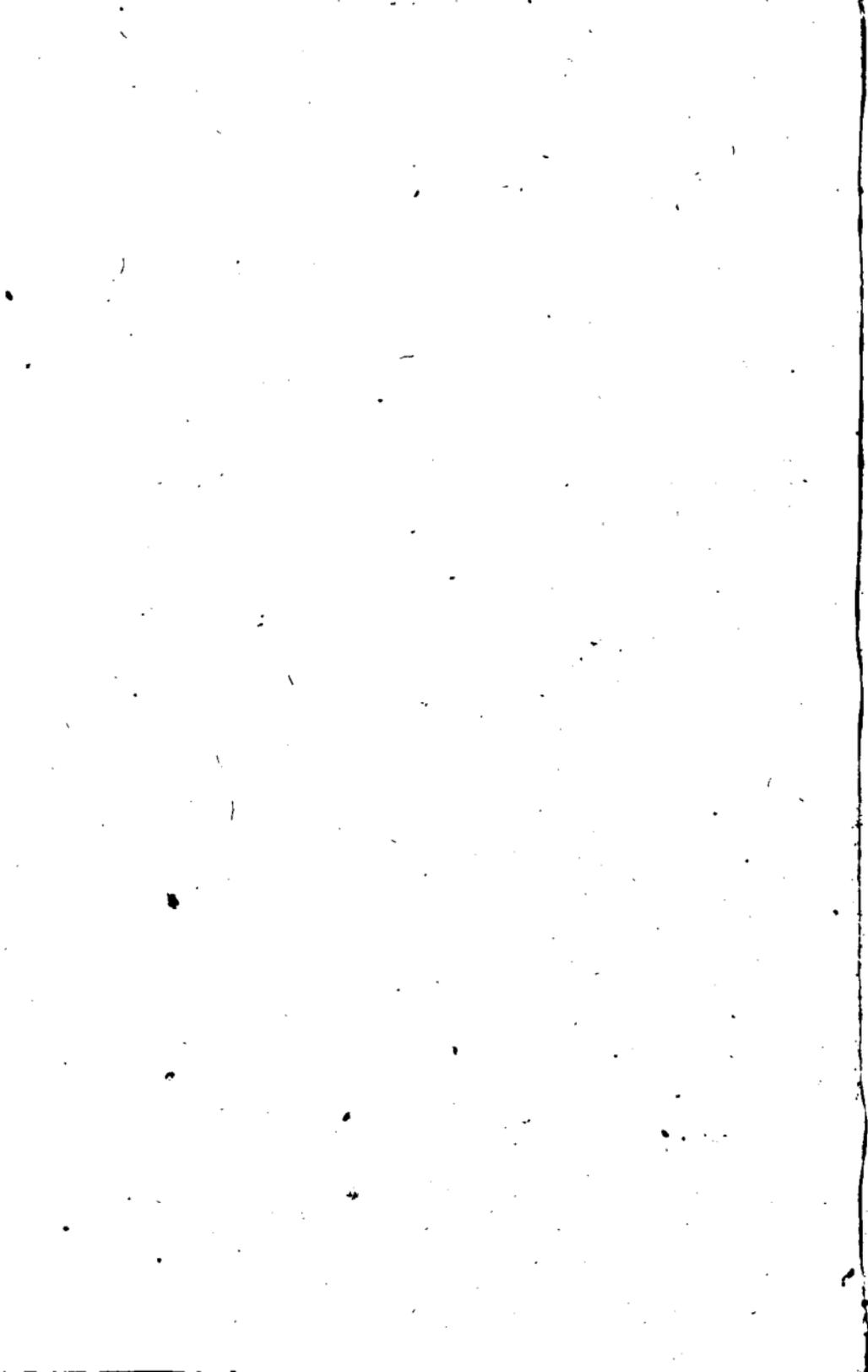
<i>Viandes & delices d'icelles, causent crudité d'estomach.</i>	87	<i>La faut pas aussi trop hayr.</i>	90
<i>Vices naturels ne peuuèt estre du tout effacez, par aucune industrie.</i>	37	<i>la Vie ne se doit mesurer par le tēps, ains par les actions.</i>	161
<i>les Vices s'insinuent en nous sans le nom des vertus.</i>	342	<i>la plus longue Vie n'est pas la meilleure.</i>	123
<i>facilement l'homme s'adonne aux choses Vicieuses.</i>	166	<i>commencer tousiours sa Vie.</i>	296
<i>il n'est d'autre mal que le Vice.</i>	155.	<i>continuer sa Vie.</i>	313
136		<i>paracheuer sa Vie deuant la mort.</i>	314
<i>le Vice & mesbauceté n'y demeure iamais sans punition.</i>	167	<i>but de la Vie bien honneste.</i>	340
<i>les Vices se tiennent en nous, comme une plante en un terroir estranger.</i>	115. 116	<i>à la Vie deuous beaucoup de choses, & ruer à la mort.</i>	280
<i>que les Vices sont es hommes, & non au siecle.</i>	164	<i>la Vie nous est donnee à condition de venir à la mort.</i>	99
<i>Vices enormes portent tousiours leur remord.</i>	301	<i>l'on mōte de ceste Vie à l'autre.</i>	282.
<i>Vicieux sēblables aux nouegles.</i>	114	<i>leur difference.</i>	là mes.
<i>ceste Vie est un voyage.</i>	198	<i>personne ne sort de la Vie, que comme si de n'agueres il y estoit entré.</i>	291
<i>la Vie n'est ny bien ny mal, mais seulement le lieu du mal & du bien.</i>	173	<i>Viure bien non combien.</i>	292
<i>la Vie est vne seruitude, si on ne sçait mourir vertueusement.</i>	148	<i>c'est chose ridicule, voir un Viellard à l'alphabet.</i>	106
<i>la Vie de l'homme est comme vne farce.</i>	142	<i>Vieillesse est un nom d'age las, & recreu.</i>	92
<i>ceste Vie est un cercle roulant.</i>	91	<i>Villes d'Asie & d'Achaye, tombées souuentes fois par tremblemens de terre, & englouties en Syrie & Macedoine.</i>	154
<i>la Vie de l'homme n'est pas aux choses, mais en l'ame.</i>	70	<i>peu de Villes ont porté longuement leur felicité.</i>	153
<i>chacun doit vouloir que sa Vie soit approuuee de tout le monde, & sa mort de soy-mesme.</i>	123	<i>Filles prennent fin, aussi bien que les hommes.</i>	là mes.
<i>la Vie n'est iamais imparfaicte, si elle est honneste.</i>	143	<i>Viure est peu de chose, mais mourir honnestement, prudemment, & valeureusement, est chose excellente.</i>	144
<i>nostre vie n'est que menterie.</i>	344	<i>le temps que l'homme peut Viure, & rien, est presque tout un.</i>	180
<i>Vie humaine remplie d'effroy & d'agitation, pour l'attente de l'aduenuir.</i>	61	<i>le bien Viure gist souuent à ne viure longuement.</i>	187
<i>ne faut pas trop-aimer la Vie, & ne</i>		<i>Vlysse bouche les oreilles à ses compagnons.</i>	102

T A B L E.

Vœux à Dieu & prières, quelles doymens estre. 35	& point d'amitié. 4
comment il faut exercer sa Voix. 60	Voyages pourquoy ne profitent. 304
Volupté en la vieillesse de l'homme est plus plaisante, & agreable. 41	Y
Voluptez vont & viennent sans cesse. 144	Yeux, albumettes de tous vices, & guides de toutes mes- chancetez. 203
Voluptez bourbeuses & folles. 300	Yeux plus croyables que les oreilles. 17
Volupté combien ennemie à l'hom- me. 328	Yvresse cause fremblement, & en- dormissement de nerfs. 87
Voyageans font beaucoup de logis,	

F I N.







EPISTRES DE

L. ANNÆVS SENECA

A LVCILIVS PROCV-

reur de Neron en la pro-
uince de Sicile.

Comment on doit remedier à la fuite du Temps.

EPISTRE PREMIERE.



Ay ainsi , amy Lucilius , r'entre en possession de toy-mesme, & le temps qui t'estoit iusques icy ou enleué, ou soubstraiçt, ou qui autrement t'eschappoit, recueille-le , & le garde. Persuade toy , la chose estre ainsi comme i'escry , & qu'il y a quelque tēps, qui nous est rauy, quelque autre soubstraiçt, & quelque autre qui s'escoule. Mais la plus honteuse perte , qui puisse estre , est celle qui est faite par nonchalance : Car si tu y veux bien prendre garde de pres, vne bonne partie de la vie eschappe à ceux qui font mal , & encore plus grande à ceux qui ne font rien , & toute entiere à ceux qui s'amusent à autre chose

qu'à bien viure. Il ne se trouue personne qui aye mis quelque pris au temps , à qui le iour soit en quelque estime , & qui entende que tous les iours il se meurt. Car en cela nous sommes abusez , que nous pensons auoir la mort en teste seulement , & toutesfois vne grande partie d'elle a desia outrepasé. Tout l'aage qui est derriere nous elle le tiét. Fay donc, amy Lucilius, ce que tu m'escriis , que tu fais : Embrasse & estrain toutes les heures : il aduendra que tu seras moins en suspens pour le lendemain, si tu tiés bié en ta main l'aujourd'huy. Cependant qu'on dilaye, la vie passe : Toutes autres choses sont à autruy, le tēps seulement est nostre. La nature nous a mis en possession ceste chose fuitiue & glissante, de laquelle elle chasse quiconque elle veut : Mais la sottise des hommes est si grande, qu'ils souffrent que toutes autres choses , voire les moindres & reparables , leur soyent imputees quand elles sont perduës: Et qui a receu le temps, ne pèse rien deuoir , encore que ce soit la seule chose que l'homme, voire celuy qui est le moins ingrat ne peut rendre. Si tu veux sçauoir ce que ie fay, moy qui te donne ces enseignemens, ie te le confesseray librement. Ie fay ce qui aduient chez vn homme luxurieux, mais diligēt: Ie tien fort bien compte de ma despence: ie ne puis pas dire que ie ne perde rien : mais ie

sçay

ſçay bien ce que ie pers, & pourquoy & comment : ie ſuis preſt à rendre raiſon de ma pau-
 ureté, il m'en prent ainſi comme à beaucoup
 d'autres. Chacun excuſe & plaint celuy qui eſt
 appauuri ſans qu'il y ayt de ſa faute, mais nul
 ne le ſecourt. Qu'eſt-ce donc? Le ne pēſe point
 pauvre celuy, à qui ce peu meſme qui reſte
 eſt aſſez. Mais quant à toy, ie te conſeille d'eſ-
 pargner & meſnager de bonne heure, pour
 cōmencer de iouyr quand la ſaiſon y ſera pro-
 pre. Car, comme diſoyent nos peres, l'eſpar-
 gne qui cōmence par le fond eſt tardiue, d'au-
 tant que non ſeulement le peu, mais encore le
 pire demeure aupres de la lie. A Dieu.

*Qu'il ne faut aymer le changement des lieux, & la
 lecture de diuers liures: & de la vraye richeſſe.*

EPISTRE II.

LE conçoÿ vne bonne eſperance de
 toy par les choſes que tu m'eſcris, &
 que i'en oy dire. Tu n'eſ point vaga-
 bōd, ne inquieté du deſir de te trāſ-
 porter d'vn lieu en autre. C'eſt à la verité vne
 agitation & ſouſleuement, qui procede d'vn
 eſprit malade. I'eſtime que le premier teſmoi-
 gnage d'vne ame bien compoſee, ſoit de ſe cō-
 tenir & demeurer avec ſoy-meſme: Mais près
 toy garde que ceſt apētīt de lire beaucoup

d'auteurs, & toutes façons de liures, ne tienne du volage & de l'inconstant. Il se faut arrester, & par maniere de dire se nourrir avec certains esprits, si on en veut tirer chose, qui prenne vne asseuree place dans l'ame. Celuy n'est nulle part, qui est par tout. Ceux qui passent leur vie en voyageant, font beaucoup de logis, & point d'amitez. Il est force qu'il en prenne de mesme à ceux qui ne s'accointent familièrement à pas vn esprit, mais trauerfent legerement, & comme en courant toutes choses. La viande ne nourrist le corps, qui prinse est aussi tost renduë. Il n'y a rien qui empesche tât la santé, que de changer souuent de remedes. A peine se peut guarir la playe où l'on essaye plusieurs sortes de medicamens. L'arbre ne profite point, qui est souuent transplanté de lieu en autre. Bref, il n'y a rien de si vtile qui se face sentir en le traictant & fleurant seulement. Le grand nombre de liures esgare & diuise l'entendemēt. Par ainsi, n'en pouuant lire autant, que tu en as, c'est assez d'en auoir autant que tu en peux lire. L'estomach est degousté qui appete plusieurs sortes de viandes, lesquelles tant plus elles sont diuersifiees, le gastent plus qu'elles ne le confortent. Ly dōc, si tu m'en crois, tousiours les meilleurs, & si d'auanture tu veux par fois changer, que les autres te soyent cōme vne hostellerie, & ceux

cy cōme ta maison, & retraits ordinaire. Acquiesce tous les iours quelque nouvelle force pour deffier la pauureté, pour deffier la mort: fortifie toy de bons preseruatifs cōtre les autres pestes de la vie, & apres auoir tasté de plusieurs choses, prens-en vne dont tu te nourris. De moy i'en vse ainsi. De plusieurs choses que ie ly, i'en embrasse vne. Voicy que i'ay aujourd'huy appris d'Epicurus, (Car quelque fois ie passe au cāp des ennemis, non pas cōme fuyar, mais comme espion.) C'est vne honneste chose, dit-il, qu'une gaye pauureté: mais elle n'est pas pauureté, si elle est gaye. Qui peut se biē comporter avec la pauureté, il est riche. Celuy qui a peu n'est pas pauvre, mais celuy qui desire plus. Car qu'importe-il cōbien vn homme aye dans son coffre, dans ses greniers, en ses champs, combien en vsure, s'il abaye tousiours à l'autrui? s'il compte non les choses acquises, mais celles qui restent à acquerir? Le t'appre, que la premiere mesure des richesses est d'auoir ce qui est necessaire: la seconde, ce qui suffit. A Dieu.

*Comment il faut faire & garder vn amy, & du vice
auquel nous tombons par trop de
fiance ou deffiance.*

EPISTRE III.

A 3



Vas donné des lettres pour m'apporter, comme tu dis, à vn tiē amy, par lesquelles tu m'aduertis de ne luy communiquer tous tes affaires, d'autant, dis-tu, que toy-mesme n'as pas accoustumé de le faire: de façõ qu'en vne mesme lettre tu aduouës, & desaduouës qu'il soit ton amy. Je croy que tu luy as premierement donné ce nom d'amy fortuitement, & comme vn nom commú, ny plus ny moins que nous appellons chasque passant Monsieur, si nous ne sçauõs son nom. Or ie t'appre que si tu cuides auoir vn amy, auquel tu ne te vueille fier cõme à toy-mesme, tu te trompes fort, & n'entens pas assez la force de la vraye amitié. Celuy pareillement s'abuse, qui va questant vn amy en l'assemblée, & se le pense asseurer par la table. Vn homme occupé, & assiegé de ses biens n'a point de plus grád malheur, que de penser que ceux luy soyent amis, ausquels il ne l'est point. Delibere toutes choses avec ton amy, mais delibere plustost de l'amy mesme. Apres l'amitié faite il se faut fier, auant la faire il faut iuger. Mais ceux confondent tout deuoir, & le prennent au rebours, lesquels, contre les enseignemens de Theophraste, aiment auant iuger, & apres auoir iugé, n'aiment point. Pense donc longuement, si tu dois receuoir quelqu'vn en ton amitié, mais quãd tu seras resolu de le

de le faire , ouure luy tout à fait ton cœur : donne luy entree dans tes plus secrettes pen-
sees , parle aussi franchement avec luy qu'a-
uec toy-mesmes. Tes pensees soyent toute-
tefois telles , que tu les puisses mesmes fier à
ton ennemy. Mais d'autant qu'il entreuient
quelquesfois des choses , que la coustume a
faict estre secrettes, melle librement avec ton
amy tous tes desseins, toutes tes cogitations.
Si tu l'estimes fidelle tu l'en feras participant.
Car plusieurs, craignans d'estre trompez, ap-
prennent à tromper; & pour trop soupçonner,
font que les autres ont raison de faillir. Il y en
a aucuns qui content au premier venu , &
iettent , par maniere de dire, en toutes oreil-
les ce qu'il faut seulement dire aux amis : d'au-
tres se desient tant de la conscience de ceux-
mesmes qu'ils cherissent le plus , qu'ils enfer-
ment & cachent au dedans d'eux quelque se-
cret que ce soit, voire s'ils pouuoient, se des-
fieroyēt d'eux-mesmes. Il ne faut faire ny l'un
ny l'autre. C'est vice de se fier à tout le mode,
& vice de ne se fier à personne. Il est vray qu'on
pourroit quasi nōmer l'un plus hōneste, l'autre
plus assure. Par cōparaison de ceux-cy il faut
aussi reprēdre ceux qui sont tousiours en in-
quietude, & ceux q̄ sont tousiours en oisuetē
Car la façō de viure des premiers n'est pas in-
dustrie & habilese, mais plustost le cours & re

cours d'une tempeste qui agite leur ame. Et quāt à ceux qui pensent que tout mouuemēt soit trouble & facherie, c'est plustost dissolutiō & lāgueur que quietude. Retien donc ce que i'ay leu dans Pomponius: Il y en a, dit-il, qui se sont tellemēt retirez, & cachez, qu'ils pensent toutes les choses estre en garbouil, qui sont en lumiere. Il faut temperer ces choses ensemble, & choisir les interualles propres à l'action, & au repos. Consulte avec la nature: elle te dira qu'elle a fait le iour & la nuit. A Dieu.

*Du mespris de la mort, des grandeurs,
& des richesses.*

EPISTRE IIII.



Continue comme tu as commen-
cé, & haste toy le plus que tu pour-
ras, à fin que tu iouyffes plus lon-
guement d'une ame reformee &
reiglee. Cela mesme de la reformer & reigler
est quelque iouyffance: mais le contentement
qu'on reçoit de la contemplation d'une ame
belle, & qui reluit sans aucune tache, est bien
plus doux & plus agreable. Te souuient-il
du plaisir, que tu euz, quand ayant laissé la
liuree de page, tu prins la casaque de gendar-
me? Attens-en vn, sans comparai-
son plus grand quand tu auras despoüillé ceste ame
d'en

d'enfance, & que la Philosophie t'aura enrollé au nombre des hommes. Car l'enfance nous passe bien, mais, ce qui est le plus fâcheux, l'enfantillage nous demeure, & le pis que i'y voy, est que nous auons desia l'authorité des vieillards, & encores les vices des garçons, & non pas seulement des garçons mais des enfans. Ceux-là ont peur de choses de peu : ceux-cy de celles mesmes, qui sont fausses. Nous craignons les vnes & les autres. Si tu y veux bien penser, tu entendras qu'il y a certaines choses, lesquelles pour la mesme raison qu'elles apportent beaucoup de crainte, deuroyent estre moins craintes. Nul mal n'est grand, qui vient le dernier. Il faudroit craindre la mort, si elle pouuoit demeurer avecque nous. Mais il est necessaire, ou qu'elle n'arriue pas, ou qu'elle outrepatte incontinent. Que si tu disois, que ce fut chose mal-aisée de ramener l'ame au mespris de la vie, regarde pour combien legeres occasions aucuns l'ont mesprisée. L'un se fera pendu soy-mesme deuant la porte de celle qu'il aimoit. L'autre se fera ietté du haut de la maison en bas pour se soustraire à la cholere de son maistre. L'autre se fera donné d'un poignard dans l'estomach plustost que de se laisser ramener au lieu, d'où il s'en estoit fuy. Ne penseras tu point que la vertu

puisse ce que peut vne frayeur excessiue? Croy moy, nul ne peut iouyr d'vne vie tranquille & asseuree, qui pense trop à l'allonger, & qui compte pour vn grand bien de voir passer & reuenir beaucoup d'annees. Trauaille donc chacun iour à pouuoir laisser libremēt & sans peine la vie : laquelle plusieurs embrassent, ny plus ny moins que ceux embrassent les ronces & espines, qui ont esté emportez au trauers d'elles par la violence de quelque torrent. Ils nagent entre la crainte de la mort, & les tormens de la vie. Ils ne veulent pas viure, & ne sçauent pas mourir. Fay-toy donc vne plaisante vie, en quittant toute sollicitude, qui te pourroit aduenir pour l'amour d'elle. Nul bien n'est agreable au possesseur, que celuy, à la perte duquel l'esprit est desia tout preparé, & n'y a rien dont la perte soit si aisee à supposer, que de ce qui estant perdu, ne peut estre desiré. Pren donc cœur & assurance contre les choses qui assuietissent à mesme necessité que toy, ceux qui sont les plus puissans. Vn pupile & vn chastré ont ordonné de la teste du grand Pompee. Crassus à seruy d'instrument à la cruauté & insolence d'vn Parthe. C. Cæsar comanda que Lepidius presentast son col au Tribun Decius: Luy-mesme porte le sié à Chereas. La fortune n'a iamais faict tant de faueur à personne, qu'elle ne luy ait faict au-

tant

tant de menaces. Ne te fie point par trop à ce calme. En vn instant la mer est rompuë, & en moins de rien les batteaux perissent au mesme endroict où ils se iouënt. Pense qu'vn voleur, ou vn ennemy te peut porter le coutéau à la gorge, quand vne plus grande puissance en seroit à dire. Il n'y a esclaué qui n'aye droit d'arbitrer de ta mort & de ta vie. Je te dy, que quiconque mesprise sa vie est seigneur de la tienne. Tien compte de ceux qui sont morts par les complots de leurs domestiques, ou par force ouuerte, ou par rrahison, & tu verras qu'il n'en est pas moins tombé par l'indignation des Esclaués, que par celles des Roys. Qu'importe-il donc, combien celuy que tu crains soit puissant, si tout le monde l'est assez pour faire ce pourquoy tu le crains? Que si par fortune tu tōbes entre les mains de tes ennemis, le vainqueur commendera que tu sois mené & gardé en lieu, où il t'aye tousiours à sa mercy. A l'heure qu'on te mene, pourquoy te deçois-tu toy-mesme? Pourquoy cōmences-tu dés lors seulement à sentir ce que tu as dés tout temps souffert? Je te dy, que dés l'heure que tu es né, tu es mené & gardé comme cela. Telles choses & semblables doiuent estre souuent ramanteuës en nostre esprit, si nous voulons attendre avec assurance ceste derniere heure, la crainte de laquelle remplit toutes les
autres

autres d'inquietude. Je feray icy fin à ma lettre, en te faisant part du fruit que i'ay ce iour d'huy recueilly au iardin d'autruy. La pauureté mesurée à la reigle de la nature, est vne grâde richesse. Or ceste reigle de nature, sçais tu bien quels limittes elle nous donne? n'auoir ny faim, ny soif, ny froid. Mais à fin de chasser la faim & la soif, il n'est ja besoin que tu faces la court à ces grandes & superbes portes, ny que tu souffres ces contenances desdaigneuses & imperieuses, ny que tu t'exposes aux appasts de ces courtoisies dissimulees & tyranniques. Il ne faut point pour cela tenter la fortune de la mer & des armées. Ce que nature desire se trouue par tout. Les choses superflues sont celles qui nous font suer pour les auoir, qui nous font vieillir dans les tentes, & qui nous iettent aux riuages estrangers. Ce qui nous suffit, nous est en main, & qui s'accorde avec la pauureté est trop riche. A Dieu.

*De ne chercher point reputatiō par l'estrange & au-
stere façon de viure, de l'esperance & de la crainte.*

EPISTRE V.



Vant à ce que tu trauailles continuellement, & toutes autres choses laissees, à te faire tous les iours plus vertueux, ie te louie, & en suis bien aise,

aïse, & ne te conseille pas seulement de perseverer, mais ie t'en prie. Biẽ te veux-ie exhorter, qu'à la façon de ceux qui ne cherchent pas tãt de profiter, comme d'estre veuz, tu ne t'appliques à faire certaines choses qui soyent trop particulieres & remarquables d'estrangeté, ou en ta façon de viure, ou en tes habits. Fuis toutes ces mines qui vont au deuant de l'ambition par le derriere : comme de porter les cheueux trop longs, herissez & crasseux, la barbe non peignée, coucher par terre, & faire vne profession d'auoir vne haine iuree à l'or & à l'argẽt. Le seul nom de Philosophie, quelque modestie qu'il y ait, est de soy mesme assez battu de l'enuie & de la calõnie. Que sera-ce, si nous nous separons de la compagnie des hommes? Il faut bien que par le dedãs toutes choses soyent dissemblables, mais que nostre visage & nos contenance s'accordent avec le peuple. Nos habits n'ayent par trop de lustre & d'esclat, mais qu'ils ne soyẽt point aussi sales, & mal propres. Que nostre argent ne soit point enrichy d'orfeurerie, mais ne pensons point, que ce soit indice de frugalité de n'auoir ny or, ny argent. Faisons en sorte que nous menions vne meilleure vie que le peuple, mais non du tout cõtraire : autrement en lieu de le corriger, nous le chassons & banissons de nous, & sommes cause que pour ne

trouuer bon d'imiter toutes nos actions , il n'en veut imiter pas vne. Les premiers preses de la Philosophie sont le sens commun, l'humanité , l'entre-gent & societé , de laquelle nous viendrons à estre separez par ceste dissimilitude de profession. Prenons nous plustost garde que ces façons , par lesquelles nous voulons estre en admiration ne soyēt ridicules & ennuyeuses. Nostre but est de viure selon nature. Or c'est chose qui luy est contraire d'affliger le corps, d'estre affreux & sordide, d'vser de viandes non seulement grossieres, mais encores nuisibles & facheuses. Car tout ainsi que c'est luxure de chercher la delicatesse, aussi est-ce bestise de fuir les choses qui sont vsitees, & qui se recourent sans grande despense. La Philosophie demãde la frugalité, & non la misere : & puis qu'il y peut auoir vne honneste & bien seante frugalité, ie trouue bon qu'on garde ceste mesure. Il faut , que la vie soit balancee entre les bonnes mœurs & les populaires. Ie veux bien qu'on admire nostre vie , mais ie ne veux pas qu'on l'abhorre. Ie veux bien qu'il y ait beaucoup de difference entre nous & le peuple, mais celuy-là le recognoisse qui nous obseruera de biē pres. Qui entrera dans nos maisons , iette plustost les yeux sur nous que sur nos meubles. Celuy est grãd & genereux qui vse de la vaisselle de terre,

re, cōme de celle d'argēt : & celuy n'est moindre qui vse de la vaisselle d'argent, comme de celle de terre. Ne pouuoir souffrir les richesses, est plustost foiblesse d'ame que sagesse. Or pour te communiquer le profit que i'ay fait ce iourd'huy, i'ay trouué dans Hecatō, que la fin de conuoiter sert à remedier à la peur. Tu cesseras, dit-il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Il est ainsi, amy Lucilius : encore que ces choses semblent estre contraires, elles sont ioinctes & consuës l'vne à l'autre. Comme vne mesme chaine lie la garde & le prisonnier, semblablement ces choses, bien qu'elles semblent dissemblables marchent du pair. La crainte suit l'esperance, & ne m'en esbahy point. Toutes deux sont passions qui procedent d'vne ame vague & mouuante, & qui est en sollicitude pour l'attente de l'aduenir. Or la plus grande cause de l'vne & de l'autre est, de quoy nous ne nous mesurons, & ne nous tenons pas aux choses presentes, mais enuoyons nos pensees bien loing au deuant de nous. Ainsi la preuoyance, qui est le plus grand bien de la condition humaine, nous reuiet à dommage. Les bestes fuyent les dangers qu'elles voyent, & les ayant eschappez, n'en retiennent pas seulement l'ombrage : Elles viuent apres en pleine feureté & nonchalence ; & nous nous donnons peine
pour

pour l'aduenir & pour le passé. Pour auoir trop de bien, nous auons beaucoup de mal: car nostre memoire nous r'ameine & presente le tourmēt de la peur passée, nostre preuoyance l'anticipe. Celuy seroit trop heureux quine seroit miserable que par les maux presents. A Dieu.

De l'amitié, & du profit & aduancement qu'il y a à conuerser avec vn homme de bien.

EPISTRE VI.



LE cognoy, amy Lucilius, que ie ne m'amende pas seulement, mais que ie me refons, & me transforme: non que ie me vante ou croye qu'il ne reste plus rien en moy qui doie estre changé. Je sçay qu'il y a beaucoup de choses qui deussent estre & corrigees, & du tout retranchees: mais cela mesme est vn tesmoignage d'une ame qui va en mieux, quād elle reconnoist en soy les vices qu'elle ignoroit auparauant. On se conioiūt avec certains malades, quād d'eux mesmes il se sont sentis estre malades. Je desireroiy te communiquer ce soudain changement qui s'est fait en moy: à lors ie commenceroiy d'auoir plus certaine fiance de nostre amitié, ie dy de ceste vraye amitié, laquelle nulle esperance, nulle crainte, nulle consideration

ration de profit particulier ne peut faire descendre : avec laquelle les hommes meurent, & pour laquelle ils meurent. Je t'en allegueray plusieurs qui n'ont pas eu faute d'amy, mais ouy bien d'amitié. Telle chose ne peut aduenir quand deux ames sont attirées en vne estroite alliance par vne semblable volonté de desirer les choses honnestes. Et comment pourroit cela aduenir à ceux qui sçauent que toutes choses leur sont communes, & les aduerses plus que les autres? Tu me mandes que ie t'enuoye ces receptes, que i'ay esprooué estre si souueraines : certes ie souhaitteroy les pouuoir, par maniere de dire, verser toutes dans toy. Je me resiouy d'apprédre, pour pouuoir enseigner, & n'y a chose, pour rare & salutaire qu'elle fust, qui me sceut plaire, si ie la deuois sçauoir pour moy seulement. Si la sagesse mesme m'estoit donnée à condition de la cacher, & de ne l'annoncer, ie la refuseroiy. De nul bien la possession n'est agreable, sans vn compaignon. Je feray donc ce que tu me mandes, & t'enuoyeray vn recueil des choses qui me semblent les meilleures : mais la viue voix & la conuersation auanceroit bien d'auantage. Par ainsi il faut que tu te transportes sur les lieux, premierement pource que les hommes croient mieux aux yeux qu'aux oreilles: : Et puis la voye des preceptes est lon-

gue : celle des exemples est bien plus courte, & a beaucoup plus d'efficace. Cleāthes n'eust iamais representé Zenon, s'il l'eust seulement ouy:mais il a tousiours assisté aux actions de sa vie,l'a regardé iusques dans le cabinet, s'est pris garde s'il viuoit selon ce qu'il enseignoit. Platon & Aristote,& tous les autres Sages, qui se sont depuis espars en diuerses familles, ont plus appris des mœurs, que des paroles de Socrates. Metrodorus, Hermacus, & Polienus furent grands, non pour auoir esté à l'eschole d'Epicurus, mais pour auoir demeuré avec luy. Or ie ne t'appelle pas seulement à moy, à fin que tu y reçois de l'vtilité:mais à fin que tu y en apportes aussi.Nous nous entr'aiderōs beaucoup l'vn l'autre.Cependant,pour m'acquiter de la rente que ie te doy, ie te vay dire ce qui m'a pleu ce iourd'huy dans Hecaton. Demandes-tu, dit-il, en quoy i'ay profité?I'ay commencé de m'estre amy à moy-mesme. Celuy a beaucoup acquis, qui s'est assure de n'estre iamais seul. Sçaches que chacū peut auoir vn tel amy. Adieu.

Qu'il faut fuir la multitude.

EPISTRE VII.



Eux-tu sçauoir ce que i'estime, qu'il te faille principalement fuir? La tourbe. Tu ne t'y pourrois encores ietter sans hazard.

hazard. Et pour mon regard, ie confesse mon impuiffance: ie n'en rapporte iamais les mœurs que i'y ay apportees. Il se trouue tousiours quelque chose de ce que i'auoy estably, & ce que i'auoy vne fois chassé, reuient derechef sans que i'y pense. Que cuides-tu que ie die? Ie te dy que ie deuiens non seulement plus auare, plus ambitieux, plus luxurieux, mais plus cruel, & plus inhumain pour auoir esté entre les hommes. Ce qui aduient aux malades, qui sont tellement atteints d'une longue foiblesse, qu'on ne les remue iamais sans qu'ils s'en treuuent pis: ainsi en aduient à nous, desquels les esprits commencent à reuenir d'une longue maladie. La frequentation du peuple nous est contraire, chacun nous preste quelque tache, ou nous l'imprime, ou bien nous la trace, & nous la cole sans que nous la sentions: Et tant plus la foule, où nous nous meslons, est grande, tant plus en est grand le danger. D'autant donc qu'on suit aisément la plus grande partie, il faut sequester du peuple vne ame qui est tendre, & en laquelle la vertu n'est pas encore du tout bien establie. La frequentation d'une dissemblable multitude eust à l'auenture peu esbranler ces grandes ames à Socrates, Caton & Lælius: tant n'y a-il personne d'entre nous, qui traueillös à reformer nos esprits, qui puisse soustenir l'effort & la charge des

yices, venans avec si grande troupe. Vn seul exemple de luxure ou d'auarice, fait beaucoup de mal. La compagnie d'un homme delicat amollit peu à peu ceux qui viuent avec luy. Vn riche voisin allume nostre conuoitise: vn homme desbauché & corrompu fraye, par maniere de dire, & applique son vice ainsi qu'une rouille, au plus entier & au plus net. Qu'auendra il donc à plus forte raison de ces mœurs, auxquelles tout le monde court à bride abbatue? Il les faut par force ou imiter ou hayr: mais l'un & l'autre doit estre euité de peur que tu ne sois ou semblable aux meschans, à cause qu'ils sont plusieurs, ou ennemy à plusieurs, à cause qu'ils te sont dissemblables. Retire toy donc en toy-mesme, autant que tu pourras, hante ceux avec lesquels tu peux profiter, reçois ceux auxquels tu peux profiter: car ces choses se font reciproquement. Les hommes, en enseignant, s'apprennent. Sur tout garde toy de te produire aux grandes assemblees, & y disputer, & enseigner par ostentation & desir d'y monstrier ton esprit. Je desirerois bien que tu le fisses, si tu pouuois profiter de quelque chose avec ce peuple: mais il n'y a pas vn seul d'entre eux qui te puisse entendre: Et quand par fortune il s'en trouueroit vn ou deux, encore faudroit-il instruire ceux-là mesmes, à ce qu'ils s'en rendissent capables. Pour
qui

qui donc, diras-tu, ay-ie appris ces choses? Ne crains point d'auoir perdu ta peine: Tu les as apprises pour toy-mesme. Mais à ce que ie ne iouyffe pas tout seul du profit que i'ay fait ce iourd'huy, ie te communiqueray trois beaux mots que i'ay leu sur ce mesme sens: desquels l'vn sera pour acquiter ceste Epistre, de ce qu'elle te doit: les autres deux te seront donnez d'auance. Democritus dit: le compte vn seul pour tout vn peuple, & tout vn peuple pour vn seul. Et celuy quiconque il fust (car on doute de l'auteur) respondit tresbien, quand on luy demandoit pourquoy il prenoit si grand peine à mettre sus vn art qui ne profiteroit qu'à fort peu: Peu de gens, dit-il, me sont assez, assez m'est vn, assez m'est nul. Et ce troisieme est encore beau. Epicurus escriuant à vn de ses compagnons d'escole: l'escry ces choses, dit-il, nō pas à plusieurs, mais à toy: car nous nous sommes assez grand theatre l'vn à l'autre. Ce sont telles choses, amy Lucilius, qu'il faut que tu mettes dans l'entendement, à fin de mespriser ceste volupté qui vient de la reputation. & consentement de plusieurs. Car pour estre loüé de beaucoup de gens, qu'as tu pour cela, dequoy tu te doiues plus resiouyr? Donc si tu es tel que plusieurs estiment, tes biens & tes plaisirs ayent l'aspect dans toy-mesme.

yices, venans avec si grande troupe. Vn seul exemple de luxure ou d'avarice, fait beaucoup de mal. La compagnie d'un homme delicat amollit peu à peu ceux qui vivent avec luy. Vn riche voisin allume nostre conuoitise: vn homme desbauché & corrompu fraye, par maniere de dire, & applique son vice ainsi qu'une rouille, au plus entier & au plus net. Qu'auendra il donc à plus forte raison de ces mœurs, auxquelles tout le monde court à bride abbatue? Il les faut par force ou imiter ou hayr: mais l'un & l'autre doit estre euité de peur que tu ne sois ou semblable aux meschans, à cause qu'ils sont plusieurs, ou ennemy à plusieurs, à cause qu'ils te sont dissemblables. Retire toy donc en toy-mesme, autant que tu pourras, hante ceux avec lesquels tu peux profiter, reçois ceux auxquels tu peux profiter: car ces choses se font reciproquement. Les hommes, en enseignant, s'apprennent. Sur tout garde toy de te produire aux grandes assemblees, & y disputer, & enseigner par ostentation & desir d'y monstrier ton esprit. Le desirerois bien que tu le fisses, si tu pouuois profiter de quelque chose avec ce peuple: mais il n'y a pas vn seul d'entre eux qui te puisse entendre: Et quand par fortune il s'en trouueroit vn ou deux, encore faudroit-il instruire ceux-là mesmes, à ce qu'ils s'en rendissent capables. Pour
qui

qui donc, diras-tu, ay-ie appris ces choses? Ne crains point d'auoir perdu ta peine: Tu les as apprises pour toy-mesme. Mais à ce que ie ne iouyffe pas tout seul du profit que i'ay fait ce iourd'huy, ie te communiqueray trois beaux mots que i'ay leu sur ce mesme sens: desquels l'vn sera pour acquiter ceste Epistre, de ce qu'elle te doit: les autres deux te seront donnez d'auance. Democritus dit: le compte vn seul pour tout vn peuple, & tout vn peuple pour vn seul. Et celuy quiconque il fust (car on doute de l'auteur) respondit tresbien, quand on luy demandoit pourquoy il prenoit si grand peine à mettre sus vn art qui ne profiteroit qu'à fort peu: Peu de gens, dit-il, me sont assez, assez m'est vn, assez m'est nul. Et ce troisieme est encore beau. Epicurus escriuant à vn de ses compagnons d'escole: l'escry ces choses, dit-il, nō pas à plusieurs, mais à toy: car nous nous sommes assez grand theatre l'vn à l'autre. Ce sont telles choses, amy Lucilius, qu'il faut que tu mettes dans l'entendement, à fin de mespriser ceste volupté qui vient de la reputation & consentement de plusieurs. Car pour estre louié de beaucoup de gens, qu'as tu pour cela, dequoy tu te doiues plus resiouyr? Donc si tu es tel que plusieurs estiment, tes biens & tes plaisirs ayent l'aspect dans toy-mesme.

*Qu'il faut fuir les faueurs de fortune, & que
seruir à la vertu est estre libre.*

EPISTRE VIII.



V me commandes, dis-tu, de fuir le peuple, de me retirer à part, & d'estre content de ma conscience. Que deuiendront donc tous vos preceptes, qui ordonnent que la vie se termine en action? Le conseil que ie te donne ie l'ay pris pour moy. Ie me suis retiré, & ay fermé ma porte, à fin de pouuoir profiter à plus de gens. Ie ne passe aucū iour en oïsiueté, voire la plus-part des nuiçts ie les employe à l'estude, soutenant, ou forçant mes yeux contre le sommeil. Ie me suis retiré, non pas des hōmes seulement: mais des affaires, & premierement des miēs propres. Ie fay les affaires de la posterité, en escriuant ce qui luy pourra estre profitable. Ie luy mets par escrit beaucoup de bons & salutaires aduertissemens, comme receptes que i'ay esprouué en mes propres playes estre tres-souueraines: lesquelles, encores qu'elles ne soyent pas du tout consolidees & gueries, ont toutefois cessé d'enchâcrer, & s'estendre plus auant. Ie monstre aux autres le droit chemin que i'ay appris sut le tard, & apres estre las de longuement fouruoyer & errer deçà & delà, ie

ne cesse de crier : Fuyez les choses qui sont casuelles, & qui ont gagné plus de credit enuers la commune. Ne courez pas apres les biens fortuits : mais plustost tenez bride, & deffiez vous de leur belle apparence. Les bestes & les poissons sont deceus par vne esperance qui les chatouille. Vous pensez que ce soyent des presens de la fortune, & ce sont des embusches. Quiconque de nous voudra viure vne vie assuree, qu'il fuye autant qu'il pourra ces faueurs pipeuses & traitresses. Nous les pensons tenir, & elles nous tiennent. Nous y courons, & ceste course nous porte dans des precipices. L'issue d'une si eminente vie, est de choir en vne miserable, & qui pis est, il ne nous est plus possible de tenir ferme, depuis que la felicité s'entonnant au dedans de nous, commence de nous enleuer & emporter deçà & delà, comme vn estourbillon. Il faut donc se contenter des choses qui sont bonnes & certaines, ou plustost de soy-mesme. La fortune ne vient point à mordre ceux qui en vsent ainsi : Elle ne fait seulement qu'abayer à l'entour. Mesprise toutes ces choses, qu'un traual superflu, & excessif a adiousté, comme pour ornement à l'ambition. Pense qu'il n'y a rien en toy d'admirable que l'ame, à laquelle rien n'est grand, si elle est grande. Ayez seulement autant de soin du corps cōme il est expedient

pour le tenir sain : Voire il le faut estimer , & traicter vn peu rigoureusement , à fin qu'il ne soit rebours & desobeyssant à l'ame. Que la viande appaise la faim : la boisson estaigne la soif: la robe le couure contre le froid: la maison luy soit comme vn rempart contre les choses pernicieuses. Il ne peut chaloir qu'elle soit bastie ou de gazon ou de porphyre: car l'homme est aussi suffisamment couuert de chaume, cōme d'or. Si ie discours ces choses en moy mesme, si ie les prononce à la posterité, ne te semble-il pas que ie profite plus que si ie m'en allooy au cōseil, y estant appellé, ou si ie me trouuooy à la Cour , pour aider de ma faueur quelque poursuiuant? Croy moy, ceux qui semblent ne rien faire , ou faire le moins , sont ceux qui font le plus. Ils traittent les choses diuines & humaines tout ensemble. Mais il est mes-huy temps de faire fin, & payer la gabelle que ie te dooy , pour ceste Epistre. Ce sera aux despens d'Epicurus , chez lequel i'ay ce iourd'huy leu ce mot : Il faut que tu serues à la vertu , à fin que tu iouysses d'vne vraye liberté. Qui s'est assuiety & asseruy à elle , & tout à l'instant mis en franchise : car cela mesme de la seruir est estre libre. Tu trouueras à l'adventure estränge, dequoy i'vsurpe plustost les mots d'Epicurus que ceux de nos gens: mais à cause dequoy ne penserastu que ces voix soyent publiques?

Com

Combien de choses ont dit les poëtes qui ont esté, ou deuoyent estre dites par les Philosophes? Combien y a-il de mots dans les farces des charlatans dignes d'estre mis en quelque belle tragedie? l'allegueray vn vers de Publius, où il nie qu'il faille compter pour nostre ce qui est fortuit:

Tout ce qui vient par souhait, est d'autruy.

Il me souuient que tu as dit toy-mesme cela en ceste sorte,

Ce que le sort a faict tien, n'est pas tien.

Et cecy, qui est encore de toy.

Le bien peut estre osté qui peut estre donné.

Je ne demande point d'acquit pour tout cecy: car ie te paye du tien mesme. Adieu.

*Comment on doit entendre ceste proposition,
que le sage est content de soy-mesme.*

EPISTRE IX.



V desires sçauoir si c'est à bonne raison qu'Epicure reprend en quelque Epistre, ceux qui disent, que celuy qui est parfaictement sage est content de soy-mesme, & que pour ceste cause il n'a point besoin d'amis. Il s'en prend en ceste Epistre là à Stilpō, & à ceux qui pensent que l'impassibilité de l'ame est son souverain bien. La difference qui est entr'eux &

nous, est ceste-cy. Nous disons que celuy qui est parfaitement sage surmonte toutes aduersitez, mais qu'il les sent: Eux, qu'il ne les sent pas seulement. En cecy nous sommes d'accord. Nous disons biẽ que le sage se contẽte de soy-mesme: mais toutefois qu'il veut auoir vn amy, vn voisin, vn compaignon, encore que luy seul soit assez, & tellement assez que quelque fois il est content d'vne partie de soy. Car si vne maladie, ou vn ennemy luy a osté vne main, si quelque accidẽt luy a arraché vn œil, ce qui luy demeurera de reste luy suffira, & fera aussi content, ayãt vn corps mutilé & estropié, comme quãd il l'auoit entier. Il aimeroit bien mieux que rien ne luy defaillist: mais il ne desirera point pourtant ce q luy defaut. Ainsi le sage est iusques là contẽt de soy-mesme qu'il puisse estre sans amy, non qu'il le vueille: qui est autant à dire que il porte patieusement la perte d'vn amy. Et à la verité, il n'est iamais sans amy, d'autant qu'il en peut recouurer vn aussi tost qu'il voudra. Cõme Phidias ayãt perdu vne statue, en refera tout soudain vne autre, ainsi ce bon artisan d'amitié remet incontineẽt vn amy en la place de celuy qui est perdu. Si tu t'enquiers comment il puisse faire & refaire si tost tant d'amiriez, ie te le diray, si cela est premierement conuenu entre nous, que ie demeure quitte du debte de ceste

ste lettre. Je te monstreray, dit Hecaton, vn moyen de te faire aymer sans medicament, sans herbe, sans enchantement. Si tu veuX estre aymé ayme. Or n'y a pas seulement plaisir en l'usage & fruition d'une ancienne amitié, mais encore en la creation d'une nouvelle: & la mesme difference est entre celuy qui a vn amy ja tout acquis, & celuy qui l'acquiert, qu'entre le labourer quand il seme, & quand il moissonne, Attalus le Philosophe disoit que c'estoit chose plus plaisante de faire vn amy, que l'auoir tout fait, comme il est plus agreable à vn peintre de peindre, que d'auoir acheué sa peinture. Ceste attention qu'il applique à son ouurage a ie ne sçay quoy de doux, que celuy ne sent point qui y a mis la derniere main. Apres auoir peint il iouyst du fruit de son art: mais il iouyffoit de l'art mesme quand il peignoit. L'adolescence de nos enfans nous est plus profitable, mais l'enfance nous est plus douce. Et pour reuenir à nostre propos, le sage, ores qu'il soit content de soy-mesme, veut toutefois auoir vn amy, quand ce ne seroit que pour exercer l'amitié, & ne permettre qu'une si grande vertu demeure sans usage: non pas, comme disoit Epicurus en ceste mesme epistre, pour auoir quelqu'un qui luy assiste, s'il est malade, ou qui luy donne secours, s'il est en prison ou en necessité: mais

au contraire, à fin que luy-mefme aye quel-
 qu'un à qui il assiste, & auquel il secoure. Car
 celui a vne mauuaise intention, qui regarde
 à soy quand il fait vn amy. Il achuera son
 amitié ainsi qu'il l'aura commencee. Qui a ac-
 quis vn amy pour auoir secours de luy en sa
 prison, prendra l'effor aussi tost que la chaine
 aura craqué. Ce sont des amitez que le peu-
 ple appelle iournalieres. Qui est fait amy
 pour l'vtilité, aura autant de duree comme il
 pourra estre vtile. Ainsi ceux qui sont en feli-
 cité se voyent enuironnez d'une presse d'amis,
 & chez ceux qui sont accablez de la fortune,
 il n'y a que solitude. Car telle façon d'amis
 fuyent les lieux où ils sçauent qu'on les es-
 preuue. De là se voyent tant de meschans
 exēples d'amitez laissées & trahies par crain-
 te. Il est necessaire que le commencement &
 la fin s'entresemblent. Qui a commencé d'e-
 stre amy, pource qu'il est expedient, qui a
 pensé qu'il y a gain en l'amitié hors elle mes-
 me pourra bien estre induit & suborné con-
 tre elle, par l'offre d'un plus grand gain. A
 cause dequoy dōc fay ie vn amy à fin d'auoir,
 pour qui ie puisse mourir, que ie puisse ac-
 compagner en exil, à la mort de qui i'oppose
 la mienne. Car l'autre qui regarde son profit,
 & qui conte ce qui luy peut doubler, est plu-
 stost trafic qu'amitié. Il est certain que l'ami-
 tié

tié a quelque chose de semblable à l'affection des amoureux: On pourroit à l'aduëture bien nommer ceste passion, vne folle amitié. Or le but de l'amour n'est ny le gain, ny l'ambition, ny la gloire, ains mesprisant toutes autres considerations, de soy-mesme allume en nos ames le desir de la forme aymee par l'esperance d'une affection reciproque. Et qui osera dire qu'une vitieuse habitude soit produite d'une cause plus honneste que la vertueuse? Mais si tu me dis que si l'amitié est souhaitable à cause de soy, il ne faut point que le sage, qui est content de soy-mesme, la suiue pour autre consideration, quelque honneste qu'elle soit, que pour la beauté qui reluit en elle, & que ce soit rabattre de sa dignité & maiesté de l'acquerir pour quelque autre respect. Je te respondray, amy Lucilius, que ce que nous disons que le sage est content de soy-mesme, est mal interpreté de plusieurs. Ils ostēt, par maniere de dire, le sage de toute place, & l'enferment & enueloppent dans sa peau. Or il faut distinguer cecy. Le sage est content de soy-mesme, pour viure bien & heureusement: mais non pas pour viure. Car pour viure, plusieurs choses sont requises. Pour bien viure il ne faut qu'une ame entiere, reposesee, & esleuee au dessus de la fortune, ie te veux monstrer comment Chrysippus le distin
distin

distingue. Il dit que le sage se sert de beaucoup de choses: mais qu'il n'a besoin de rien: & au contraire, que le sot & fol a besoin de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait se servir de rien. Le sage se sert des mains & des yeux, & de plusieurs autres pieces pour l'usage ordinaire de la vie: mais il n'en a point pour cela de besoin: car auoir besoin emporte necessité. Or à celuy qui est sage, rien n'est necessaire. Ainsi, encore qu'il soit cõtent de soy-mesme, il ne laisse pas de se servir de ses amis, & desire d'en auoir plusieurs: mais non pas pourtant qu'il en ait besoin pour viure heureusement: car heureusement peut-il viure sans ses amis. Le souuerain bien ne cherche point d'instrument estrangier, il est tout accompli de soy-mesme. Il commence d'estre subiect à la fortune, s'il faut qu'il cherche quelque partie de soy hors de soy. Mais toutefois quelle sera la vie du sage, s'il est delaisé en prison sans amis, ou s'il est en quelque pays estrange abandonné de tout le monde, ou retenu en quelque longue nauigation, ou ietté en quelque riuage desert & incogneu? Telle que du grand Iupiter, quand en la reuolution du monde & confusion, & meslange de tous les Dieux, la nature des choses venant à cesser peu à peu, il se repose, & se retire en soy-mesme, remply & rauy de ses cogitations.

tions. Semblable chose fait le Sage. Il est reuolu en foy, il est seulement avec foy: mais cependant qu'il luy est loisible d'ordonner ses affaires à son plaisir & volonté: il espouse vne femme, il nourrit des enfans, & avec tout cela il ne laisse pas d'estre content de foy-mesme: & toutesfois il ne viuroit point s'il luy falloit viure sans compagnie. Il est porté & conuié à faire des amitez, non pour aucune sienne commodité, mais par vn instinct & esguillon de nature. Car tout ainsi qu'elle a imprimé en nous vn appetit & douceur des autres choses, aussi a elle fait de l'amitié. Elle a fait la solitude ennuyeuse, & la compagnie agreable: & par mesme moyen que la nature a associé l'homme à l'homme, aussi a-elle quât & quât laissé en nous ie ne sçay quelle pointe, qui nous fait rechercher les amitez. Neantmoins bien qu'il soit tres-affectonné à ses amis, bien qu'il les egale, & souuent prefere à foy-mesme, tout son bien sera clos & terminé au dedans de foy, & dira comme dit Stilpon, celuy mesme contre lequel Epicurus dispute en son epistre, car ayant la prinse & saccagement de sa ville perdu ses enfans & sa femme, & luy s'estant seul, mais toutefois heureux & contét, sauué de la ruine & desolation publique. Demetrius, celuy qui fut surnommé Polyorcetes, c'est à dire le preneur de vil-

les, luy demanda s'il auoit rien perdu : Non, luy dit-il, ie n'ay rien perdu, car tous mes biens sont avec moy. Regarde comment ce grand & genereux personnage est victorieux sur la victoire de son propre ennemy ? Le n'ay, dit-il, rien perdu. Il le contrainct douter, s'il a vaincu ou non. Tous mes biens, dit-il, sont avec moy : c'est à sçauoir la iustice, la vertu, la temperance, la prudence, & cela mesme, de tenir que ce qui peut estre osté n'est pas bien. Nous nous esmerueillons de quelques animaux qui trauersent le feu, sans en estre endommagez. Combien estoit plus admirable ce personnage, qui sans perte ny blesseure eschappa du feu, du fer, & de la ruine ? Considerer vn peu combien il est plus aisé de vaincre tout vn peuple, qu'vn homme seul. Ceste voix luy est commune avec le Stoique, qui luy mesme porte ses biens tous entiers par le milieu des flammes & des pillages, d'autant qu'il est cōtent de soy. Luy-mesme est la borne de sa felicité. Ne pense point que nous seuls iettions de ces grandes & genereuses paroles. Epicurus mesme qui reprent Stilpon, a dit vne pareille chose ; Celuy, dit-il, est miserable, encore qu'il fust seigneur de tout le monde, à qui ses biens ne semblent pas estre tres-grands, ou bien si tu penses qu'il soit mieux dit en ceste sorte: (car il se faut arrester

au sens , & non aux mots) celuy est miserable qui ne se pèse estre tres-heureux, encore qu'il commandast à tout le monde. Et afin que tu sçaches que ce sont des sens communs, que la nature dicte à tous generalmente, tu trouueras dans vn Poëte Comique,

Il n'est heureux qui ne se cuide l'estre.

Car qu'importe-il quelle soit ta cōdition si tu la iuges mauuaise? Quoy donc, diras-tu, si celuy qui est indignement riche, & celuy qui est maistre de plusieurs hommes, mais serf de beaucoup plus, se dit heureux, se seroit-il? Le t'a-uise qu'il ne faut pas regarder ce qu'il dit, mais ce qu'il sent , & non pas encore ce qu'il sent, vn iour, mais ordinairement. Or ne faut-il point craindre qu'un homme indigne iouyffe d'un si grand bien: il n'y a que le sage à qui ses biens puissent plaire : La sottise est ordinairement trauaillee de l'ennemy de soy-mesme. Adieu.

*Qu'on doit empescher que les mal-aduisez
ne demeurent seuls : & de la façon
de prier Dieu.*

EPISTRE X.



U ne change point encore d'auis , ie te conseille de fuir les grandes assemblees, voire les petites, voire la frequentation d'un tout seul. Ie ne

trouue personne à qui ie vueille que tu te cõ-
munique. Regarde vn peu le iugement que ie
fay de toy: i'ose bien te fier à toy mesme. Crates
auditeur de ce mesme Stilpon , duquel ie te
parloy en l'Epistre precedente , ayant veu vn
ienne homme qui se promenoit à l'escart , luy
demanda qué c'estoit qu'il faisoit là tout seul.
Ie parle, luy dit le ieune homme, à moy-mes-
me : prens garde ie te prie , luy repliqua Cra-
tes, que tu ne parles avec vn meschant hom-
me. Nous auons accoustumé d'observer ceux
qui sont en quelque detresse , ou en quelque
crainte , quand ils se retirent à part , de peur
qu'ils n'vsent mal de la solitude. Et à la verité
nul de ceux qui sont imprudens, ne doit estre
laissé en sa garde: car c'est lors qu'ils machinēt
de mauuais desseins, & qu'ils ourdissent quel-
que malencontre ou pour eux , ou pour les
autres. Lors ils arment & acheminent leurs
mauuaises & pernicieuses conuoitises. Lors
l'ame descouure & publie ce que auparauant
la crainte ou la honte luy faisoit cacher. Lors
ils aiguïsent leur audace, affilent leur appetit,
& esueillent leur colere. En fin , le seul bien
qu'a en soy la solitude de ne se commettre à
personne, & de ne craindre point le iuge, pe-
rist à l'endroit de celuy qui est mal aduisé : il se
descouure & trahist soy-mesme. Considere
donc ce que i'espere , ou plustost que ie me
promets

promets de toy (car esperer est parole du bien qui est incertain) ie ne trouue point avec qui i'ayme mieux que tu fois qu'avec toy. Quand ie me ramentoy les hauts & genereux propos que ie t'ay ouy tenir, ie m'eslouy en moy-mesme, & me persuade que ce n'est point simplement du langage, mais ce sont des voix qui ont de hautes & profondes racines au dedās. Je croy certainement que ce sont paroles d'un homme, qui s'oste de la presse, & qui regarde au salut. Continue donc, amy Lucilius, parle tousiours ainsi. Vy tousiours ainsi: qu'une chose ne t'abaisse, & ne te fasse flechir le courage. Rends graces à Dieu pour les anciens vœuz, que tu luy as faits, & recommence à luy en faire tout de nouueau. Demande luy vne bonne ame, & fais luy priere premierement pour la santé de l'esprit, & puis pour celle du corps. Pourquoi ne luy feras-tu pas ceste priere, puis que tu ne luy demandes rien de l'autrui? Mais afin que selon ma coustume i'accompagne ceste lettre de quelque present, reçois ce que i'ay trouué ce iourd'huy dans Athenodorus. Sçache dit-il, que tu es deliuré & deffait de toutes mauuaises volontez, quand tu es arriué à ce point de ne demander rien à Dieu, que tu ne luy puisses demander deuant tout le monde. Car auourd'huy combien est grande l'hypocrisie des hommes? Ils barbotēt en-

tre leurs dents quelques vilaines prieres, & se taisent aussi tost que quelqu'un y preste l'oreille, taschans de celer aux hommes ce qu'ils n'ont point de honte de conter à Dieu. Iuge donc si ce precepte ne seroit pas salutaire, ny ainsi avec les hommes, comme si Dieu le deuoit regarder, & parle ainsi avec Dieu, cōme si les hommes le deuoient entendre. Adieu.

De la rougeur & de la honte, & qu'il se faut proposer quelque homme de vertu à imiter.

EPISTRE XI.



Est honneste homme, tien amy, a parlé avec moy. Les premiers propos qu'il m'a tenu, m'ont incontinent tesmoigné combien il auoit le cœur & l'esprit bon, & combien il auoit profité en l'estude qu'il a entrepris. Il m'a laissé vn goust, auquel ie m'asseure qu'il respondra: car ie l'ay surpris, & a parlé à moy sans s'y estre préparé. Ie rougist aisément, qui est vn bon signe en vn ieune hōme, & lors mesme qu'il se vient à r'asseurer, à peine peut-il abbatre toute ceste honte, tant la rougeur se prend viuement en sa face. Ie me doute que lors mesme qu'il sera bien raffis, & despoüillé de tous vices, ceste complexion l'accompagnera, voire en sa
parfai

parfaicte sagesse. Car les vices qui sōt naturels ou en l'ame ou au corps , ne peuuent estre du tout effacez par aucune industrie. Ce qui est n'ay avec nous, peut bien estre adoucy & corrigé par art, mais non du tout surmonté & arraché. On a veu des plus asseurez hommes du monde, lors qu'ils se presentoyent pour parler deuant vne grande assemblee, fondre tous en sueur , ne plus ne moins qu'on voit aduenir à ceux qui ont longuement trauaillé en vn tēps chaud: à d'autres les genoux tremblent, à d'autres les dents claquent, la langue varie, les leures balottent. Ny la discipline, ny l'vsage ne peut enleuer du tout ces imperfections. Car nature exerce sa force en cela , & admoneste chacun de son defaut & de sa foiblesse : ie sçay que le rougir est entre ces choses. Car on voit que souuēt il court, & s'espād tout à coup en la face de ceux qui ont le plus de grauité & d'experience. Bien est-il plus apparent aux ieunes hommes qui ont & la chaleur plus grande & le teint plus delicat, mais toutesfois les vieux mesmes n'en sont pas exempts. Il y en a qui ne sont iamais tāt à craindre, que quand ils rougissent, comme s'ils verfoyēt en vn coup tout ce qu'ils ont de hōte. Sylla estoit lors tres-violent, que le sang luy estoit monté au visage. Il n'y auoit rien de si mol que la face de Pompee: car il ne parla iamais en grande compāgnie

qu'il ne rougisse. Et me souuient que Fabianus en fit autant ayant esté mené au Senat pour deposer de quelque chose, d'oit il n'eut iamais meilleure grace à rougir. Cela ne vient pas de foiblesse d'ame, mais plustost de la nouveauté de la chose qui encore qu'elle n'esbranle pas, toutesfois esmeut ceux qui n'y sont pas duits & exercitez, & qui au demeurant sont subiects à rougir par vne naturelle facilité & mollesse du corps. Car comme il y en a aucuns qui ont le sang bõ & ferme, ainsi d'autres l'ont mobile, & aisé à se produire au visage. Nulle sagesse, comme i'ay dit, ne peut oster ces choses-là: autrement elle tiendrait la nature sous boucle, si elle pouuoit raser tous les vices qu'elle nous imprime. Ce qui nous vient par la condition de nostre naissance, & la temperature de nostre corps, quand l'ame se sera autant reiglee qu'elle pourra, nous demeurera tousiours. Nous ne pouuons faire venir ces choses quand nous voulons, ny les chasser quand nous les auons. Les Comediens qui se meslent d'imiter les affections, qui expriment la crainte & tremblement, qui representent la tristesse, ont accoustumé de contrefaire ainsi la honte: ils courbent la teste, ont la parole basse, regardent en terre, mais de rougir ils ne peuuent: la rougeur ne peut estre ny prohibee ny commandee: telles choses ne reçoient loy que

que d'elles:elles viennent sans nous demander cōgé,& s'en vont de mesme.Mais il faut mes-
huy clorre ceste lettre,& luy donner son sauf-
conduit.Reçoy donc de moy ce precepte,cō-
me tres-salutaire , & lequel ie veux que tu re-
tiennes en ton esprit.Il nous faut choisir quel-
que homme de bien, lequel nous nous repre-
sentions à toute heure deuant nos yeux , afin
que nous viuions , comme s'il regardoit tou-
tes nos actions. C'est , ô amy Lucilius , vn des
preceptes d'Epicurus : Il nous veut dōner vne
garde & vn gouverneur,& non sans cause. La
plus grande partie des pechez en seroit à dire
si quelque tesmoin assistoit à ceux qui com-
mettent le peché. Que l'ame donc se propose
quelque personnage qu'elle respecte, par l'au-
thorité duquel elle fasse son secret mesme
plus sainct & plus religieux. O que celuy est
heureux qui n'amande pas seulement ses
actions,mais ses pensees!heureux qui peut re-
specter quelqu'vn de telle sorte,que seulemēt
en s'en souuenant il en reforme son ame!Qui
peut ainsi respecter sera bien tost digne d'e-
stre respecté luy mesme. Choisi doncques Ca-
ton , ou si celuy te semble trop aspre & trop
seuere , choisi Lelius , qui est plus doux &
plus facile:choisi celuy de qui la vie & la paro-
le te sera plus agreable, & te remertant à cha-
que heure deuant les yeux son ame & son vi-

fage, prens-le ou pour guide, ou pour exēple. Il est besoin d'auoir quelque vn, aux mœurs duquel les nostres se dressent. Les choses deprauees ne se corrigēt qu'avec la reigle. Adieu.

*Le bien & cōmodité de la vieillesse où nous de-
uons borner nostre vie: & qu'on ne peut
estre contraint de viure en necessité.*

EPISTRE XII.

DE quelque costé que ie me tourne, i'apperçoy des preuues de ma vieillesse. Estant n'agueres arriué à ma maison, que i'ay pres de la ville, ie me plaignoy de la despence que i'y faisoÿ tous les iours en reparations: mon seruiteur que ie tien là me respōd que ce n'est point sa faute, qu'il fait tout le mieux qu'il peut, mais que le bastiment est trop vieil & caduc, & toutefois c'est moy qui l'ay fait. Je laisse à penser comme il m'en va, puis que les pierres de mon aage tombent d'ancienneté. Estant picqué de cela, ie pren occasion de me courroucer sur chasque premiere chose que ie rencontre en chemin. Il paroist bien, dy-ie, que ces arbres ne sont point labourez: ils n'ont point de fueilles, leurs branches sont toutes halees & abougries, & leur tronc couuert de mousse & d'ordure: cela ne seroit point si on les

les deschauffoit & si on les arrousoit souuent. Il iure par son Dieu qu'il y a fait son deuoir, & qu'il n'a chomé iamais : mais qu'il n'y a ordre, que les arbres ont fait leur temps. Lors il me souuient de les auoir plantez moy mesme, & d'en auoir veu les premieres fueilles. Le doy cela à ma maisõ rustique, qu'en quelque part que ie puisse mettre les yeux, elle m'y represente ma vieillesse. Embrassons-la donc, & aymons-là: elle est toute pleine d'agreable volupté, si on la sçait bien gouster. Les pommes ne sont iamais si bonnes que quant elles commencent à passer. L'enfance est tres-agreable en son issue. A ceux qui ayment à boire, la dernière fois est la plus delectable, celle qui le trempe dans le vin, & qui est donnée à l'yureffe comme pour son dernier œillage. Tout ce que la volupté de l'homme a de plus plaisant, elle se le reserue sur la fin. L'age qui decline est aussi tres-agreable, quand il n'est pas encore du tout sur la descheute. Et celuy mesme qui comme vne goutte d'eau se tient au bord de la dernière tuille, a ses plaisirs particuliers, ou cela succede en lieu de plaisir de n'en auoir point de besoin. O combien il est doux & plaisant de se voir deschargé de toutes cõuoitises ? Mais diras-tu, il est facheux d'auoir tousiours la mort deuant les yeux. Premièrement elle doit estre autant deuant les yeux

au ieune qu'au vieil: car deuant elle, nul n'est
 releué pour estre mineur, & puis il n'en est
 point de si vieil qui n'aye esperance de viure
 aumoins vn iour. Or est vn iour vn degré de
 la vie: car tout nostre aage est cōme vne spher-
 re à plusieurs cercles, les vns enfermez dans
 les autres. Il y en a vn qui les comprend & en-
 cerne tous, qui est celuy de la natiuité iusques
 à la mort: vn autre qui exclud les anneés de
 l'adolescence: vn autre qui contient toute la
 ieunesse: apres ceux cy vient l'annee, qui en-
 clost tous les temps, par la multiplication
 desquels la vie est composee. Dans le cercle
 de l'annee est le mois, & dans celuy du mois
 est le iour, qui est le plus petit de tous. Mais si
 a-il toutefois son cōmencement & sa fin, son
 leuer & son coucher. Et pour ceste raison He-
 raclitus, qui fut surnommé Scotinos, à cause
 de l'obscurité de son parler, disoit qu'un iour
 estoit pareil à tous. Ce q̄ quelqu'un a interpreté
 autrement: à sçauoir, qu'un iour estoit pareil à
 tous en nombre d'heures, & disoit vray. Car
 si le iour est vn temps de vingt quatre heures,
 il est nécessaire qu'ils soyent tous pareils, par-
 ce que la nuit a ce que la lumiere a perdu. Vn
 autre a dit, qu'un iour estoit semblable à tous,
 à cause de la conformité & ressemblance: car
 il n'y a rien en l'espace d'un fort long temps,
 que tu ne trouues en vn iour, la lumiere & la
 nuit,

nuiſt, les tours & les retours du Ciel. Par ainſi il faut diſpoſer de telle ſorte chacun iour, comme ſ'il tenoit en ſoy tous les autres, & ſ'il deuoit remplir & conſommer noſtre vie. Pacuius, celuy qui vſurpa la Syrie, ſ'eſtant enſeuely le ſoir dans le vin & les viandes qu'il auoit fait richement & ſomptueuſement appreſter, quaſi comme ſi luy-meſme ſe fuſt fait ſes obſeques, ſe faiſoit emporter de la table en ſon liſt: de telle façon que parmy les danſes & claquemés de mains de ſes amoureux, on chantoit en muſique, *Il a veſcu, il a veſcu*, & ne ſe paſſoit iour qu'il ne ſ'enſeuelyſt ainſi. Ce qu'il faiſoit de mauuaiſe foy, faiſons-le nous de bonne, & cōme nous approcherons de l'heure de la retraicte, diſons en nous reſiouyſſant,

J'ay veſcu, & acheué le cours, que fortune m'auoit donné.

Si Dieu y adiouſte le l'endemain, receuons-le avec actions de graces. Celuy eſt tres-heureux, & aſſeuré poſſeſſeur de ſoy-meſme, qui attend le iour du l'endemain ſans ſolicitude. Quiconque en ſe couchant a dit, *J'ay veſcu*, met en ligne de gain de quoy le l'endemain il ſe leue. Or ne reſte-il plus rien à ceſte lettre, que de la charger de quelque beau preſent pour te la porter. C'eſt mal de viure en neceſſité, mais d'y viure, il n'y a nulle neceſſité. Car
le

le chemin qui mene à la liberté, est de tous costez ouuert, court, & aisé à tenir. Louïons Dieu dequoy personne ne peut estre cōtraint à viure, & qu'il est loisible à chacun de fouler aux pieds la necessité. C'est, dis-tu, vn mot d'Epicurus. Puis qu'il est veritable, il est mien: Car toutes choses bonnes sont communes. Adieu.

De l'utilité qu'il y a à exercer contre les aduersitez: & les remedes contre la crainte.

EPISTRE XIII.



IE sçay que tu as beaucoup de courage: car au parauant que ie te dressasse aux preceptes salutaires, & vainqueurs des aduersitez, tu te plaisois assez de t'exercer contre la fortune, & t'y es assureé encore dauantage, depuis que tu as esprouué tes forces, & es venu aux mains avec elle. Car auant auoir veu, & quelquefois approché l'ennemy, on ne peut bonnement iuger combien on a d'assurâce à l'encontre de luy. Les choses contraires & difficiles sont la vraye touche d'vne ame, qui est toute à soy, & qui n'est pour se soumettre à la puissance de personne. L'athlete ne peut apporter fort grande aspreté au combat, qui n'a iamais veu sa chair meurtrie & decoupee. Ceu-
luy

luy qui a veu souuent verser son sang , à qui les coups de poing ont fait sauter les dents hors de la bouche , qui ayant esté renuersé , a fait perdre terre à son ennemy , qui estant ietté à bas , n'a point ietté le courage , qui autant de fois qu'il est cheu , s'est releué plus ardent & furieux : celuy , dis- ie entre dans le camp avec vne grande assurance. Et pour persister en ceste similitude , la fortune t'a souuent mis au dessous d'elle , & si toutesfois tu ne t'y es point rendu , mais tousiours t'es releué , & luy as fais teste avec vn cœur plus fier , & plus vigoureux. Aussi à la verité , vne ame genereuse gaigne ordinairement quelque auâtage alors qu'elle est irritée. Toutesfois s'il te semble bon ainsi , prends de moy encore des forces , pour te fortifier de plus en plus. Plusieurs choses , amy Lucilius , nous font plus de peur que de mal , & sommes souuent plus travaillez par l'opinion , que par l'effect. Je ne parle pas à ceste heure avec toy vn langage Stoique , mais vn bas , & vn plus vulgaire : Car nous disons , que toutes ces choses , qui causent en nous les cris , & les gemissemens sont legeres & contemptibles. Laissons à part ces grandes paroles , mais toutesfois tres-veritables. Je t'admoneste seulement de ne te faire point miserable auant le temps , en craignant , comme toutes prochaines , les choses , qui peut

peut estre n'aduiendront iamais, ou à tout le moins qui ne s'õt point encores venuës. Souuent nous augmentons nostre mal, ou luy allons audeuant, ou le forgeons nous mesmes, quand il n'est point ailleurs. Accorde moy donc cela, qu'à chasque fois que tu seras parmy des gens qui tascherõt à te persuader que tu es miserable, tu viennes à considerer à par toy ce que tu sens, & non ce que tu oys. Consulte premierement avec ta patience, & interroge toy toy-mesme qui dois mieux cognoistre ce qui te touche q̄, tout autre. Parle à toy ainsi, Pourquoi est-ce que ceux-cy lamentent ma fortune? dequoy est-ce qu'ils tremblent, comme s'ils craignoyent que le contre-coup de ma calamité ne faute iusques à eux? Ce que ie crains n'est-il point plus descrié, que dangereux? Est-ce point sans cause, que ie m'afflige pour vne chose, en laquelle il n'y a nul mal que celuy que i'y fay? Or si tu veux sçauoir par quelle reigle tu pourras cognoistre, si les choses qui te tourmētent sont faufses ou veritables, la voicy. Nous nous donnõs peine, ou pour ce qui est present, ou pour ce qui doit suruenir. Quant à ce qui est present, il est aisé de s'en refoudre: car si ton corps est auourd'huy libre & sain & sans douleur, dy en toy-mesme, Auourd'huy ie me porte bien, demain nous verrons que ce sera. Et pour le

regard de l'aduenir , premierement prens toy garde, s'il y a des preuues certaines qu'il doiuue aduenir quelque mal, car le plus souuent nous sommes agitez par soupçon, & sommes effrayez par l'illusion du bruit cōmun, lequel ayant bien le pouuoir d'esbranler tout vn camp , & vn peuple, a, par plus forte raison, beaucoup plus d'authorité sur chaque particulier. Il est sans doubte ainsi : amy Lucilius, nous nous laissons aller bien viste à l'opinion commune, nous ne contrerollons pas les choses qui nous causent la peur , ny ne les secoüons. Nous les receuõs seulement, & en tremblons, & leur tournons le dos , semblables à ceux, que la poussiere leuee par vn troupeau de bestial priué, met en desfrote, ou ceux qui s'espouuātent par vn bruit qui court, sans qu'on en puisse trouuer l'autheur. Et par malheur, ie ne sçay comment il se fait , que les choses fausses nous troublent plus que les vrayes: car les vrayes ont vne certaine mesure : les autres sont liurees à la vague coniecture , & licence de l'ame qui est desia espouuantee : d'où il se fait , qu'il n'y a point de frayeurs si pernicieuses ne si irremediabes , que celles qu'on nōme Paniques. Car toutes les autres sōt bien sans discours, mais celles cy sont sans entēdement. Si donc on nous denonce qu'il est vray semblable, que quelque malheur doit arriuer,

difons à l'opposite, Il y a donc du temps, auãt qu'il soit vray. Combien de choses font aduenues, aufquelles on n'auoit point pensé? & à combien a-on pensé, qui ne sont pas aduenües? Et posé orès qu'il deust aduenir, quel gain y a-il à preuenir son malheur! Il n'y aura que trop de temps de la sentir, quand il sera venu. Cependant promettons nous quelque meilleur succez:cé sera pour le moins autant de bon temps gaigné. Et puis il peut suruenir beaucoup de choses, par le moyen desquelles le danger, quand il seroit prochain, voire presque tout porté, ou subsistera, ou du tout passera, ou à l'aduenture se diuertira sur la teste de quelque autre. Souuët les flammes se sont ouuertes, & ont donné passage pour les euter. Tel est cheu de bien haut, qui s'est trouué doucement couché à terre. Quelquefois vne teste exposée au dernier supplice a esté sauuee sur le branle mesme de l'exécution:Et se trouuera qu'elqu'vn qui aura enseuely celuy qui deuoit estre son bourreau. La mauuaise fortune n'est pas elle-mesme sans son inconstance, & sa legereté. Il peut estre que le malheur sera, & peut estre qu'il ne sera pas. Et cependãt qu'il n'est pas, au moins propose toy ce qui peut arriuer de mieux. Mais tout au contraire, il aduient par fois que lors mesme qu'il n'y a nulle apparence de mauuais

uais presage , l'esprit se forge de fausses imaginations , ou il interprete quelque mot de double significatiõ en la pire partie,ou se propose l'offence & indignatiõ de quelqu'vn plus grande que elle n'est,& songe,non combien il est irrité , mais combien il peut , s'il est irrité. Or n'y a-il plus d'ocasiõ de viure,il n'y a plus de fin à la misere,si on craint tout autant qu'õ peut craindre. Il faudroit tout au rebours reietter & mespriser la crainte mesme , qui a les occasions toutes apparentes. C'est là où la prudence,& la force d'entendémner nous deuroyent principalement seruir: pour le moins faudroit-il chasser vn vice par l'autre,& temperer la crainte par l'esperance. Car il n'est rien si certain de tout ce qu'on peut craindre,qu'il ne soit encore plus certain que les choses craintes peuuent s'escouler,& s'esuanouir, & les esperces deceuoir. Balance donc la peur avec l'esperance , & s'il y a du doute de tous costez , croy ce que tu aymeras le mieux , & quand bien il y aura plus d'apparence pour la crainte,fay le contrepois toy-mesme en inclinant vers la part plus fauorable , & cesse de t'affliger. Discour à toute heure en ton entendement que la plus grande partie des mortels se trouble & s'agite pour chose où il n'y a mal quelcõque,ny n'en y peut auoir:& la raison de cela est,que persõne ne se resiste à soy-mesme,

depuis qu'on cōmence d'estre esbranlé: Nul ne pretend la peine de verifïer sa crainte, personne ne pèse en soy mesme, que l'autheur est à l'adventure vn hōme vain, qui le peut auoir ou songé, ou creu de leger. Nous faisons le cōtraire: nous nous rendons d'ouïe, & nous donnons tous entiers au premier venu, qui nous rapporte quelque chose. Nous craignons l'incertain, comme certain, & n'y sçauons tenir aucune mesure. Le simple soupçon deuiet incontinent vne crainte formee. Mais i'ay hōte de parler ainsi avec toy, & t'appliquer de si legers remedes. Quand quelqu'autre donc te dira, Pren courage, ce que tu crains n'aduiendra point: dy tout au contraire, & quand il aduiendra, quoy pour cela: Ce fera à l'adventure pour mon bien & aduantage qu'il aduiendra, & ceste mort fera honneur à ma vie. La ciguë a fait grande & illustre la renōmee de Socrates. Qui osteroit à Caton ce glaiue protecteur de sa liberté, luy emporteroit la plus grande partie de sa gloire. Il est vray, que ie suis trop long temps à t'exhorter, toy qui n'as point de besoin d'estre exhorté, mais d'estre instruit & admonesté seulemēt. Cene sont pas icy choses contraires à ta nature. Tu es né pour accomplir tout ce que nous en disons. Et de tant plus dois tu estre soigneux d'augmēter & embellir les graces que la nature t'a faites. Mais
il est

il est meshuy temps de cachetter ceste lettre, l'ayant premierement chargee de quelque haute & genereuse parole, pour te l'apporter. Entre les autres maux la folie a encore cestuy-cy, qu'elle commence tousiours à viure. Considere, amy Lucilius, que ceste parole signifie, & tu entendras combien est sordide la legereté des hommes, lesquels sont tous les iours occupez à proiecter de nouueaux fondemens de la vie, & sur leur issuë entrent en nouvelles esperances. Si tu iettes l'œil sur vn chacun, tu rencontreras des vieillards, qui s'apprestent à l'ambition, aux voyages, & aux negociatiōs. Et qu'y a-il de plus laid, qu'un vieillard commençant à viure? Ie n'auroy que faire d'alleguer l'autheur de ceste sentence, si elle n'estoit des plus secretes, & non couchee entre les mots vulgaires d'Epicurus, que ie me suis permis d'vsurper, & adopter. Adieu.

Que c'est que nous deuons à nostre corps : d'euiter les occasions qui peuuent nuire, & que celuy a le plus de richesses qui n'en a point de besoing.

EPISTRE XIII.



I' Aduoie que Nature a empreint en chacun de nous vn soin & affection à sa propre personne : ie confesse, que nostre corps est sous nostre tu-

telle : ie ne nie point qu'il ne faille vser en son endroit de quelque indulgence: mais il ne faut pas qu'il nous tienne en seruitude. Celuy sera serf de plusieurs qui sera de son corps, qui s'en donra trop de peine, & qui y rapportera toutes choses. Nous nous y deuons comporter, non comme ayans la vie pour luy, mais comme ne la pouuans auoir sans luy. Le trop luy porter d'affectiō nous inquiete de mille craintes, nous charge de diuerses sollicitudes, & nous expose & assuiettit à vne infinité d'outrages. Celuy qui en fait trop de cōpte, en fait peu de ce qui est honneste. C'est raison qu'il soit gardé soigneusement, mais à telle condition toutefois que quand la raison, l'honneur & la foy le requerra, on soit prest à le ietter au milieu des fournaises. Fuyōns neantmoins autant que nous pourrons, non seulement les dangers, mais les incommoditez. Mettōs nous à couuert, & retirons nous en lieu de seureté: pensans à toute heure par quels moyens nous pourrōs esloigner de nous les choses qui sont à craindre: desquelles, si ie ne me trompe, il y a trois especes. On craint la pauureté, les maladies, & la violence des plus puissans. De toutes ces trois, celle qui nous transite le plus, est la menace que nous fait la grandeur & la puissance d'autruy, d'autant qu'elle se presente aue bceaucoup de bruit & de tumulte. Les

maux

maux naturels que j'ay dit, comme la pauvereté & les maladies se trainent à cachettes & avec silence. Ils ne nous mettent point la frayeur par les yeux, ny par les aureilles. Mais cest autre mal vient avec vne grande pompe. Il a autour de soy le fer, le feu, les chaines, & vn nôbre de bestes farouches, pour les acharner sur nos entrailles. Tant de prisons, tant de roües, tant de tenailles, ce pieu où l'on empale les hommes, les membres rompus, & tirer à quatre cheuaux, & tels autres artifices de cruauté, desquels la varieté est si grande, & l'apprest si terrible. Ce n'est pas grande merueille s'ils apportēt beaucoup de crainte: car tout ainsi que le bourreau, tant plus d'instrumens de douleur il presente au patient, tant plus il l'afflige: aussi entre les choses qui surchargent, & blessent nos ames, celles ont plus de force, qui ont plus de quoy se faire voir. Ce n'est pas à dire que les autres pestes, i'enten la faim, la soif, les abscez & apostumes des intestins, & la fieure qui nous seche & rostit les boyaux, ne soyent autant fascheuses & douloureuses, mais elles sont occultes, n'ayans rien que elles puissent produire & faire marcher deuant elles. Celles icy, comme les grandes armées, obtiennent la victoire par la grandeur de leur monstre & de leur apprest. Mais le vray remede contre ces dangers est de s'abstenir de

les prouoquer. Par ainsi le sage n'irritera iamais les plus puiffans, ains cuitera leur courroux, comme le marinier le grain de la tempeste. Quand tu traicctas en Sicile, ton pilote mal-aduisé mesprisales menaces du vent de midy, qui est celuy qui fait bouillõner & tourner ceste mer-la: il ne doubte pas Charybde, ains chasse droit au plus pres, où les bancs brisent les flots, & font rouler les eaux. Quelque autre mieux entendu se fust enquis à ceux du pays, auant s'embarquer de la nature de ceste mer, & des signes que portoyent, les nuës, & eust tenu sa route loin des endroits descriez de ces tournoyemens. De mesme en fait le sage: il fuit ceux qui luy peuuent nuire, se donnant premierement garde de ne monstrier de les fuir. Car vne grande partie de l'asseurance gist à ne faire pas estat de la chercher. Ce n'est pas de nostre profession de quester les faueurs du peuple, ny aussi ne sert à nostre seureté de faire profession de les fuir, d'autant que les choses qu'on fuit, on les condamne. Il nous faut donc soigneusement prendre garde par quel moyen nous nous en pourrons asseurer, ce que nous ferons, si premierement nous ne conuoitons aucune de ces choses qui mettent les competeurs en querelle: & puis si nous n'auons rien qui par l'apparence du profit nous fasse dresser des embusches. Ainsi

ic te

ie te conseille qu'il y aye à butiner sur toy le moins qu'il se pourra. Personne n'est affamé du seul sang de l'homme, ou à tout le moins fort peu. La plus part demande plus la bourse que la vie. Le brigand donne passage à l'hōme nud, & en vn chemin guetté le pauvre ne trouue point d'empeschement. Apres il faut selō l'ancien precepte mettre peine d'euiter trois choses, c'est à sçauoir d'estre hay, enuié & mesprise: ce qui ne nous peut estre enseigné que par la seule Philosophie: autrement il est bien mal aisé de se gouerner de telle sorte, que on se sauue de tous les trois. Iettons nous dōc sous ses aisles, qui nous feront comme Isles & lieux de franchise, ie ne dy pas enuers les bons seulement, mais enuers ceux qui ne sont que mediocremēt mauuais. Car l'eloquence, & telles autres professions, qui tendent à esmouuoir vne commune, ont leur aduersaire. Ceste-cy qui est pacifique & retiree, & qui ne se mesle que de soy-mesme, ne peut estre ny enuiee, ny mesprisee, ains luy est porté honneur & respect par toutes les autres sciences, voire du cōsentement des plus meschans. Iamais le vice n'acquerra tant de force, iamais on ne cōiurera tant cōtre la vertu, que tousiours le nō de la Philosophie ne demeure sain& & venerable. Mais au demeurant, il la faut traiter avec moderatiō & tranquillité. Il est vray qu'à

l'adventure tu me diras, que Caton ne l'a pas traitte avec ceste modestie, qui se persuada de pouuoir reprimer, par son seul aduis, l'ardeur de la guerre ciuile, qui se ietta au milieu des armées de deux Princes forcenez: qui cōme les vns offençaient Pōpee, les autres Cesar, offençoient tous les deux ensemble. Mais ie te respondray qu'on pourroit debatre, si c'estoit en ce temps là sagement fait à luy de s'entremettre des affaires publiques. Que pretendois tu faire Caton? La cause de la liberté ne se plaidoit pas alors: il y auoit lon temps qu'elle estoit mise sous les pieds. On debaroit seulement lequel des deux feroit le maistre ou Cesar, ou Pompee. Qu'auois-tu que faire de ceste querelle? Tu n'y auois nulle part, il estoit question de choisir vn seigneur, Que pouuoit-il chaloir lequel ce fust, veu qu'on ne pouuoit prendre les deux, ny le pire, ny le meilleur. J'ay touché le dernier acte de la vie de Caton: mais ny ses premieres années ne furent iamais telles, qu'il fust conuenable à vn homme sage de s'entremettre de la chose publique qui estoit ia exposée en proye. Car que fist-il autre chose que tempester, & ietter des voix inutiles, & paroles perdues, pendant que le peuple, en le souleuant, se ioüoit de luy cōme d'un balon, luy crachoit au visage, le trainoit par force hors la place, & du Senat le menoit à

la pri

la prison? Or ie laisse à disputer si le sage doit employer sa peine en lieu où elle doiuue estre perdue. Cependant ie te renuoye à ces Stoiques, lesquels reiettez de la chose publiq, se sont retirez, pour reformer la vie, & faire des loix au genre humain sans encourir l'indignation des plus puissans. Il est sans doute plus expedient au sage d'en vsfer ainsi, que d'aller troubler & heurter les mœurs publiques, & de se faire monstrer au doigt par l'estrangeté de sa vie. Ce n'est pas pourtant à dire, que celuy qui suiura ce dessein, soit de tout poinct couuert & asseuré. Car cela ne peut-on non plus promettre que la santé à vn homme temperāt, bien que la temperance l'entretienne & la face. On a veu par fois des nauires se perdre à la rade: mais le danger est bien plus grand quand ils singlent en haute mer. Or quelle seureté y pourra-il auoir en la negotiatiō & entremise de plusieurs grāds affaires: il n'y en a point mesme en la solitude. L'innocent est quelquesfois condamné, mais le coupable l'est bien plus souuent. En fin le sage regarde ce qui est le plus expedient en chaque chose, & non ce qui y suruiēt. Car les deliberatiōs sont en nostre main, & des euenemens la fortune en ordonne, au iugement de laquelle le sage ne se soubmet iamais. Mais ie voy bien que tu tends la main pour rece-

uoir la rente que te doit porter ceste lettre, ie te la veulx payer en or: regarde donc cōment l'vsage & fruition d'iceluy t'en seroit plus agreable. Celuy iouist de plus de richesses qui en a le moins affaire: car qui a affaire de richesses est en peine pour elles. Or personne ne iouit du bien qui apporte sollicitude. Pendant qu'il pèse à les accroistre, il s'oublie d'en vsar. Il faut qu'il aye tousiours les iettons en main, qu'il se trouue en la place à l'heure de banque; qu'il visite ses liures de raison: Bref de maistre il deuiet procureur. Adieu.

Du traictement du corps, & comment il faut exercer sa voix: & que la vie du fol est ingrate.

EPISTRE XV.



Es anciens auoyent vne coustume, qui a esté obseruee encore de mon temps, de commencer les lettres par ces mots: Si tu es sain, cela va biē: de moy ie suis sain. Or i'estime que celuy diroit aussi bien qui commenceroit ainsi: si tu vacques à la Philosophie, cela va biē: car c'est à la verité estre sain: sans cela l'esprit est malade, & le corps mesme, encores qu'il soit fort & vigoureux, n'est pas autrement sain, que cōme on le pourroit dire d'un furieux ou d'un frenetique. Ayes donc premierement soin

soin de ceste premiere santé, apres de ceste seconde, qui ne te coustera pas beaucoup, si tu te veux bien porter. Car il est messeant si vn hōme qui trauaille à se faire sage, de s'occuper à exercer ses bras, grossit son col: & eslargit ses costes. Quād tu auras la poiētrine large, & haute en venaison, autant que tu la peux auoir, encore n'esgaleras-tu iamais ny la force, ny le poix d'vn bon bœuf. Outre ce l'ame estant accablee par la trop grande charge du corps, en est de beaucoup moins agile. Reserre donc & restrain ton corps le plus que tu pourras, afin de donner vne belle & spacieuse place à ton ame. Ceux qui sont trop soigneux de luy, trainent apres eux plusieurs incommoditez. En premier lieu, le trauail des exercices espuise l'esprit, & le rend inhabile à l'estude des sciēces plus hautes & plus aigues. Et puis ils meinent vne suite de tres-dāgereuses desbauches, cōme ce sale & vilain mestier des hommes, occupez entre l'huyle & le vin, à qui le iour semble estre heureusement passé, s'ils ont bien sué, & si en lieu de ce qui s'est exalé par la sueur, ils ont derechef remply de vin leur estomach vuide. Boire & suer, c'est la vie d'vn Cardiaque. Il y a bien des exercices qui sont courts & faciles, & qui relaschent le corps sans grande perte de tēps, auquel il faut principalement regarder:

comme courir, dancer, sauter & voltiger. Choisi de tous ceux-là lequel que tu voudras, l'usage t'en sera aysé. Mais quelque chose que tu faces, retourne bien tost du corps à l'ame: à celle-là vacque-y iour & nuict. Elle se nourrist & s'entretient avec peu de peine. Ny le froid, ny le chaud n'empeschera point son exercice, nō pas la vieillesse mesme. Trauaille donc soigneusemēt apres ce bien, qui est fait meilleur par la vieillesse. Ce n'est pas que ie vueille que tu sois tousiours couché sur vn liure, ou que tu ayes incessamment la main sur des tablettes: il faut donner quelque raffraichissement à l'ame, mais que ce soit pour la relascher seulement, non pour la lascher du tout. Vn simple geste agite tout le corps, & n'empesche point l'estude. Tu pourras lire, dicter, parler, & ouyr mesme en te promenant. Ne mesprise pas aussi l'eleuation de la voix, pourueu qu'ores elle ne se hausse: ores se baisse à certaines pauses: non qu'il la faille dés le cōmencement monter aussi haut qu'on peut: Car c'est chose si naturelle que de l'inciter peu à peu, que mesme nous voyons les plaideurs venir ordinairement du parler au crier. Nul n'implore du premier coup la misericorde des iuges. Mais ie veux dire, que faisant exercice de la voix selon que tes flācs & ta voix mesme, te le conseilleront, tu ne vien-

ne

ne par fois à la forcer, en tempestant d'une façon rustique & messeante: & aussi quand tu la voudras ramener, qu'elle ne tombe pas tout à coup. Car ce n'est pas nostre intention d'exercer la voix: nous voulons que ce soit elle qui nous exerce. Or pour clorre ma lettre, voicy vn bel enseignement. La vie de l'homme fol est ingrate, & remplie d'effroy & d'agitation pour l'attente de l'aduenir. Mais quels sont, dis-tu, ces hommes fols? Nous mesmes, que l'aueugle conuoitise precipite dans des choses qui nous tourmentent, ou à tout le moins qui iamais ne nous contentent; auxquelles si quelque chose pouuoit estre assez, ja elle seroit: qui ne considerons pas, combien il est plaisant de ne demander rien, & combien il est magnifique d'estre tout à soy-mesme, & ne tenir ny recognoistre rien de la fortune. Souuienne toy donc à toute heure, amy Lucilius, combien sont grandes les choses auxquelles tu es parueni iusques icy. Quand tu auras regardé ceux qui marchent deuant toy, regarde aussi ceux qui marchent apres. Si tu ne veux point estre ingrat enuers Dieu, & enuers ta propre vie, considere combien tu en laisses derriere toy. Mais pourquoy te compare ie aux autres? Tu t'es, si tu y prens garde, deuancé toy-mesme. Estably vne borne que tu ne vueilles outrepasser, mesme quand

tu pourrois. Ces biens pipeurs & meilleurs à ceux qui les esperent, qu'à ceux qui les iouyffent, s'en iront à la fin. S'il y auoit en eux quelque chose de solide, ils rempliroyent quelquesfois : où tout au contraire, ils conuient à boire par leur seule apparence: & tant plus on en boit, tant plus on s'en altere. Mais ce que le sort incertain du temps aduenir charrie & traine avec soy, pourquoy impetreray-ie plustost de la fortune, qu'elle le me donne, que de moy que ie ne le demande? Et pourquoy en le demadant, m'oublieray-ie de la fragilité du genre humain? pourquoy accroistray-ie l'amas de mes peines. Voicy le dernier iour, ou s'il ne l'est, cest le prochain voisin du dernier. Adieu.

Comme la Philosophie nous est en toutes façons necessaire, & que celuy n'est pauvre qui se mesure à la nature, ny riche qui à l'opinion.

EPISTRE XVI.



E sçay biẽ qu'il t'est notoire, amy Lucilius, que nul ne peut heureusement viure, voire non pas passablement, sans l'estude de la sagesse, & que la vie est faite heureuse par la perfectiõ d'icelle, & tolerable par son seul cõmencement. Mais ce n'est pas assez que cela te soit notoire. Il reste encore de l'enchasser dans ton ame, & l'y assieu

asseurer par assiduele meditatio. Car il y a-biē moins à faire de se proposer vne chose hōneste, que de la conseruer, quand on se l'est proposée. Il faut perseuerer, & par cōtinuelle diligence accroistre sa force, afin que ce qui est à ceste heure seulement bonne volōté, passe en naturel & complexion. Tu n'as donc que faire d'vser de longues & affirmatiues paroles en mon endroit. Car i'enten que tu as beaucoup profité. Le sçay de quelle ame partent les choses que tu écris, & qu'elles ne sont ny fardees, ny desguisees. Toutesfois ie te veux dire franchement mon opinion. I'ay desia quelque esperance de toy, mais non pas encores entiere assurance, & si tu m'en crois, tu en feras ainsi toy-mesme. Ne te croy pas si soudainement & si aisement. Sonde toy, & observe toy, & auant tout regarde si tu as profité ou en la science, ou en la vie mesme. La Philosophie n'est pas vn artifice populaire, ny forgé pour l'ostentatio: elle ne gist pas aux paroles, mais aux œuures. Il ne la faut point appeller pour passer le temps & empescher l'ennuy de l'oisiueté. Cest elle qui formel'ame, qui dispose la vie, guide les actiōs, mōstre ce qu'il faut suiure ou fuir: elle qui tient le timon, & adresse la route à ceux qui flottēt parmy les bancs & les escueils de ceste vie: sans elle nul n'est assure. Il y suruiēt à chaque heure vne
infi

infinité de choses qui requierēt conseil, qu'on ne peut prendre d'ailleurs que d'elle. Mais quelqu'un pourra dire, A quoy sert la Philosophie, s'il y a vne destinee ou vn Dieu qui regisse tout, ou vne fortune qui commande? Car les choses certaines ne peuuent estre chāgees: & contre les incertaines qu'elle prouision peut-on faire, si Dieu a preoccupé toutes les deliberations des hommes? S'il a desia ordonné ce qui doit estre fait? ou si la fortune ne permet rien à leur conseil? Quoy qu'il soit de tout cela, ou si tout cela est, il faut, amy Lucilius vaquer à la Philosophie, ou soit que la destinee nous tienne adstrains à des loix irreuocables, soit que Dieu, arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses, soit que sans ordre la fortune iouie des choses humaines à la pelotte, la Philosophie nous doit seruir de sauue garde: elle nous exhortera d'obeyr à Dieu volontairement, & de resister constammēt à la fortune: elle nous enseignera de suiure Dieu. & de porter l'accidēt. Mais ce n'est pas à ceste heure qu'il faut entrer en dispute si nous y auons quelque droit, & si la preuoyance est en nostre pouuoir & arbitre, ou si la fatalité nous traine enchainez à la fuite, ou si quelque puissance soudaine & fortuite est la maistresse absolue. Je reuien à t'exhorter, de ne laisser point alentir & re-
 froi

froidir ceste ardeur de ton esprit. Entretien le de façon, que ce qui est à ceste heure en luy viuacité & gaillardise, deuienne habitude. Si ie te cognoy bien, dès le commencement tu as ietté l'œil sur ce que ceste lettre t'apporte de present. Je continue encore d'estre liberal des biens d'autrui: mais d'autrui ne sont-ils point, d'autant que tout ce qui est bien dit, par qui-conque ce soit, ie le puis dire mien. Epicure dit, Si tu reigles ta vie à la nature, tu ne peux estre pauvre: si à l'opinion, tu ne peux estre riche. La nature demande peu; l'opinion trop. Que tu ayes seul tous les biens, que beaucoup d'hōmes riches possèdent: que la fortune t'enrichisse par dessus la mesure d'un hōme priué: qu'elle te couure d'or, te vestisse de pourpre: qu'elle te verse tant de delices & de facultez, que tu puisses couvrir la terre de marbre, & q̄ tu n'ayes pas seulement des richesses pour les iouir, mais pour les ietter; adiouste y encore les peintures & les statues, & tous les engins & labours des artisans de la luxure, tu apprendras de toutes ces choses à cōuoiter tousiours d'auantage. Les desirs naturels sont limitez, ceux qui partent de la fausse opinion, ainsi que toutes choses fausses n'ont point de limite. Retire toy donc des choses vaines, & quād tu voudras sçauoir si ton desir est naturel ou non, regarde si tu y verras quelque borne où il

puisse demeurer ferme. Si tât plus tu iras vers luy, il s'esloigne tousiours de toy, appren qu'il n'est point selon nature. Adieu.

*Que la pauvreté est un moyen pour
s'acheminer à la vertu.*

EPISTRE XVII.

Lette toutes ces choses, si tu es sage, ou plustost afin que tu sois sage: puis va à tire d'aile vers la bõne consciencé. Si quelque chose te retient, ou desnoie la, ou la rõps du tout. Je suis me diras-tu, retardé par mes affaires domestiques: Je les veux ordonner de telle sorte, que mon reuenü me puisse nourrir sans rié faire, afin que la pauvreté ne me soit infortune, ou moy à quelque autre. Je te dy, que quand tu allegues cela, tu monstres n'entédre pas assez la grandeur & la dignité du bien que tu veux acquerir. Tu vois bien en general, & cõme vn bloc, q̄ la Philosophie est profitable: mais tu ne vas pas subtilement sonder toutes ses parties, ny ne sçais pas encore combié elle nous peut aider par tout, & de quelle façõ elle nous secourt aux grandes choses, & s'accõmmodé aux petites. croy moy, prens aduis d'elle: elle te conseillera de ne t'amuser pas apres
tes

tes comptes. Tout ce dōc que tu cherches, est de t'affranchir de la pauureté : & que diras-tu si elle est souhaitable ? Les richesses ont empesché beaucoup d'hommes de s'addonner à la Philosophie: la pauureté est tousiours libre. Quand la trompette de l'ennemy sonne, le pauure sçait bien que ce-n'est pas à luy qu'on en veut. En vne surprinse & chaude alarme, il n'a soucy de sauuer autre chose que soy-mesme. Sil luy faut faire vn voyage en mer, le sillece n'en est pas moindre au port pour le peuple, qui l'accompagne en son embarquement: il n'a point autour de soy si grāde trouppes de seruiteurs qu'il luy faille pour les nourrir, se seruir de la fertilité des pays d'outre-mer. Car il est aisé de nourrir peu de ventres qui ne demandent autre chose que d'estre remplis. Il ne couste gueres d'appaiser la faim, mais il couste beaucoup de contenter la delicatesse. La pauureté se contente de satisfaire aux desirs qui la pressent. Pourquoy dōc refuseras-tu d'auoir celle pour familiere, de laquelle les riches mesmes imitent les façons pour viure fainement? Pour bien vacquer aux affaires de ton ame, il faut, ou que tu sois pauure, q̄ ou tu imites le pauure. On ne peut tirer profit de cet estude sans la frugalité, qui est vne pauureté volontaire. Mets donc à part toutes ces excuses. Ne dis point que tu n'as pas encore

tout ce qui te fait besoin: que si tu peux acquerir tant de rente , tu te retireras des affaires, pour te donner du tout à la Philosophie. Car tout au contraire, c'est elle qui se doit acquerir la premiere : c'est par elle que tu dois commencer. Je veux , dis-tu , acquerir de quoy viure. Apprens donc quant & quant , comment il faut acquerir. Si quelque chose t'empesche de bien viure , rien ne t'empesche de bien mourir. Il ne faut pas que la pauureté nous destourne de la Philosophie, non pas la necessité mesme. Il faut pour elle endurer la faim , laquelle plusieurs ont bien enduré dās des places assiegees. Et si le seul pris de ceste patience estoit de ne se rendre point à la discretion du vainqueur, combien est plus grand celuy, par lequel est promise vne liberté perpetuelle , & certitude de ne s'effrayer ny pour Dieu , ny pour hōme? Des armées entieres ont souffert l'extreme necessité, iusques à viure de racines d'herbes , & à supporter vne faim horrible, mesmes à estre racontee, & cela pour acquerir vn Royaume , & qui est encore plus estrange pour le seruice d'autruy. Qui doutera dōc de porter la pauureté pour chasser les peurs & les fureurs hors de sō ame? Il n'est point besoin de riē acquerir premieremēt: il est loisible de paruenir à la Philosophie sans prouisiōs. Or quāt à toy , tu la veux acquerir apres tout le reste:

tu entens que ce soit le dernier instrument de la vie, ou pour mieux dire l'accession. Tout au contraire, ou soit que tu ayes quelque chose, appliques toy à elle (car d'où peux tu sçauoir, si tu n'as point desia trop?) ou soit que tu n'ayes du tout rië, cherche la plustost que toute autre chose. N'ayes point de peur que les choses necessaires te defaillent : Nature se contente de fort peu, à laquelle le sage s'accommode, & si d'aduanture les extremes necessitez luy suruiennent, il eschappera de ceste vie, & cessera de s'estre importuné soy-mesme. Et s'il a de quoy la prolonger, il en louiera Dieu, & ne se mettra en plus grâde peine, que pour les choses necessaires. Il rëdra à son ventre & à ses espales ce qui leur appartient, & content de soy-mesme, se rira des occupations des riches, & des allees & venues de ceux qui suent pour acquerir des richesses, & dira. A quel propos cherches-tu le plus long chemin? pourquoy attens tu le gain de ton vsure, ou la succession de quelque vieillard, ou le profit de la marchandise, si tu peux deuenir riche tout à coup? Il ne faut que recourir à la sagesse : elle paye auant main, & donne les richesses à quiconque elle les fait sembler superflues. Mais cecy seroit bon pour quelque autre : car quant à toy, tu es du nombre des riches. Descharge toy donc, tu as trop. Tu trouueras en tout

lieu ce qui est assez. Je pouuoÿ en cest endroit finir ma lettre, si ie ne t'eusse donné vne mauuaise coustume. On ne peut saluer les Roys de Parthie, sans leur faire vn present. Mais à toy on ne te peut dire adieu à credit. l'emprunteray donc d'Epicure, pour te payer. L'acquisition des richesses, dit-il, n'est point à plusieurs fin de misere, mais changement. Car le vice n'est pas aux choses, mais en l'ame. La mesme occasion fait les richesses fascheuses, qui faisoit la pauureté insupportable: ainsi que c'est tout vn de mettre vn malade en vn liçt de bois, ou en vn liçt d'or, d'autant qu'en quelque lieu qu'on le remue, il porte tousiours son mal avec soy: de mesme façon, il n'y a nulle difference de mettre vne ame malade dans les richesses, ou dans la pauureté, d'autant que son mal la fuit par tout. Adieu.

*Qu'il ne se faut du tout sequestrer des festes
publiques: de s'accoustumer à la
pauureté: & de fuyr le cour-
roux desmesuré.*

EPISTRE XVIII.



Decembre est vn mois auquel toute la Cité degoutte de sueur: on a lasché publiquement la bride à la luxure: tout resonne des apprests qu'on fait pour

pour la desbauche, comme si c'estoit vn extraordinaire, & qu'il y eust quelque difference entre les Saturnales, & les autres iours. Il s'en faut tant qu'il y ait difference, que celuy me semble auoir tresbien rencontré, qui dit qu'anciennement Decembre estoit vn mois: mais que maintenant il est vne annee. Si tu estois icy, ie te demanderoiy volontiers ce que tu serois d'aduis que nous fissions, ou si nous ne changerions rien de nostre façon ordinaire, ou si, pour ne sembler trop ennemis de la façon publique, nous nous mettriõs à faire comme les autres. Ie croy que tu ordonnerois que nous ne fussions ny du tout semblables au commun, ny aussi du tout dissemblables: si n'est qu'à l'aduanture il faille cõmander à nostre ame d'estre la seule qui s'abstienne des voluptez, en ces iours principalement que tout le monde s'y desborde. Elle reçoit vne certaine preuue de sa fermeté, si elle ne va, ny ne se laisse mener aux choses flatteuses, & qui la conuient à luxure. Mais c'est chose beaucoup plus difficile d'estre seul sobre, alors que tout le reste du peuple regorge d'yuresse: cecy a plus de ciuilité & de discretiõ de ne se sequestrer pas entierement de la foule, & ne se particulariser par trop, ny ne s'y mesler aussi tout à fait, ains faire les mesmes choses: mais nõ pas à la mesme façon. On

peut bien celebrer vn iour de feste sans yurõ-
gner. Au demeurant il me plait tant d'essayer
la constance de ton ame , qu'en ensuiuant le
precepte de plusieurs grands personages , ie
te cõseille de prendre certains iours, aufquels
tu te nourrisses, & vestisses tres-pauurement,
& te dies à toy-mesme , voicy ce qui fait tant
d'honneur au monde. Il est bon que l'ame au
milieu de son aise se prepare aux choses mal-
aisees, & que parmy les bien-faits de la fortu-
ne elle se munisse cõtre les iniures. Le soldat se
exerce en pleine paix aux armes, & aux escar-
mouches, & se lasse par vn trauail-superflu, à
fin qu'il y soit duit & accoustumé , quand le
besoin le requerra. Celuy que tu voudras ne
voir point estõné en vn accidēt, accoustume-
l'y deuant l'accident. Ceux qui tous les mois se
font exercer à l'imitation de la pauureté , ont
gagné cela de ne craindre point la pauureté
mesme , qu'ils auoyent si souuent apprise. Ne
pense pas que ie t'ordõne d'aller quelque fois
prendre vn mauuais soupper chez vn pauvre
homme, te contentant de son pain, & de son
vin, & faire telles autres choses, par lesquelles
la luxure mesme secoüe l'ennuy & fait tardise
des richesses. Ie veux que ce soit ton liēt & ta
robbe, qui soit veritablemēt pauvre, & que tõ
pain soit noir & moysi , & que tu souffres tel-
les choses trois & quatre iours, voire quelque-
fois

fois plus, à fin que ce ne soit plus passetemps: mais espreuue. Lors croy moy, amy Lucilius, tu tressailliras d'aïse, quand estant refait de peu, tu cognoistras que pour nous saouler, nous n'auons que faire de la fortune, & qu'elle nous doit malgré qu'elle en ait, ce qui est suffisant contre la necessité. Non que pour auoir accompli tout cela, il faille que tu te persuades d'auoir beaucoup fait. Car que fais-tu, que plusieurs milliers d'esclaves & de pauvres mendians ne font tous les iours? Tout l'honneur que tu t'en peux donner, est que tu le fais sans contrainte. Il te sera autant aïse de l'endurer tousiours, que de l'essayer quelquefois. Exerçons nous donc à la luitte, pour n'estre surpris de la fortune. Rendons nous la pauureté familiere, nous serons plus assurement riches si nous sçauons qu'il n'est pas fort facheux d'estre pauure. Ce maistre de volupté Epicure, auoit certains iours, auxquels il traittoit maigremēt & eschassement sa faim, pour esproouer si en ce mauuais traitement il se trouuoit à dire quelque chose de l'entiere & pleine volupté, ou combien il y auoit à dire, & si c'estoit chose qui meritoit qu'on mist grāde peine à la reparer. Luy-mesme dit cela en ses Epistres qu'il escrit à Carinus, & se vante que toute sa nourriture d'un iour ne pesoit pas du tout douze onces: &

que celle de Metrodorus qui n'auoit pas du tout tant profité que luy, ne pesoit que douze onces entieres. N'estime point qu'en ceste façon de viure on trouue seulement vne refection suffisante, il y a encore de la volupté, non de ceste volage & legerc: mais de ceste autre qui est ferme & certaine. Car l'eau & la boullie, & vn morceau de pain d'orge, n'est pas nourriture plaisante de soy: mais c'est vn incroyable plaisir de s'estre accoustumé & reduit à vne reigle, de laquelle nulle rigueur de fortune ne nous peut plus oster. L'ordinaire des prisons est encore plus grand que cela. Et ceux qui sont condānez à mourir, celuy mesme qui les doit tuer, ne les nourrist pas si pauurement. Quelle grandeur de courage est-ce d'auoir fait en soy volontairement vne habitude de ce que on a accoustumé d'ordonner pour peine? & de se faire de soy-mesme vn tel traictement, qu'on ne le peut faire pire à ceux ausquels on veut oster la vie? C'est veritablement faire vne cōtrebaterie à la fortune. Cōmēce donc, amy Lucilius, d'ensuiure la façon de ces hōmes. Pren quelques iours pour toy: retire toy de tes affaires, & appriuoise toy avec ce qui est peu: commēce de dresser quelque intelligēce avec la pauureté: *Oze mespriser les richesses, & ren toy digne de Dieu.* Nul n'est digne de la deité, que celuy qui les peut mespriser:

fer : Non que ie vueille defēdre d'en posseder : mais ie ne voudrois pas qu'elles te possedassent. Ce qu'elles ne feront , si tu te persuades que sans elles tu peux heureusement viure, si en les ayant tu les regardes, comme pouuant ne les auoir pas. Je feray icy fin à ceste lettre : mais tu demandes que ie paye premierement ce que ie'doy. Epeicurme fournira dequoy te payer. Le courroux demesuré, dit-il, engēdre la furie. Il est necessaire que tu sçaches combien cela est vray , veu que tu as eu des esclaves & des ennemis. Ceste passio s'eschauffe, & s'embrase cōtre toutes personnes. Elle se produit autant parmy l'amour que parmy la haine , & autant parmy les ieux , que parmy les choses serieuses, & n'importe de rien cōbien grande soit la cause d'où elle naisse : mais seulement quel soit celuy en qui elle naisse. Tout ainsi que le feu, lequel estant fort grand , n'a peu penetrer des choses solides, & vne simple estincelle tombee sur des matieres arides , & legeres, s'y est nourrie & multipliee, iusques à mettre tout en flāme. Il est ainsi, mō Lucilius : l'issue d'vne grande cholere est furie , & pour ceste occasio il la faut fuir, non pas pour l'honesteté seulement, mais pour la santé Adieu.

De l'incōmodité qu'il y a à l'ētremise des grāds affaires, & cōbiē il est mal aisē d'eschapper aux grādes dignitez : qu'il faut auoir vn amy avec lequel on viue.



LE me resiouy biē fort à chaque fois, que ie reçoÿ de tes lettres, car elles me remplissent de beaucoup de bõne esperance. Mes-huy elles ne me resmoignent pas simplement: mais me respondent de toy. Fay donc ainsi, ie te supplie, comme tu m'escris. Car dequoy seroit-il plus seāt que ie priaſſe mon amy, que de ce dont ie deurois prier Dieu pour luy? Si tu peux, desrobe toy à ces occupations, ou si tu ne peux, enleue toy par force. Nous auõs assez longuement esté prodigues du temps, commençons à le mesnager sur la vieillesse. Si nous auons vescu en haute mer, mourõs à tout le moins au riuage: non pourtāt que ie te conseille de tascher d'acquérir reputation par ta retraicte, laquelle tu ne dois ny esuenter ny cacher. Ie ne condamneray iamais la fureur du genre humain iusques-là, q̄ pour la fuir ie te vueille enclorre dans vn hermitage, & ietter en l'oubly perpetuel, les choses du monde. Fay en sorte q̄ ceste rienne retraicte soit apparēte: mais non eminente, & puis ceux à qui il est libre de viure à leur façon, verront s'ils se doiuent du tout cacher, ou non. Quant à toy, il ne t'est pas libre. La gentillesse de ton esprit, l'elegance de tes escrits, & beaucoup de grandes & illustres alliāces t'ont produit au public. Tu es desia tāt
en

engagé dans la cognoiffance des hommes, que quand tu serois confiné au dernier coin du monde, encores tes actions premières te descouvroient-elles. Tu ne te peux mettre à l'obscur, il y aura tousiours quelque rayõ de l'ancienne lumiere qui te suyura, en quelque lieu q̄ tu te vueilles sauuer. En repos te peux-tu bien mettre sans haine & sans desir, & sans morsure d'esprit: car que lairras-tu que tu puiffes p̄ser de laisser mal volontiers? Seront-ce ceux qui te suyuent & te courtisent? Or de ceux la nul ne te suit à toy, mais quelque chose de toy. Serõt-ce tes amis que tu regretteras? anciennement on suyuoit l'amitié: à cet heu-
re on suit la proye. Craindras tu que les vieilles gens abandonnez de toy, ne changēt leurs testamēs? Considere pour contrepoix de tout cela, qu'yne si precieuse chose comme la liberté, ne peut estre que bien cheremēt achetee. En fin regarde que tu aymeras mieux laisser, ou quelque chose de tes appartenances, ou toy-mesme. Pleust à Dieu qu'il t'eust esté octroyé de vieillir, sous la condition de tes ancestres, & que la fortune ne t'eust point porté si haut qu'elle a fait. Les charges & dignitez que tu as eües, & les esperāces qui naissent d'elles, t'ont enleué & emporté bien loin hors de la veüe de ton salut. Plus grādes choses encores te faisirõt par cy après, & les vnes
s'en

s'engendreront des autres. Quelle fin y aura-il? Attens-tu qu'il ne te reste rien plus à desirer? Cela n'aduiendra iamais. Telle que nous disons estre la fuitte, & enchainure des causes qui lient la destinee, telle la disons nous estre aussi des conuoitises. L'une prend son commencement de la fin de l'autre. Tu es renuoyé mes-huy en vne vie, qui ne fera point de fin à ta misere & à ta seruitude. Oste donc ton col du ioug: il vaut mieux le trécher vn coup tout à fait, que de le laisser perpetuellement estraindre. Or si tu te renges à vne vie priuee, il est vray que tu auras toutes choses plus petites: mais elles rempliront dauantage, ou à cet heure plusieurs ensemble mises & entassées les vnes sur les autres, n'õ pas le pouuoir d'assouuir ta faim. Et lequel te semble plus souhaitable d'auoir, ou fatieté par le peu, ou par le beaucoup la deffaillance? La felicité est conuoiteuse, & exposée à la conuoitise d'autruy. Les autres ne serõt iamais contés de toy tandis que rien ne te contentera à toy mesme. Trouue donc moyen d'eschapper en quelque façon que ce soit. Compte combiẽ tu as perdu de temps pour acquerir des richesses, & poursuiure des honneurs. Il faut entreprendre à la fin quelque chose pour ton repos, ou vieillir en ce tumulte de sollicitudes, &

ce flux & reflux de charges & dignitez, ~~qui~~ *quels*
 nul ne peut euitier par aucune modeste,
 qu'il ne s'en retire tout à fait. Car dequoy
 luy peut-il seruir de vouloir se mettre en re-
 pos, si sa fortune y est contraire? A laquelle
 s'il permet encore de croistre, tant plus el-
 le ira vers son bon succez, tant plus s'ap-
 prochera-elle de la crainte. Je te veux icy re-
 citer vn mot de Mecenas, lequel a descou-
 uert la verité sur la gehenne: La hauteur
 mesme tonne à l'entour des choses hautes?
 c'est au liure qu'il a intitulé Promethee, qu'il
 dit cela. Il a voulu dire que la hauteur tient
 les choses hautes en frayeur & estourdisse-
 ment. Et quelle puissance y a-il si grande
 que tu voulusses accepter pour auoir dequoy
 tenir vn langage si enyuré? C'estoit à la ve-
 rité vn personnage de gentil esprit, si la fa-
 ueur de fortune ne l'eust du tout enerué, ou
 plustost chastré. Ceste mesme fin t'attend si
 tu ne cales, & fresles les voiles, & ce qu'il
 fit trop tard, si tu ne prens terre de bonne
 heure. Je pourroy estre quitte avec toy, pour
 ceste sentence de Mecenas: mais ie me dou-
 te, que tu ne voudras reccuoir payement
 en ceste monnoye: l'emprunteray donc de
 Epicure: Il faut, dit-il, plustost prendre
 garde avec qui tu bois & manges, qu'à ce
 que tu bois & manges. Car de prendre
 son

~~son~~ repas sans vn amy, est mener vne vie de lyon & de loup. Mais cela ne peux-tu faire, si tu ne te retires, & separes de la multitude: autrement tu auras à ta table non tes amis: mais ceux que tō maistre d'hostel aura choisys parmy ta suinte. Or celuy se trompe, qui cherche vn amy en sa basse Cour, & le pense asseurer par la table. Vn homme occupé & assiegé de ses biens, n'a point de plus grād mal, que de penser que ceux luy soyent amis, auxquels il ne l'est point, & qu'il croit que les biens-faits sont suffisans pour luy acquerir des amis, veu que plusieurs hayssent d'autant plus qu'ils sont obligez. Vn petit debte fait vn debteur: vn grand, fait vn ennemy. Les biens-faits sont des amis, si on les a bien colloquez, & non temerairement iettez. Sers-toy donc de ce conseil des sages, & pense qu'il est plus important de regarder à qui tu donnes, qu'à ce que tu donnes. Adieu.

Par quels moyens on se peut asseurer contre les maux qui nous menacent: de ne craindre point la mort: & aussi de ne s'y precipiter.

EPISTRE XXIII.



V m'escriis que tu es en peine de l'issue du iugement, dont la furie de ton ennemy te menace: & te persuades que ie te conseilleray de

te

te paistre cependant de bonne esperance, & te proposer vne fin meilleure. Car aussi quel acquest y a-il d'anticiper les maux qui ne viendront que trop tost, & perdre le bien present pour la crainte du mal à venir. C'est à la verité grande folie de se faire dès ceste heure miserable, pource que quelque fois on le doit estre. Mais ie te veux biē mettre en seureté par vne autre voye. Si tu te veux oster de peine, fais estat que la chose que tu crains qui n'aduient, aduendra certainement : & quelque mal que ce soit, mesure le, & taxe ta crainte. Tu iūgeras par là, ou que le mal n'est pas grand, ou qu'il n'est pas long. Et si ne te faut pas fort lōg temps à recueillir les exemples qui peuuent estre propres à te faire prendre vne resolutiō. Les histoires, tant ciuiles, qu'estrangeres, en sont pleines. Il n'a esté aage, qui n'ait porté des ames vertueuses & courageuses, que tu te puisses proposer. Te peut-il donc, si tu es condamné, pis aduenir, que d'estre banny, ou mis en prisō? Le corps peut-il souffrir pis, que d'estre bruslé, & aneanty? Pense de bien pres à chacune de ces choses, & apres represente-toy ceux qui les ont mesprisées. Tu verras comment vn Metellus pourra courageusemēt son exil, & Rutilius encore volontairement; l'vn accordant son retour à la chose publique, & l'autre le refusant à Sylla; auquel en ce

temps-là on ne refusoit rien. Tu verras vn So-
 crates, se souciant si peu de la prison, qu'ayant
 moyen d'en fortir, il y aima mieux demeurer,
 pour oster aux hommes, par son exemple, la
 crainte de deux choses tres-espouuantes,
 à sçauoir la prisõ & la mort. Tu verras vn Mu-
 tius qui iette sa main au trauers des flammes.
 Chacun peut pēser que c'est chose tres-aspre,
 & tres-douloreuse de estre bruslé : mais en-
 core la douleur redouble, quand celuy qui la
 souffre se la fait soy-mesme. C'estoit là vn hõ-
 me, qui ne fut iamais instruit & discipliné
 contre la mort, & contre la douleur : mais qui
 poussé seulement d'une force & ardeur solda-
 tesque, exige de soy mesme la punition de son
 entreprise faillie: il demeurera constāt & as-
 seuré spectateur de sa dextre degoutāte dans
 le foyer de son ennemy, & ne l'en osta pas plu-
 tost q̄ l'ennemy mesme la voyāt fondue & es-
 coulée iusques aux os, ne luy eut fait soustrai-
 re la braise. Quelque chose a peu estre faite en
 ceste armee plus heureusement : mais riē plus
 genereusement. Regarde combien la vertu est
 plus prompte à receuoir & souffrir les tour-
 ments, que n'est la cruauté à les commander.
 Porſena pardõna plus aisément à Mutius, de-
 quoy il l'auoit voulu tuer, que Mutius ne se
 pardonna à soy-mesme, de quoy il n'auoit tué
 Porſena. Ce sont me diras-tu, des vieilles fa-
 bles,

blés, chanteees par les escholes. Je sçay bié aussi que sur le mespris de la mort, tu m'allegueras Cató. Et pourquoy ne l'allegueray ie & presenteray- ie, lisant ceste derniere nuit, le liure de Platon, avec le glaiue derriere le cheuet? Il s'estoit preparé de ces deux instrumens, pour se deffendre des choses fortuites: l'vn estoit de vouloir, l'autre de pouuoir mourir. Ayant dōc donné ordre aux affaires, autant qu'ordre se pouuoit donner à des affaires rompus & perdus, il pourueut principalement à ce que nul ne peust, ou se venger de Caton, ou luy pardonner: Et ayant l'espee traite, laquelle il auoit iusques à ce iour-la gardeee pure & nette de tout meurtre. Tu n'as dit-il, ô fortune, encore rien fait contre moy, en t'opposant à tous mes desseins & entreprises. Ce n'a point esté pour ma liberté, que i'ay combatu iusques icy, ç'a esté pour celle de ma partie: & ne me suis point tant opiniastéré de viure libre, que de viure entre les libres. Maintenant, d'autant que les affaires du genre humain sont deplorez, Caton trouuera bié où se mettre en franchise. Apres cela, il se fit vne playe dans l'estomach, laquelle ayant esté appareillee & bañdee par les Medecins, Caton qui auoit ja beaucoup perdu de sang & de force: mais rien de la grandeur de son courage, mes-huy, non seulement irrité contre Cesar, mais contre soy-mesme, y

mit les mains avec violence, & rendit, ou plustost ietta ceste ame genereuse, & cõtemptrice de toute puissance. Je ne recueille pas à ceste heure ces exemples, pour exercer mon esprit : mais plustost pour te donner cœur contre vne chose qui semble estre si terrible & si effroyable. Et cela pourray-ie faire à mon aduis plus aisement, si ie te montre que non seulement les grands & genereux personnages ont mesprisé ce momēt de rendre l'ame: mais que aucuns hommes de peu de valeur en toutes autres choses, ont en cela esgalé la vertu des plus genereux. Comme ce Scipion, beau pere de Cn. Pompee, lequel ayant esté formé par vn vent contraire, de relaschier en Afrique, & voyant que son nauire estoit desia inuesti par ses ennemis, se donna vn coup de poignard, respondant à ceux qui demandoyēt où estoit l'Empereur, que l'Empereur se portoit bien. Ceste voix l'a rendu semblable à ses ancestres, & n'a point permis que la gloire qui semble estre fatale aux Scipions en Afrique, fust interrompue. Car de vaincre Carthage, auoit bien esté aux autres chose tres-glorieuse : mais il l'estoit encore plus de vaincre la mort. L'Empereur, dit-il, se porte bien. Et de quelle autre façon deuoit mourir vn Empereur, & mesmes celuy de Caton ? Je ne te veux point renuoyer aux histoires anciennes, ny trier des exemples

de ceux, qui ont mesprisé la mort, desquels il se trouuera bon nôbre en tous siecles. Regarde seulement en ce temps mesmes, des delices & laschetes, duquel nous faisons tous les iours des plaintes, tu trouueras des hommes de tous estats, & de tous aages, qui par leur mort ont couppé le cours de leurs peines. Croy moy amy Lucilius, il s'en faut tant que la mort soit à craindre, que c'est elle qui nous fait ce bié de nous affranchir de toute crainte. Escoute donc, sans t'esmouuoir en façon quelconque, les menaces de ton ennemy, & bien que ta conscience te promette toute seureté, toutesfois pource q̄ beaucoup de choses ont credit outre la cause, espere la iustice & prepare-toy contre l'iniustice. Mais souuiène-toy sur tout de regarder les choses simplement en elles mesmes, & les despoüiller du tumulte & bruit qu'on leur donne, & tu trouueras qu'il n'y a rié en elles de terrible, que la seule crainte. Ce que tu vois arriuer aux enfans, nous arriue à nous qui sommes enfans vn peu plus grandelets. Ils s'espouuâtent de ceux mesmes qu'ils aiment, & avec lesquels ils frequentent & se iouent tous les iours, s'ils les voyent masquez & trauestis. Ce n'est pas aux hommes seulement qu'il faut oster le masque: il se faut oster aux choses mesmes, & leur rendre leur vray, & naturel visage. Il faut parler ainsi à la

mort. A quel propos nous monstres-tu tant de glaiues, & tant de feux, & ceste troupe de bourreaux, qui fremissent autour de soy? Oste ceste pompe, sous laquelle tu te caches, & par l'horreur de laquelle tu estonnes les plus simples. Tu n'es en fin autre chose que la mort, qu'un valet & vne simple chambriere, ont n'a gueres mesprisees. Les foüets, les geines, les manottes, & mille autres inuentions de bourrellet les homes piece à piece, si tu fais contenir les cris, & gemissemens espouuantables, & ces voix hideusemēt entrecoupees sous les peintures du tourmēt, ne sont autre chose qu'une douleur mesprisee par vn goutteux, supportee par vne femmelette en son enfantement, & qu'un coliqueux endure mesme parmy les delices. Si ie la puis souffrir, elle est legere: si ie ne la puis souffrir elle est courte. Discours en ton esprit ces choses, que tu as souuēt ouyes, que tu as souuent dites. Esprouue par effect si tu les as veritablement dites, & veritablemēt ouyes. Car c'est vn vilain reproche, celuy qu'on nous fait, que nous traictons les paroles, & nō les ceures de la sagesse. Et quoy? Cuides-tu que ce soit de ceste heure, que premierement la mort, le bannissement, & la douleur te menacent? Tu te trompes: tu en es menacé dès l'heure de ta naissance. Il se faut donc resoudre & faire estat de tout ce qui peut aduenir, comme

me s'il deuoit certainement estre. Par ainsi ie te conseille de n'enterrer point cependant tō cœur dans ceste sollicitude, d'autant qu'il en deuiendroit plus pesant & plus morne, lors qu'il seroit besoin de le guinder & roidir, pour luy faire franchir le saut. Destourne le plustost de ta fortune priuee à la condition commune, & dy toy : I'ay vn petit çorps fresse & mortel, auquel l'iniure estrangere & la tyrannie ne peuuent pas seulement nuire : mas duquel les voluptez mesmes se tournent en desplaisirs & tourmens. Les delices des viâdes causent crudité d'estomach : l'yuresse tremblement, & endormissement de nerfs : les plaisirs veneriens, generale deprauation de mains & de pieds, & de toutes les iointures. Si ie deuien pauvre, ie seray du nombre de la plus part des hommes. Si on me bannist, ie me persuaderay que le lieu où ie seray confiné, fera le lieu de ma naissance. Si on me tient lié & garrotté, ie me ramenteuray que ie ne fus iamais libre, & que nature dès que nous sommes nez, nous enferme dans ceste pesante masse de corps, comme dans vne forte prison. Si ie doy mourir, ie me consolerauy en ce que ie cesseray de pouuoir estre malade ; ie cesseray de pouuoir estre lié, ie cesseray de pouuoir mourir, & ne seray pas si sot de prendre pied aux chansons d'Epicure. Ie ne craindray point les horreurs

des Enfers: ie ne croiray point qu'il y aye vn Ixion perpetuellement piroüetté par vne rouë: ny vn Sisyphc receuant, & renuoyant contremont sans cesse ceste grosse & pesante pierre: ny qu'il y ait quelqu'un, à qui les entrailles soyent bequetées & tirassées par vn aigle, & refaites toutes les nuicts pour sa gorge du lendemain. Il n'est point de si enfant qui craigne Cerbere, & les tenebres, ny les ombres & esprits qu'on dit aller de nuict. La mort ou nous consume, ou nous deliure. Vne meilleure condition, exempte de toute charge, attend ceux qui sont deliurez par elle. Aux consommez il ne reste rien plus, les biens & les maux leüit estant egalemēt ostez. Permetts moy en cest endroit de te remettre en memoire vn vers que tu as fait, & pense que tu ne l'as point escrit aux autres, mais à toy-mesme. Car s'il est messeant de dire vne chose, & en sentir dans le cœur vne autre, il est encore plus laid d'escire autrement qu'on ne croit. Je me souuiens que traittant quelque fois ce lieu, tu dis que nous ne tombons pas tout à coup dans la mort, mais que nous nous y acheminons par degrez & peu à peu. Nous mourons tous les iours: car chascun iour nous racle quelque partie de la vie, & à mesure que nous croissons, la vie nous décroist. Nous auons perdu l'enfance, & apres l'aage qu'on nôme virile,

& puis

& puis l'adolescēce, bref tout ce qui s'est passé de temps, iusques au iour d'hier, est mort pour nous. Et ce mesme iour auquel nous vi- uons, nous le partageons avec la mort. Tout ainsi qu'ē vn horloge la derniere partie du sa- blon qui tombe n'est pas la seule, qui fait mar- quer l'heure, mais encore toute celle qui est tōbee deuant: ainsi ceste derniere heure en la- quelle no^o cessons d'estre, n'est pas la seule qui nous ameine la mort, mais c'est la seule qui la consume. Nous y paruenōs bien alors, mais nous y venons long temps deuant. Or es tu tousiours beau, & grand par tous tes escrits, mais tu n'as iamais tant de grace & tant de force, que quand tu prestes tes paroles à la ve- rité. Tes mots sont ceux-cy:

La mort a des degrez, & celle n'est premiere,

Qui nous viēt à rauir: mais c'est bien la derniere.

I'ayme mieux que tu te lises toy-mesme que mon Epistre. Il t'apparoistra que ceste mort que nous craignons, est bien la derniere, mais non la seule que no^o souffrons. Je voy bien ce que tu attens. Tu cherches, de quel beau mot i'auray esclairé ceste Epistre. Je t'en enuoye dōc vn, sur le propos qui se traite à cest'heu- re. Epicure se courrouce autant contre ceux qui desirent la mort, comme contre ceux qui la craignent, & dit ainsi, C'est vne chose ridi- cule, que l'ennuy de la vie nous face courir

à la mort, quand nous auons fait par nostre façon de viure, qu'il nous faille recourir à elle. Plus il dit en autre lieu, Qu'y a-il de tant ridicule, que de souhaiter la mort, quand par la crainte de la mort on s'est fait vne vie inquiète? Tu y peux encore aiouster cecy, qui est de mesme marque; Que la folie, ou plustost bestise des hommes est si grande, qu'il y en a plusieurs qui sont contrains de mourir pour crainte de mourir. Laquelle de ces sentences que tu retiennes en ton entédement, elle te confirmera en la patiēce ou de la mort, ou de la vie. Car nous auons besoing d'estre admonestez & confirmez en l'vn & en l'autre, à ce que nous n'aymiōs pas trop la vie, & ne la hayssions pas aussi par trop. Lors mesme que la raison nous conseille de finir, ce n'est pas temerairement, ny en prenāt course que il se faut essancer. Vn homme courageux & sage doit sortir de la vie & non pas en fuir. Mais sur tout il faut euitter ceste rage, qui saisist plusieurs hommes, à sçauoir l'appetit de mourir. Car comme en toutes autres choses, amy Lucilius, il y a aussi au mourir vne desreglee inclination de l'ame, qui surprend souuent les hommes de haute & genereuse nature, & souuent les timides & faineans. Ceux-là mesprisent la vie: ceux-cy s'en sentent greuez. Il s'en trouue d'autres qui sont las de viure,

ure, & saouls de faire tousiours vne mesme chose, & ne hayssent pas rant la vie comme ils s'en ennuyent. Et à cela la Philosophie mesme nous meine, quand nous disons: Iusques à quand ne cesserons nous de recommencer & retistre tousiours mesme ouurage? Ie me leueray, ie dormiray, ie me saouleray, i'auray faim, i'auray froid, i'auray chaud: il n'y a nulle fin: la queue & la teste s'entrelassent ensemble: c'est vn cercle roulât, où les mesmes choses ne font incessamment que reculer & approcher. La nuit vient apres le iour, & derechef apres le iour la nuit: l'Esté se termine en l'Automne: à l'Automne succede l'Hyuer: à l'Hyuer le Printemps. Toutes choses passent pour reuenir apres. Ie ne voy rien, ny ne fay rié de nouueau. A la fin il nous préd ennuy de telles choses. Plusieurs ont iugé qu'il n'estoit pas fascheux de viure, mais superflu, Adieu.

Des commoditez de la vieillesse, & que nostre mort est la preuue de nostre valeur, & que c'est chose excellente d'apprendre à mourir.

E P I S T R E XXVI.



Ie te disoy n'a gueres que ie cōmence d'étrer sur les marches de la vieillesse: ie crain à ceste heure que ie ne l'aye outrepassee, & laissée derriere moy.

moy. Mes années & mon corps ont meshuy besoin d'un autre mot. Car vieillesse est un nom d'âge las & recreu, & non de celuy qui est du tout cassé & atterré. Compte moy entre les plus decrepitez, & qui ont, comme on dit, desia un pied dans la fosse. Toutefois ie me conioüy avec toy, dequoy ie sens au corps seulement l'iniure de l'âge, & non en l'ame, & que les vices & les esguillôs des vices, sont assoupis par la vieillesse. L'ame se regaillardit dequoy elle n'a gueres plus d'affaire avec le corps, qu'elle est deffaite d'une grande partie de sa charge, & me fait vne querelle pour la vieillesse. Elle dit que c'est icy sa fleur & son printemps. Croyons la donc, & laissons la iouir de son bien. Je pren plaisir à recognoistre & discerner en moy quelle part ie doy à la Philosophie de ceste tranquillité & modestie de mœurs que j'ay, & qu'elle part a mon âge; & à prédre garde de pres à ce que ie ne pourroy plus, & à ce que ie ne voudroy faire. Et s'il me seruiroit de rien d'auoir encore quelque vne des choses que j'ay perdues, veu que ce m'est plaisir de ne pouuoir plus ce que dès tout temps ie n'ay pas voulu. Car dequoy se peut-on plaindre, & qu'elle perte y a-il si tout ce qui doit n'estre pas, a cessé d'estre? C'est, diras tu, vne grâde incommodité de diminuer, de perir, & pour plus proprement parler, de
fon

fondre, & s'escouler peu à peu. Car nous ne sommes pas engloutis tout à coup, nous sommes plustost fucotez, chaque iour humant quelque partie de nos forces. Et quelque yssue y peut-il auoir meilleure que de glisser tout bellement en sa fin, par la dissolution qu'en fait la nature? Non qu'il y ait mal aucun à estre feru, & soudainement emporté hors la vie, mais ceste voye est merueilleusement douce & amiable d'estre peu à peu soustrait & desrobé à soy-mesme. Quant à moy, comme si i'estoy sur le poinct de l'esprouuer, & que le iour fut venu, qui doit prononcer la sentence de toutes mes-années: ie me fonde & me parle ainsi: Tout ce que nous auons ou parlé, ou fait iusques à cest heure, n'est autre chose qu'une simple & legere promesse de l'ame couuerte de beaucoup de piperie: La mort sera le seul tesmoin fidelle, & assurez respondant de ce que i'auray profité ou non. Par ainsi ie me prepare courageusement pour ce iour la: auquel ie prononceray de moy-mesme, si ce n'a point esté vne brauerie Thraonique & cõtrefaicte, tout ce que i'ay dit d'outrage à la fortune. Il ne faut point mettre en ligne de compte la reputation des hommes: car elle est tousiours douteuse & muable: oston en aussi la profession que nous aurons faite toute nostre vie. La mort sera la seule
qui

qui prononcera l'arrest diffinitif de ce que nous aurons esté ou non. Je veux dire que les disputes, les belles parolles, les discours Philosophiques ne tesmoignēt point la vraye force du courage: car les plus timides n'en sont pas le plus souuēt despourueus. Ce que nous aurons fait se verra quand nous rendrons l'ame. L'accepte la condition humaine, ie ne redoute point ce iugement. Ce sont les choses que ieme dy moy mesme: mais pense aussi que ie te les dy à toy. Car bien que tu sois plus ieune, quoy pour cela? La mort ne tient point conte de nos annees: tu ne sçais pas où elle t'attend, par ainsi il faut que tu l'attendes par tout. Je vouloy clore ceste lettre, mais ie me suis resouenu qu'il luy faut donner son faufconduit. Je pescheray donc encor pour ce coup dans la boëtte d'Epicure, esperant que dans peu de iours ie te payeray du mien propre. Considere, dit-il, s'il est plus commode que la mort vienne à nous, ou nous à elle. Voycy le sens: C'est vne tres-belle chose que d'apprendre à mourir: Mais à l'aduanture pense-roi-tu qu'il fust superflu d'apprendre ce de quoy on ne peut vser qu'une fois, ou tout au contraire, c'est la raison pour laquelle il y faut plus penser. Car il faut perpetuellement apprendre ce que nous ne pouuons iamais esprouuer si nous le sçauons ou non. Celuy qui
pres

presche de penser à la mort, presche de penser à la liberté. Qui apprend à mourir, desapprent de seruir. Il est au dessus de toute puissance, ou pour le moins hors de toute subiection. Que luy peuuent nuire les prisons, les gardes, & les barrieres? Lyssue luy est toujours libre. Car il n'y a qu'vne chaine qui nous tient liez: sçauoir le desir de viure, lequel comme il ne faut pas du tout reietter, aussi le faut-il retrancher, afin que si l'occasion le requiert, rien ne nous empesche que nous ne soyons prests de faire incontinent ce qu'il faut faire quelque fois. Adieu.

*Comment se doit comporter celuy que la vieillesse
meine à la mort, & que c'est vne grande
Lascheté que de la craindre.*

EPISTRE XXX.



Ay veu ce bon homme Bassus Aufidius, cassé & accablé de vieillesse, qui resiste & luitte autant qu'il peut contte son aage: mais il est meshuy tant surchargé, qu'il ne luy est possible de se soufleuer: la vieillesse s'est ietee sur luy de tout son poix. Tu sçais biē qu'il a eu tousiours vn corps mince & sec, lequel il a longuement contenu, ou pour mieux dire, r'abillé & r'ap-piecé: mais en fin il est venu à defaillir tout à coup.

coup. Tout ainsi qu'ẽ vn nauire. qui fait l'eau, on remede bien à vne ouuerture ou à deux: mais quand il s'entr'ouure & s'abbreue par plusieurs endroits, il n'y a plus moyen de le vuidier, & d'empescher qu'il ne coule en fõd: Ainsi en vn corps qui est vieil & caduc, la foiblesse peut estre quelque temps soustenuë & fortifiée: mais quand les iointures viennent à se descoudre, ainsi qu'en vne vieille charpenterie, & que comme l'vne est reprise, l'autre se desprend, il ne faut plus auoir soin d'autre chose que de regarder comment on s'en ira. Toutesfois le bon homme ne laisse pas de se resioiir. La Philosophie luy vaut cela. Elle le fait courageux en toute habitude de corps, ioyeux en la presence de la mort, & non failly de cœur en la defaillance de sa vie. Vn grand pilote nauigue, bien que ses voiles soyent deschirez, & si la tempeste l'a defarmé, se sert des restes du bris pour paracheuer son voyage: De mesme en fait Bassus, & regarde de tel cœur & de tel visage sa fin, que tu iugerois celuy estre trop ferme & resolu, qui regarderoit ainsi la fin d'vn autre. C'est vne haute vertu, & qu'il faut de longue main apprendre, quand ceste heure ineuitable est arriuee, de s'y en aller franchement & courageusement. Toutes autres façons de mort son entremeslees d'esperance. Les maladies se guarissent: le
feu

feu s'esteint: la ruine couche quelquefois doucement ceux qu'il s'embloit qu'elle deust du tout moudre: tel qui auoit esté engloury d'un coup de mer, a esté reietté à bord sain & sauf par vn coup opposite: l'espee qui estoit desia haussée pour frapper, a esté retenuë sur le point de l'ébranlement: mais celuy que la vieillesse meine à la mort, n'a rié plus à esperer. C'est la seule avec laquelle on ne peut composer. Les hōmes ne meurent point plus doucement qu'en ceste façon, mais ny aussi plus longuement. Or Bassus me semble s'y comporter comme s'il deuoit suruiure à soy-mesme, tant il montre de constance & de sagesse en ceste sienne decadence. Car il nous fait plusieurs beaux discours de la mort, & le fait plus soigneusement, pour nous persuader que s'il y a ou de l'incōmodité, ou de l'espouuement, ce n'est pas par son vice, mais pour le vice du mourant, & qu'il n'y a en elle non plus de mal, qu'apres elle. Car qui peut pēser qu'on puisse sentir la mort, si par elle il se fait que rien ne se sente? Dōques, disoit-il, la mort n'est pas seulement hors de mal, mais hors de crainte de tout mal. Je sçay bien q̄ tels discours ont esté souuēt faits, & se doiuent souuēt faire: mais il ne m'a iamaïs tant profité de les lire ny de les ouïr, quand ceux qui en parloyēt estoient eux-mesmes esloignez du danger des choses qu'ils di-

foient ne deuoir estre craintes. Cestuy cy a eu beaucoup de force & d'authorité en mon endroit, parlât ainsi de la mort, que ie voyois luy estre toute prochaine. Je diray franchement ce qu'il m'en semble: le pense que celuy donne plus de tesmoignage de la vertu & fermeté de son ame, qui approche des confins de la mort, que celuy qui est par maniere de direaux abois, & en la mort mesme. Car celle-cy dōne cœur aux plus timides de s'enhardir cōtre ce qui est ineuitable. Ainsi le gladiateur tres-espouuenté durant le cōbat, présente volontai-remēt la gorge à son ennemy, & si le glaiue for-uoie, luy mesme le redresse & l'accompagne de sa main. Mais pour mespriser celle qui nous donne loisir de la voir venir, & qui est sur le point de nous empieter, il y faut vne fermeté plus raffise & establie de longue main, laquelle ne peut estre qu'en celuy qui est parfaitement sage. Je l'escoutoy donc attentiuement, & l'o-vois tres volontiers opināt de la mort, & descourant quelle estoit sa nature, pour l'auoir auisagee de bien pres. Car ainsi que i'estime, si quelqu'un estant resuscité, t'asseuroit qu'il n'y a point de mal en elle, tu luy adiousterois foy, comme à celuy qui auroit essayé quel trouble son accez apporte: aussi ceux t'en pourrōt tres bien esclaircir, qui la voyent de bien pres, & fōt tous les iours à l'étour d'elle: entre lesquels

peux mettre Bassus, lequel n'ayant voulu que nous fussions en cela trompez, nous a dit, qu'il est autant inepte de craindre la mort, que de craindre la vieillesse. Car tout ainsi q̄ la vieillesse suit l'adolescence, ainsi la mort la suit-elle. Celuy n'a pas voulu viure, qui ne veut pas mourir. Car la vie nous est donnée à condition & reserue de venir à la mort: de craindre laquelle il est d'autāt plus sot qu'on doit craindre les choses douteuses, & attendre les certaines. Or ayant la mort vne necessitē égale & inexorable, qui se peut plaindre d'estre obligé à vne cōdition, de laquelle persōne n'est exēpt, veu que la premiere partie de iustice est l'egalité? Mais c'est chose hors de propos, de plaider à ceste heure la cause de la nature, qui n'a pas voulu que nostre condition fust autre que la siēne mesme. Elle deffait tout ce qu'elle a fait: & ce qu'elle a deffait, elle refait derechef. Que s'il est aduenu à quelqu'vn d'estre doucement emporté par la vieillesse, & non tout à coup arraché à la vie, n'a-il pas occasion de louer Dieu, pour luy auoir enuoyé, apres la fatieté, vn repos necessaire à l'humanité, & agreable à la lassitude? On en voit aucuns qui souhaitent la mort, voire avec plus grād zele qu'on n'a accoustumé de demāder la vie: & ne sçauroy dire bonnemēt, lesquels nous dōnent plus de cœur, ou ceux qui la demandēt, ou bie

ceux qui l'attendent sans trouble & fascherie: d'autant que la rage & l'indignation soudaine peut estre cause de ceste premiere affection, là où ceste derniere ne peut estre autre chose qu'une tranquillité, qui procede de discours & de iugement. Quelqu'un se peut precipiter à la mort par despit & par cholere, mais nul ne la reçoit avec contentement lors qu'elle vient, que celuy qui s'y est formé par vne longue accoustumance. Je cōfesse que j'ay beaucoup plus souuent visité ce bon homme & mien grand amy, pour voir si ie le trouuerois tousiours le mesme, & si la roideur de son ame ne se lascheroit point par la foiblesse du corps. Mais j'ay tousiours cogneu qu'au cōtraire elle luy croissoit, ainsi que la ioye se voit plus manifeste en ceux qui apres s'estre beaucoup agitez pour gagner le prix de la course, approché du lieu où la palme est proposee. Il disoit, s'accordant au precepte d'Epicure, qu'il esperoit premierement qu'il n'y auroit point de douleur en ce dernier soupir, ou s'il y en auoit, qu'il se consoloit en ce qu'elle ne seroit pas longue, d'autant que nulle douleur n'est longue qui est grande, & au fort que sur le point mesme de la diuision du corps & de l'ame, si elle se faisoit avec tourment, il se secourroit de l'assurance que pour le moins, apres ceste douleur il n'en pourroit iamais plus venir d'autres, & qu'il

sçauoit

ſçauoit bien que l'ame & la vie d'un vieillard ne tenoit qu'un peu au deſſus des leures , & qu'avec vn petit ſouffle elle s'en iroit aiſemēt: tout ainſi que le feu qui ne trouuant dequoy ſe nourrir, s'eſuanouiſt de ſoy-meſme. l'eſcouroy fort volontiers ces choſes , amy Lucilius, non comme nouuelles, mais comme eſtant arriué dés meſhuy au tēps de les eſprouer. l'en ay bien veu beaucoup qui arreſtoient tout court la courſe de leur vie , mais i'eſtime plus qui viennent à la mort ſans haine de la vie, & qui ne l'appellent pas, mais la reçoquent. Il diſoit dauantage, que ce tremblemēt & frayeur que nous auons quand nous croyons que la mort eſt pres de nous, la forgeōs nous meſmes, & trauaillons pour nous trauailler. Car de qui n'eſt-elle touſiours pres en tous lieux & à toutes heures ? Mais conſiderons diſoit-il quand quelque occaſiō de mourir ſemble approcher de nous, combiē d'autres nous ſont plus prochaines q̄ nous ne craignons pas. Nous craignons la mort des mains de noſtre ennemy, & ce pendāt vne crudité ou vn caterre nous enleue. Nous ne craignōs pas le coup de la mort, mais le vent. Car nous ne ſommes pas eſloignez d'elle vne fois plus que l'autre. Ainſi ſ'il la faut craindre, c'eſt touſiours qu'il la faut craindre. Car quel temps pouuonſ nous choiſir qui en ſoit exempt ? le crain pourtant que tu ne

haïsses pis que la mort ces lettres si longues. Je feray donques fin. Mais toy pour ne craindre la mort pense tousiours à elle. Adieu.

De reietter les conseils & souhaits du vulgaire, & quelle chose meine l'homme au souverain bien.

EPISTRE XXXI.

NE recognoy à ceste heure mon Lucilius il cōmence de ce descouvir tel qu'il nous a tousiours promis qu'il seroit. Continue donc d'aller de cet air, & suy ce train & ceste ardeur de ton ame, par laquelle en mesprisant les biens populaires, tu embrasses les choses meilleures. Je ne demande point que tu te faces ny plus grand ny meilleur, que ce que tu tasches d'estre. Tes fondemens ont l'enceinte bien grande; fay seulement autant que tu as desseigné de faire, & tien toy aux choses que tu as desia cōceües. En somme tu seras sage, si tu sçais bien fermer les oreilles, ausquelles ce n'est pas assez de mettre de la cire: il faut bien les boucher d'autre façon qu'Ulisses ne fit celles de ses compagnons. La voix qu'il craignoit estoit bien douce & flateuse, non toutesfois publique. Mais celle qui est à craindre, ne vient pas d'un rocher seulement, elle resonne de toutes les

les parties de la terre. Passe donc viftement, non seulement vn lieu suspect de ceste trahison voluptueuse, mais routes les villes. Rens toy sour à ceux qui semblent t'aimer le plus: Ils te font à bonne intention de mauuais souhaits, & si tu veux estre heureux, prie les Dieux de ne permettre qu'il t'aduienne aucune des choses lesquelles ils te souhaitent. Ce ne sont pas biens ceux dont ils veulent que tu sois réply. Il y a vn bié qui est la cause & le firmamēt de la vie heureuse, se fier à soy-mesme. C'est là le souuerain bien, duquel si tu peux iouyr, tu n'as plus que faire de parler aux Dieux les genoux à terre: tu cōmences de viure avec eux de pair à compagnon. Mais demandes-tu cōment on paruiet là? Ce n'est point par l'Apēnin, ou par le mont Cenis. Il ne faut point trauffer les deserts de Cādaue, ny les Syrtes, ny traiecter Scilla & Charibdis, choses que tu as faite pour le prix d'vne chetiue petite Lieutenance. Le chemin que la nature t'a fait, est plein de seureté & de plaisir. Elle t'a donné des choses lesquelles te rendront pareil à Dieu, si tu ne les delaiesses point. Or, cela ne ferōt point les richesses: Dieu n'en a point. Tes superbes habillemens ne le feront non plus: Dieu est tout nud. La reputation des hommes, ton ostentation & la cognoissance de ton nom ne le feront pas aussi: personne ne cognoist Dieu:

plusieurs parlent de luy mal à propos, & si n'en sont pas punis. La troupe des seruiteurs qui sont autour de ta litiere, & qui la portent sur leurs bras aux champs & à la ville, ne t'y peut pareillement de rien seruir: Dieu tout grand & tout puissant est celuy qui porte tout le monde. Ce ne seront pas aussi ta beauté & ta force qui te feront plus heureux: ces choses sont subiectes à vieillir. Il en faut donc chercher quelque autre qui ne s'empire point par l'aage, & qui soit telle qu'on n'en puisse souhaitter de meilleure. Et que sera-ce? Ce sera vne ame belle, genereuse & bonne, laquelle ne peut estre autrement nommee qu'un Dieu, hôte d'un corps humain. Or un affranchy & un esclaué, peut aussi bien auoir vne telle ame qu'un Cheualier. Car Cheualier affranchy, & esclaué, sent des noms forgez par l'ambition & par l'iniure. Il est loisible du moindre coin du monde de s'enleuer iusques au ciel. Souleue toy donc & façone toy digne d'un Dieu. Mais ce ne sera point avec de l'or & de l'argent que tu seras tel. De telle matiere que cela'on ne peut faire vne image qui ressemble à Dieu. Souuientoy, que quand il nous estoit favorable, ses images n'estoyent que terre. Adieu.

Qu'il

*Qu'il se faut accoustumer à supporter les choses
difficiles, & à mespriser la mort.*

EPISTRE XXXVI.

EXhorte ton amy de mespriser ceux qui le blasmet d'auoir gaigné l'ombre & le repos, & preferé à sa dignité & à ses esperances vne vie retiree & pacifique. Qu'il leur face tous les iours paroistre combien ses affaires s'en portét mieux. Ceux mesmes desquels la felicie est enuiee ne lairront pas de passer fleur. Aucuns deux flestrirôt, aucuns tomberôt tout à fait. La felicité est vne chose turbulente: elle mesme s'exagite & se tourne-boule en diuerses façõs: elle pousse les vns à la grâdeur, les autres aux delices: elle amollit & relasche du tout ceux-cy, & enfle ceux là. Quand tu dis que quelqu'vn porte bien sa felicité, c'est autant cõme si tu disois, qu'il porte bien son vin. Appré luy dõc de souffrir sans s'emouuoir qu'õ le nõme inutile & faineant. Tu sçais qu'aucuns parlent le contrelangage, & en disant l'vn signifient le contraire: en l'appellant ainsi, on l'appelle heureux. Moins se doit-il soucier de sembler trop triste & trop seuer. Ariston disoit qu'il aimoit mieux qu'vn ieune homme fust triste qu'enioué & d'agreable compagnie. Le vin se

fai& bon qui est trouble & aspre quand il est nouveau:celuy qui est fin & delicat dès la cuue,n'est pas de bõne garde. Qu'il se laisse hardiment appeller triste, & ennemy de son advancement : ceste tristesse se donra à bien sur l'arriere saison.Qu'il perseuere seulemēt d'aimer la vertu, & trauailler apres les bonnes & liberales sciences, non pas de celles dont il suffit d'estre teint & coloré seulement, mais dõt il faut que l'ame soit abreuee & trempee. C'est à ceste heure qu'il est en la vraye saison d'apprendre:non qu'il y ait quelque saison, en laquelle il ne le faille plus:mais tout ainsi qu'il est bien feant d'estudier en tout aage, aussi en tout aage n'est-il pas bien feant de commencer. C'est vne chose laide & ridicule que de voir vn vieillard à l'Alphabet. Il faut que le ieune acquiere, & que le vieil iouysse. Tu feras donc beauoup pour toy, si tu te fais homme de bien. Il faut rechercher de faire ces presens, où il est autant expedient de donner que de receuoir. Finablement puis que desia il promet beaucoup de soy, il faut qu'il continue.Car il est moins vilain de faire banqueroute au creancier, qu'à la bonne esperance. Pour s'aquiter de ses debtes, il est besoin à celuy qui traficque d'vne bonne & heureuse nauigation : à celuy qui cultiue vne terre, d'vn cháp fertile, & d'vn Ciel fauorable : mais
à luy

à luy il ne faut qu'une bonne volonté pour payer ce qu'il doit. Puis donc que la fortune n'a point de droit sur les mœurs, qu'il les cõpose de telle sorte qu'à la fin ceste ame tranquille vienne à estre parfaicte: qui sente que rien ne luy peut estre osté ny adiousté, & quelle issue que les choses prēnent, qui demeure tousiours stable & permanente en mesme assiette: qui, ou soit que les biens du vulgaire luy viennent en foule, se voye esleuee au dessus d'eux, ou soit que quelque accidēt les luy oste, qui se voye iamais moindre. Si vn enfant estoit né en Parthe, il banderoit aussi tost vn arc: si en Allemaigne, il lanceroit aussi tost vn dard: si del'aage de nos peres, il eust incōtinēt sceu piquer vn cheual, & approcher l'ennemy. Ce sont choses que la discipline du pays apprend, & commande à chacun. Qu'est-ce donc qu'il faut que cestuy-cy apprenne? Ce qui est à l'espreuve de toutes armes offensives, & de toutes façons d'ennemis, à sçauoir le mespris de la mort. Car il n'y a point de doute, qu'elle n'aye en soy quelque chose d'espouuantable & qui offence nōs sentimens, que la nature a formé à l'amour de soy-mesme. Aussi ne seroit-il point besoin de se dresser, & accoustumer à ce à quoy nostre inclination naturelle nous porte assez, comme est le desir de se conseruer. Nul n'apprend de pou-

uoir

voir, s'il luy estoit necessaire, coucher doucement & mollement entre des roses: mais on s'accoustume bien de ne soumettre point sa foy & son honneur aux tourmens, & à demeurer tout debout en garde dans les trâchees, voire quelque fois estant blessé. La mort n'a nulle incommodité: car il faudroit qu'il y eust quelque chose, dont elle fust incommodité. Que si tu as vn si grand desir d'vn aage plus long, considere que nulle de ces choses, qui fuyent de deuant nos yeux, & se recachent dans le sein de la nature, d'où elles sont parties, & partiront encore, n'est consumée. Elles cessent bien, mais ne finissent pas: & la mort que nous craignons & refusons, interrompt seulement la vie, & ne la rauist point. Vn iour viendra qui nous remettra encore en lumiere, laquelle à l'aduanture plusieurs refuseroyēt s'ils se pouuoient souuenir d'y auoir esté. Mais ie monstrey par cy apres plus exactement, que ce qui semble perir, ne fait que changer. Celly donc qui doit retourner ne se doit pas fascher de partir. Obserue le cercle des choses qui retournent sur elles-mesmes: tu verras que riē ne s'esteint du tout, mais que toutes choses descendent & remontent par interualles. L'Esté s'en va, mais vne autre année le ramene. L'Hyuer se passe, mais encore a-il ses mois qui le rapportent: la nuit cache le Soleil,

& le

& le iour la chasse tout soudain à elle : le train des Estoilles chemine derechef vers le lieu qu'il a vne fois outrepassé : vne partie du Ciel se hausse, l'autre s'abaisse. Bref, ayant adiousté cecy, ie feray fin , que ny les enfans, ny les insensez ne craignent la mort. Et ce seroit vne chose trop vilaine, si la raison ne nous fourniffoit pour le moins ceste assurance , à laquelle la sortie nous meine. Adieu.

Qu'on ne se doit legerement persuader d'estre homme de bien, & de regarder à la commodité ou incommodité des choses auant les accepter.

EPISTRE XLII.



Estui-cy s'est desia persuadé d'estre homme de bien : & toutesfois vn homme de bien ne se peut si tost faire, ny comprendre. Et sçais-tu de quel homme de bien i'enten parler à ceste heure? De celuy qu'on nomme ainsi communement. Car cest autre parfaict ne se voit, non plus que le Phœnix, qu'en cinq cens ans vne fois. La fortune produit souuent les choses qui sont mediocres, mais les excellentes, elle les recommande par la seule rareté. Cestui-cy pourtant est encore bien loin de ce qu'il se promet: & s'il sçauoit que c'est qu'un homme de bien, il ne se persuaderoit pas si tost qu'il le fust:

fust: à l'aduanture desespereroit il de l'estre iamais. Car s'il se fonde sur ce qu'il a mauuaise opinion des meschans, il n'est si meschant homme, qui ne l'aye aussi: & la plus grande peine qu'aye la meschanceté, est de quoy elle desplait & à soy & aux siens. Moins se peut-il dire tel, pour hayr ceux qui vsent insolemment d'une grâde puissance, qui leur est soudainement escheuë: car ce peut estre plustost enuie que haine du vice. A l'aduanture s'il pouuoit autant qu'eux, feroit-il encore pis. Les vices de plusieurs sont cachez, pource qu'ils sont foibles, prests toutesfois d'oser autant que ceux que la felicité a descouuert, aussi tost qu'ils pourront prendre quelque assurance de leurs forces. Ainsi peut-on avec toute seurté manier les plus venimeux serpens quand ils transissent de froid, non qu'ils n'ayent lors du venin, mais il est assopy. La cruauté, l'ambition, & l'intemperance de plusieurs feroient des choses toutes pareilles à celles que font les plus meschans, si la fortune ne leur manquoit. Qu'elle leur donne seulement la puissance, & eux ils feront paroistre leur volonté. Te souuiens-tu quand tu me disois que tu tenois quelqu'un en ta puissance, que ie te respondy qu'il estoit leger & volage, & que tu n'en tenois pas le pied, mais la plume? T'ay ie menty? N'as-tu pas bien cogneu que

tu n'en tenois voirement qu'une plume, laquelle il a laissée entre tes mains & s'en est allé: Tu sçais bien quelles tragedies il t'a depuis excitées, & combien de choses il a entreprises contre ta teste, sans considerer que la ruine qu'il preparoit aux autres deuoit aussi tomber sur luy-mesme, & ne voyoit pas combien ce qu'il demandoit, quand mesme il n'eust point esté superflu, luy eust poisé sur les espauls. A quoy nous deuons soigneusement prendre garde en toutes les choses que nous affectons, & apres lesquelles nous traueillons: à sçauoir s'il n'y a pas beaucoup de commodité en elles, ou s'il y a plus d'incommodité. Mais il s'en faut tant que nous y prenions garde, que tout au contraire, nous pensons auoir receu comme en pur don ce qui nous couste le plus cher. Et en cela pouuons nous cognoistre nostre bestise, que nous pensons acheter seulement les choses pour lesquelles nous donnons de l'argent: & celles nous semblent gratuites, pour lesquelles nous nous donnons nous mesmes. Ce que nous refusons s'il nous deuoit couster quelqu'une de nos maisons, nous ne craignons pas de l'accepter avec sollicitude, d'áger, perte de l'honneur, de la liberté, & du temps: tant n'y a il rien plus vil à chacun que soy-mesme. Faisons donc en tous conseils & deliberations ce
que

que nous auons accoustumé de faire , quand nous allons à la boutique d'vn marchât pour acheter sa marchandise. Sçachons de quel prix est ce que nous demandons. On donne souuent beaucoup de ce dont on ne donne rien. Je te puis monstrier plusieurs choses, lesquelles acquises & acceptées , nous ont arraché des poings nostre liberté. Nous serions à nous , si elles n'estoyent pas à nous. Pense y donc soigneusement, non seulement où il sera questiõ du gain, mais aussi où il le sera de la perte. Quand tu auras perdu quelque chose, songe qu'elle estoit fortuite , & que par cy apres tu viuras aussi bien sans elle , comme tu as vescu sans elle au parauant. Si tu en as longuement iouy , que t'importe-il de l'auoir perduë apres que tu en es saoul. Et si tu n'en as gueres iouy , tu ne dois pas beaucoup sentir la perte d'vne chose que tu n'as pas eu loisir de gouster. Si tu as moins d'argent, tu auras moins de fascherie : si moins de faueur, moins aussi d'enuieux. Regarde à toutes ces choses qui nous mettent à la rage, quãd nous les auons perdues: tu iugeras que la perte n'en est pas fascheuse , mais l'opinion de la perte. Nul ne sent les auoir perduës, mais l'imaginer. Qui se possede n'a rien perdu: mais à combien est il aduenü de posseder? Adieu.

De nostre sottise & vanité en nous excusant de nos vices, & qu'il nous est aisé de nous corriger si nous y voulons prendre peine.

EPISTRE LI.



'Ay receu ta lettre plusieurs mois apres sa datte: par ainsi i'ay estimé qu'il estoit superflu de demâder que tu faisois à celui qui me l'a apportee. Car il faut qu'il ait bien fort bonne memoire, s'il s'en peut souuenir: i'espere toutesfois qu'è quelque lieu que tu sois, ie ne puis pas faillir de sçauoir ce que tu fais. Car à quelle autre chose te pourrois-tu occuper qu'à t'amender tous les iours, & cesser d'attribuer aux choses les vices qui sont en toy-mesme? Tu sçais bien que Harpasté, folle de ma femme, est demeurée en ma maison comme vne charge hereditaire: car quant à moy ie suis ennemy mortel de tels monstres. Si ie veux prendre mô passetemps de quelque fol, ie ne le vay prendre guere loin: ie me mocque, & me ry de moy-mesme. Ceste pauvre folle a perdu tout à coup la veuë: Ie te diray vne chose estrange, mais toutesfois veritable. Elle ne se sent pas estre auuegle: elle ne cesse de crier apres son gouuerneur qui la meine ailleurs, que ceste maison est obscure. Sçache que la mesme fadese qui fait que nous

rions d'elle, est en chacun de nous. Nul ne cognoist qu'il est auare, ou conuoiteux. Et encore en cela sommes nous plus miserables que les aueugles : ils demandent quelqu'un pour les guider, & nous ne demãdons point de guide en nos erreurs. Chacun se fait accroire qu'il n'est point ambitieux, mais qu'on ne vit point autrement en ceste saison : qu'il n'est point prodigue, mais que la suite des grãdes Cours requiert qu'on face de grandes despences: qu'il n'est point quereleux ny desbordé, mais que c'est l'ardeur & l'impetuosité de la ieunesse. Pourquoi nous trompons nous en nous flattãt? Nostre mal ne vient point du dehors, il est au dedans de nous, il a sa source dans nos entrailles. De là, il se fait que plus mal-aisément nous recouurons la santé, pour ne cognoistre pas que nous soyons malades. Et quãd aurions nous extirpé tant de sortes de maladies, si nous commencions à ceste heure seulement de nous faire taster le pouls? Et encore apres tant d'accez, n'y appellons nous point le medecin, lequel eust eu beaucoup moins d'affaire sur la naissance de la maladie. Les esprits nõ du tout endurcis, se lairroyent manier à qui les voudroit redresser. Nul n'est difficilement ramené à la nature, que celuy qui s'en est departy. Le mal est, que nous auõs honte d'apprendre à estre gens de bien. Nous cuidõs que
il

il soit meffiant de chercher vn maistre d'une telle chose. Mais si ne doit-on esperer qu'elle aduienne fortuitemēt. Il faut trauailler apres, & non pas toutesfois beaucoup, pourueu que nous commencions à former & corriger nostre ame, auant qu'elle prenne le mauuais ply. Encore ne faut-il point desesperer de celles qui sont endurecies. Il n'y a rien qu'un trauail assidu, & vne attentiuē diligence ne force & abbate. On redresse les arbres pour tortus qu'ils puissent estre. La chaleur estēd les poultries courbees, & contre leur naturel elles sont tirees à ce que requiert nostre vsage. Combien plus facilement l'ame qui est plus souple & plus obeissante que toute humeur, prendra elle le ply & la forme qu'on luy voudra donner? Car qu'est autre chose l'ame qu'un esprit, lequel est de tāt plus facile que toute autre matiere, qu'il est plus leger & pl^o tenuē? Il ne faut point dōc, amy Lucilius, que tu desesperes de nous, pour ce que tu vois que la malice en est, il y a desia long tēps, en possession. La bonne ame ne viēt iamais plustost à personne que la mauuaise. Nous sōmes tous preoccupez d'apprendre les vertus, & desapredre les vices: mais avec autāt plus de courage deuōs nous approcher de nostre amendement, que depuis qu'il nous est acquis, la possessiō en est eternelle. La vertu ne se desaprend iamais. Les vices se tiennent en

nous, comme vne plante en vn terroir estrange & mal propre : ainsi il est aisé de les arracher : mais les choses qui viennent és lieux qui sont selon leur nature, y prennent vn pied ferme & affermé. La vertu est selon nature : les vices luy sont contraires. Et comme les vertus vne fois prises & receuës ne s'en peuuent plus aller, aussi le commencement de s'acheminer vers elles est mal-aisé, pource que c'est l'ordinaire d'une ame foible & malade, de craindre les choses non essayees. A cause dequoy il l'a faut forcer, afin qu'elle commence, & puis la medecine n'en est ny amere ny fascheuse : elle donne plaisir & guarison tout ensemble. On ne sent le plaisir des autres remedes, qu'apres la guarison. La Philosophie est pareillement salutaire & agreable. Adieu.

Discours sur la meditation de la mort, lors qu'on se void en quelque dangereuse maladie.

EPISTRE LV.

MA mauuaise disposition m'auoit donné quelques trefues : mais elle m'a repris tout à coup. En quelle espece de maladie? dis tu. Je trouue que tu as raison : car il n'y en a point en tout qui me soit incognüe. Je suis toutesfois particulièrement subiet à vne sorte de mal, qui se

se peut assez proprement nommer le mal du soupir. L'accez en est fort court, & semblable à vn estourbillon. Il passe presque ordinairement dans vne heure : car aussi qui pourroit longuement expirer. Je pense que toutes façons d'incommoditez & de maux m'ont essayé: mais ie n'en ay point enduré de si fascheux. Car d'auoir quelqu'un des autres, est estre malade: mais d'auoir cestui-cy, est rēdre l'ame: & pour ceste raison, les medecins l'ont nommé meditation de la mort. Car ceste haleine pantoise fait à la fin ce qu'elle a souuent tasché de faire. Tu as, peut estre, opinion que ie t'escry ceste lettre avec beaucoup de plaisir d'en estre eschappé: mais si ie me resioüissoy de ceste fin icy cōme d'une entiere guerison, ie feroy aussi sottement, que celuy qui cuideroit auoir gagné sa cause, pour auoir obtenu delay. Il est vray que sur le trauail mesme de la suffocatiō, ie n'oublie pas de m'entretenir & soulager de beaux & agreables discours. Pourquoy est-ce, dis-ie, que la mort m'essaye si souuent? Qu'elle passe outre hardiment, car de mon costé, aussi ie l'ay longuement essayee, à sçauoir auant que ie naquisse. N'est-ce pas mort que de n'estre point? Or ie sçay desia cela, d'autant que le nō estre d'au parauāt & d'apres la vie s'entresemblent. S'il y auoit donc quelque tourment, il faudroit par necessité, qu'il eust esté deuant

que nous naquissions. Mais nul de nous n'en a senty en ce temps là. Et ie te prie, ne seroit-ce pas vn plaisant homme, celuy qui diroit que le feu est en pire conditiõ, quand il est estaint qu'au parauãt qu'il ne fust allumé? Nous sommes ainsi estaints & allumez. Pendant le temps qui est entre deux; nous souffrõs quelque chose: mais l'vn & l'autre est en tres-assuee franchise & exemption de mal. Nous nous trompons, amy Lucilius, en ce que nous iugeõs que la mort suit la vie, veu qu'elle la precede & la suiura encore. C'est mort tout ce qui a esté deuant nous: car quelle difference y a-il entre ne commencer point d'estre, ou cesser d'estre, veu que l'effeõt de l'vn & de l'autre est de n'estre point? Ce fõt les exhortatiõs que ie me faisoy tacitement au fort de mon mal: car de parler il n'y auoit nul ordre. Et puis ce soupir, qui estoit ja deuenu grosse haleine, se fist peu à peu plus long & plus tardif à passer; & encore à ceste heure, bien qu'il ait cessé, ma respiration ne va pas son train naturel; ie sen qu'elle s'arreste aucunemēt. Mais face comme il voudra, pourueu que l'ame se maintiēne faine. Et tien pour certain que ie ne trembleray point pour me voir à l'extremité. I'y suis desia tout duit & preparé de telle sorte, que ie ne fay iamais entreprise pour vn iour entier. Loüe & imite celuy qui n'estriue point à mourir, quand

quand il a plus de plaisir à viure. Car quelle grande vertu y a-il de s'en aller quand on est chassé? Encore qu'en cela mesme il y ait de la vertu. Je suis bien chassé: mais c'est cōme m'en allant volontairement. Ainsi iamais le sage n'est chassé: car celuy qu'on chasse, on le met dehors malgré soy. Or le sage ne fait iamais riē mal-gré soy: il s'affranchit de la necessité, d'autant qu'il fait tousiours volontairement, ce qu'elle fait faire par force. Adieu.

Qu'il n'importe de rien de mourir tost ou tard: & s'il est expedient d'auancer sa mort ou de l'attendre.

EPISTRE LXXI.



Pres vn long interualle de temps i'ay visité tes Pompees, où il m'a semblé auoir veu, comme dans vn miroir ma ieunesse passée, & me persuadoy de pouoir encore faire tout ce que i'y auoy fait estant ieune, tant il me sembloit y auoir peu de iours. Nous auons, amy Lucilius comme en nauigant outrepasé la vie, & tout ainsi qu'en la mer, comme dit Virgile,

La terre & les villes reculent,

aussi par la viste course des anneés, nous auons effacé nostre enfance, & puis l'adolescence, apres encore cet aage, qui tient le milieu entre la ieunesse & la vieillesse, confrontant à

l'vne & à l'autre, finalement les meilleurs années de la vieillesse mesmes. A ceste heure nous commençons à descouvrir la fin publique du genre humain, laquelle nous redoutons cōme vn escueil, & neantmoins c'est vn port tres-aisé, & à bord tres-gracieux, q̄ nous deuōs quelquefois desirer, & iamais fuir, auquel si quelqu'un est porté en ses premieres années, il n'a non plus d'occasion de se plaindre que celuy qui ayant entrepris vne nauigation, seroit arriué à son port, plustost qu'il n'esperoit. Car les vns comme tu sçais, ne font que brâler sur mer, detenus par l'ēnuyeuse tardiueté des calmes & des bonasses, & les autres semblent voler, tāt ils sont chassez viste par l'aide de quelque bon vent qui leur donne en poupe. Pre-suppose que la mesme chose nous aduient, & que la vie fait diligence de conduire les vns là où il est force que ceux mesmes arriuēt qui en reculent le plus, & laisse languir & haler les autres en chemin, auāt les rendre à la retraite. Or il s'en faut tant que nous deuions desirer la vie, que souuent nous ne la deuons pas tenir. Car il n'y a nul bien a viure, mais seulement à biē vjure. Par ainsi le sage vit autāt qu'il doit, & non autāt qu'il peut. Il considere où il doit viure, avec qui & cōment. Il pense quelle sera sa vie, & non combien grande: & si beaucoup de choses luy suruiennent qui le faschent &

troublent son repos, il s'ennuye soy-mesme: & non seulement fait-il cela en la dernière necessité, mais aussi tost que la fortune commence de luy estre suspecte, il regarde soigneusement si ce n'est point là où il luy faille faire bout. Celuy est tout vn, ou qu'il se face sa fin, ou qu'il la reçoie: quelle vienne tard ou de bonne heure: il ne craint point de faire pour cela grande perte: car aussi nul ne peut perdre beaucoup pource qui reste dans la goutiere de la vie. Par ainsi i'estime la parole de ce Rhodiot tres-effemineé, lequel ayant esté par le commandement d'un Tyran ietté dans vne fosse, où il le faisoit nourrir comme vne beste sauuage, respondit à quelqu'un, qui luy conseilloit de s'abstenir de manger, que l'homme doit esperer toutes choses pendant qu'il vit. Quand bien il seroit ainsi, encore ne faudroit il pas achepter la vie à tout pris. Il y a des choses que bien qu'elles soyent grandes & assurees, ie ne les voudroy pourtant posseder avec vne sale & infame confession de ma fainéantise. Et à cause dequoy penseray-ie, que la fortune a pouuoir de faire tout en celuy qui est viuant, plustost que de penser qu'elle ne peut rien en celuy qui sçait mourir? Si est-ce neantmoins, qu'il pourra quelque fois aduenir, que lors mesme que la mort sera toute prochaine, & le supplice tout préparé, l'homme sage ne

deura point prester ses mains à la ruine : car c'est vne sottise de mourir pour crainte de mourir. S'il vient quelqu'un pour me tuer , à quel propos le veu-je preuenir ? Pourquoy pren-je procuration de la cruauté d'un autre ? Est-ce , que ie porte enuie de ma mort à mon bourreau , ou que ie vueille espargner sa peine ? Socrates pouuoit finir sa vie en s'abstenant de manger , & mourir plustost de faim que de poison : mais il aima mieux demeurer trente iours en la prison & en l'attente de la mort, non en ceste intention d'esperer cependant toutes choses , mais pour se conseruer en l'obeyssance des loix , & pour garder la fruition de Socrates mourant à ses amis. Car qu'y eust il eu plus inepte , que de faire estat de mespriser la mort , & de craindre la poison ? Au contraire Drusus Libo , ieune homme autant courageux comme noble , & qui pouuoit par raison esperer plus grandes choses , qu'homme de ce siecle là , ayant esté à cause d'une sienne maladie rapporté du Senat dans vne lictiere avec vn conuoy , pour dire le vray , fort petit : car tous ses plus proches l'auoyent abandonné , ia plus veritablement en la fosse qu'en la prison , commença à demander s'il se tueroit , ou s'il attendroit la mort : auquel Scribonia sa tante , femme d'honneur & d'autorité , tint ce langage : Quel plaisir prens-tu à faire le faict d'autrui ?

d'autruy? Il la creut & se tua. Car aussi puis qu'il deuoit trois ou quatre iours apres mourir à l'appetit de son eanemy, se conseruer ce pendant en vie estoit proprement faire le fait d'autruy. Ainsi il est mal aisé d'establir generally, s'il faut preuenir ou attendre la mort, quand quelque violence estrangere nous la denonce. Car il y a beaucoup de raisons qui nous peuuent tirer à l'vn & à l'autre party. Si l'vne mort vient avec tourment, l'autre vient simple & facile. Pourquoy ne prendray-ie plustost ceste cy? Je choisiray la meilleure mort, pour sortir hors de ceste vie, cōme ie feroiy vn nauire, dās lequel ie voulusse faire vn voyage sur mer, ou vne maison en laquelle ie voulusse habiter. D'auantage, comme tousiours la plus longue vie n'est pas la meilleure, ainsi la plus longue mort est tousiours la pire. Et ne deuõs nous en nulle chose plus obtemperer à nostre ame, qu'en la forme dont elle veut que nous mourions. Qu'elle passe la carriere en laquelle elle aura cōmencé de prendre sa course, soit qu'elle desire le fer, ou la corde, ou le venin, qui saisissent les veines: qu'elle aille auant, & rompe les barrieres de sa seruitude. Chacun doit vouloir, que sa vie soit approuuee de tout le mōde, & sa mort de soy mesme. Et celle qui plaist est tousiours la meilleure de toutes. Je sçay que quelqu'vn pourra
dire,

dire, qu'on peut plus genereusement mourir, & qu'il y a en cela peu de courage, & beaucoup de desespoir. Mais veu-tu prendre vn conseil, qui sera en ta disposition, & auquel la reputation des hommes n'aura que mordre? Regarde de t'oster à la fortune le plustost que tu pourras: autrement il se trouuera tousiours quelqu'un, qui iugera mal de tout ce que tu pourras entreprendre. Tu en trouueras d'autres, voire mesme de ceux qui font profession de sagesse, qui nieront qu'il faille faire force à sa vie, & diront que c'est vn enorme peché de estre le meurtrier de soy-mesme, & qu'il faut que nous attendions la fin que nature nous a ordonnee. Quiconque dit cela ne se prend pas garde qu'il ferme le passage à la liberté. La loy eternelle n'a rien fait de mieux, que de quoy elle a donné à la vie vne seule entree & beaucoup d'issues. Que t'attendisse la cruauté d'une maladie, ou d'un homme, veu que ie puisse sauuer du milieu des tourmens, & secouïer à vn coup toutes les aduersités? C'est le seul point qui fait que nous ne nous puissions plaindre de la vie, de quoy elle ne retient personne par force. Les affaires des hommes sont en bon estat: nul n'est miserable que par sa faulté. Te plaist-il de viure: Vy donc de par Dieu: & s'il ne te plaist, il t'est loisible de t'en retourner d'où tu es venu: Pour allegger vne douleur

de

de teste, & pour rafreschir & atenuer le corps tu t'es fait souuent tirer du sang & ouurir la veine. Il n'en faut pas faire plus que cela : il n'est ja besoin de faire vne profonde playe en l'estomach : vne petite pointe de l'acette t'ouurira le passage à ceste entiere & perpetuelle liberté. En moins de rien te voila en franchise. Quelle chose donc nous fait si paresseux à partir ? C'est que nul de nous ne pèse qu'il faut quelque fois desloger d'icy. Nous ressemblons à ces anciens locataires, que l'indulgence du lieu, & la coustume y tient acoquinez, voire parmy les iniures. Si tu te veux donc deliurer de la subiection & tyrannie du corps, il faut que tu y habites, cōme tousiours prest à partir. Propose toy qu'il faudra quelque fois sortir de ceste hostellerie. Cela te donra plus de courage quand il te sera force de t'en aller. Mais comme quoy pourra monter en la teste de ceux qui ont des conuoitises sans fin, à la consideration de leur fin ? Et si est-ce toutesfois qu'il n'y a chose en ce monde, dont la meditation soit si necessaire. Car il est à l'aduan-
 ture superflu de s'exercer contre tout autre accident, pource que tel se preparera contre la paureté, à qui les richesses demeureront tousiours. Apres que nous nous serons armez contre la douleur, nostre santé ne requerra iamais que nous facions preuue de ceste vertu.

Quand

Quand nous nous ferons cōmandez de porter patiemment la perte de nos amis, la fortune les fera viure plus que nous mesmes. Il n'y a que ceste seule chose, de laquelle vne iournee viendra demander l'vsage. Or ne faut il point que tu te persuades, que seulemēt les grands Heros & illustres personnages ayent eu ce cœur & ceste force, pour briser les chaines de l'humaine seruitude. Il ne faut point que tu crōyes que cela n'aye peu estre accōply que par vn Caton qui s'arrache avec la main l'ame, que le fer ne luyauoit du tout defracinee. Car on a veu des hōmes de basse condition s'estre, d'vne grande ardeur & impetuosité elancez dans ceste frāchise, voire iusques là, qu'estans despourueuz d'armes pour se tuer à leur aise, ils ont par leur effort fait seruir de glaue chaque premiere chose qui leur est tombee en main. L'autre iour vn Alemād, qui estoit ordonné aux spectacles du matin, se retira à part pour aller à ses affaires (car il n'auoit nul moyen que celuy-là, de pouuoir estre sans garde.) Or y auoit-il en ce lieu où il estoit allé, vn bois, auquel estoit attachee vne esponge pour le seruice de ceux qui en vouloyēt sortir sans ordure, lequel il plongeait tout entier dans sa gorge, & s'estant de ceste façon ferré le passage de l'haleine, estouffa. C'estoit à la verité brauer la mort, & luy faire vn affrōt,

& en

& encore bien peu honnestement. Qu'y a-il aussi de si inepte que d'estre delicat à mourir? O l'homme généreux & digne, à qui l'on permit d'ordonner de sa fin! Combien genereusement se fust-il seruy d'un poignard? De quel courage se fust-il ietté à corps perdu daus la vaste profondeur de la mer, ou du hant en bas des rochers plus espouventables? Estant destitué de tous moyens, encore trouua-il dequoy, & comment se donner la mort, pour apprendre à tout le monde qu'il ne tient à rien qu'on ne meure, qu'à le vouloir. Qu'on iuge comme on voudra de ceste action, pourueu qu'on accorde que la plus sale mort qui puisse estre, est preferable à la plus honneste seruitude. Et depuis que j'ay commencé d'vsurper des exemples bas & plebees, ie continueray: car chacun requerra d'auantage de foy quand il verra que ceste chose, qu'on estime si haute & si difficile, est mesprisee par ceux mesmes qui sont les plus meprisez. Ces noms de Carons & Scipions, & autres semblables, que nous auons accoustumé d'escouter avec estōnemēt, nous les pensons estre au dessus de toute imitation. l'entrepren de monstrier que ceste vertu trouuera autant d'exēples parmy les belistres, & plus chetiuues persōnes, que parmy les Ducs & chefs de nos grandes armées. Vn de

ceux qu'on enuoyoit avec des gardes, aux spectacles du matin sur vne charrette, feignant de chercher vne place pour reposer sa teste, comme si elle eust esté aggrauée du sommeil, fist tant qu'à la fin il la mist entre les rays de l'vne des rouës, où il se tint, iusques à ce que la rouë, venant à donner tout, luy tordit le col. Ainsi la mesme charrette qui le conduisoit au supplice l'affranchit du supplice. Il n'y a point d'obstacle à qui s'en veut aller, il n'y a point de place si descouuerte en laquelle nature ne nous couure, & nous garde. Celuy donc choisisse l'issue la plus aisee, à qui sa necessité le permettra, & à qui l'occasion sera difficile, qu'il empoigne la premiere pour la meilleure, encore qu'elle soit nouvelle & inouye. Nul n'aura faute d'inuention pour se faire mourir, qui n'aura point faute de cœur. Tu vois comment ces chetiues, & viles personnes, esguillonées par la douleur, se font esueillees, iusques à trouuer les moyens de tromper leurs gardes. Celuy est grand & vertueux qui montre n'auoir pas eu seulement du cœur, & de la resolutiõ pour mourir: mais encore de l'esprit & de l'inuention. Et d'autant que ie t'ay promis plusieurs exemples de mesme endroit, i'y adiousteray cestui-cy. Au secõd spectacle des ieux & combats Nautiques, vn des Barbares se dõna dans la gorge d'vne picque, qu'on luy auoit

auoit dōnce pour combattre son aduerfaire. Pourquoy, disoit-il, nem'exēpte-ie des mes-huy, de tout tourment & de toute indignité? Pourquoy attēs-ie la mort, les armes au poing? Ce spectacle fut d'autant plus remarquable, que les hommes apprennent plus honnestement à mourir qu'à tuer. Sera-il donc dit, que ceux qu'vn long estude & la raison, maistresse de toutes choses, a instruits contre tels accidens, n'auront point le cœur que des ames pernicieuses, & miserables peueēt bien auoir? La raison est celle qui nous apprend que la mort a plusieurs aduenues, mais tousiours vne mesme fin, & qu'il ne peut chaloir par ou cōmence ce qui doit necessairement venir. Elle mesme nous admoneste de mourir, s'il nous est loisible, sās douleur, & s'il ne nous est loisible, de mourir cōme nous pourrōs: voire de iecter les mains sur chasque premiere chose pour nous destrancher de ceste vie. Car viure de rapine est biē chose iniurieuse: mais au cōtraire, mourir de rapine est chose tres-honorable.

Il monstre par plusieurs raisons qu'il n'y a point d'autre bien que la vertu.

EPISTRE LXXVII.



V te declare mon ennemy, si ie ne te donne de iour à autre aduis de tout ce que ie fay. Or regarde combien

i'en vse priuément. Ie te veux mander de mes affaires iusques à ceste particularité: C'est qu'il y a desia cinq iours que ie ne faux point de me trouuer ordinairement à l'eschole d'un Philosophe pour escouter les disputes. Tu te moques à l'aduanture de moy, & dis que ie deuié apprenty en vn aage tout propre: mais pourquoy nō propre? Qu'y a-il plus sot que pour ce qu'on n'a pas longuement appris, de n'apprendre point du tout: Il ne va que bien pour moy s'il n'y a rien que cela qui m'essaye à ma vieillesse. L'eschole de la sagesse reçoit indifféremment les hommes en tous aages. Il est bié feant d'y voir aller les vieux, & que les ieunes les y suiuent. I'iray bien tout vieil que ie suis aux farces, & aux ieux publicques, & ne s'y fera combat de gladiateur, auquel ie ne me trouue: & i'auray honte d'aller au lieu où l'on apprend d'estre sage? Aussi long temps que nous ignorons il faut apprendre, ou aussi long tēps que nous viurons, si nous croyons au prouerbe, il faut que tout le long de nostre vie nous apprenions comment il faut viure: & toutes-fois encore ne suis-ie point en ce lieu-là sans enseigner: pour le moins enseigne-ie cela, qu'un homme, pour vieil qu'il soit, doit estre soigneux d'apprendre. Au demeurant, i'ay hōte du genre humain à chaque fois que i'entre

en ceste eschole. Car pour aller à la maison de Matronactes, comme tu sçais, il faut trauffer le Theatre des Neapolitains. Le voy vne grande presse à l'entour d'un ioüeur de flutes Grec. Et au lieu où l'on apprend d'estre homme de bien, ie n'y trouue que fort peu d'hommes: & ceux-là mesmes la plus part du monde les tient pour gens oysifs, inutiles, & faineans. O ie suis bien content qu'on se mocque de moy en ceste façon-là. Il faut escouter avec patience les brocards des ignorans, & celuy qui chemine vers la vertu, se doit rire de telles risées. Pursuy donc, amy Lucilius, & haste toy, à fin que le mesme ne t'aduienne, qu'à moy d'apprendre sur la vieillese, ou plustost haste toy, d'autât qu'à peine auras-tu acheué d'appredre, quand tu seras vieil, ce que ieune tu as cōmencé d'estudier. N'espere point d'y auancer, qu'autant q tu y trauailleras. Nul ne deuiét sage par hazard. Les richesses te peuuent bien venir sans que tu y penses. Les honneurs, les faueurs, & les dignitez te peuuent estre octroyees, & à l'auenture versées par la liberalité de fortune: mais la vertu ne viendra point fondre sur toy fortu itemēt: il faut mettre peine pour l'acquerir, & encore non mediocre. Mais le prix de ceste peine est si grand, qu'il dōne la possession de tous biens en vn conp: car il n'y a

p^oint d'autre bien, que ce qui est honeste. Aux autres choses, qui sont en prix, & reputation parmy la commune, tu n'y trouueras ny verité ny certitude. Je te veux clairement faire entendre pourquoy le seul hōneste est bien. Il est certain que chaque chose a en soy son bien, pour lequel elle est estimee. La vigne est prisee pour sa fertilité, le vin pour sa liqueur, le cerf pour sa viftesse, le sommier pour sa force. Au chien on louë vn bon nez, pour ressentir & dresser: pour suiure la beste, on estime la legereté de sa course: pour l'approcher & l'assailir, son cœur & sa hardiesse. En fin en chacune chose, ce pourquoy elle est principalement vtile, & à quoy elle est nee en son bien propre. Puis donc que la raison est, ce pourquoy l'hōme est principalemēt vtile: car par elle il est superieur à tous les autres animaux, & inferieur à vn seul Dieu: il s'ensuit que la raison est le propre bien de l'homme. Or est-ce le seul bien de l'homme, celuy qui luy est le propre. Car nous ne demandons pas à ceste heure, quelle chose est bien ou non: nous cherchons seulement quel est le bien de l'hōme. Et n'en y ayāt d'autre que la raison, il s'ensuit qu'elle est son seul bien: mais comparable à tous les autres ensemble. Toutes autres choses luy sont communes avec les plantes & les bestes: car s'il est fort, vigoureux & hardy, aussi sont bien les

lyons

lyons: s'il est beau, aussi sont bien les paons: s'il est viste aussi sont les cheuaux. Je ne mets point en compte qu'en toutes ces parties, Il est surmonté par les bestes. Ce n'est pas de mon propos, de chercher à ceste heure ce qu'il a de plus ou de moins, mais ce qu'il a de propre. S'il a vn corps, les arbres en ont: s'il a vn instinct & mouuement volontaire, les bestes & les vers l'ont aussi: s'il a vne voix, combien l'ont plus claire les chiens, plus haute les aigles, plus forte les taureaux, plus douce & plus mobile les rossignols: puis donc qu'on estime que chaque chose soit paruenue au plus haut chef de sa nature, qui a atteint la perfection du bien qui luy est propre: il faut conclurre que la raison parfaite & accomplie sera celle qui accomplira & acheuera la felicité de l'homme. Ceste raison parfaite s'appelle vertu & honnesteté. D'auantage c'est là le propre & seul bien de l'homme, pour auoir lequel il est loué, quand mesme il seroit destitué de tous les autres, & pour n'auoir lequel il est blasmé, quand mesme il auroit en abondance tous les autres. Or si qu'elqu'un auoit toutes les autres choses, à sçauoir la santé, les richesses, la noblesse de la race, la sùitte d'hommes, & qu'il fust vitieux, tu le blasmerois. Et au contraire, tu loüerois vn homme despourueu de tout cela s'il estoit vertueux. Il s'ensuit donc que la vertu est le

seul bien de l'homme. Et puis la condition qui est aux choses , la mesme est aux personnes. Le nauire est appellé bon, non pour estre peint de riches & precieuses couleurs , ny pour auoir son esperon d'or & d'argent , ny pource que ses bors soyent marquez d'yuoire , ny pour estre chargé de thresors & richesses royales:mais pour auoir les ioints des plâches bien ferrez & calfeutrez, à fin de ne faire eau,pour estre solide contre le flot des ondes, souple au gouuernail,& agile à la voile.Pareillemēt tu ne diras point que l'espee soit bonne, pource qu'elle aura la poignee & les gardes dorees,&le fourreau couuert de pierrerie,mais tu la nōmeras bonne, si elle a le trenchant biē affilé pour couper , & la pointe bien aceree pour fausser toute defēce. Et ne s'ēquerra-on iamais si la reigle est belle,mais si elle est droite. D'autant que chaque chose est louee pour l'usage auquel elle est nee , & qui luy est propre. Il ne faut point donc regarder en l'homme, combien il ait de terres ou d'argent à vsure, ou de poursuiuans qui luy fassent la cour , ou combien soit riche & somptueux le lit où il couche , combien beau & clair le vase dans lequel il boiue:mais seulement combiē il soit homme de bien : & tel est-il, s'il a la raison entiere , droicte & reiglee à la volonte de sa nature. Celle là s'appelle comme nous auous dit

vertu. C'est là l'honneste & vnique bien de l'homme. Car puis que la seule raison parfait l'homme, la seule raison parfaite le rend heureux. Et cela est le seul bien de l'homme, par lequel seul il est rendu heureux. Nous appelons aussi bonnes les choses qui sont parties & procrees de la vertu, comme sont toutes les actions. Mais elle seule toutesfois est bien, d'autant qu'il ne peut estre de bien sans elle. Et s'il est ainsi que tout bien soit en l'ame, il faut appeller biens les seules choses, qui la rendent plus vigoureuse, plus haute & plus grande. Or cela fait la seule vertu. Car les autres choses qui attisent & irritēt nos conuoitises, l'abaissent & la souillent: & en monstrant de la remplir, la boursofflent & s'en iouēt. La vertu est donc le seul bien, par laquelle seule l'ame est faite meilleure. Au surplus vn homme de bien fera ce qu'il cuidera pouuoir faire honnestement, encore qu'il soit penible, dommageable & dangereux. Au contraire il ne fera point ce qui sera laid & deshonneste, quand bien il luy en deuroit venir des richesses, de la volupté, & de la puissance. Nulle crainte ne le destournera de ce qui est honneste, & nulle esperance ne le conuiera à ce qui est deshonneste. Si donc en tous actes de sa vie il suit tousiours l'vn, & fuit tousiours l'autre, il faut inferer qu'il n'y a point d'autre bien que la vertu, ny d'au-

tre mal que le vice. Et si la vertu est seule incorruptible & permanente en son estat, elle seule est bien, ne luy pouuant plus aduenir qu'elle ne soit bien. Car elle s'est affranchie du danger de changement par le moyen de la sagesse, laquelle ne peut plus estre reuolue en sottise & folie. J'ay dit, s'il t'en souuient, que plusieurs par vne indiscrete impetuosité, ont mis sous les pieds ces choses, que le peuple a accoustumé de conuoiter ou de craindre. Il s'est trouué tel, qui a ietté sa main dás les charbons ardans: tel autre, auquel le bourreau au milieu du tourment, n'a peu interrompre le rire: tel qui n'a pas ietté vne seule larme au trespas de ses enfans: & tel qui sans effroy est allé rencôtrer la mort. L'amour, la cholere, la conuoitise ont volontairement recherché les dangers. Que si vne briefue obstination de courage, excitée par quelque esguillon, a ce pouuoir, combiẽ plus l'aura la vertu, qui n'a point vne force impeteuse & fortuite, mais perpetuelle, & tousiours ressemblante à soy-mesme? Il s'ensuit donc que ces choses qui sont souuent mesprisees par les fols, & tousiours par les sages, ne sont ny bons ny mauuais. Le seul bien donc est en la vertu, qui marche altiere, & esleuee entre l'vne & l'autre extremité de fortune, avec vn grand mespris de toutes les deux ensemble. Que si on receuoit ceste

opinion

opinion, qu'il y eust quelque bien outre ce qui est honneste, il n'y auroit vertu qui se peust ou deust acquerir, qui seroit contre raison : ainsi elle ne peut estre que fausse. Or faut-il aduoüer que l'homme de bien craint & reuere Dieu, à cause dequoy il portera patiemment ce qui luy sera aduenü : d'autant qu'il sçaura bien que c'est de la main & volonté diuine. Il estimera dõc le seul hõneste bien, parce qu'en luy seul gist d'obeyr à Dieu, de ne se despieter point contre les accidens, & de ne plorer point sa fortune : mais plustost de receuoir de bon cœur ce qu'il luy plait de nous enuoyer, & se ranger sous l'obeyssance de ses commandemens. Au surplus, s'il y auoit quelque autre bien que ce qui est honneste, il faudroit que nous vînssions à souhaitter toutes les commoditez de la vie, qui sont vagues & infinies. Ce qui est honneste dont est seulement bien, d'autant quil a sa mesure. Et qui ne iugera biẽ que la vie des hõmes seroit plus heureuse que celle de Dieu, si ces choses desquelles Dieu n'a nul vsage, cõme l'argent & les hõmes estoyent biens? Et si les ames demeurent apres estre separees des corps, il est certain qu'elles sont en condition plus heureuse, que quand elles y habitent. Et toutesfois elles seroyent plus miserables, si ces choses estoyent biens desquelles nous vsons par le moyẽ du corps seu-

lement. Or ce seroit directement contre nostre creance, de dire que les ames closes & assiegees dans le corps, fussent plus heureuses que celles qui sont libres. Dauantage, si ces choses estoient biens, qui peuuent autāt aduenir aux bestes que aux hommes, on pourroit dire que les bestes auroyent vne beatitude: ce qui ne peut estre en aucune façon. Et puis nous tenons qu'il faut souffrir toutes choses pour l'amour de la vertu: ce qu'il ne faudroit point faire, s'il y auoit quelque bien hors elle. Mais ceste opinion ne te semblera iamais veritable, si tu n'esleues ton ame, & te sondes toy-mesme, pour sçauoir, si au cas que la chose requist que tu mourusses pour ta patrie, & que tu rachetasses la vie de tous les Citoyens par la tienne, tu offrirais ta teste, non seulement patiemment, mais volōtairement, pource que si tu le peux faire, tu ne penseras point qu'il y ait autre bien. Tu laistras tous les autres pour iouyr de celuy-là. Regarde combien est grande la force de la vertu: car si tu dois mourir pour le bien public, & que ce ne soit pas tout soudain, apres que tu auras sceu qu'il te le faut faire, tu sentiras en cet interualle vne ioye incroyable & incomprehensible. Et bien que le fruit d'une telle action ne touche point celuy qui est trespasé & affranchy des choses humaines, si est-ce que la contem-
 plation

plation d'une chose si belle l'entretient cependant en vn aise & contentement merueilleux. Car l'homme iuste & courageux se representant pour le prix de sa mort, la liberte de sa patrie, & le salut de tous ceux pour lesquels il fait offrande de son ame, iouyst avec vne tresgrande volupté de sa peine, & de son peril. Et celuy mesme qui n'aura le loisir de gouster ce grād & dernier cōtenteemēt qu'on reçoit en cet interualle, sans reculer seiettera dans la mort, cōtent du biē & de la pieté, qui reluit en son actiō. Oppose luy tout ce que tu voudras, pour l'en destourner: dy luy que son fait sera soudain oublié & estaint par l'ingratitude de ses citoyens: Il te respondra q̄ toutes ces choses sōt hors de son dessein: qu'il contēple seulement l'œuure en soy, & que sçachant qu'il est hōneste, il se laisse mener, par tout, où il le veut cōduire. Cela donc seul est bien, que non seulemēt vne ame parfaicte: mais vne genereuse & bōne nature simplement sent estre tel. Les autres sōnt legers & muables, possédez avec sollicitude, & importūs à leurs possesseurs, ordinaiemēt les surchargent & souuent les accablēt: car nul de ceux que tu vois vestus de pourpre, n'est non pl⁹ heureux que ceux qui aux comedies iouent le personnage d'un Roy ou d'un Empereur, qu'on voit tost apres estre sortis du theatre, & de la presence
du

du peuple, despouillez de ces riches accoustremens, & reduits à leur condition premiere. Nul de ceux que les honneurs & richesses mettent en haut degré, n'est grand pour cela. Ils semblent tels pource qu'on les mesure avec leur base. Vn nain sera tousiours petit, quand bien il seroit mis sur le sommet d'une montaigne. Et au contraire vn colosse, quand bien on l'auroit assis au fond d'un puits, gardera tousiours sa grandeur. Nous sommes trompez en ce que nous n'estimons personne par ce qu'il est, mais y contons & adioustons les choses dont il est paré: ou tout au contraire, pour bien estimer l'homme & sçauoir au vray quel il est, il le faudroit regarder à nud, & qu'il eust mis à part ses possessions & honneurs, & les autres enchantemens de fortune, voire qu'il se fust despoüillé de son corps mesme pour voir plus à clair, quelle & combien grande est son ame: si elle est grande de ses biens propres, ou des biens d'autrui: s'il peut tenir la veüe haute contre la lueur des glaiues estincelans: s'il sçait qu'il ne luy importe de rien, que sa vie s'en alle par la bouche, ou par le gosier, lors on le pourra nommer heureux: si mesprisant les menaces des prisons, de l'exil, & telles autres vaines frayeurs des humaines fantasies: si quand le corps, la fortune & la tyrannie r'alliez ensemble luy ont

denon

denoncé la guerre, il a dit,

Je ne voy ores comparoistre deuant moy nulle nouvelle & inopinée face de trauaux. Je les ay desia tous anticipés, & de longue main repassez en mon entendement.

Tu me denonces auiourd'huy ces choses, mais moy ie me les suis de tout temps denoncées. I'ay préparé l'homme à toutes choses humaines. Le traict que i'ay long temps deuant preueu, ne me fait pas la playe fort douloureuse: mais aux sots, & à ceux qui se sont iettez entre les bras de la fortune, toutes choses viennent nouvelles & inopinées. Or à l'endroit des ignorans la plus grande partie du mal est la nouueauté. Et pour te monstrier cela, tu vois qu'ils souffrent les mesmes choses qu'ils ont estimé autrefois aspres & fascheuses, quand ils y sont accoustumez. Ainsi le sage s'accoustume aux maux qui peuuent aduenir, & fait par longs discours, ce que les autres font par longue souffrance. Nous auons quelque fois ouy ceste inepte voix de ceux qui disent: Je ne pensoy pas que cela me deust aduenir. Le sage scait que tout luy peut aduenir. Quelque chose qui se fasse il dit tousiours: Je le scauoy. Adieu.

Que

*Que ce n'est pas la grande importance de
la vie, de viure longuement.*

EPISTRE LXXVIII.



E iourd'huy tout à coup nous font apparues les naufs Alexandrines, que lon nomme messageres, à cause qu'on a accoustumé de les enuoyer deuât pour aduertir que la flotte arriue. C'est plaisir à la campagne de les voir arriuer. Tout le peuple accourt au haure de Pouzzol, & cognoist, à la façon des voiles, celles d'Alexandrie parmy les autres. Car il n'y a qu'elles qui tendent de Boursset à l'arriuee. Toutes les autres l'ont bien en haute mer, d'autant que ceste plus haute partie de voile presse & pousse le vaisseau plus que tout autre: de sorte qu'à chaque fois que le vent est trop aspre, on abaisse l'antenne, ayât moins de force quand il donne par bas. Comme elles ont embouché les Isles de Capry, & le Cap de Minerue, toutes les autres se contentent de la voile. Le Boursset est la marque des Alexandrines. En ceste foule de peuple, qui couroit vers le port, i'y senty vn grand plaisir de ma paresse. Car ayant à ceste heure-là receu des lettres de ma maison, ie ne me suis point hasté de les ouvrir, pour sçauoir l'estat de mes affaires, &
les

les nouvelles qu'elles m'apportoient. Aussi y a-il desra long temps que rien ne se pert, ny se gaigne pour moy. Et quand ie ne seroy point vieil, ie deuroy auoir ceste mesme opinion: mais à cest'heure beaucoup plus, ou pour peu que i'eusse, ie n'auroy que trop pour le chemin qui me reste à faire: veu mesmement que nous sommes acheminez en vn voyage qu'il n'est point besoin d'acheuer. Tout autre voyage est imparfait, quand on demeure à demy chemin, ou au deça du lieu, où lon auoit proposé d'aller: mais la vie n'est iamais imparfaite si elle est honneste. Elle est toute en quelque lieu que tu acheues, si tu acheues bien. Voire mesme il faut souuent, & non pour fort grandes occasions courageusement acheuer: car celles aussi qui nous retiennent, ne sont pas fort grandes. Tullius Marcellinus que tu cognoissois tresbien, ieune homme, de douce & paisible nature, estant tombé en vne maladie non incurable: mais toutesfois longue & facheuse, & qui l'assuietissoit à beaucoup de choses, delibera de mourir: & pour cest effect assembla plusieurs de ses amis, desquels les plus timides luy donnoyent le conseil qu'ils eussent pris pour eux. Et ceux qui vouloyent le flater, luy conseilloyent ce qu'ils soupçonnoyent luy pouuoir estre plus agreable. Entre autres vn Stoique de nos amis, homme d'honneur

neur & de valeur me semble l'auoir tresbien exhorté en luy tenant ce langage. Ne te donne point de peine, amy Marcellinus, comme si tu deliberois de chose de grand importance. C'est peu de chose que viure. Les esclaves viuent & tous les animaux : mais c'est chose grande & excellente de mourir honnestemēt, prudemment, valeureusement. Pense en toy-mesme combien il y a long temps que tu fais & refais vne mesme chose. La viande, le sommeil, les voluptez vont & reuiennent sans cesse. Nous ne faisons que courre & virer autour de ceste rouë. Non seulement l'homme sage & genereux, ou le miserable peut vouloir mourir : mais encore le delicat & l'effeminé. Or n'auoit point Marcellinus besoin d'estre conseillé, mais seulement d'estre aidé. Car ses seruiteurs ne luy vouloyent point obeyr en cela. Ce personnage donc premierement leur osta toute crainte, & leur fit entēdre, que lors seulement les domestiques estoient en danger, quand il estoit incertain que la mort du maistre eust esté volontaire : autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple d'empescher le maistre de se tuer, comme de le tuer. Au demeurant il remonstre au mesme Marcellinus, que c'estoit acte d'humanité, tout ainsi qu'apres le soupper du maistre, on donne aux seruiteurs qui sont autour de sa table, ce qui s'en dessert,

deffint, de donner auffi, la vie eftant acheuee, quelque chofe à ceux qui auoyent efté les ministres de toute la vie. Tout foudain Marcellinus, qui auoit vne ame facile & liberale, lors mefme qu'il donnoit du sien, distribua quelques petites fommeſ à ſes ſeruiteurs qui plouroient autour de luy, en les conſolant luy mefme. Or n'eut-il point beſoin de glaiue, pour faire inciſiõ & ouuerture ſanglante à ſon ame: mais ſ'abſtenant de manger trois iours, & ſ'eſteuant d'heure à autre d'eau chaude, il vint peu à peu à deſaillir, non ſans quelque volupté, ainſi qu'il diſoit, qu'apporte ce doux & leger gliffement d'ame, laquelle n'eſt point du tout incogneuë à ceux qui ſont quelquefois tombez en euanouiſſement. Le me ſuis deſtourné de mon propos pour te faire ce cõpte, qui, à mõ aduis, ne te fera point deſagreable: car il te fera ſçauoir la fin d'vn tien amy, qui n'a eſté ny miſerable ny faſcheuſe. Et bien qu'il ſe ſoit fait mourir ſoy-mefme, il ſ'en eſt toutesfois allé ſi doucement, qu'il ſ'eſt comme en coulant deſrobé à la vie. Et auffi ce compte ne fera point du tout inutile, d'autant que la neceſſité peut quelquefois exiger de nous, que nous nous ſeruiõs de tels exemples. Nous deuons ſouuent vouloir mourir, voire & mourons que nous ne le voulons pas. Si eſt-ce qu'il n'eſt point d'homme ſi ignorãt, qui ne ſçache

bien qu'il luy faut vn iour passer par là. Et toutesfois quand on en est à mesme, il n'est nul qui ne tournoye dans les toiles, qui ne frissonne & qui ne pleure. Or celuy ne te sembleroit-il pas bien simple, qui pleureroit de quoy il n'auroit vescu mille ans auparauant? Aussi sot est celuy qui pleure, pource qu'il ne viura pas mille ans. Le non estre à venir, & le passé sont choses pareilles: l'vn à l'autre temps ne nous touche en rié. Tu roules sur vn poinct, que quand mesmes tu l'estendras, combien le cuides-tu estendre? Que pleures-tu? Que desires-tu? Tu pers ta peine.

.. Cesse d'esperer, que l'ordonnante de Dieu se flechisse par priere.

Elle est certaine & immuable, & regie par vne grande & eternelle necessité. Tu iras là où toutes choses vont. Que trouues-tu de nouveau en tout cela? Le mesme est aduenü à ton pere & à ta mere, à tes ancestres, à tous ceux qui ont esté deuant toy, & aduiendra à tous ceux qui seront apres.

.. Vn ordre immuable, & qui ne peut estre rompu par aucune force.

Lie & tire à toy toutes choses. Combien grand nombre de morts t'accompagnera, combien grand te suiura? Je croy que tu aurois plus de courage à mourir, si tu mourois en bonne & grande compagnie. Or ie dy qu'une
infini

infinité de tous animaux rendent l'ame en diuerfes façons en ce mesme moment auquel tu redoutes de rendre la tienne. Et quoy? seroit-il possible que tu pensasses de n'en paruenir iamais au lieu vers lequel tu chemines tousiours? Ne sçais tu pas qu'il n'y a point de voye qui n'aye son issue? Tu te trompes, si tu as opinion que ie te vueille encourager par l'exemple des grands personnages: ce sont des enfans que ie te veux mettre deuant les yeux. On conte que vn ieune garçon Lacedemonien estant prisonnier, disoit à haute voix en sa langue Dorique: *Je ne seruiray point: & de fait il le fist comme il le disoit: car aussi tost qu'on luy commanda de faire vne chose basse & seruite, qui estoit de porter vt pot de chambre il se fist mourir en se donnant de la teste contre la muraille.* Sera-il donc possible que quelqu'vn serue, ayant si pres de soy la liberté? *Qui est celuy qui n'aymeroit mieux que son fils mourust en ceste façon, que s'il vieillissoit en la faineantise? Dequoy donc t'espouuan-tes tu, si mourir courageusement est mesme vne action puerile? Quand tu ne suyuras point volontairement, tu seras trainé par force. Fay que ce qui est en la puissance d'autruy, soit en la tienne. Ne pourras-tu point prendre le cœur d'un enfant pour dire, Je ne seruiray point? Miserable que tu es, tu fers aux*

hommes, aux affaires, & à la vie: car la vie mesme, si la vertu de sçauoir mourir en est à dire, est vne seruitude. Quelle chose peux-tu plus attendre? Premièrement quand aux voluptez qui t'arrestent & te retiennent, tu les as toutes goustees: il n'y en a point qui te soit incogneuë, voire & odieuse par la satieté. Tu sçais quelle liqueur a le vin & l'hypocras, il n'importe de rien qu'il s'en escoule cent, ou mille tonneaux par ta vessie. C'est vn sac qui est desia abreué. Tu cognois le goust de toutes les plus delicieuses viandes, la luxure ne t'a rien reserué pour les années à venir: & toutefois ce sont les choses desquelles tu te déprës si mal volontiers. Car quelle autre chose y a-il que tu te fasches de perdre? Sont-ce tes amis? Est-ce ta patrie? De vray, tu l'aymes tant, que tu en souppes plus tard, & esteindrois si tu pouuois le Soleil. Qu'as-tu iamais fait aussi digne de lumiere? Confesse la verité, ce n'est point la Cour, ny le Palais, ny le desir de cognoistre la nature des choses, qui te fait plus restif à mourir: C'est que tu laisses mal-volontiers le marché, auquel toutesfois il ne reste rien qui te soit nouveau. Tu crains la mort, & toutefois ordinairement parmy les esbats & passe-temps tu la mesprises. Tu veux viure (car tu sçais que c'est) & crains de mourir. Et dy moy par ta foy, ceste façon de vie n'est-ce pas

pas vne mort ? Ainsi que Cesar passoit vn iour par la voye Latine, vn soldat de la garde, à qui la barbe ja toute blanche descendoit iusques sur l'estomach, luy demanda la mort. Et quoy, mon amy, luy respondit Cesar, penfes tu viure à ceste heure ? Il faudroit respondre de mesme à ceux auxquels la mort seroit profitable. Tu crains de mourir : Pource volontiers que tu es en vie. Mais tu diras : Il est expedient que ie viue, moy qui puis faire beaucoup de bons seruices : le me despars mal volôtiers des deuoirs de la vie, d'autant que ie m'en acquite bien. Et ne sçais tu pas qu'vn des deuoirs de la vie est mourir ? Tu n'en laisses pas vn seul, veu que le nombre de ceux, qu'il t'est prescrit d'accomplir, est finy : il n'est point de vie qui ne soit courte. Car si tu regardes à la nature des choses, la vie de Nestor & de Statilia est briefue, qui voulut qu'on escriuist sur son tombeau, qu'elle auoit vescu nonante neuf ans. Et qui l'eust peu supporter s'il luy fust adueni d'accomplir le sentiesme ? La vie est comme vne farce : il n'est pas question de la iouïr longuement, mais de la iouïr bien : il ne peut chaloir où elle finisse. Finis-là où tu voudras, pourueu que tu y mettes vne bonne cause. Adieu.

*Sur l'embrasement de la ville de Lyon, il discours
de l'instabilité de la fortune, & peu de
duree des choses humaines.*

EPISTRE XCII.

NOstre commun amy Liberalis est a ceste heure bien attristé, par la nouvelle qu'il a receuë du bruslement de la ville de Lyon : aussi, à dire vray, est ce vn accident assez grand pour esmouuoir, non seulement vn personnage tres-affectionné à sa patrie, mais indifferemment toute personne. C'est pourquoy il trouue à dire à ce coup la constance de son ame, laquelle il a tousiours exercée en tout ce qu'il auoit pensé pouuoir estre crainct. Mais il ne se faut esbahir que ceste fortune si inopinée, & qui n'auoit point encore trouué d'exemple ailleurs, n'aye point aussi trouué en luy de preuoyance. Car iusques icy plusieurs citez ont bien esté gastees par le feu, mais nulle qu'on sçache du tout enleuée. On l'a veu souuēt s'amortir aux lieux où il auoit esté mis par les mains de l'ennemy. Et lors mesme qu'on le seme & qu'on luy donne cours, il ne deuore iamais tellement tout, qu'il n'y reste quelque partie pour le fer. Les tremblemens de terre mesme, à peine ont ils iamais esté si grands & si dom-
magea

mageables qu'ils ayent renuersé des villes toutes entieres. Bref on n'a point veu suruenir d'embrasement si cruel en lieu du monde, qu'apres celuy-là il n'y soit encore resté quelque chose pour vn autre. Icy vne seule nuit a porté par terre tant de beaux & magnifiques ouurages, dont chacun à part soy estoit suffisant pour illustrer autant de villes: & a soufferr ceste pauvre cité en pleine paix plus de degast, qu'elle n'eust peu craindre d'vne cruelle guerre. Qui croira cecy ? Les armes estans posees par tout, & la seureté generalement espanduë autour l'vniuers, Lyon qui n'agueres estoit admiré en la Gaule, y est à ceste heure cherché. La fortune a permis à tous ceux qu'elle a publiquemēt affligez, à tout le moins de craindre ce qu'ils deuoyēt souffrir: Et ne fut iamais chose grande, qui n'ait eu quelque terme & interualle en sa ruine. En ceste-cy il n'y a eu qu'vne seule nuit entre sa grādeur & son ancantissement. Bref elle a demeuré moins à estre destruite, que ie ne demeure à te le conter. Ces choses troublent aucunemēt nostre Liberalis, qui au demurāt a l'ame bien ferme & asseuree cōtre toute façon d'accidēs. Mais à la verité les choses non attendues sont plus fortes à supporter. Car la nouueauté adiouste beaucoup de poix aux calamitez, & n'y a homme qui ne se sente plus affligé de l'accident qu'il admire.

Ainsi nous ne nous deuons laisser surprendre à l'imporueu. Il faut pouruoir non a ce qui a accoustumé , mais à tout ce qui peut arriuer. Car qu'y a il que fortune n'oste quand il luy plaist , à celuy mesme qui est plus florissant? Qu'y a-il qu'elle n'affaille & qu'elle n'esbranle de tant plus qu'elle le voit specieux & eminent? Quelle chose luy est aspre ou difficile? Elle ne s'ébusque pas tousiours en vn mesme endroiçt pour nous surprendre: mais ores elle se sert de nos mains cõtre nous mesmes, ores, se contentant de ses propres forces, forge des perils qui n'ont point de fondement. Nous ne sommes en aucun temps assurez à l'encontre d'elle. Les causes des douleurs naissent au milieu des voluptez. La guerre se dresse en pleine paix. Le mesme secours qui nous fortifie, change souuent nostre assurance en crainte & en frayeur. D'vn amy & compaignon se faict vn ennemy. Le beau temps d'Esté se change en orages soudains, & plus grãds que ne sont ceux d'hyuer. Sans ennemy nous souffrons des actes d'hostilité: & vne felicité excessiue, quand toute autre chose luy defaut, se trame elle mesme les causes de sa ruine. La fieure saisira les plus sobres: la phtisie, les plus vigoureux: le supplice, les plus innocens: le tumulte les plus retirés. Lors que nous y pensons le moins, le sort se sert de quelque

nouuelle occasiõ, pour nous faire voir sa puissance. Vne seule iournee est bastante de faire porter au vent ce qu'vne longue suite de travaux humains, & indulgence diuine aura basti en plusieurs siecles. Celuy n'a pas encores assez exprimé la diligence dont vsent les malheurs, quand ils se veulent haster, qui a dit qu'vn iour & vne heure suffit pour renuerser des Empires. O que ce seroit vn grand soulagement à nostre imbecillité, si les choses estoÿent reparees de pareille vitesse qu'elles sont destruites! Mais les accroissemens viennent à clochepied, & la ruine court vers nous à toute bride. Rien, ny en public, ny en priué, n'est stable. Le fuseau de la destinee retord la fin des villes aussi bien que celles des hõmes. L'effroy se cache entre les choses paisibles, & souuent le mal fait faillie par où il a moins d'apparence. Les Royaumes qui se seront maintenus cõtre les guerres domestiques & estrangeres viennent à estre renuersez sans que personne les pousse. Combien peu de villes ont peu longuement porter leur felicité? Il faut donc preuenir la fortune, en accoustumant & assurant nostre ame contre tout ce qui peut suruenir. Propose toy les exils, les tourmens, les maladies, les guerres, les naufrages. Songe que la fortune peut faire vn desert d'vne ville peuplee: qu'elle te peut oster ta patrie, & te peut oster à ta

patrie. Mettons nous deuant les yeux la generale condition du genre humain, & ne nous amusons pas à regarder ce qui aduient souuent ou rarement, mais pensons à tout ce qui peut aduenir de pis. Si nous voulons soustenir courageusement la charge de tels inconueniens qui nous estonnent par leur estrangeté, il faut regarder la fortune en son plein. Cōbien de fois sont tombees les villes d'Asie & d'Achaie par tremblement de terre? Combien en la Syrie & en la? Macedonie en ont esté englouties? Combien de fois pareil accident a il endommagé les Isles de Cypre & de Paphé? Nous auons souuent ouy conter les pertes & ancantiffemens de fonds en comble de plusieurs villes. Et nous chctifs, parmy lesquels ces choses sont contees, combien petite partie sommes nous entre toutes? Tenons donc bon à l'encontre des choses fortuites, & quoy qu'il puisse aduenir, sçachons qu'il n'est point si grand, comme il en est le bruit. Vne grande, & riche cité, & l'ornement de toute sa prouince s'est bruslee. Celles mesmes que tu vois auiourd'huy grandes & magnifiques, le temps les rasera, & en effacera les apparences. Ne vois-tu pas comment en l'Achaie les fondemens de celles qui ont esté d'autres-fois tres-renommees, sont du tout consumez, sans qu'il y reste plus rien qui monstre seulement qu'el

qu'elles ayēt esté? Ce ne sont pas les seuls ouvrages faits des mains des hommes, qui s'es-coulent & sentent la lime des années: mais les sommets des mōraignes fondent: des regions toutes entieres s'esuanouïssent & s'abyssent. Telle contree a esté bien esloignée de la mer, qui en est à ceste heure couuerte. Le feu a deuoré les montaignes, par lesquelles il luisoit: il a rongé cimes, autre-fois bien hautes, & a couché les lanternes, reconfort des mariniens, parmy le sablon de la plaine. Puis donc que les œuures de nature ne sont pas elles mesmes exemptes de ces atteintes, il nous faut porter patiemment celles qui suruiennent aux villes. Car ou soit que quelque vent, s'entonnant dans les concauitez de la terre, leur enleue le pied, sur lequel elles tiennent, ou que la furie de quelque torrent desbordé les brise & les emporte, ou que la violence & soudaineté des flammes ouure & rompe les veines & ligatures de la terre, ou soit que la vieillesse, contre laquelle il n'y a point de deffense, les affoiblisse & mine par le menu, ou que le mauuais air en chasse les peuples, & qu'apres qu'elles sont desertes & inhabitees, le relant & la corruption s'y mette, il faut que à la fin elles perissent. Or seroit-il lōg de compter toutes les entrees de la destinee, mais cela sçay-ie bien que toutes les œuures
des

des mortels sont condamnees à mort, & que nous viuons entre les choses perissables. C'est la consolation que ie donne à mon amy Liberalis, qui brusle d'vn incroyable amour, qu'il porte à sa patrie, laquelle a esté à l'auanture arse & consumee, pour estre de nouueau remise & redressée en vn meilleur estat. Souuēt vne iniure a fait place à vne meilleure fortune: plusieurs choses apres leur cheute, ont esté plus hautemēt releuees. L'ennemy de la grandeur de Rome disoit, que le sac & destruction qui s'en faisoit par le feu, luy desplaisoit pour ceste seule occasion, qu'il sçauoit bien qu'elle renaistroit plus grande qu'elle ne se brusloit. Il est pareillement vray-semblable, qu'en ceste ville cy, chacun trauaillera à l'enuy, pour y remettre toutes choses plus belles & plus grandes, que n'estoyēt celles qui s'y sont perdues. Dieu vueille qu'elles soyent de longue duree, & basties avec meilleure fortune. Car il n'y a que cent ans de l'origine de ceste ville, aage qui n'est pas encore le dernier en l'homme. Donques que l'ame se forme en l'intelligence & patience de sa condition, & que elle apprenne qu'il n'y a rien d'interdit à l'audace de la fortune, laquelle vsurpe autant de droit, & d'authorité sur les Empires, que sur les Empereurs, sur les villes, que sur les hommes. Et n'y a rien de tout cela qui nous doy-

ue

ue fascher. Ce sont les loix du monde, auquel nous sommes entrez. Te semblent-elles bonnes? obey donc: Ne te le semblent-elles pas? Va t'en quand il te plaira: le passage est ouuert par tout. Courrouce toy si la loy est contre toy seulement: mais si les grands & les petits y sont esgalement obligez, r'entre en grace avec la destinee, par laquelle toutes choses sont dissoulttes. Sçaches que la fosse nous rend tous esgaux, & que si nous ne le sommes quand nous naissons, au moins le sommes nous quand nous mourons. I'en dy autant des villes que des habitans. Ardea a esté aussi bien prise que Rome. Ce grand auteur du droit humain ne nous a point distinguez par qualitez de races & de nom, si n'est pendant que nous sommes. Comme nous arriuons à la fin des choses mortelles, Retire toy, dit-il, ambition: Tout ce qui est sur la terre, soit pareil l'vn à l'autre. Nous sommes tous esgalement subiets à souffrir toutes choses: Il n'y en a point d'espargné l'vn plus que l'autre, ny qui aye plus d'asseurâce de deuoir estre le lendemain. Alexandre Roy de Macedoine, auoit commencé, pauvre sot, d'apprendre la Geometrie, qui luy deuoit enseigner, cōbien petits estoit toute la terre, de laquelle il n'auoit encore q̄ fort peu occupé. Le l'appelle sot, pource que
par

par là il pouuoit entendre qu'il portoit vn faux surnom. Car qui peut estre grãd en chose si petite? Or estoit ce qu'on luy monstroit, subtil & digne d'estre diligemment estudié: mais il ne pouuoit entrer dãs la teste d'vn hõme enflé & forcené d'ambition, & qui pouf-foit ses desseins iusques de là l'Océã. Appren moy (disoit-il à son precepteur) choses qui soyent faciles: Et son precepteur luy respon-dit, que ces choses là ne se pouuoient ensei-gner plus facilemēt à luy qu'à vn autre: qu'el-les estoient esgalement difficiles à tout le monde. Imagine toy, que la Nature nous en dit autant. Les choses dont tu te plains, se res-semblent par tout: Elles ne sont point de soy plus aisées aux vns qu'aux autres: mais quicõ-que voudra, se les rendra bien plus faciles par tolerance & equanimité. Il faut que tu souf-fres la douleur, la faim, la soif & la vieillesse: & si tu fais plus long sejour entre les hommes, il faut que tu deuiennes malade, que tu dimi-nues, & qu'à la fin tu defailles du tout. Mais il ne faut pas pourtãt que tu croyes à tous ceux qui bruyēt autour de toy. Car rien de tout ce-la n'est mal, rien intolerable, riē fascheux. Ces choses ne sont effroyables que par nostre con-sentement. Tu crains la mort, comme la mau-uaise reputation. Et qu'y a-il plus sot, qu'vn hõme qui craint des paroles? Demetrius sou-loit

loit dire plaisamment , qu'il faisoit aussi peu de conte des voix des ignorans , comme des vents qui sortent du ventre. Car disoit-il, de quoy peut chaloir, qu'ils sonnent d'enhaut ou d'embas? Combien est grande ceste sottise de craindre d'estre diffamé par ceux qui sont infames? Et tout ainsi qu'on craint le bruit cōmun sans occasion , aussi est-ce sans occasion qu'on craint les choses , la crainte desquelles depend du credit qu'on a d'onné au bruit cōmun. De quoy, ie te prie, nuit-il à vn hōme de bien d'auoir mauuaise reputation? Que la mesme donc ne nuise point à la mort en nostre endroit. Nul de ceux qui la blasment , ne l'a esprouee. Ainsi c'est temerité de iuger de ce qu'on ne sçait pas. Et cela à tout le moins sçait on qu'elle deliure beaucoup d'hommes des tourmés, de la pauureté, des plaintes , des supplices , de l'ennuy. Nous ne sommes en la puissance de personne , quand la mort est en la nostre. Adieu.

Que la vie ne laisse pas d'estre parfaite, encore qu'elle ne soit longue.

EPISTRES XCIIII.

EN l'Epistre où tu te plains de la mort du Philosophe Metronactes, comme s'il eust peu & deu viure plus long temps , i'ay trouué à dire ton bon iugement, lequel

lequel te manque en la seule chose, en laquelle il defaut à tous. Plusieurs sont iustes enuers les hommes, & enuers Dieu, personne. Nous nous courrouçons tous les iours contre l'ordonnance diuine. Pourquoi disons nous, cestuy-cy a-il esté à demy chemin ? Pourquoi est-ce que Dieu ne prend cest autre ? Quel besoin est-il que sa vicillesse ennuyeuse & à luy & aux autres luy soit allongee ? Et lequel des deux, ie te prie, iuges tu estre plus raisonnable, ou que tu obeysses à la nature, ou que elle obeysses à toy ? Quel interest y a-il, combien on s'en aille tost, puis qu'en toute façon il s'en faut aller ? Ce n'est pas de viure long tēps que nous deuons nous soucier, mais de viure assez. Car le viure long tēps gist en la destinee, & le viure assez en nostre entendemēt. La vie est longue, si elle est pleine. Or est elle pleine, si l'ame s'est rendue son bien propre, & a transferé en soy la puissance de soy-mesme. Qu'aura-il seruy à quelq'vn d'auoir vescu quatre vingts ans inutilemēt ? Il n'a pas vescu, mais a esté long & tardif en la vie: il n'est pas trespasfé tard, mais longuemēt. Il n'a pas vescu, mais seulement a esté quatre vingts ans, si n'est que tu vueilles dire qu'il ait vescu, au mesme sens que nous disons, que les arbres viuēt. Quand tu dis qu'il a vescu quatre vingts ans, il importe de sçauoir dés quel temps tu le tiennes
pour

pour mort : Mais la vie de celuy qui est mort en la fleur de son aage , ayant tres-bien accompli tous les devoirs d'un bon citoyen, d'un bon amy , d'un bon fils , & qui n'a point manqué en aucune partie , est parfaite , bien que l'aage soit imparfait. Je te prie amy Lucilius , faisons que nostre vie , ainsi que les choses plus precieuses , aye plus de poix que d'estendue. Mesurons-là, non par le temps, mais par les actions. Veux tu sçauoir la difference qu'il y a entre le ieune , qui s'est bien acquitté des charges de la vie , & qui est monté iusques au plus haut bien qu'elle aye , & cet autre auquel beaucoup d'annees sont passées deuant les yeux? L'un vit apres qu'il est mort, l'autre meurt auant qu'il meure. Louïons d'oc, & mettrons au nombre des heureux celuy, qui aura bien employé le peu de temps qui luy sera escheu : Car il a veu la vraye lumiere : Il n'a point serui seulement de nombre : il a eu & vie & rigueur: Quelque fois il a ioui du temps serain : quelque fois , ainsi qu'un astre luisant, il a esclairé à trauers les nuages. Pourquoi demandes-tu, combien il a vescu? Il a vescu , & s'est elancé iusques à la posterité, & s'est donné pour memoire, & pour exemple. Je ne refuseroy pourrât l'accession de plusieurs annees: mais ie ne penseray point qu'il defaille rien à la vie heureuse , pource que son espace soit

racourcy. Car ie ne me suis point attendu à ce iour, que l'esperance conuoiteuse me promettoit le dernier: ie n'en ay regardé nul que comme le dernier. Tout ainsi donc qu'un homme peut estre parfait en la moindre habitude du corps, ainsi en la plus petite mesure du temps la vie peut estre parfaite. L'aage est entre les choses estrangeres: il depend d'autruy, combien long temps ie soye! mais combien de temps ie soye homme de bien, il depend de moy-mesme. Requier de moy que ie ne passe point vn aage innoble & incogneu: que i'employe la vie, & non que ie coure par dessus. Sçais-tu quel est son plus grand espace? Viure iusques à la sagesse. Qui est parueni iusques à elle a atteint la fin, non pas la plus loingtaine, mais la plus grande. Que cestuy-là se glorifie hardiment, & rède graces aux Dieux, & parmi eux mette en conte, à soy, & à la nature de quoy il a esté. A bonne raison le mettra-il en compte. Car il rēdra à la nature vne meilleure vie qu'il ne l'aura receüe. Il a laissé au monde le patron & exemplaire d'un homme de bien: il a fait paroistre quel, & combien grand il estoit. Tout ce qu'il eust peu faire par cy apres eust esté sēblable au passé: car iusques où voulons nous viure? Nous auons desia iouy de la contēplation & cognoissance de toutes choses. Nous sçauons comment la premiere & su-

perin

perintendante nature ordonne le monde: par quels degrez elle enuoye & r'appelle l'annee: comment elle a enclos & rallié les choses vagues & esparées, & s'est faite la fin de soy-mesme. Nous sçauons de quel mouuement les astres cheminent: & qu'il n'y a rien de stable que la terre, & que toutes autres choses courent d'vne cōtinuelle vitesse: nous sçauons cōment la Lune outrepassé le Soleil: pourquoy estant plustardiue, elle laisse derriere soy vn astre, qui a la course plus roide: comment elle reçoit sa lumiere, ou la perd: quelle cause ameine la nuict qu'elle rameine le iour: il faut aller là où l'on verra de plus pres toutes ces choses. Je m'en vay, dit le sage, plus courageusement, pour l'esperance que j'ay que le chemin m'est ouuert, qui me conduira iusques au Throne de mon Dieu. J'ay merité d'y estre receu, voire, & i'y ay esté: j'ay enuoyé mon ame iusques à luy, & luy m'a enuoyé la science. Mais presuppose que ie seray du tout esteint, & qu'apres la mort rien ne resté plus de l'homme: Tout aussi grand courage ay-ie de partir, bien que ie ne doie arriuer en aucun lieu. C'est tout vn de n'auoir pas vescu autant qu'on peut viure. Vn liure de peu de fueillet ne laisse pas d'estre loüable & vtile. Penses-tu qu'il y aye quelqu'vn si desireux de viure qui aymast mieux qu'on luy coupast la teste sur

l'eschaffant, que sur le degré: Nous ne passons pas l'un l'autre de plus grand espace que cela. La mort marche parmy tous, celuy qui tue suit le tué: c'est peu de chose ce dequoy nous nous embesongnons tant. Car que te sert-il d'eui-ter quelque temps ce à quoy il faut tousiours venir, tost ou tard? Adieu.

Que les vices sont és hommes & non au siecle, & que les pechez ont leur punition en eux-mesmes.

EPISTRE XCVIII.

TVre trompes, amy Lucilius, si tu attribues à nostre siecle la luxure & mespris des bōnes mœurs, & autres vices, dont chacun se descharge sur le temps: ils sont és hommes & non és saisons. Il ne s'est point veu d'age exempt de crimes. Et si tu veux estimer la licence de chacun siecle, i'ay honte de le dire, on n'a iamais plus ouuertement esté vicieux qu'en la precence de Caton. Qui croiroit que l'argent eust trouué entree en ce iugement où Clodius estoit coupable d'adultaire commis avec la femme de Cesar, ayant violé la saincteté du sacrifice, qu'on dit estre fait pour le peuple, & duquel on chasse tellement les hommes, que les peintures

tures meſmes des animaux maſles y ſont couverts & cachees ? Et toutesfois le iugement fut vendu à beaux deniers contens : & qui eſt encore plus ſale que ce trafic: Le maquerellage & prostitution des principales Dames fut exigé pour ſalaire : il y auoit moins de mal au crime qu'en la relaxance. L'accuſé d'adultere assigna & diuiſa les adulteres , & ne fut pas pluſtoſt aſſeuré d'eſtre abſouz, qu'il n'eust rendu les iuges autant coupables que luy. Cuides-tu qu'il y puiſſe auoir rien de plus corrompu, que les mœurs de ce temps là, auquel le vice n'a peu eſtre chaffé , ny des choſes ſacrees, ny des iugemēs? auquel le coupable commiſt des crimes beaucoup plus grands par le commandement des Iuges , que n'eſtoyent ceux dont il eſtoit accuſé par ſa partie? La queſtion eſtoit, ſi quelqu'un pouuoit eſtre aſſeuré de ſa vie ayant commis adultere: il apparut qu'il ne pouuoit eſtre ſans adultere. Cela eſt aduenü parmy Pompee & Ceſar , Ciceron & Caton. Ce Caton , dy-ie , pendant le magiſtrat duquel le peuple n'oſoit pas ſeulement demander les yeux ſtoraux , eſquels on voyoit les femmes nues. Il ne faut point donc que tu croyes qu'en ce tēps cy ſeulement on permetre beaucoup à la deſbauche , & peu à la Loy. Car la ieuneſſe d'aujourd'huy eſt beaucoup plus modeſte que n'eſtoit celle de ce temps,

quand l'accusé nioit l'adultere deuant les Iuges, & les Iuges le confessoyēt deuant l'accusé, quand le prix du iugement estoit vn maquerelage. Quand Clodius, fauorisé pour les mesmes crimes dont il estoit accusé, estoit le courrier & entremetteur des voluptez de ses Iuges. Qui croiroit cecy? plusieurs adulteres ont fait absoudre celuy qui n'estoit accusé que d'vn tout seul. Tout temps a porté des Clodius, & tout temps ne portera pas des Catons. Nous nous addonnōs facilement aux choses vitieuses: car il ne nous y manque ny chef ny compagnons, & sans chef & compagnon, la chose procede assez d'elle mesme. Le chemin n'est pas seulement penchant aux vices, mais precipiteux, & (qui fait que plusieurs soyēt incorrigibles) les fautes & vices de tous les autres arts font honte & dommage à l'artisan qui a failly, mais les vices de la vie plaisent. Vn pilote ne se resiouyft pas de voir son nauire renuersé, ny vn medecin de voir enterrer son malade, ny vn aduocat de voir perdre la cause à sa partie: mais son propre crime est à chacun agreable. L'vn se resiouyra de l'adultere auquel il aura esté induit par la seule difficulté: l'autre se resiouïra du larcin, & le crime ne luy desplaira pas plustost que la fortune du crime: Cela vient d'vne mauuaise coustume. Car afin que tu sçaches que le sentiment du bien demeure

meure encor aux ames gastees & perdues , & qu'elles n'ignorent pas tant ce qui est honneste, comme elles n'en font point de conte, chacun dissimule le vice , & quand mesme il a biẽ succedé , on en veut le fruit & non le bruit. Mais vne bonne conscience veut estre veuë & regardée : la meschanceté craint mesme les cachettes. A cause dequoy Epicure disoit gentiment, qu'vn homme coupable peut biẽ trouuer lieu où se cacher : mais non pas où il se puisse fier d'estre bien caché. Il est ainsi , la meschanceté peut bien trouuer lieu de seureté, mais non pas d'assurance. Et si cela est bien entendu, il me semble qu'il ne repugne point à nostre secte , pource que la premiere & plus grande peine que puissent souffrir ceux qui ont failly , est d'auoir failly , & n'y a point de meschanceté qui demeure impunié , encore que la fortune la couure, la defende & l'honore : pource que la punitiõ du mal est au mal mesme. Mais neantmoins les autres peines secondes tourmentent & affligent les delinquans , pour les tenir tousiours en crainte & deffiance. Pourquoi est-ce que i'osteray ce tourment à la malice? Pourquoi me lairray- ie tousiours en doute & en suspens? Je suis bien d'auis que nous ne soyons pas de l'opiniõ d'Epicure, en ce qu'il dit, que riẽ n'est iuste de nature , & qu'il faut cuiten de mal faire, pource

que la crainte accompagne ordinairement celuy qui fait mal : mais aussi deuons nous luy accorder que la consciēce est le fleau des mal-faicteurs , pource qu'elle est battuë & fouëttee d'vne perpetuelle sollicitude, & qu'elle ne se peut fier aux ostages , & respondans de la seurcté. Carce mesme argument d'Epicure monstre que de nature nous abhorrons la meschanceté, d'autant que la crainte l'accompagne mesme parmy les choses asseurees. La fortune deliure plusieurs mal-faicteurs de la peine , mais nul de la crainte : pource que l'horreur de la chose , que nature condamne , demeure tousiours imprimée en nostre memoire. Par ainsi ceux qui se cachent ne se peuuent iamais asseurer d'estre biē cachez, pource que la conscience les decele , & les produit à eux mesmes : & puis c'est le propre des coupables de trembler. Il iroit mal pour nous si les iugemens naturels & la crainte qui succede en lieu de peine , ne tourmentoit les mal-faicteurs, d'autant que souuent ils se sauuent de la Loy & des Iuges. Adieu.

Consolation à Merulle qui auoit perdu son fils encore petit, & de la moderation qu'il faut garder en regrettant ses amis.

EPISTRE C.

Ie



Et'ay enuoyé la lettre que i'escruioy à Marulle , apres qu'il eust perdu son petit fils , & que le bruit estoit qu'il portoit tres-impatiemment ceste perte : En laquelle ie n'ay pas suiuy la façon accoustumee , n'ayant pas eu opinion qu'il le fallust traiter si doucement , ains qu'il auoit besoin d'estre rudoyé plustost que consolé : car il faut bien vn peu ceder à vn homme affligé , quand il souffre mal patiemment vne grande playe encore toute fresche, qu'il se saoule , ou plustost qu'il se deliure ; & descharge du faix de la douleur. Mais ceux qui ont fait vœu , & comme vn prixfait de pleurer , il les faut chastier tout sur l'heure, & leur apprendre qu'il y a du vice & de la sottise à verser des larmes. Au lieu qu'ils pensent estre consolez, & qu'ils se sentēt blasmez. Portes-tu si impatiemment la mort de ton fils? Et que ferois tu si tu auois perdu vn amy? Ton fils est mort estant encore petit enfant, & d'vne incertaine esperāce. Ce n'est que la perte de fort peu de temps. Pourquoi recherchōs nous les occasions de nous douloir iniustement de la fortune , comme si elle n'en donne pas souuent d'assez iustes ? A la verité tu me semblois auoir assez de cœur contre les maux mesmes qui sont solides & veritables , & non seulement contre les ombres & fantosmes de

maux, desquels les hommes sont tourmentez, à cause de l'amour qui est la plus grande playe de toutes. Si tu auois perdu ton amy, encore faudroit-il que tu misses peine de te resioüir plustost pour en auoir eu la iouissance, que de te contrister pour l'auoir perdu. Mais tout au rebours, les hommes pour la pluspart ne mettent pas en compte les plaisirs qu'ils ont iouy. La douleur a cela de mauuais entre autres choses, qu'elle n'est pas seulement vaine & superfluë, mais encore ingrate. Et quoy donc? Le temps, pendant lequel tu as eu l'accointance d'un tel amy, sera-il du tout perdu? Tant d'annees, vne si estroite conionction & conformité de vie & de profession, ont elles de si peu profité? Enseuelis tu l'amitié avec l'amy? Et à cause de quoy te fasches-tu de l'auoir perdu, s'il ne te profite de rien de l'auoir eu? Croy moy, la plus grande partie de ceux que nous auons aymez, encore que la fortune nous les ait ostez, demeure avec nous. Le temps qui est passé est nostre, & rien n'est en lieu plus assuré pour nous, que ce qui a esté. Nous sommes toutefois ingrats enuers le passé, pour l'esperance de l'aduenir, comme si le futur, au moins s'il nous auient, ne passoit pas luy mesme incōtinent. Celuy donc fort peu de terme à la fruition de toutes choses qui ne s'esioüist que des presentes. Les futures & passées doiuent

uent aussi donner du contentement, celles-là par l'attente, celles-cy par la souuenance. Il est vray que les vnes sont en branle & incertitude, les autres ne peuuent pas n'auoir esté. Quelle bestise donc est-ce d'abandonner ce qui est le plus certain? Contentōs nous des choses que nous auons goustees & tirees, au moins si nous ne les tirions avec vne ame percee, & qui reiettaist par vn costé ce qu'elle receuoit par l'autre. Combien y a il d'exemples de ceux qui ont enterré leurs enfans sans auoir ietté vne seule larme? Et qui apres les auoir mis en la fosse, s'en sont de ce mesme pas allez en l'assemblee du Senat, où se sont mis à faire quelque autre chose, ou pour le public, ou pour leur particulier? En quoy ils me semblent auoir fait ce qu'ils deuoyent. Car en premier lieu, c'est vne sottise de ce plaindre, quand pour cela on n'auance rien. Apres il est iniuste de se douloir de ce qui est suruenu à vn, & reste à venir à tous les autres: outre que c'est vne complainte vaine & ridicule, quand il n'y a gueres à dire entre l'estat de celuy qui est regretté & de celuy qui regrette. Par ainsi nous deuons d'autant plus auoir de patience, que nous sommes certains de suiure bien tost ceux que nous estimons perdus. Regarde de quelle vistesse le temps s'enfuit. Considera
com

combien est courte ceste carriere, en laquelle nous courons si legerement. Iette l'œil sur ceste assemblee du genre humain, qui chemine toute vers vne fin, distinguee par bien petits interualles, où mesme ils semblent estre plus grands. Celuy que tu penses estre perdu, est seulement passé deuant. Et quelle plus grande folie y a-il que d'estre marry, dequoy quelqu'un aura le premier parfourny le mesme chemin, qu'il faut que ceux qui demeurent derriere acheuent à leur tour? Qui est-ce qui peut pleurer pour l'éuenement qu'il n'a pas ignoré deuoir aduenir? Et s'il n'a pas pésé que l'homme deust mourir, il s'est imposé à soy-mesme. Qui pleure pour ceste occasion, pleure pour vne chose qu'il a bien sçeu ne pouuoir non estre faite. Qui se plaint dequoy qu'elqu'un soit mort, se plaint dequoy il estoit homme. Nous sommes tous obligez à vn mesme marché. A quiconque il est adueni de naistre, il reste de mourir. Il y a bien quelque difference entre nous pour les interualles, mais nous sommes pareils en l'issuë: Et puis tout ce qui est entre le premier & le dernier iour est variable & incertain. Il n'y a rien qui ne soit trōpeur & fuyart, & plus muable que toute tempeste. Toutes choses sont agitees & poussees, & passent bien soudain d'un contraire à l'autre, quand la fortune le commande, & en vne

si gran

si grâde meslee & remuement de choses humaines , il n'y a rien d'asseuré à personne que la mort. Et toutesfois tous se plaignent de la chose en laquelle nul n'est iamais trôpé. Mais diras-tu, c'est vn ieune enfant qui est mort. Je n'ay que faire de te dire pour encore qu'il est en meilleure condition que celuy qui est en vie : mais comparons-le avec le vieillard : de combien peu surmonte-il l'enfant ? Propose toy ceste vaste profundité du temps , & embrasse-la tout ensemble , & puis compare ce que nous appellons l'aage d'homme, à cest infinité : tu verras combien est peu de chose ce que nous souhaittons, & que nous estendons autant que nous pouuons. Deduisons encore de cela ce qu'en emportent les larmes, les sollicitudes, la mort mesme desirée auant qu'elle ne vienne, les maladies, la crainte , les inutiles annees de l'enfance & de l'extreme vieillesse , les labeurs , les hazards , & au bout de tout cela , le dormir qui tient la moitié de nostre vie, tu entendras que mesme en la plus longue vie , la moindre partie est celle que nous viuons. Mais outre cela, qui t'accordera iamais que celuy ne soit plus heureux, qui est bien tost de retour au lieu où il se doit tousiours tenir , & qui est arriué au logis deuant estre lassé du chemin ? Certes la vie n'est ny bien ny mal , mais seulement le lieu du mal & du

du bien. Ainsi celuy qui est mort, n'a rien perdu que le iect du dé, qui encore plus ordinairement dit mal. Il a peu reussir prudent & modeste, il a peu sous ta charge estre reformé en mieux, mais ce qui a plus grande apparence, il a peu aussi estre semblable à la plupart. Regarde l'insolence & corruption de la ieunesse de ce temps, il te sera manifeste qu'il y auoit plus d'occasion de craindre que d'esperer. Tu ne dois pas donc appeller de loin les causes de la douleur, ny par ton indignation faire vn amas de legers inconueniens. Je ne t'exhorte pas de t'efforcer & luitter à l'encontre: Je n'ay pas si peu d'opinion de toy, que ie pense que tu ayes besdin de toute ta vertu, contre si petits accidés que ceux-là: car ce n'est pas proprement vne douleur? ce n'est qu'une simple demangeaison: tu la fais toy mesme douleur. Sans doute celuy donne vn grand tesmoignage d'auoir beaucoup profité en l'estude de sagesse, qui peut d'un courage ferme & assuré trouuer à dire son fils, encore mieux cogneu de sa nourrice, que de son pere: Et quoy donc? Te conseilleray-je d'auoir vn cœur dur & inflexible? Voudray-je que tu portes la teste leuee à l'enterrement de ton fils, & que ton cœur n'en soit pas seulement tant soit peu serré? Non, ce n'est pas mon intention. C'est inhumanité, & non

vertu

vertu de regarder d'un œil tout pareil les funeraillles des siens, qu'on auoit accoustumé de les regarder à eux mesmes. Je ne deffend point les choses, sur lesquelles nous n'auons point de loy. Les larmes coulent à ceux mesmes qui s'efforcēt de les retenir, & en les versant on s'allege: permettōs leur donc de tomber, mais ne leur commandons pas. Qu'elles coulent autant que la passion les pouffera, & non autant que l'imitation le requerra. N'adiouffons rien à nostre tristesse, & ne l'augmentons point par l'exemple d'autrui. L'ostentation de la douleur requiert plus de nous, que la douleur mesme. Combien s'en trouuera-il, qui soyent tristes à part soy? Chacun se lamēte plus fort, quand il pense estre entendu, & se taisant quād il est seul, reueille ses pleurs s'il y suruiēt quelqu'un: Lors nous nous dechirons les cheueux, & nous battons la teste, chose qui pouuoit estre faiēte plus libremēt, quand personne n'y assistoit: A ceste heure-là, en nous veautrās emmy le liēt, nous appellons & souhaittōs la mort. Et tout aussi tost qu'il n'y a pl⁹ de spectateur, nostre douleur s'appaife. Nous auons en cecy le mesme vice, qu'en toutes autre choses, de suiure la plus grāde partie, & ne regarder pas ce qui se doit faire, mais ce qui a acoustumé d'estre fait. No⁹ quittons la nature, & nous dōnōs au peuple, qui n'estāt iamais bō

auteur

auteur d'aucune chose est en ceste-cy, comme en toutes autres, tres-inconstant & muable. Voit-il quelqu'un courageux en son affliction: il l'appelle impie & brutal. Le voit-il qu'il se laisse aller à sa passion? Il le nomme mol, & effeminé. C'est donc à la raison qu'il faut rapporter toutes choses: mais il n'est rien plus sot, que de chercher reputation par sa tristesse & par ses larmes: desquelles il y a deux especes: Les vnes tombent avec vne certaine modestie permise à l'homme sage, & les autres par force. Car quand premierement la facheuse nouvelle de la mort de quelqu'un de nos amis vient à nous frapper l'ame, quand nous voyons que le corps doit aller d'entre nos bras sous terre, vne necessité naturelle espreint nos larmes, & l'esprit poussé & secoüé par le coup de la douleur, esbranle les yeux, comme tout le reste du corps, & chasse dehors ceste humeur qui luy est voisine. Ainsi par ceste confusion, les larmes tombent malgré nous. Il y en a d'autres, auxquelles nous mesmes donnons l'issue, quand nous retraçons la memoire de ceux que nous auons perdus. Et y a ie ne sçay quoy de doux en ceste tristesse. Quand nous nous representons leurs agreables propos, leur amiable conuersation, leur officieuse amitié, alors nos yeux se relaschent comme de ioye. Nous sommes
flat

flattez par celles-cy, & sommes vaincus & rudoyez par les autres. Il ne faut point donc ou lâcher, ou contenir les larmes pour le respect de ceux qui sont autour de nous: Elles ne cessent ny coulent iamais de plus mauuaise grace, que quand on leur fait force. Laissons-les aller leur route: Souuent le Sage les a laissé couler, sans faire tort à son autorité avec vne si grande moderation, qu'il ne leur manquoit ny humanité ny dignité. Il n'est pas inconuenient d'obeyr à la nature, & garder ce qui est de la bien-seance. I'en ay veu aucuns qui portoyent vn visage plein d'assurance & de majesté aux funerailles de leurs plus proches, à trauers lequel resplendissoit vne lumiere d'amour & de pieté, & ne se voyoit rien en eux, que ce qu'il failloit dōner à vne legitime passion. Il y a quelque bienseance & quelque mesure à se douloir, laquelle il faut garder par le moyen de la sagesse, & comme en toutes autres choses, aussi aux larmes y a il vn assez. Les mal-aduisez se desbordent en leur douleur cōme en leurs ioyes. Supporte patiemment la necessité: Car que t'est il aduenu d'incroyable ou de nouueau? A chaque fois que tu penseras qu'il estoit enfant, pense aussi qu'il estoit homme, auquel on n'a rien promis de certain, & que la fortune n'est obligee de conduire iusques à la vieillesse. Elle le laisse où

bon luy semble. Au demeurant parle souuent de luy, honore sa memoire tant que tu pourras, laquelle reuiendra souuent vers toy, si elle y reuient sans amertume : car nul ne conuerse volōtiers non seulement avec la tristesse : mais ny avec les tristes. Si tu as pris plaisir à quelques mots ou à quelques ieux de son enfance, ramentoy les souuent & assure franchement, qu'il estoit pour satisfaire aux esperances que ton affection paternelle auoit conceuës de luy. C'est acte de cœur inhumain d'oblir les siens, & enterrer leur memoire avec leur corps : pleurer desmesurement & n'en parler iamais plus. Les oyseaux & les bestes ayment ainsi leurs petits d'un amour violent & forcené : mais il s'estaint aussi tost qu'elles les ont perdus. Cela ne siet pas bien à vn homme. Qu'il en aye donc vne continuelle memoire, qu'il mette fin à ses larmes. Or cela ne puis-je en aucune façon approuuer, que dit Metrodore, qu'il y a en la tristesse quelque meslange & alliage de volupté, laquelle il faut tacher de prendre en telle occasion : J'ay mis icy ces propres mots, me tenant bien assuré du iugement que tu en feras. Car qu'y peut-il auoir de plus mesleāt que de chercher du plaisir parmy les regrets & les larmes, ou plustost par le moyen des regrets & des larmes ? Et toutesfois ce sont ces gēs là qui nous accusent d'estre

d'estre trop seueres & rigoureux, en ce q̄ nous disons, ou qu'il ne faut point du tout receuoir de douleur en l'amé, ou qu'il la faut incontinent chasser. Et lequel est plus estrange & inhumain, ou de ne sentir point de desplaisir pour la perte d'un amy, ou de chercher le plaisir dans le desplaisir mesme? Nous disons qu'après que ce premier bouillon de larmes aura ietté son escume, il ne faut point abandonner & ietter en proye à la douleur? Eux ils disent qu'il faut sauouer la volupté dās la douleur. Ainsi appaise-on les petits enfans avec des pommes: ainsi leur verse-on du lait dans les yeux pour adoucir & arrester leurs larmes. Ils ne se veulent pas priuer de plaisir, lors mesmes qu'ils voyent trespasser leurs amis, & enterrer leurs enfans: ains veulent que la propre douleur les chatouille: Il y a, dit-il, quelque volupté attachee à la tristesse. Il no^o seroit permis de dire cela non pas à eux: car puis qu'ils tiennent que la seule volupté est bien, & la douleur mal, quelle alliance y peut-il auoir entre le bien & le mal? Mais posons le cas qu'il soit ainsi, & qu'en tastonnāt la douleur on y trouue quelque chose de voluptueux. Il y a des remedes qui sōt propres & salutaires à certaines parties du corps qu'il ne seroit pas honnesté d'appliquer aux autres. N'ont ils point de hōte de guerir le regret par la volupté? Il fauy

panfer ceste playe plus seurement que cela. Console toy plustost en ce que le sentiment du mal ne paruiet point à celuy qui est trespassé : ou s'il y paruiet , il n'est point trespassé. Rien n'offence celuy qui n'est plus. Il vit si quelque chose l'offence. Pourquoi le pleures-tu ? Ou pource qu'il n'est plus rien, ou pource qu'il est encore quelque chose ? Or n'estant plus rien , il est exempt de tout tourment: car quel sentiment y peut il auoir du rien ? & s'il est encore quelque chose, moins il est à plaindre: car il a eschappé la plus grâde incommodité qu'on craigne en la mort, qui est de n'estre plus. Difons pareillement cecy aux personnes, qui regrettent ceux qui ont esté emportez sur leurs premieres années. Si tu compares la briefueté de nostre aage à ce grand vniuers, les vieux & les ieunes sommes tous egaux: car les vns & les autres tenons moins de ceste infinité de temps, que ce qui se peut imaginer estre le plus petit, d'autant que ce qui est le plus petit, est encore quelque partie. Le temps que l'homme peut viure & rien, est presque tout vn. Il n'est estendu que par nostre bestise: Je t'ay escrit ces choses, non pas que i'aye pensé que tu eusses besoin de receuoir de moy des remedes si tardifs. Car ie suis bien certain que tu t'es dit à toy-mésme, tout ce que tu peux lire dans ma lettre: mais i'ay voulu te chastier
pour

pour ce peu mesme de temps , auquel tu t'es esgaré & reculé de toy, t'exhorter de te mon-
strer pout l'aduenir plus courageux contre la
fortune, & regarder tous les traits, non com-
me s'ils pouoyent, mais comme s'ils te deuo-
yent frapper. Adieu.

*De la vanité & lascheté de ceux qui bastissent de
longs desseins, & qui condescendent à souffrir des
tourmens pour alonger leur vie.*

EPISTRE CII.

Chaque iour & chaque heure nous
monstre combien c'est peu de chose,
ou plustost rien que de nous, & nous
aduertissant de nostre fragilité par
quelque preuue toute nouuelle, nous cōtraint
de diuertir nos pensees aux choses eternelles,
& de regarder vers la mort. Je te diray que
veut dire ce commencement. Tu cognoissois
Senecion Cornelius Cheualier Romain, hō-
me splendide, & officieux à ses amis. Tu sçais
qu'il estoit aduancé d'un fort petit commen-
cement, & que meshuy la course luy estoit ay-
see, & coulante à toutes choses: Car la dignité
croist bien plus aysément qu'elle ne cōmence,
& la richesse qui s'ecloist nouuellement, & qui
tient encore d'un bout à la pauureté est fort
tardiue à venir. Or ce Senecion tendoit fort

aux richesses : En quoy il estoit aydé de deux choses, qui y sont merueilleusement propres : à sçauoir la science d'acquérir, & de garder, desquelles l'vne suffiroit pour faire vn homme riche. C'est homme cy, qui estoit fort sobre, frugal, & non moins soigneux de sa santé que de son bien, m'ayant, selon sa coustume, visité le matin, & demeuré tout le reste du iour avec vn sié amy, qui estoit malade à mort, apres tout cela, fai& fort bonne chere à son soupper, fut surpris d'vne espee de maladie soudaine & precipitante, qui luy ferra de telle façon la gorge, qu'à peine peut-il tirer hors le dernier soupir. En fin, peu de temps apres auoir fait tous actes d'homme fort sain & vigoureux, il deceda. Celuy qui remuoit des thresors par mer & par terre, & qui pour ne laisser aucune façon de gain qu'il n'eust esproouee, tenoit encore à ferme le reuenu du public, est emporté sur le plus beau train de ses succez, & sur l'ardeur de la course de sa prosperité. Or

Ente à ceste heure ô Melibee, des poiriers,

Plante des vignes par ordre.

Que c'est vne grande sottise de disposer de son aage, à nous qui n'auons pas vn pauvre lendemain à nostre commandement ? Que la vanité est grande de ceux qui entrent en longues esperance ! L'acheteray, i'edifieray, ie preste

presteray, ie demanderay, i'auray des charges honorables : apres ie mettray en repos ma vieillesse lasse & remplie. Croy moy, toutes choses sont douteuses à ceux mesmes qui sont les plus heureux. Nul ne se doit rien promettre de l'aduenir, veu que ce que nous tenons nous eschappe souuēt des mains, & que l'heure mesme que nous pressons, le hazard en tiēt vne partie. Le temps roule bien d'vne certaine ordonnance, mais elle nous est cachee. Et dequoy me sert-il, que ce qui m'est incertain soit certain à la nature? Pendant que nous entreprenons de longs voyages, que nous proposons de ne retourner de long temps chez nous, que nous allons à la guerre, & en imaginons de tardiues recompenses, des graces & aduancemens en honneurs, la mort nous tiēt la corde au col, à laquelle pourtant nous ne pensons iamais, selon que nous en voyons des exemples en autruy, lesquels ne demeurent en nostre memoire, qu'autant que nous auons l'œil dessus. Qu'y a-il neantmoins de plus ridicule, que de penser plus vne fois que l'autre à vne chose qui peut aduenir à chaque moment? Nous auons bien vne borne stable & certaine, mais nul ne peut sçauoir combien elle soit pres ou loin de soy. Formons donc ainsi nostre ame, comme si tousiours nous estions au terme de la rendre. Ne delayōs point,

tirons chacun iour nostre vie hors ligne , & que la mise reuienne à la recepte. Le plus grand vice qui soit en elle , est dequoy elle est tousiours imparfaite , & que quelque partie d'elle est ordinairement remise & differee. Celuy n'a nul besoin de temps , qui au bout de chacun iour aura pris congé de sa vie. Or de ceste indigence de temps vient à naistre la crainte & desir du futur qui nous mine l'esprit: car il n'y a point de condition plus miserable , que de ceux qui sont en doute de ce qu'ils doiuent deuenir. L'ame est agitee d'une frayeur qui n'a point de fin , laquelle pense combien c'est, & que c'est qui luy reste. Comment donc euirerons nous ceste tempeste? En vne seule façõ, à sçauoir si nostre vie n'est point trop aduantageuse, & si elle est toute recueillie en soy-mesme. Car indubitablement celuy despendra de l'aduenir à qui le present ne semblera deuoir estre pour rien compté. Mais quand ie me suis rendu ce que ie me doy. Quand vne ame bien establie sçait qu'il n'y a rien à dire entre vn iour & vn siecle , elle regarde alors, comme d'en haut, toutes les iournees & succez qui doyuent venir apres elle , & se rit de la suite & continuation des annees. Ainsi, amy Lucilius, haste toy de viure, & pense qu'autant de iours sont autant de vies. Celuy qui se fera composé, en ceste façon , qui au

bout

bout de chaque iour cuidera auoir acheué sa vie, viura avec toute seureté & nonchalance des choses humaines. Car quel trouble t'apportera la variété & inconstance des accidens si tu es assuré parmy les choses non assurees? L'vsure du temps plus prochain petit à ceux qui viuent en esperance, & suruiuent celle qui estant tres-miserable, fait aussi toutes choses miserables, la crainte de la mort. De là venoit ce vilain & lasche desir de Mecenas, qui ne refuse point ny la foiblesse ny la deformité, non pas à la fin d'estre mesme cloué & martyrizé, pourueu que parmy ces maux la vie luy fust alongee. Fay moy, dit-il, les mains, les pieds, & les cuisses debiles: fay moy boiteux & bossu: escroule moy les dents tendres & fragiles, pourueu que la vie me reste, ie ne suis que bié: ie desire la retenir, voire en souffrant les douloureuses pointes d'une gesne. N'est-ce pas vn grand cas, que ce qui seroit tres-miserable, s'il aduenoit, soit souhaitté & demandé comme la vie propre: à sçauoir la longueur du supplice? Ie penseroiy tres-abiect & mesprisable, s'il eust voulu viure iusques à estre bourrelé. Mais toy, disoit-il, extenué moy, & affoibly moy si tu veux, plie & contourne moy comme il te plaira, pourueu que tu donnes vn peu plus de temps à ce boiteux & mōstreux, cloüe & crucifié moy, si bon te semble. Il est content

de souffrir tous ces maux, & d'estre publiquement pendu à vn gibet, moyennant que ce que les maux ont de meilleur soit differé, sçauoir est la fin du supplice. Il desire d'auoir vne ame, au prix de la rendre perpetuellement. Que pourroit on souhaitter de pis à vn tel homme, sinon que Dieu exauçast sa priere? Quelle saleté de paroles effeminees est celle-là? Quelle composition de crainte insensee? Quelle orde & vilaine façon de mendier sa vie? A qui penses-tu que Virgile aye dit:

Est-ce chose si miserable de mourir?

Il souhaite les derniers maux de tous, & ce qui seroit tres-difficile à supporter, il demande qu'on luy allonge, & tout cela pour le seul prix de viure. Comment peut-on toute-fois nommer ce viure autrement qu'vn long temps mourir? Est-il possible de trouuer quelqu'vn qui aime mieux seicher entre les supplices, & estre deffait piece, à piece, & par maniere de dire, distiller son ame goutte à goutte, que la souffler & ietter dehors vne fois? Trouuera-on quelqu'vn qui puisse vouloir estre attaché à ce miserable bois, debile, deshanché & contrefait, pour trainer vne ame chargee de tant de peines? Mais il y en a d'autres qui sont prests d'entrer en compositions bien plus deshonestes, cōme de trahir leurs amis, & d'estre les ministres de l'impudicité

de

de leurs propres enfans, & ce pour voir plus longuement ceste lumiere du iour qui esclaire à tant de meschancetez. Il faut, amy Lucilius, despoüiller ceste affection de viure, & apprendre qu'il ne peut chaloir qu'ad on souffrira ce qu'il faut quelquefois souffrir: que l'importance est de bien viure, & non longuement, voire & que souuent le bien viure gist à ne viure longuement. Adieu.

Combien l'homme est dangereux à l'homme: de son deuoir, & comment il se faut couvrir & seruir de la Philosophie.

E P I T R E C I I I I.



Quel proposournes-tu la teste d'un costé & d'autre, pour euitter les choses qui peuuent à l'aduanture t'aduenir, mais qui peuuent aussi ne t'aduenir pas? l'enten l'embracement, la ruyne, & autres telles choses qui tombent bien sur nous: mais qui ne nous trahissent point. Que ne te prens-tu plustost garde de celles qui nous guertent, & qui nous dressent des embusches? Ce sont bien de grâds & facheux accidens de faire naufrage, & d'estre renuersé & brisé d'un chariot & autres semblables: mais ils sont rares. Le danger de l'homme, à l'homme est ordinaire. Prepare-toy, & dresse les yeux

yeux contre cestuy-là. Car il n'y en a point de plus frequent, de plus opiniastre, ny de plus blandissant. La tempeste nous fait des menaces auant se leuer: les edifices creuent auant tomber: vn feu se denonce par la fumee: mais le mal qui procede de l'homme, venant tout à coup, est de tant plus soigneusement couuert, que plus il est voisin. Tu te trompes, si tu te fies au beau semblant de ceux que tu rencôtres. Ils ont le visage d'hommes, & le cœur de bestes farouches, & encore en cela sont-ils pires, qu'elles ne viennent iamais à nuyre, que cōtrainctes par la faim ou par la crainte: mais c'est à l'homme passe-temps de perdre l'homme. Toutesfois ne pense point tant aux dangers qui peuuent venir de l'homme, que tu ne penses quant & quant au deuoir auquel nature l'oblige. Pense à l'vn, à fin de n'estre offensé, & pense à l'autre, à fin que tu n'offences. Resiouy toy de la prosperité d'vn chacun, & contriste-toy de ses mesaduantures. Souuiens-toy de ce que tu dois faire, & de ce que tu dois euitier. Il t'adiendra de là, non qu'on ne te nuise: mais qu'on ne te trompe. Et sur tout, retire-toy sous la protection de la Philosophie. Tu seras en son temple assure, ou plus assure: Ceux-là seulement se choquent, qui courent en mesme carriere. Quât à la Philosophie ie ne te conseille point de t'en glorifier.

fier. Plusieurs se sont mis en peine, pour en faire trop de iactance. C'est assez qu'elle t'oste les vices, sans qu'elle les reproche aux autres: qu'elle n'abhorre point les meurs publiques, & qu'elle ne montre point de condamner tout ce qu'elle ne fait pas. On peut estre sage sans vanterie, & sans enuie. Adieu.

*Belle epistre sur la beauté de l'ame vertueuse,
& laideur de la vitiense.*

EPISTRE CXVI.



E ne veux point, amy Lucilius, que tu te trauailles par trop, à polir ton langage: le veux que tu ayes soin de plus grandes choses. Cherche non comment tu dois escrire, mais ce que tu dois escrire, & cela mesme ie desire qu'il soit plustost & mieux escrit en ton entendemēt, que sur le papier. Sçache que l'ame de celuy duquel tu verras la parole trop affetee, s'occupe à choses basses & inutiles. Vn grand personnage parle vn langage plus male & moins elabouré. Il y a plus d'assurance & de fermeté en ce qu'il dit, que de curiosité. Tu cognois plusieurs ieunes hommes frisez & pincez, qui portent leur beauté dans vne boëte, n'espere iamais d'eux rien de valeureux, rien de solide. Ainsi la parole estant la culture
de l'a

de l'ame, si elle est trop paree & fardée, montre que l'ame n'est pas bien saine, & qu'il y a en elle quelque chose de gâté: le fard & la pollisseure n'est point vn ornemēt virile. Que s'il estoit permis à nos yeux de voir l'ame d'un homme de bien, ô la belle & seinte face que nous luy verrions, dans laquelle vne maicsté esclaireroit, & vne douceur tout ensemble: d'un costé la iustice y reluyroit, de l'autre la vaillance, d'un costé la temperance, de l'autre la prudence: outre celles-cy la frugalité encore, & la continence, la tolerance, la liberalité, la conuoitise, & celle qui est en l'homme mesme tres-rare, l'humanité, y espendroyent leur lumiere: Et puis la discretion & la grace, parmi ces deux, vne magnanimité tres-eminente. O Dieux combien de lustre & de splendeur y apporteroient-elles? Combien de douce & agreable autorité! Nul ne la diroit aimable, qui quant & quāt ne la dit venerable. Si quelqu'un auoit veu ceste face plus esleuee & plus resplēdisante qu'on n'a accoustumé d'en voir entre les choses humaines; ne seroit-il pas tout transporté & rauy hors de soy, comme au rencontre de quelque deité? Ne seroit-il pas dans son cœur priere qu'il luy fust loisible de la regarder? Puis s'approchāt de plus pres, conuie par la douceur de son visage, ne s'inclineroit-il pas pour l'adorer? Et ayant con-

templé ses yeux , rians d'une gracieuse douceur , mais brillans neantmoins d'une viue & estincelante lumiere, ne diroit-il pas tout rayuy de zele & d'estonnement avec Virgile?

Quelle pourroy-ie dire que tu fusses, ô Vierge?

Car ton visage n'est point d'un mortel, ny ta voix ne sonne rien de l'homme:

Sois heureuse , & quelle que tu sois , donne allègement à nostre peine.

Elle n'est point autre que la vertu mesme, laquelle nous assistera & nous soulagera , si nous la voulons bien seruir. Or ne demande elle point des offrandes de taureaux , ne qu'on luy appende des veaux d'or & d'argent: Ce qu'elle requiert de nous , est seulement vne droite & sincere volonté. Il n'est donc comme j'ay dit , personne qui ne bruslast de l'amour d'elle , s'il luy estoit aduenu de la voir. Car à cet heure plusieurs choses nous enforcellent , & ou par trop de clarté esblouyissent nostre veüe, ou par trop d'obscurité la retiennent. Mais tout ainsi que la lumiere des yeux est repurgee & esclaircie par certains medicaments : ainsi si nous voulons descharger celle de l'ame des empeschemens qu'elle a , nous pourrons regarder la vertu, encore qu'elle soit enuolpee & entortillee dans l'espeueur du corps : encore que la paureté luy face ombre , & que la bassesse & obscurité y mette

tous

tous les obstacles : nous verrons , dy-ie , sa beauté & splendeur , voire quand elle seroit estouffee dans des ordures : comme , au contraire , nous pourrons descourir la laideur & le relant d'une ame miserable , `encore que la richesse y enuoye ses rayons , & que la fausse & bastarde lumiere des honneurs , & des grandes dignitez vienne à frapper contre nostre veüe. Alors pourrons nous entendre , combien les choses sont mesprisables , que nous admirons , ressemblans aux petits enfans , qui n'estiment & n'ayment que ce qui leur peut seruir de iouët , & qui preferent à leurs peres , & à leurs freres , ie ne scay quelles pouppees & bagues de petite valeur , qu'on achapte pour les amuser. Qu'y a-il à dire d'eux à nous , comme dit Ariston , si ce n'est que deuenás incensez apres des tableaux & des statues , nostre sottise nous est plus cher vendue ? Quelques petits cailloux qui se trouuent griuelez au bord de l'eau les delectent , & à nous les madreures & diapreures des grosses & hautes colônes , que nous faisons charrier , du milieu des arenes de l'Egipte , ou des deserts de l'Afrique , pour en orner nos porches & spacieuses galeries. Nous admirons les murailles couuertes & reuestues d'une feuille de marbre , & scahans bien qu'est ce qui est au deffous , nous nous plaisons d'imposer à nostre veüe. Et
quand

quād nous faisons dorer les lambris des planchers, qui est autre chose que nous resiouyr, & entretenir de mensonge: Car nous sçauons bien que ce qui est sous la doureure, n'est en effect que du bois vermolu. Ce n'est pas seulement aux paroirs, & aux lambrissages, qu'on donne ceste legere & tenue infusion d'ornemens: ceux que tu vois marcher aux premiers rangs, & s'esleuer au dessus des autres, n'ont pareillement qu'une simple fueille & crouste de felicité. Sonde les plus auant, & tu apprendras combien de mal se cache sous ceste legere escorce de dignité: Tu trouueras que la mesme chose entretient les magistrats, & les Iuges, que celle qui les a creez, à sçauoir l'or & l'argent, lequel a renuersé le vray honneur, dès aussi tost qu'il a esté en honneur. Car estans depuis deuenus marchans, & exposez en vente les vns des autres, nous ne nous enquerons plus quel on soit, mais combien on a. De là vient que le gain trouue beaucoup de gens officieux: l'amitié & le deuoir, pas vn seul. Nous suiuous les choses honnestes, entant qu'elles tirent quelque esperance de profit, prests à suiure les contraires, si elles nous promettent dauantage. Nos peres nous ont nourris en l'admiration de l'or & de l'argent, & ceste conuoitise ietee sur nos tendres anneés, a pris pied & s'est augmētée avec

l'aage. Et puis le peuple discordant en toutes autres choses s'accorde en cela seul. Chacun l'admire, chacun le souhaitte à soy & aux siés, voire on le consacre & dedie aux Dieux, comme le plus grand present qu'on luy puisse faire des choses humaines. Finalement nos mœurs sont reduites là, que la pauureté est exposée à la calomnie & risée de tout le monde, mesprisee des riches & haye des des pauvres. D'avantage les poëtes attisent le feu de nostre conuoitise : dans les œuures desquels les richesses sont louées comme le seul honneur, & ornement de la vie. Les dieux mesmes ne semblent auoir rien de meilleur, ny pour eux, ny pour les autres:

Le palais du Soleil estoit esleué en l'air sur de hautes colonnes, clair & flamboyant de l'or qui y reluisoit.

Et de son chariot

L'esieu en estoit d'or, le timon d'or, d'or le tour de la roüe : les rayons estoyent d'argent.

En fin le siecle qu'ils veulent estre tenu pour le meilleur, ils l'appellent doré: Et entre les Tragiques mesmes il s'en trouue qui veulent charger l'innocence, ou à tout le moins la bonne reputation avec le gain.

Laisse moy nommer meschant, pourueu que ie soye nommé riche.

Tout le monde s'enquiert, si on est riche : si on est bonne personne.

*On ne demande point d'où, & comment : seulement si
on a dequoy.*

*Chacun a esté autant estimé par tout, comme il a eu de
bien.*

Demandes-tu ce qu'il est messeant d'auoir? rien.

*Je souhaite ou de viure riche, ou de mourir si ie suis
pauvre.*

Celuy meurt heureusement, qui meurt en s'enrichissant.

O richesse, le plus grand bien du genre humain!

A laquelle ny les ardens baisers de la mere,

Ny les douces mignardises des petits enfans

*Ne se peuuent esgaler, non le pere venerable par ses
merites.*

*Si quelque chose de si doux rit dans les yeux de Ve-
nus,*

*A bon droit elle attire à soy l'amour des Dieux & des
hommes.*

Après que ces derniers vers eurent esté prononcez en la tragedie d'Euripide, tout le peuple se mutina, & se leua en sursaut pour chasser l'acteur hors du Theatre, iusques à ce que Euripide se presenta luy-mesme, requerant qu'on eust patience d'attendre l'issue, que cet admirateur da richesses faisoit. Bellerophon souffroit en ceste fable-là, les tourmés que chacun souffre en la sienne. Car nulle auarice n'est sans peine, encore qu'elle aye assez de peine en elle-mesme. O combien de larmes, combien de trauaux demande-elle de nous? Com-

bien est elle miserable avec le desir? Combien avec la iouissance? Adioustons-y les continues sollicitudes, qui tourmentent chacun selon la mesure de son auoir. La richesse est possedee avec plus de peine, qu'elle n'est acquise. Combien faut-il pleurer pour les pertes? Qui pour grandes qu'elles soyent, ne le sont iamais tant qu'elles le semblent estre. Finalement quãd mesme la fortune ne luy osterá autre chose, tout ce qu'elle n'acquiert point, luy est perte. Et bien que tout le peuple appelle communement heureux & desire ressembler l'homme qui est riche, quoy pour cela? Penses tu qu'il puisse estre de pire condition de gens, que de ceux qui sont suiets à la misere ensemble & à l'enuie? Si ceux qui appetent les richesses, consultoyent avec les riches, les ambitieux avec ceux qui sont promoteux aux premieres dignitez, ie ne doute point qu'ils ne changeassent de vœu: bien que cependant ceux mesmes viennent à admirer les choses nouvelles qui auoyent condanné les anoiennes. Car il n'y a personne à qui sa felicité satisface, encore qu'elle luy vienne à ondes. Mais la Philosophie te donnera ce bien, dont il n'est point de plus grand: iamais tu ne viendras à te repentir de toy. Or à ceste si solide felicité, qui ne peut plus estre troublée par aucune tempeste, ne te conduira point

point vne tiffure de belles paroles, ny vn langage coulant doucement. Que les parolles aillent comme elles voudront, pourueu que l'ame aye son repos, & sa fermeté qu'elle soit grande, & nonchalante des opinions du vulgaire, & que pour les mesmes choses qui desplaisent aux autres, elle se plaise à soy, qui estime & mesure son auancement par sa vie, & iuge qu'elle sçait autant comme elle ne craint, ny ne desire. Adieu.

Des remedes contre les choses fortuites

à Gallion.

Ommençons si bon te semble par la mort : si c'est la dernière chose de toutes, aussi est-ce la plus grande. C'est celle-là qui tient en transe tout le monde, & nō sans quelque raison. Car toutes les autres craintes, laissent quelque reste apres elles, ceste-cy emporte tout à fait la piece. Les autres nous rongēt, ceste-cy nous deuore. Nous ne craignons les autres choses que d'autāt qu'elles se terminēt en ceste-cy, & ceux mesmes la craignent qui se iugent estre sans crainte. Forme dōc ton ame de telle sorte, que tu puisses te mocquer de toutes les menaces. Si quelqu'un te denonce que tu mourras, respons luy, que mourir n'est pas la peine de

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



CONTINVATON DES
EPISTRES DE SENEQVE.

EPISTRE XLI.



V fais tresbien, si comme tes lettres
asseurent, tu continues de former
en toy vne belle ame, laquelle il est
impertiënt de souhaitter, puis que
tu la peux obtenir de toy-mesme. Tu n'as que
faire d'esleuer les mains au Ciel, ny afin d'e-
stre mieux exauxé, requerir le secretain du
Temple de te presenter aux oreilles du simu-
lachre: Dieu est pres de toy, avec toy, & dans
toy. Tiens cela de moy, Lucilius, qu'un Ange
observeur & gardien de nos biens & de nos
maux, se tient au dedans de nous, lequel com-
me il en est traitté, nous traite aussi de mes-
me. Sans l'œuure & assistâce de quelque diui-
nité, nul n'est homme de bien. Quel homme
pourroit, n'estoit ce secours-là, s'esleuer par
dessus la fortune? de là sont donnees les hau-
tes conceptions & les conseils salutaires. Bien
est-il incogneu quel esprit habite en chacun
des gens de bien: tant y a que quelque esprit y
habite. Si tu rencontres vne forest peuplee de
vieux

vieux arbres, de hauteur excessiue qui par l'espeſſeur de leurs rameaux, s'entre-rencontrent & couurās les vns les autres empeschēt qu'on ne voye le Ciel, ceste procerité de bois, ceste solitude du lieu, ceste admiration d'ombre si grosse, & sans interruption si longue, te met en opinion que quelque esprit y habite. Et si vn rocher soustient vne montagne suspendue, duquel le pied soit spacieusement creux & ouuert, non par main & ouurages d'homme, mais par effects de la nature, ie ne ſçay quel soupçon de religion te vient soudainement frapper dans le cœur. Nous reuersons les sources des grāds fleuues, & dressons des autels és endroiçts d'où nous voyons sortir tout à coup des gros torrens, sans en voir l'origine. Les fontaines d'eaux chaudes sont presque adorees : & auons sacré quelques estāgs, ou pour leur opacité, ou pour leur profondeur desmesuree. Et si tu vois vn homme assure parmy les dangers, imprenable aux voluptez, heureux entre les aduersitez, & moderé au milieu de toutes les choses impetueuses, duquel l'ame aye vne assiette eminente par dessus les hōmes, & esgale aux Dieux: ne feras-tu point saisi de la veneration d'vn tel personnage? Ne diras-tu point que telle ame est plus grande & plus haute, que pour estre creuë semblable à ceste petite masse dās
laquel

laquelle elle n'est enclose? Que quelque vertu diuine y est infuse, & qu'une celeste puissance agite ceste ame excellente & moderee, qui passe par dessus toutes choses comme moindres qu'elle, & qui se moque de tout ce que nous auons accoustumé de souhaitter ou de craindre. Si grande chose, certes ne pourroit subsister sans l'entremise d'une diuinité. Il faut donc tenir pour certain que par la meilleure part de foy elle tient encor au lieu d'où elle est descendue. Tout ainsi que les rayons du Soleil, encore qu'ils touchent la terre, demeurent neantmoins tousiours au lieu d'où ils sont enuoyez: ainsi vne ame grande & sainte deleguee icy bas pour nous faire de plus pres recognoistre les choses diuines, bien qu'elle cōuerse avec nous, est toutesfois attachée à son origine. Elle pend de là, & y est appuyee, assiste seulement à nos actions pour leur instruction & conduite. Mais quelle ame est celle-là? C'est celle qui ne reluit que de son bien propre: car qui a-il de plus mal à propos, que de louer vn homme pour les choses qui ne sont pas à luy, & qui luy sont estrangeres? Quelle faute d'entendement y a-il plus grande, que de l'admirer pour les ornemens qui soudain peuuent estre transportez en vn autre? la bride doree ne fait point le cheual meilleur. Autre beauté est celle du Lyon, duquel

on a doré & peigné le crin, & qu'il a fallu harasser pour le reduire à la patience d'une telle pareure: Autre celle qu'il a, quand il est en son naturel, & qu'il iouyt de sa furie entiere. Cestui-cy aspre, courageux, impetueux, beau & specieux par la herisseure de son collier, qui est le parement qui luy sied le mieux, & que la nature luy a donné est preferé à cet autre redoré, & de courage abatu & languide: nul ne se doit glofier que du sien propre. Nous loüons la vigne qui charge ses branches de fruit, & qui par la pesanteur d'iceluy porte les eschalias par terre. Se trouueroit-il quelqu'un qui voulut preferer à telle vigne une autre qui auroit d'or ses raisins & ses fueilles? La propre vertu de la vigne est la fertilité. Pareillement en l'homme, le bien est loüable qui est propre à luy-mesme. S'il a une grande famille & une belle maison, s'il sçeme beaucoup, s'il a de grands deniers à l'usage, rien de tout cela n'est à luy, mais seulement autour de luy. Loüons en luy quelque chose, qui ne luy puisse estre ne ostee ne donnee. Veux-tu sçauoir ce qui est proprement à l'homme? C'est l'ame & la raison parfaite en l'ame. Son bien donc est de tout point entier & parfait s'il a accompli ce à quoy il est nay. Si tu demandes que c'est que raison demande de luy, ie dy que c'est chose tresfacile, qu'il viue seulement selon la mesure de son

son naturel, mais la commune fosse du monde la rend difficile. Nous nous entrepoussons les vns les autres dans les vices: & quel moyen y a-il de remettre au bon chemin ceux que le peuple pousse, & personne ne retire? Adieu.

EPISTRE LXXIIII.



Eux là s'abusent, selon mon aduis, qui estiment que les hommes qui s'addonnent à l'estude de la sagesse, soyent rebours & desobeyssans, & contempteurs des Roys, des Magistrats, & de ceux qui administrent les affaires publiques: Ains au contraire il n'en y a point de plus recognoissens, ne qui soyent mieux affectionnez en leur endroit, & avec raison. Car aussi à qui font ils plus de bien qu'à ceux auxquels il est loisible de iouyr d'une tranquillité assuree? Partât il est necessaire que ceux auxquels l'assurance publique dōne moyen de suyure la deliberatiō de bien viure, recognoissent & reuerent celuy qui leur est auteur de ce bien là, comme leur pere: voire beaucoup plus que les hommes exposez à la veuë du monde, lesquels ont, à la verité, de tresgrāde obligations aux Princes, mais aussi alleguent ils de grans merites. D'où il aduient que nulle si grande liberalité ne peut estre exercée en leur endroit, qu'el

qu'elle faoule leur conuoitise, lesquelles croissent à mesure qu'elles se remplissent. Or quicōque pense à receuoir, a desia oublié ce qu'il a receu : & le desir de plus auoir, n'a rien de si mauuais que l'ingratitude. D'auantage nul d'eux ne prend garde à ceux qu'il precede, mais seulement à ceux dont il est precedé, ne luy estât pas si agreable d'en laisser plusieurs derriere soy, qu'ennuyeux de voir que quelqu'un aille deuant. L'ambition a ce vice, qu'elle est iniuste & indiscrette : & non seulement l'ambition, mais toute autre conuoitise, d'autant que tousiours elle commence par la fin. Mais celuy qui a abandonné la Cour, & toute administration des affaires publiques pour se retirer & vacquer à choses plus grandes, il aime ceux qui sōt qu'il luy est permis, avec toute seureté, de ce faire : lesquels sans le sçauoir acquerēt vne grāde obligation sur celuy, qui en sa cōscience leur en rēd vn gratuit tesmoignage. Car tout ainsi qu'il reuere ses precepteurs q l'ōt mis en ceste voye, aussi fait il ceux souz la garde & protection desquels il exerce ceste discipline. Bien est-il vray q le Roy maintient & assure ce repos à tous autres hōmes. Mais ne plus ne moins que de ceux qui ont eu la nauigation facile & aisée, celuy se ressent deuoir plus à Neptune qui a fait porter des choses plus precieuses, & le marchand paye le

vœu bien plus volontiers, que ne fait le pilote. Et entre les marchans, celuy est plus liberal en son payement, qui auoit chargé du pourpre ou de la pierrerie, que tel autre qui n'auoit mis que choses viles dans la barque: aussi le bien de la paix & tranquillité publique, est plus sensible à ceux qui en sçauent prendre le fruit par le moyen de la sâpience. Or plusieurs d'entre les courtisans, sont plus empeschez en temps de paix qu'en temps de guerre. Estimes tu donc que celuy doieue autant pour la paix qui l'employe en yufoagerie, en voluptez, & en autres vices, pour desraciner lesquels il seroit mesmes expedient de faire la guerre? Sinon que tu creusses le sage estre si inique, qu'il ne pense point que les biens qui sont communs, luy viennent en aucune obligation particuliere. Je doy beaucoup au Soleil & à la Lune, & si ce n'est pas pour moy seul qu'ils se leuent. Je suis particulièrement obligé à l'annee & à Dieu, auteur & modérateur d'icelle, encore que ce ne soit pas en ma seule faueur, que ses reuolutions soyent reiglees & limitees. Mais la sorte auarice des mortels fait difference entre possessions & prosperité, & ne tient nulle chose pour sienne, qui soit publique. Le sage au cōtraire n'estime rien estre plus proprement à luy, que ce dont l'usage luy est commun avec tous hommes: car aussi

n'y auroit-il point de choses communes, si d'icelles il n'en venoit à chacun quelque partie: & la moindre portion de ce qui est commun, fait qu'il y a société. D'auantage les grands & veritables biens ne sont pas tellement diuisez, que chacun n'en ait que bien petite part: il n'est personne en qui ils ne soyent tous entiers. Quand on distribue de l'argent au peuple, chacun en rapporte autāt comme il a esté ordonné pour teste. Les banquets publiques, & les autres choses qui se mettent en la main, s'en vont en plusieurs pieces: mais quand à ces biens indiuisibles, comme la paix & la liberté, ils appartiennent autāt tous entiers à chacū en particulier, qu'à tous ensemble. Le sage donc recognoist, par le moyen de qui la iouissance de ses biens luy est donnée, par le moyē de qui la commune necessité ne le contraint point de prendre les armes, aller au guet, & faire la ronde à l'entour des murailles, & autres tels tributs de la guerre: & en recognoissant, en red'graces au gouuerneur par le fidele tesmoignage de sa conscience: car la sagesse apprend principalement à bien deuoir & à bien payer. Or bien souuent le plus legitime & agreable payement du bien-fait, consiste en la confession seule. Il confessera donc d'estre debiteur à celuy par le gouuernement & providence duquel luy sera aduenu vn si gracieux

repos, & le libre arbitrage & dispensation de son temps, & vne tranquillité non troublée des remuemens publics:

Dieu nous a fait ce repos, ô Melibee:

Car il me sera tousiours comme vn Dieu.

Que si ceste tranquillité doit beaucoup à son autheur, qui consiste seulement en tels effects, Par luy il est loisible à mes bœufs d'aller paistre parmy les champs,

Et à moy-mesme de dire sur mon chalumeau telle chanson qu'il me plaist.

Combien plus est à priser ce repos duquel les Dieux iouïssent, voire qui fait les Dieux mesmes? Il est ainsi Lucilius, ie t'accourcy le chemin du ciel. Sextius auoit accoustumé de dire que Iupiter ne pouuoit pas plus qu'un homme de bien: Iupiter a bien plus de choses à donner aux hommes, mais entre deux bons, celuy n'est point meilleur qui est plus riche, non plus qu'entre deux pilotes de pareille suffisance, on ne dira point celuy plus excellent qui a son nauire plus grand & plus magnifique. En quoy donc est-ce que Iupiter est preferable à vn homme de bien? Est-ce que sa bonté est de plus longue durée? Mais le sage ne s'estime de rien moins, pour sçauoir qu'en moins de temps ses vertus finissent. Tout ainsi qu'entre deux sages, celuy qui est decedé le plus vieil, n'est point plus heureux que l'autre, duquel

duquel la vertu a pris fin en bien peu d'annees. Pareillement Dieu ne surmonte point l'homme de bien en beatitude, encore qu'il le surmonte en duree. La vertu n'est point plus grande pour estre plus longue. Il est vray que Iupiter a toutes choses, mais il en a quitté l'usage aux autres, & ne s'est reserué que d'estre cause que tous les autres en vsent: & le sage voit en autruy la possession de toutes choses, avec autant de nonchalance & de mespris, que Iupiter mesme, & de tant se tient-il plus admirable, que Iupiter n'en peut vser: le sage ne veut pas: Croyons donc à Sextius qui nous monstre vn beau chemin, & nous crie tout haut, C'est par icy qu'on va au Ciel: On y va de ceste part, par le moyen de la frugalité: de ceste-cy, par le moyen de la temperance: de ceste-cy, par la vaillance. Ce n'est point és Dieux en qui se trouue le desdain & l'enuie. Ils reçoquent tout le monde, & tendent la main pour monter à qui la leur demande. Quoy? Te semble-il estrange que les hommes aillent vers les Dieux? Je te dy que les Dieux viennent vers les hommes, & qui est encore plus pres, dans les hommes. On ne voit point de bonne conscience sans l'assistance de Dieu. Il y a dans les corps humains des semences de diuinité, qui sortent semblables à leur origine, si elles rom-

bent en bonne main, mais si en mauuaise tout ainsi qu'une terre palustre & sterile, elle suffoque le grain, & pour le froment produit de l'iuuraye. Adieu.

EPISTRE XCI.



Vi peut douter, ô Lucilius, que le viure ne soit vn present des Dieux immortels; & de la sagesse, le bien viure? D'où certes il s'ensuiuroit que de tant que la bonne vie est plus prisable que la vie, nous luy serions plus obligez qu'aux Dieux, si d'eux-mesmes nous ne tenions la sagesse, de laquelle ils ont donné à tous la faculté, la science à personne. Car aussi s'ils l'eussent faite vn bien vulgaire, & si nous estions prudens dès nostre naissance, elle perdrait ce qu'elle a en soy de meilleur, qui est de n'estre point entre les choses fortuites. Mais cela est en elle precieux & magnifique, qu'elle n'est point accidentale, qu'on ne la demande point à autruy, & que chacun la doit à soy-mesme. Car qu'auroit-elle aussi d'admirable, si on la tenoit pour vn bien-fait, & comme chose qui puisse estre octroyee? Son vray ouurage est de trouuer la verité des choses diuines & humaines: d'elle ne s'esloigne iamais la iustice, la pieté

pieté, la religion, & toute la suite des vertus qui s'entretiennēt & s'enlacent les vnes dans les autres. C'est elle qui a fait reuerer la diuinité, & aimer l'humanité, elle qui a enseigné que les Dieux estoient les vrais seigneurs & Empereurs du monde, & les hommes communs & egaux vsufructuaires. Laquelle communauté a demeuré quelque temps entiere, auant que l'auarice l'eust rompue, & eust esté cause d'une tres-grande paureté à ceux memes qu'elle a fait tres-riches. Car les hommes ayans voulu auoir des possessions propres & particulieres, ont cessé de posseder toutes choses ensēble: mais les premiers d'entre les mortels, & ceux qui furent engendrez d'eux non corrompus encore, n'auoyēt autre loy ne guide que la nature, commis certes à la meilleure, & plus seure conduite, car elle procede de telle sorte, qu'elle soubmet tousiours les choses pires aux meilleures. Parmy les bestes les corps plus grāds ou plus courageux sont ceux qui marchent deuant pour la garde. Ce n'est point le pire des taureaux qui va le premier, mais celuy qui surmonte les autres de grandeur & de force: Des elephans, le plus haut meine la compagnie. Et entre les hommes, en lieu de force & grandeur est la prud'homie. C'est donc par l'ame qu'on eslisoit le gouuerneur, dont il aduenoit que ces hommes

estoyent bien-heureux , entre lesquels nul ne pouuoit estre le plus puissant , qui ne fut le meilleur. Car celuy peut autant qu'il veut, qui s'est persuadé de ne pouuoir rien que ce qu'il doit. C'est pourquoy Possidonius estime, qu'en ce siecle là qu'on nomme doré , les Royautez estoyent entre les mains des sages. Ceux-cy vsoyent moderémēt de leur authorité, & empeschoyent que les plus puissans ne fissent outrage aux plus foibles. Ils cōseilloyent ou desconseilloyent ce qui estoit à faire, & enseigno-yent quelles choses estoyent vtils ou inutiles. Leur prudence preuoyoit que rien ne manquast à ceux qui estoyent sous leur garde: leur vaillāce repoussoit les dangers , & leurs sujets estoyent ornez & enrichis par leur beneficence : le commander estoit lors, non vne Royauté, mais vne charge. Nul n'auoit volonté d'essayer combien il estoit puissant , à l'encontre de ceux lesquels il auoit en sa puissance. Nul n'auoit ne sujet de faire iniure , ne courage: d'autant qu'on obeïssoit bien à celuy qui commandoit bien , & ne pouuoit-on menasser les desobeïssans de pis que de les chasser du Royaume. Mais depuis que les vices furent glifsez dans le cœur des hommes, & les Royautez changez en tyrannies , on commença d'auoir besoin de faire des Loix , qui mesmes à leur commencement furent faites par les Sages.

Solon

Solon qui fonda les loix de la ville d'Athenes, est cogneu pour auoir esté vn d'entre les sept Sages de son siecle. Et si Lycurgue eust esté de mesme temps, on luy eust donné la huitiesme place en ceste sainte & venerable compagnie. On loüe les loix de Zeleucus & de Charondas: lesquels tirerent le droit qu'ils establirent en la Grece Italienne, & en la Sicile, qui estoit lors tres-florissante, non des plaids & des audiances, ou des consultatiõs des aduocats, mais biẽ du saint & retiré estude des preceptes de Pythagore. Iusques icy ie suis d'accord avec Possidonius: mais que les arts desquels la vie se sert pour son vsage ordinaire, ayent esté trouuez par la Philosophie: cela ne puis-ie accorder, ny faire tant d'honneur à la mecanique. C'est la Philosophie dit-il qui a enseigné les hommes, lesquels parauant estoyẽt espars, & qui n'auoyẽt que de la chaume pour toute couuerture, ou quelque rocher creusé, ou le pied de quelque arbre pourry, de faire des toits & bastir des maisons: car quant à moy, ie iuge qu'elle n'a nõ plus inuenté la structure des estages s'esleuans les vns sur les autres, que les reseruoirs à poissons, bastis & fermez à ceste fin seulement: que la gueule ne courust point de forrune pour la tempeste, & qu'ores que la tourmente fut grande, la gourmandise eust sa bonasse & ses ports assen-

rez, dans lesquels elle tient en mue, des poisons distinguez & separez par barrieres. Serroit-il donc possible que la Philosophie nous eust aussi appris l'usage de la clef & de la serrure, & toute autre pareille chose, qui se pourroit nommer vn signe fait à l'auarice? Seroit-ce bien elle, qui auroit esleu & suspendu les toicts des maisons, avec si grand peril de ceux qui y habitent? Sembloit-il ne suffire pas, d'auoir sa couuerture par rencontre, & trouuer par tout vn naturel reposoir sans art & sans peine? Croy moy, le siecle heureux estoit auât les architectes: escarter & sier le bois, & asfuietir sa main à la pollisseure, son choses nees avec le luxe.

Les premiers hommes ne couppoient le bois qu'avec le coing.

Car lors on ne pensoit point encor à bastir des salles & galleries, à faire festins, & les charres ne faisoient point retentir le paué chargees de sapin pour faire ces labrisseures, dont la doreure peze plus que le bois mesme. Deux fourches portoyent toute la maison, sur lesquelles on entassoit des branches & des fueilles, qui disposees en pente donnoient cours aux eaux pour grandes qu'elles tombassent. Sous tels toicts que cela, logeoient les hommes du premier siecle, mais y logeoient en asseurance. La chaume a esté la couuerture des
hom

hommes libres : car sous l'or & le marbre habite la seruitude. En ce aussi ne suis-ie pas de mesme aduis que Possidonius, qui estime que les sages ont esté les inuenteurs de tous les outils & ferremēs des artisans: aussi tost pourroit-il dire que par les sages

A esté inuenté de prendre les bestes au piege, & de les tromper avec la glu, & d'enceindre les grandes forests de plusieurs lesses de leuriers:

Car telles inuentions sont bien effects de la sagacité de l'homme, mais non pas de la sagesse. Je ne luy accorde pas aussi que les Sages ayent les premiers descouuert ces metaux, le fer & l'airain, pour auoir veu quelques veines fondues au dessus de la terre qui auoit esté eschauffee, par l'embrasement des forests : telles choses s'inuentent par ceux qui les recherchent. Ny pareillement ceste question ne me semble point estre si subtile comme il a fait : à sçauoir si le maillet a esté en vsage auant la tenaille. L'vn & l'autre a esté inuenté par quelque esprit aigu & exercité, plus que grand & esleué, comme a esté aussi toute autre chose pour laquelle chercher il se faut courber, & regarder en terre. Il a tousiours fort peu fallu au sage pour son viure, & en ce siecle mesme tout ce qu'il demande, est d'estre le plus qu'il pourra deliure. Comment, ie te prie, peuvent compatir ces deux choses ensemble,

d'admirer Diogenes, & Dedalus? Lequel des deux prendrois-tu pour sage, celuy qui a inuenté la sie, ou celuy qui se plia & coucha dās vn tonneau, & qui ayant veu vn enfant qui beuuoit dans le creux de sa main, ietta la coupe qu'il auoit dans sa befface en se blasmant ainsi soy-mesme: Combien de temps, sot que ie suis, ay-ie eu vne charge superfluë & importune? Auioird'huy, lequel te semble plus sage, celuy qui a inuenté comment avec deux canaux cachez dans terre, on fait représenter l'arc en Ciel, qui retire les eaux, ou les fait aller par les iardins à sa poste, qui a fait le lambris des sales, tournans & mobiles: de telle sorte que coup sur coup vne face succedē à l'autre, & à mesure qu'on change de mets à table, en mesme temps le toict change de forme: ou celuy qui montre aux autres & à soy-mesme, comment la nature ne nous a rien ordonné de rigoureux & difficile: que sans tailleur de marbre nous pouuons estre logez, vestus sans le commerce des estrangers, & pourueuz de tout ce qui est nécessaire pour nostre vsage, si nous nous voulons contenter de ce que nature a mis en sa surface: Ausquelles choses, si l'hōme veut prester l'aureille, il sçaura qu'autant inutile luy est le cuisinier que le gendarme. Ceux-là certes ont esté sages, ou à tout le moins fort approchās d'estre sages qui
pour

pour l'entretènement du corps n'onteu besoin que de fort peu de chose. Il ne faut auoir que bien peu de soin , pour les choses necessaires: ce sont les delices, pour lesquelles on traualle. Tu n'as que faire d'artisan si tu veulx suiure la nature. Elle n'a point voulu que nostre viure nous fut penible : ains nous a suffisammēt garnis , pour tout ce à quoy elle nous a voulu contraindre. Si le froid est intolerable à vn corps nud , les peaux des bestes sauuages & des autres animaux , ne suffisient-elles pas pour nous en deffendre? Se trouue-il pas des peuples , qui se couurent d'escorces d'arbres? Les plumes des oiseaux ne seruent-elles point à faire des robes? Encor auiourd'huy vne grande partie des Scythes sont vestus de peaux de renards & de souris , qui sont douces & maniables , & avec cela impenetrables au vent & à la pluye. L'ancienneté n'a elle point fait plusieurs cachettes en certains rochers , lesquels ouuerts ou par l'iniure du temps , ou quelque autre accident , sont deuenus comme cauernes? N'a-il pas esté aisé de façonner vn pieu, l'enduire de boüe, & puis courir le dessus de chaume , & autres choses chāpestres pour passer sans incōmodité, la rigueur des plus grādes froidures? Mais pour repousser les ardeurs de l'esté , il est besoin de quelque ombre espesse. Et quoy? Certains peuples

ples d'Afrique, ne se retirent-ils pas dans des loges qu'ils font sous terre n'ayans autre couverture assez solide contre les ardeurs du Soleil, que la terre aride de sa chaleur mesme? La nature ne no⁹ a point esté si ennemie, qu'ayât rendu aisé à tous les autres animaux, le passage de ceste vie, elle aye voulu que l'homme seul ne peut viure sans tant de sortes d'artifices: Rien de tout cela, ne nous a esté commandé par elle: Elle ne nous fait riē chercher avec trauail pour l'entretien de nostre vie, ains dès que nous sommes nez, nous donne liberalement les prests & munitions d'icelle. Nous mesmes nous faisons toutes choses difficiles, par le desdain des faciles. Les toicts, les couvertures, les vestemens du corps, & les viandes qui nous donnent à ceste heure beaucoup d'affaires, se presentoyent d'eux-mesmes gratuitement, ou se pouoyent auoir sans grāde peine: car ce que la necessité requeroit, estoit le limite de toutes choses: la grandeur & multitude de nos inuentions, est ce qui les a fait cheres & desirables: la nature ayant dequoy fournir de tout ce qu'elle demande, le luxe s'est departy d'elle, qui se suscite tous les iours soy-mesme, & par tant de siecles ne cesse de croistre, applicant son esprit à faire valoir les vices. Premièrement il fit conuoiter les choses superflues, & depuis les contraires: & finalement

finalement a rendu l'ame suiete & obeissante aux affectiōs corporelles. Car tous ces mestiers apres lesquels les villes se voyent embe-sonnees , font seulement les affaires du corps , auquel anciennement toutes choses estoyēt departies comme à vn seruiteur, à ceste heure toutes sont apprestees pour luy , cōme pour le maistre. De là sont venuës les boutiques des teinturiers & des orfeures, de là les parfumeurs & les baladins , qui apprennent des mouuemēs mesurez à la mollesse, & montrent à chanter d'vne voix rompue & effeminee. De ce temps fut bannie la modestie naturelle , qui estaignoit tous desirs par le secours necessaire. Mes-huy de ne vouloir que ce qui suffit , c'est rusticité & misere. Tu ne croiras pas, ô Lucilius, combien la douceur des belles paroles a pouuoir de faire errer mesmés les plus grands hommes. Voila, Possidonius , vn de ceux, à mon aduis, à qui la Philosophie doit autant, lequel pendant qu'il se plaist à descrire par le menu comment la toile se fait , s'est laissé aller iusques à dire que le mestier du tisserand a esté trouué par les Sages , ne se souenant pas que depuis on a trouué vne facon de la faire, encore plus subtile. Et qu'eust-il peu dire s'il eust veu nos toiles de ce temps, dont on fait des robes pour ne rien cacher, & desquelles ce n'est pas seulement le corps
qui

qui n'en est point voilé, mais ny la honte mesme? De là il passe aux laboureurs, & ne décrit pas avec moins de faconde comment on laboure & sillonne la terre par deux fois avec le soc, afin qu'elle s'ouure plus aisément aux racines. Puis comment on iette les semences, & on arrache les herbes avec les mains, à ce que rien de sauvage, qui puisse tuer l'espy, n'y suruienne. Il dit pareillement que c'est vne inuention des Sages: comme si encore auourd'huy plusieurs laboureurs n'inuentent pas quelques façons nouvelles pour augmenter la fertilité de la terre. D'auantage, il ne se contente pas de ces arts dont nous auons cy dessus parlé, mais enuoye, par maniere de dire, le Sage iusques dans le moulin, nous deduisant commēt par l'imitation de la nature il a commencé de faire le pain. Les dents, dit-il, s'entrecoutrons rompent par leur dureté, la viande receuë dans la bouche, & tout ce qui en tombe est renuoyé par la langue aux dents mesmes, & se destrempe par la saliuë, afin de pouuoir plus aisément passer par le gosier. Quand il est parueniu iusqu'au vêtre il se cuit par la chaleur de l'estomac, & se conuertist en nourriture. Quelqu'vn ayant suiuy cest exemple, mit deux pierres aspres & dures l'vne sur l'autre, à la similitude des dents, desquelles vne partie immobile attend le mouuemēt de l'autre.

tre. Par l'attrition de ces pierres le grain est rompu, & en fin broyé & réduit en poudre. Apres il ietta de l'eau sur ceste farine, & par assidu pestrissement fit tant qu'il forma vn pain, que premierement on fit cuire aux cendres chaudes dans vn pot de terre: finalement furent inuentez les fours & autres tels artifices, afin que leur ferueur seruit à ceste industrie. A peu a-il tenu qu'il n'aye encore dit que l'art du rauaudeur a esté trouué par les sages. Certes c'est bien du discours que toutes ces inuentions sont procedees, mais non pas du parfait discours. Ce sont bien inuétions de l'homme, mais nō pas du sage, non plus que les barques avec lesquelles nous passons les riuieres, & nauigeons dans la mer, ayans pour cet effect façonné des voiles afin de prédre la forcé & roideur du vent, & mis le gouernail par le derriere, pour tourner çà & là le cours du nauire. Chose qui a esté prinse de l'imitation des poissons, lesquels sont regis de la queuë, par le leger remuemēt de laquelle ils se cōtournent souplement de part & d'autre. De toutes ces choses, dit-il, le sage a esté l'inuētuteur, mais cōme estās trop basses pour les manier, il les a donnees à des ministres plus viles. l'estime, au contraire, qu'elles n'ont point d'autres auteurs, q̄ pareils à ceux qui encor pour le iour d'huy les exercent. N'auons nous pas veu de
nostre

nostre memoire sortir tout de nōuueau, des inuentions pareilles? comme l'vsage de miroërs, dont la clarté se voit à trauers leurs couuercles: des estuues suspenduës, & des tuyaux entez dans les murailles, pour enuoyer haut & bas vne chaleur esgale? Que diray-ie des marbres, par lesquels les temples & les maisons reluisent, & de l'excessiue hauteur de ces colomnes arondies & polies, qui soustienent des porches & des toicts capables de plusieurs peuples? Quoy de l'abreuiation de l'escriture, par laquelle tout parler est receu sur le papier, la main accompagnant la celebrité de la langue? Toutes ces inuentions n'ont autres autheurs que des coquins: la sagesse monte bien plus haut que cela: elle ne s'amuse point à enseigner les mains, elle est la maistresse des ames. Veux-tu sçauoir ce que elle a trouué, ce qu'elle a fait? Ce n'est point vn agreable geste & mouuement du corps, ny la façon de faire sortir vne consonance de diuers tons par vne fluste, en laquelle l'haleine fortant de droit ou de costé, se forme en voix harmonieuse: non les armes, non les murailles, non les guerres: ses effects regardent l'vtilité, embrassent la paix, & cōuient le genre humain à la concorde. Ce n'est point, dy-ie, vn ouurier d'outils pour noz vsages: Qui la voudroit tant rabaisser que cela? C'est l'artifane

sane de la vie, à laquelle tous autres mestiers doyuent seruire: Car à qui la vie mesme sert, doyuent aussi seruir les ornemens de la vie. Au demeurant, elle tend à l'heureuse condition, elle y conduit & y ouure le passage. Elle montre quelle chose est mal, & quelle le semble estre: elle descharge de vanité les entendemens, & donne vne grandeur solide: mais celle qui est enflée, & specieuse seulement de fumée, elle la reiette & desdaigne, & ne souffre point qu'on ignore la difference qui est entre les choses pleines ou bouffies. Elle donne la cognoissance de la nature du tout, & de la sienne propre: elle declare ce que sôt les Dieux, & quels ils sont, quels les infernaux, les domestiques & les Genies. Que c'est que sont les ames eternelles, de la seconde forme après les Dieux, où c'est qu'elles se tiennent, que c'est qu'elles font, qu'elles peuuent, & qu'elles veulent. Ce sont là les premiers ordres, par lesquels, non les ceremonies de quelque prouince, mais ce grand temple de tous les Dieux le ciel, est ouuert à tous hommes: duquel elle donne à regarder les vrayes simulachres & les vrayes faces: car pour si grands spectacles la veüe de soy seroit trop debile. De là elle reuiet aux principes des choses, & l'eternel entendement qui est dans le tout, & la force de toutes les semences, dont chaque chose est

si proprement figuree , puis elle commence à traiter de l'ame ; d'où elle est , ou pour combien de temps , & en combien de membres diuisee. Apres, elle enseigne de discerner les doutes & ambiguites qui sont en la mort & en la vie. Car en l'vne & en l'autre, le faux est meslé avec le veritable. Elle ne s'est doncques retirée de ces autres artifices , comme il semble à Possidonius, mais plustost iamais elle ne s'y est appliquée : car le Sage n'eust oncques estimé vne chose digne qu'il l'eust inuentee , laquelle il n'eust point iugé digne d'estre tousiours pratiquee. Ce qu'il eust deu aussi tost laisser , il n'eust pas commencé de l'entreprendre. Anacarsis, dit-il , a inuenté la rouë du potier , par le tour de laquelle sont formez les vaisseaux de terre. Et pource qu'on trouue la rouë du potier dans Homere , il aime mieux dire que les vers sont faux, que la fable. Quand est de moy, ie ne veux point debatre , si Anacarsis a esté autheur de telle chose ou non : & s'il a esté, i'aduoue certes qu'un sage l'a inuenté , mais non pas comme sage : car les sages peuuent faire beaucoup de choses , comme estans hommes, & non pourtant en qualité de sages. Presupposé qu'un sage soit bon coureur , s'il surpasse les autres en la cource, ce ne sera pas par ceste partie dont il est sage, mais par celle dont il est leger & viste. Je desireroy pouuoir mon-

strer

Strer à Possidonius vn verrier qui avec vne habilenee, forme le verre en plus de façons, que la plus diligente main du monde ne sçauroit faire. Or ces choses ont esté trouuees depuis que nous auons cessé d'auoir des sages. On tient, dit-il, que Democritus a inuenté la façon de faire des voutes, & que les pierres panchâtes peu à peu par leur courbement, se laissent à celles du milieu: ce que ie dirois volontiers estre faux: car il est necessaire qu'auant Democritus il y eust des ponts & des portes, dont les linreaux sont ordinairement voutez. Le mesme Democritus a aussi inuenté le moyen de resoudre & mollifier l'yuoire, & de conuertir par le feu le cristal en emeraude, duquel artifice on se sert encor pour le iourd'huy, pour colorer plusieurs pierres. Je dy donc que bien que telles industries ayent esté inuentees par le sage, il ne les a point toutefois inuentees, entent que sage: car il fait plusieurs autres choses, que les plus ignorâs font aussi bien que luy, ou mieux, & avec plus de dexterité. Veux-tu donc sçauoir quelles sont ses inuentions, & que c'est qu'il a produit en lumiere? Il a premierement descouuert la vraye nature, laquelle il n'a point ainsi que les autres animaux suiuié avec les yeux, lesquels sont foibles & tardifs pour les choses diuines. Apres il a ordonné la loy & reigle de la vie,

qu'il a formee sur les choses vniuerselles:& n'a pas enseigné seulement de cognoistre , mais encor de suiure les Dieux , & de receuoir les accidens, non d'autre façon que les commandemens mesmes. Il a examiné les opinions fausses, & d'une iuste balance a mesuré de quel pois estoit chaque chose. Il a commandé les voluptez meslees avec la repentance, il a embrassé ces biens qui sont en tout temps agreables , & a fait voir à tout le monde que celuy estoit tres-heureux, qui n'a point besoin de felicité, & tres-puissant qui se tient soy-mesme en sa puissance. Mais ie ne parle pas de ceste Philosophie , qui met hors de sa patrie le Citoyen; hors du monde les Dieux, & qui donne la vertu à la volupté: ains de celle-là qui n'estime point qu'il y aye d'autre bié, que ce qui est honneste : laquelle ne peut estre ostee par les presens, ne des hōmes ne de la fortune : de laquelle le seul prix est, de ne pouuoir estre prinse par prix quelcōque. Ie ne croy pas que ceste Philosophie fut en ce siècle rude & innocent, auquel il n'y auoit point encore d'artifices , & que les hommes apprenoyent seulement par l'vsage, ce qui leur estoit vtile: cōme aussi auāt cest aage heureux , auquel la nature exposoit indifferēment en public ses liberalitez à iouyr, auant que le luxe & l'auarice eust dissocié les mortels , & que de la communauté ils fussent

accourus à la rapine, ces sages n'estoyēt point: bien que naturellement tous fissent choses pareilles à celles que les sages disent deuoir estre faites : Certes on ne pourroit tant louer & admirer nul autre estat du genre humain: & si Dieu permettoit à quelqu'un d'ordonner des choses de la terre, & former les mœurs des hommes, rien ne luy pourroit plus agreer, que ce qu'on dit auoir esté parmy ces premiers peuples, du temps desquels,

Nuls laboureurs ne cultiuoyent la terre,

Le champ n'estoit point party ne limité,

Chacun prenoit par tout ce dont il auoit besoin,

Et la terre portoit toutes choses avec plus d'abondance, quand elle n'estoit sollicitée de personne.

Qui pouuoit-il auoir de plus heureux que ces hommes-là? Ils iouyffoyent en societé des bien-faits de la nature, laquelle suffisoit à l'entretien & conseruation de tous, comme mere commune : & la possession estoit tranquille & assuree des richesses publiques. Ne les pouuoit-on pas appeller tres-contens & tres-riches, entre lesquels on n'eust sceu trouuer vn pauvre? L'auarice s'est iettée au milieu du bon ordre, laquelle ayant voulu mettre quelque chose à part, & le conuertir à son vſage, s'est rendue estrangere au total, & de l'infiny estant reduite au peu, a introduit la pauureté, & en cōuoitant plusieurs choses, les a perdues tou-

tes. Et quand bien elle voudroit recouurer & reparer la perte qu'elle a faite, & qu'elle adiousteroit possession à possession, qu'elle chasserait son voisin, ou par argent ou par force, qu'elle estendrait ses terres au iuste espace d'une Prouince, & qu'elle nommeroit heritage, la longue peregrination qu'elle feroit sur son propre: nulle propagation de limites ne la remettra iamais là d'où elle est partie. Car apres que nous aurons fait toutes choses, il sera bien vray que nous possederons beaucoup, mais auant tout l'vniuers estoit nostre domaine: La terre non cultiuee estoit plus fertile, & prodigue pour l'usage des peuples non auares. Tout ce que la nature produisoit, ce n'estoit pas plus de plaisir de l'auoir trouué, que l'ayât trouué le communiquer aux autres. Rien ne pouuoit estre ne superflu ne destructueux à personne: Toutes choses estoient diuisees entre gens qui estoient de bon accord & correspondance. Encore le plus puissant n'auoit mis la main sur le plus foible, encore l'auaricieux en faisant des cachots pour soy, n'auoit osté à vn autre la fruition des choses necessaires: C'estoyét choses pareilles, le soin de son compagnon & de soy-mesme. Les armes cessoyét, & les mains non teintes & souillees du sang humain, n'exerçoyent leur haine que contre les bestes. Ces hommes là, que quelque forest

espaisse

espaiffe deffendoit du Soleil, qui viuoyēt sous les rameaux , & autre telle vile couuerture, pour se sauuer de l'Hyuer, ou de la pluye, passoyēt les nuicts tranquilles, & vuides de soupçon & de crainte. La sollicitude nous agite & nous harcele dans nostre pourpre , & la terre quelque dure qu'elle soit , leur donnoit vn sommeil doux & agreable. Ils n'auoyent point au dessus de leurs testes des poultres ouürees en taille ou en sculpture , mais les corps celestes rouloyent par dessus dormans en la campagne : & pour insigne spectacle des nuicts, le Ciel alloit comme en tombant, & conduisoit vn si grand œuure avec silence. Tant de nuict que de iour ils auoyēt la veüe de ceste maison si haute & si splendide. Combien auoyent-ils de plaisir en regardant les signes, dont les vns estoyent par le mouuement du Ciel, soustraits à la veüe, & d'autre costé, les autres commençoient à naistre? Qui ne s'esioüyroit entre des miracles si frequens , & espars en si grand espace? Mais vous autres tremblez de peur au moindre bruit que vos planchers facent , & entre vos lambris peints & dorez , si quelque chose a craqué , vous vous mettez soudainement en fuite. Quand à eux, ils n'auoyēt point de maisons qui eussent la grandeur & ressemblance de villes , mais vn air libre & ouuert, vne ombre legere de quelque rocher , ou de

quelque arbre, l'eau claire & viue de quelque fontaine, des ruisseaux non conduits par la force ou artifice, mais coulans de leurs cours naturel, des prez beaux sans appareil ne industrie, & entre toutes ces choses, quelque petite loge champestre, bastie & façonnée d'une main rustique, estoient les ornemens de leur demeure, conformes à leur condition & nature, où ils habitoient, sans rië craindre d'une telle maison, ne pour elle: Là où auiourd'huy de nos roicts mesmes, nous vient vne grande partie de nostre crainte, Bien que toutesfois leur vie fut tres-belle, & tres-innocëte, si n'estoyent-ils point ce que nous appellons sages, qui est le nom qu'auiourd'huy on attribue à la plus digne & excellente œeuure de la vie. Non que ie vueille nier, qu'il n'y aye eu entre eux des hommes de haut entendement, & qui faisoient cognoistre qu'ils sortoyent par maniere de dire, frais emolus de la main des Dieux: comme il ne faut point douter que le monde en sa ieunesse, n'aye produit les choses meilleures: mais ils n'auoyent pas communement les esprits du tout si parfaits & accomplis, comme ils auoyent le naturel fort & durant à la peine. Car aussi n'est-ce point la nature qui donne la vertu. C'est par art qu'on deuiet homme de bien: Vray est qu'ils ne cherchoient ne l'or ne l'argent, ne les pierres precieu

cieuses dans les entrailles de la terre, & qu'ils s'abstenoyent du meurtre mesme des animaux muets & defraisonnables, tant s'en falloit que, comme auourd'huy, l'homme voulut faire mourir l'homme, sans subiect de haine ou de crainte, mais seulement pour spectacle. Leurs robes n'estoyent point enrichies de broderie: l'or n'estoit point encor tissu, ne seulement tiré hors la miniere. Mais quoy? Ils estoyent seulement innocens par ignorance. Or il y a bien à dire entre ne vouloir pas faillir, ou ne sçauoir pas. La iustice leur manquoit & la prudence, & la temperance & la vaillance: mais leur vie agreste & grossiere faisoit que leurs actions auoyent de la conformité à toutes ces vertus. Car quant à la vertu, elle ne se voit point qu'en vne ame instituee & disciplinee, & qui l'a acquise par vne exercitation assidue: Nostre essence est bien apte à l'acquiescer, mais nous naissons sans elle, & aux meilleures natures du monde, auant l'institution, est bien la matiere de la vertu, mais non pas la vertu mesme. Adieu.

EPISTRE CV.



E me suis retiré en mô Nométan, pour fuir, non comme tu pourrois penser, la ville, mais bien la sieure, & mesme si prochaine, que ie com-

mençoy desia d'en sentir l'accez. Le commanday donc qu'on m'apprestast mō coche:& ma fême Pauline taschoit de me diuertir de ceste entreprinse:car le medecin iugeoit par le battement de mon poux , incertain & hors de sa mesure naturelle , que i'auoy quelque ombra-ge & cōmencement de fiure:i'auoy cela en la memoire & en la bouche , que Gallion ayant en Achaye senty quelque pareil frisson, monta tout soudain en vn nauire , disant que c'estoit vne fiure du lieu & non du corps : & faiso y ce conte à ma femme , sur le poinct qu'elle me recommandoit tres-affectueusement ma santé : car il faut que tu entendes , que son ame tourne aucunement dans la mienne : & partant ie pren plus volontiers le soin de ma personne , à fin de conseruer la santé de la sienne: D'où il se fait, que bien que ma vieillesse m'aye rendu hardy , & courageux en beaucoup de choses , ie pers toutesfois à son occasion ce bien-fait & commodité de mon aage. Le me represente que dans ce vieillard il y a quelque ieune personne, qu'il faut contregarder & fauer. Ne pouuant donc obtenir d'elle , qu'elle m'aime plus courageusement , elle obtient de moy que ie me contregarde plus soigneusement. Car il est raisonnable de complaire aux honnestes affections de ses amis , & bien que les causes soyent presentes, on doit reuo-quer

quer en faueur des siens; le dessein qu'on a fait de mourir, voire retenir la vie, quand elle seroit à deux doigts pres de son yssue. Il faut viure avec les gens de bien, non autant qu'on l'a agreable, mais autant qu'il est expedient & necessaire. Celuy est trop mol & delicat, qui n'estime pas tât sa femme ou son amy, que de vouloir en leur faueur alonger sa vie, & qui s'obstine de mourir, sans pouuoir estre flechy, ny par leur consideration, ny par leur priere. Et me semble que c'est acte d'humanité de cōseruer plus exactemēt sa vieillesse, qui reçoit vn tres-grand & tres-agreable fruit, de la garde de soy-mesme, non troublee ne agitee d'aucune crainte, quād on pense qu'elle est à quelqu'vn des siens douce, vtile & desirable. Cela d'auantage a en soy vn contentement & remuneration non petite. Car y a il rien de plus doux, que de se voir estre si cher à sa femme, que pour ce seul respect, on se soit plus cher à soy-mesme? Pauline donc me peut conter en obligation, non seulement la sollicitude pour ma santé, mais encore la mienne. Et si tu desires sçauoir comment ceste resolution de m'en aller m'est reussie, ie te diray que soudain apres que ie fus sorty de la ville, & eu outrepassé ceste fume~~e~~ reuissines, qui nous font humer toutes les infectiōs qu'elles attirent, ie senty vn incroyable changement

gement en ma disposition. Et combien estimes-tu que ie recouray de force, dès aussi tost que i'apochay de nos vignobles? Estant delié au pasturage, ie me repeu de ma viande, & me suis refait & chassé ceste langueur, de disposition ambigue & chagrineuse, & commencé de vacquer à l'estude, de toute mon ame. Vray est que le lieu n'apporte pas beaucoup de commodité à cela, si l'esprit ne se la fait soy-mesme, lequel peut bien, s'il veut, au milieu des occupations trouuer vne tranquille retraite: comme au contraire il trouuera dequoy estre interrompu & enucloppé en quelque region qu'il puisse choisir, pour se sequestrer des affaires. Car on dit que Socrates respondit à quelqu'un qui se plaignoit que sa peregrination ne luy auoit de rien profité: Je croy bien: car tu faisois ton pelerinage dans toy-mesme. O combien seroit-il expedient pour plusieurs, qu'ils s'esloignassent & fouruoyassent d'eux-mesmes? Car à ceste heure ils s'agitent, s'alterent, & s'espouuentent. Dequoy donc peut seruir de traueser plusieurs mers, & se pourmener de ville en ville? Si tu te veux exempter de ce qui te trauaille & persecute, il n'est ja besoin que tu ailles ailleurs, mais il faut que tu sois autre. Imagine toy que tu sois venu ou à Athenes, ou à Rhodes, choisisi quelque ville à ta fantasie: qu'importe il quel

quelles coustumes ou quelles mœurs elle aye, si les tiens t'y accompagnent? Tu iugeras que c'est felicité d'auoir des richesses : La pauuerté donc te tourmentera, & encore ce qui est tresmiserable, la fausse, car bien que tu possedes beaucoup, toutesfois pource que quelqu'un aura d'auantage, tu te sembleras estre d'autant defectueux, que tu seras surmonté d'un autre. Constitues-tu la beatitude à auoir des honneurs? Toute dignité donques & authorité qui sera donnée à autruy, te mettra en peine, & creueras de deuit de la gloire, & reputation qu'il pourra auoir acquise? Telle sera la furie de l'ambition, que nulle ne te semblera marcher apres toy, s'il y a quelqu'un qui te precede. Si tu estimes que la mort soit quelque mal, bien qu'elle n'en aye point d'autre, que celuy qui est deuant elle, à sçauoir la crainte, non seulement les dangers te tiendront en frayeur, mais encore seras-tu perpetuellement agité de suspiciøns vaines : car que te profitera-il de t'estre sauué de tant de villes, & au milieu des ennemis auoir trouué lieu de fuite, la paix mesme te fournira les moyens de craindre. Ton ame possedee & atterree de la peur, ne se pourra seulement fier aux choses assurees, laquelle s'estant fait vne habitude de craindre sans aucune mesure ne preuoyance, se rend inhabile de pouuoir à son salut

lut propre: car elle n'euite pas seulement, elle fuit. Or en tournant le dos aux dangers, nous leur donnons plus de prinse: Si tu iuges la perte de quelqu'un de ceux que tu aimes estremal, souuiens-toy, qu'il y a aussi peu de fondement en tel regret, cōme à pleurer de ce que les feuilles tōbent aux arbres, qui embellissent tes alees. Tout ce qui te plaisoit & contentoit, est encore en la mesme vigueur, qu'il estoit quād tu le voyois verdit. Il pourra estre qu'en vn autre iour la fortune t'en osterā vn autre. Mais tout ainsi que la perte des feuilles est legerē, pource qu'elles reuiennent, aussi est celle de ceux que tu aimes & que tu estimes, les delices de ta vie, pource qu'encore qu'ils ne renaissent point, ils se recourent. Mais à l'aduanture te plains-tu dequoy ils ne seront pas les mesmes qu'ils estoient. Je te dy, que ne toy aussi ne seras pas le mesme que tu es. Chaque iour, chaque heure te change: il est vray que le rauissement qui est fait d'autruy, est plus apperceuable: car celuy qui se fait de nous-mesmes, est incognu pource qu'il se fait à cachetes: & se peut dire que les autres sont emportez, & nous sommes insensiblement soustraits & desrobez à nous mesmes. Or tu n'as garde de te presenter ces choses, ny d'appliquer ces emplastres à tes playes: plustost tu prouigneras tes maux, en esperant certaines
cho

choses , & defesperant des autres. Si tu m'en crois pourtāt, & si tu es sage, tu feras vn mélange de l'vn avec l'autre, en n'esperant rien sans deffiance, ny ne defesperant de rien sans esperance. Pour retourner donc à mon propos, ie te demande, dequoy a iamais la peregrination de soy profité à personne? Elle n'a point moderé les voluptez, ny refrené les cōuoitises, non reprimé la colere, non abatu les indomptables impetuositéz de l'amour. Elle n'a en fin enleué nulle tache ou imperfection de l'ame, elle ne luy a point donné plus de iugemēt, n'a point osté l'erreur de ses opinions, mais l'a seulement amusee & entretenue de quelque nouveauté : ne plus ne moins qu'vn enfant qui regarde curieusement les choses qui luy sont incogneües. Au demeurant l'inconstâce de l'ame, qui de soy est bien fort malade, est rendue plus mobile & plus inquiete, par ceste iactation & frequent remuement de lieu en autre. D'où il aduient que ceux qui auoyent souhaité d'estre en certains lieux, souhaitent encor d'auantage de n'y estre plus, & tout ainsi qu'oiseaux de passage s'en partent plus legerement qu'ils n'y viennent. Ie te diray donc en vn mot, qu'en voyageant tu acquerras bien la cognoissance de plusieurs peuples, tu verras des formes de montagnes toutes nouvelles, & des plaines
qui

qui auront des estendues inusitées, des vallons arroufez d'eaux viues & non tariffantes: Tu y pourras encor obseruer la nature de quelque fleuue: comment en Esté le Nil s'enfle & se desborde, comment le Tygre est soustrait à la veüe, & comme ayant couru vn long pays par deffous terre, il apparoist tout à coup en sa largeur entiere: ou bien cōment Meandre, le sujet & exercice des poëtes, se plie & serpète en plusieurs tours & retours, & comme souuentefois approchant tout contre son canal, auant que d'y couler il se desrobe & donne volte: mais au reste tout cela ne te fera ne meilleur ne plus sage. Il faut dōc conuerfer avec les maistres de la Sapience, pour apprendre d'eux les choses qu'ils ont ja trouuees, & chercher celles qui ne le sont pas encore. C'est ainsi qu'il faut reformer son ame, & d'vne miserable seruitude, l'esleuer en vne belle franchise. Car tant que tu voyageras, ignorant des choses qu'il faut fuir ou desirer, ignorant de ce qui est necessaire ou superflu, de ce qui est iuste, & de ce qui est hōneste, cela s'appellera fouruoyement & non voyage. Tu n'auras nul secours ne commodité de toutes ces courses & pourmenades: car tu voyages avec tes complexions, & tes vices font tousiours à ta suitte. Et encore pleust à Dieu fussent-ils seulement à ta suitte: car ainsi au moins
se

feroyent-ils vn peu esloignez de toy, ou à cest heure tu ne les meines pas seulement, tu les portes; partât ils ne cessent de t'importuner, & te donner, quelque part que tu sois, des incommoditez egaleme[n]t espineuses: non la region, mais le medecin est requestable au malade. Si quelqu'vn s'est rompu la cuisse, ou s'est desnoüé le pied, il ne montera point soudain à cheual, ou sur vn nauire, mais appellera le chirurgien pour luy penser la partie rompue, & remettre la denoüee. Penserois-tu donc qu'une ame difformee de fractures, & de distorsions se peust guerir, pour changer seulement de place? Le mal est plus grand que pour estre chassé par vne gestation simple, le voyager d'un lieu en autre, ne fait point le medecin ne l'orateur. Comment donc estimerois-tu que la sagesse, qui est le plus haut & plus excellent bien qui soit ottroyé aux hommes, peut estre apprinse ou recueillie sur vn grand chemin? Croy moy, il n'est point de chemin qui t'exempte des cōuoitises, des frayeurs & de la cholere, ou s'il y en auoit quelqu'vn, tous les hommes feroyent effort pour y prendre place. Ces maux oppresseront aussi long temps le voyageur par mer & par terre, qu'il en portera la cause & la source dans soy-mesme. T'esbahis-tu que pour t'estre absenté, tu ne fés point d'allegeance? Ce que tu fuis est dans toy. Re-

forme-toy donc, & deffay-toy des choses qui t'acablent: amède tes desirs, ou à tout le moins reigle les à quelque mesure: chasse toute malice hors de ton ame. Si tu veux faire vn plaisant & agreable voyage, pren garde que toute ta compagnie soit saine: car l'auarice se tiendra tousiours avec toy, tant que tu viuras avec vn auare & fordide: l'orgueil ne s'esloignera iamais de toy, si tu conuerses avec vn superbe. En la frequentation d'vn bourreau ne te persuades point que la cruauté t'abandonne: la societé des adulteres allumera tes passions amoureuses: si tu veux te despoüiller du vice, tien toy loin des exemples du vice. Or ie t'auise que le desbauché, l'auaricieux, le cruel & le frauduleux, qui te nuyroyent beaucoup s'ils se tenoyent pres de toy, sont dans toy-mesme. Change donc de main, & accointe-toy de ceux qui sont de meilleure vie. Vy avec les Catons, ou avec Lælie, ou avec Tubero: ou, si tu aimes mieux viure avec les Grecs, conuerse avec Zenon, & avec Socrate: l'vn t'enfeignera de mourir, s'il en est besoin, l'autre auant mesme qu'il en soit besoin. Domestique toy avec Chryssippe & Possidonie, ils te donneront la cognoissance des choses diuines & humaines. Ceux-là t'ordonneront de mettre la main à la besongne, & non seulement pour bié & exquisement parler, & ietter des paroles
choi

choisies, pour l'oblectation de ceux qui escou-
tent : mais d'endurcir ton ame , & la releuer
contre les tourmens & les menaces. Car en ce-
ste vie trouble & flottante , il n'y a que ce seul
port : mespriser les choses accidentales , estre
ferme , & monstrier le deuant à tous les traictz
de la fortune , sans se cacher , & sans coniller
en façon quelconque : la nature nous a creez
pour estre magnanimes. Et tout ainsi qu'elle a
fait les vns des animaux farouches , les autres
cauts & frauduleux , & les autres timides:
aussi nous a elle donné vn cœur & vne ame es-
leuee , qui cherche où l'on pourra non seure-
ment, mais honnestement viure, semblable au
Ciel , qu'elle ensuit & imite , autant qu'il est
possible à sa condition humaine & mortelle.
Elle se presente & se resiouyt d'estre regardée
& loüee , maistresse & emperiere de toutes
choses , de laquelle il n'y a rien qui puisse faire
abaïsser la virilité , rien qui luy soit ou semble
estre insupportable.

*La mort & le travail , figures hideuses à voir , & es-
pouuantables*

Ne font, si tu les peux regarder d'un œil asseu-
ré & ferme , & qui passe & penetre à trauers
les tenebres. Plusieurs choses nous font peur
de nuict, desquelles le iour on se mocque. Vir-
gile a tresbien dit:

La mort & le travail , figures hideuses à voir &

espouuantes.

Il n'a pas dit qu'elles le fussent par effect, mais de semblant & de veüe, c'est à dire qu'elles ne le sont pas, mais le semblent estre. Car qu'y a-il en elles de tant redoutable comme l'a diuulgé la renommée? Qu'y a-il, ô Lucilius, pourquoy l'homme doie craindre la mort? & le trauail, celui qui a de la virilité? Or à tous coups ie rencontre de ces hommes qui estiment que rien ne peut estre fait de tout ce qu'ils ne peuuent faire, & disent que nos propos vont plus haut que ne peut souffrir la nature humaine. Mais combien ay-ie meilleure opinion d'eux qu'eux mesmes? Car ie dy qu'ils peuuent accomplir toutes ces choses: mais qu'ils ne veulēt pas. Qui est-ce qui les a iamais voulu essayer, à qui elles n'ayent en l'action mesme semblé plus faciles qu'ils ne les auoit eöceües? Ce n'est pas pource qu'elles sont difficiles, que nous n'osons pas les entreprendre, mais plustost pource que nous n'osons pas les entreprēdre, elles sōt difficiles. Toutesfois s'ils en veulent des exemples, qu'ils regardent Socrates, vieillard, caduc, & ayant ja comme on dit, yn pied dans la fosse, que la fortune a porté & trainé par toutes les choses aspres & mal-aises, combatu de la faim & de la pauureté, que les charges domestiques rendoyent plus insupportable, & des trauaux qu'il a

sup

supporrez mesmes militaires, par lesquels il a mis sur les champs, des armes entieres : & entre iceux encore faut-il cōter sa femme fiere, & du tout contraire à ses mœurs, & qui auoit vne licence & desbordement de langue inexpugnable, & ses enfans mal creez & indociles, plus semblables à la mere qu'au pere. Toute sa vie s'est passée, ou en guerre, ou en tyrannie, ou en liberté plus cruelle que les tyrans & que la guerre. L'espace de vingt ans il fallut combattre la reddition de la ville d'Athenes, à la discretion des trente tyrans, sur la fin de la guerre desquels, la pluspart luy estoient ennemis mortels & capitaux. Il fut accusé deuant des iuges, qui luy estoient parties. On luy obiecta qu'il mesprisoit la religion, & corrompoit la ieunesse, laquelle on luy reprochoit qu'il suscitoit contre les Dieux, contre les peres, & la chose publique. La prison & le venin apres tout. Mais il s'en faut tant que toutes ces choses fissent changer le courage de Socrates, qu'elles ne firent pas seulement changer la couleur de son visage. Il a conserué iusques à l'extremité de sa vie, ceste louïange singuliere & admirable, que nul n'a iamais veu Socrates, ne plus resiouy, ne plus attristé vne fois que l'autre, ayant tousiours esté egal à soy-mesme, en vne si grãde inegalité de fortune. Veux-tu enoore vne autre exēple ? Pren

le ieune Caton , que la fortune a traitté avec plus d'opiniastreté, & avec pl^o de cholere. Car s'estant en tous endroits oppofee à les defseins, il a neãtmoins fait paroistre, que l'homme d'hõneur peut viure malgré elle, & mourir malgré elle. En tout son aage il n'a veu autre chose que guerres ciuiles , ou pour le moins les commencemens & acheminemens d'icelles. Et peut-on dire qu'il n'a pas moins que Socrates, vescu en seruitude, si d'auenture on ne vouloit dire , qu'en la compagnie de Cn. Põpee, Cesar & Crassus, il aye iouy de la liberté. Parmi toutesfois les changemens si frequẽs de la chose publique, nul n'a iamais veu de changement en Caton, ains il s'est en tout estat & condition, porté tousiours d'vne mesme sorte. En l'octroy des dignitez, au refus, aux calõnies & aux honneurs, aux assemblees de ville, en la guerre, en la mort, finalement en ceste generale frayeur & tremblement de la chose publique, Cesar estant d'vn costé avec dix legions tres-belliqueuses, & Pompee de l'autre , avec toutes les forces des nations estrangeres, il se mõstra seul, assez ferme contre toutes choses: & les aucuns inclinãs à Cesar, & les autres à Pompee, vn seul Caton fit qu'il y eust quelque bande pour soy & la chose publique. Si tu te veux représenter l'estat de ce temps-là, tu verras le menu peuple desireux de

de nouelletez d'une part, & de l'autre les riches & puissans, & l'ordre des Cheualiers, & tout ce qui estoit de bon & signalé en Rome, Caton & la chose publique laissez seuls, au milieu de ces deux partis. Tu t'esbahiras regardant,

Atride & Priamus, & Achilles à tous les deux contraire.

Car il reprouue les actions de l'un & de l'autre, & prononce contre tous les deux ceste sentence. Il dit si Cesar est victorieux, qu'il se fera mourir: & qu'il se bannira, si Pompee gagne. Que deuoit craindre celuy qui s'estoit ordonné à foy-mesme, ou vainqueur ou vaincu telles choses: qu'elles n'eussent peu, par les plus cruels, & passionnez ennemis estre ordonnez pires? Il mourut par sa propre ordonnance. Tu vois donques bien que les hommes peuuent souffrir la peine. Car allant tousiours à pied, il amena vne armee par le milieu des deserts de l'Afrique. Tu vois qu'ils peuuent endurer la soif: car conduisant sans aucun bagage par des montagnes, cuites par maniere de dire, & dessechees de l'ardeur du Soleil, le reste d'une armee deffaite, il a supporté le defaut de toute liqueur, sans que pour se rafraichir il aye iamais laissé les armes, & si quelquefois il a rencontré de l'eau, il n'a iamais beu qu'apres tous les autres. Tu vois que l'honneur

se peut, mespriser & l'infamie : car au mesme iour qu'on luy refusa vne dignité, il ioua à la paume en la place publique. Tu vois qu'on peut ne craindre point la puissance des Princes: car il a prouoqué & irrité Pōpee, & Cesar ensemble: à l'vn desquels nul n'osa iamais penser de faire offence, si n'est pour gagner la grace de l'autre. Tu vois qu'on peut desdai-gner la mort & le bannissement : car il s'or-donna l'vn & l'autre à soy-mesme pour refuge, & viuoit cependant en guerre. Nous pou- uons donc auoir autant d'asseurâce & de cou- rage que luy contre telles choses. Vueillons seulement secouier le bast qui nous blesse. Mais il faut en premier lieu chasser loin de nous les voluptez: car elles nous desneruent & effemi- nent, & requierent de nous beaucoup de cho- ses: & le beaucoup il le faut requerir de la for- tune. Il est en second lieu necessaire de mes- priser les richesses: car se sont les pensionnai- res de la seruitude. Quittons là l'or & l'argent, & toute autre chose qui charge les maisons heureuses. La liberté ne peut estre acquise, sans qu'elle couste, & si tu la prises beaucoup, toutes autres choses doyuent estre prisees.

Adieu.

EPISTRE CXXI.

TOn Epistre s'est diuaguee par plusieurs petites demandes, mais elle s'arreste principalement en vne qu'elle desire estre resoluë. A sçauoir comment nous est venu la cognoissance de ce qui est bon & honneste. Or à l'endroit d'aucuns ce sont deux choses differētes, mais parmi nous elles sont seulement diuisees. Je declareray que c'est. Aucuns estiment que ce qui est vtile soit bon, & partant ils attribuent ce nom là aux richesses, à vn cheual, au vin & à plusieurs autres choses: à si petit pris mettent-ils le nom de bon, & tant le font-ils descendre à choses sordides. Et estiment que l'honneste soit ce qui a en soy la reigle, & obseruatiō exacte du deuoir, cōme d'estre soigneux du traitement de ses pere & mere, en leur vieillesse, de subuenir à l'indigence de ses amis, de se porter vaillāment en vn combat, de donner vn iugement plein de moderation & de prudence. Or nous mettons bien ces choses en deux, mais nous les faisons d'vn: Rien n'est bon que ce qui est honneste: rien n'est honneste qui ne soit bon. Veu que i'ay souuentes fois dit, quelle difference il y a entre ces choses, ie iuge estre superflu de le redire, & me contenteray, pour ce coup, d'aiouster cecy. Que

rien ne nous semble estre bon, dōt quelqu'vn puisse mal vser. Or tu vois qu'aucuns vsent tres-mal des richesses, de la noblesse, & des forces. Cela estant estably ie reuien à ceste heure, à ce dont tu desires que ie t'esclaircisse, comment nous auons eu premieremēt la cognoissance du bon & de l'honneste. Car nature n'a peu la nous donner. Elle a bien ietté en nous quelques semences de la science, mais non pas la science mesme. Aucuns disent que ceste cognoissance nous est fortuitement obuenue, chose qui me semble incroyable, que quelqu'vn aye trouué inopinément & par rencōtre, l'image de la vertu. Or ce que nous pensons estre plus vray-semblable est, que la conference des choses souuent faites l'a recueillie, & que par proportion & analogie nostre entendement a iugé ce qui estoit bon & qui estoit honneste. Ce mot d'analogie a esté mes-huy receu: pour vniuersel & commun à toutes langues, i'en vseray donc, non comme de receu, mais comme d'vsité: & diray quelle est ceste analogie. Nous nous sommes apperceuz que le corps auoit sa santé, par laquelle nous auōs inferé qu'il y en deuoit auoir quelque vne de l'ame: nous auōs veu que le corps auoit sa force, & quant & quāt auōs iugé que l'entédement deuoit auoir la siēne. Quelques actions douces & humaines, quelques autres
valeu

valcureuses, nous ont premierement estonné, & auons commencé de les admirer comme parfaites. S'il y auoit quelques imperfections couuertes par la lueur de quelque acte esclatant & illustre, nous les auons dissimulees : car naturellement nous augmentons les choses louüables, & n'est celuy qui n'aye porté au delà du vray, la recommandation des choses bien faites. Delà donques nous auons conceu & tiré l'espece & le pourtrait du parfaitemēt bon. Fabricius refusa l'or du Roy Pyrrhus, & iugea que mespriser les richesses royales estoit plus que la royauté mesme. Et comme le medecin qui seruoit ce Roy, promit au mesme Fabricius de l'empoisonner, il l'aduertist de se donner garde de la trahison qui luy estoit preparee. Certes ces deux effets sont procedez d'une mesme vertu, de ne vouloir point vaincre par le poison, & n'estre point vaincu par les richesses. Nous auons tous admiré la valeur de ce persōnage, qui ne s'est point laissé fleschir, ne aux promesses du Roy, ne à celles qui luy estoient faites contre le Roy, constant en tous exemples de vertu, & qui est tres-difficile, innocent en la guerre, qui a creu qu'on se deuoit abstenir de commettre iniustice, voire à l'encontre de ses ennemis, & qui en extreme pauureté, de laquelle il faisoit gloire, n'a pas moins reietté les thresors que

que l'empoisonnement de son aduerfaire. Vy, dit-il, par mon bien-fait, Pyrrhus, & resioüy toy deormais de ce dont tu as esté marry iuques icy, que Fabricius est incorruptible. Horatius Cocles tint luy seul tout le pont, & cō-manda que on luy ostant par le derriere le moyen de s'en retourner, pourueu aussi qu'on ostant à l'ennemy le moyen de passer outre, soustenant tousiours la charge, iusques à ce qu'il entendit le bruit que firent les pieux par leur cheute. Ayant donc torné la teste, & cogneu que par son peril il auoit mis hors de danger sa patrie: Vienne, dit-il, s'il y a quelqu'un qui vueille suiure vn tel guide, & se iettant dans ce fleue roide & impetueux la teste premiere, il n'eust pas moins de soin de sauuer ses armes que sa vie: Rapportant donc avec soy ses armes victorieuses, il s'en retourna aussi entier que s'il eust passé par le pont mesme. Cet acte, & semblables, nous ont montré & descouuert l'image de la vertu. Je diray plus & qui sēblera bien estrāge: les vices nous ont quelquefois représenté l'honesteté: car comme tu sçais, ils confinent aux vertus, & y a ie ne sçay quelle semblāce de bien, és mœurs perdues, & deshonestes: Ainsi le prodigue contrefait le liberal, encore qu'il y aye grande difference, entre sçauoir donner, ou ne sçauoir pas garder: Plusieurs, ô Lucilius, ne don-

nent

nent pas, mais versent & iettent. Or de moy ie ne nomme point liberal, celuy qui est courroucé contre ce qu'il possède: la negligence imite la felicité, la temerité, la vaillance: ces ressemblances là nous ont rendus plus attentifs, à distinguer les actions, qui sont bien, quant à l'espece, voisines & conformes, mais quant à l'effect, fort esloignées & dissemblables: Et comme nous loüons & respectōs ceux que quelque acte vertueux a rendu illustres, aussi considerons nous & remarquons celuy à qui nous voyons faire quelque chose genereusement & de grand courage: Mais si nous le voyons tousiours vaillant en la guerre, & tousiours craintif & timide en vne cour: ou supportant courageusement la pauureté, & lâchement l'infamie, nous loüons l'action & mesprisons l'homme: Nous en verrons vn autre qui sera gracieux enuers ses amis, & moderé enuers ses ennemis, qui se comportera saintement & religieusement en toute sorte d'affaire, auquel pour les choses qu'il faudra supporter ny ne manquera point la patience, ny pour celles qu'il faudra negocier, la prudence: qui où il conuiendra donner donnera à main pleine & ouuerte, & où il sera besoin de trauailler, durera constamment à la peine, releuant la foiblesse & lassitude du corps, par la roideur & fermeté de son ame. Dauantage
qui

qui sera tousiours le mesme & semblable à foy, par tout le cours & actes de sa vie, non seulement homme de bien, par la resolution & volonté, mais encor paruenü par habitude iusques à ce poinct, non de pouuoir bien faire seulement, mais de ne pouuoir que bien faire. Nous auons conceu qu'en celuy-là estoit la vertu parfaite, & d'icelle auons fait plusieurs parties: car nous auons iugé qu'il falloit qu'un tel homme sceust reigler les cōuoitises, reprimmer la crainte, pouruoir aux choses qui estoyēt à faire, & distribuer celles qui estoyent à rendre: dont nous auons comprins en nostre entendement la temperance, la vaillance, la prudence, la iustice, & auons donné sa fonction à chacune, Or dés aussi tost que nous eusmes ceste premiere perception de la vertu, son ordre, sa bienseance, sa constance: la conformité de toutes ses actions, & sa grandeur s'esleuant par dessus toutes autres choses, nous, l'a monstree, & donnee parfaictement à cognoistre. De là nous auons apprehédé la vie heureuse, qui va tousiours d'un train egal & tranquille: & qui toute depend de son seul arbitre. Et te diray comment cela mesmes est venu à nostre cognoissance: Nous auons apperceu que cet homme parfait, & qui auoit en foy la vertu toute entiere, ne s'est iamais despité contre la fortune: iamais ne s'est attristé pour les disgraces

graces qui luy sont aduenues , ains s'estimant
citoyen & foldat en ceste malice de l'vniuers,
a tousiours porté comme par commâdement
toutes coruees , & a mesprisé tous les acci-
dens non comme maux , mais comme char-
ges à luy deleguees par ordonnance: Cecy a-il
dit, quel qu'il soit, est de ma charge. S'il est as-
pre , s'il est dur , c'est là où il me faut trauailler
pour le vaincre. Il a donc necessairement fallu
estimer celuy tres-grâd, qu'on n'a iamais veu
abbattre au dueil pour les aduersitez , qui ne
s'est iamais plaint de sa destinee , qui a donné
à plusieurs bonne cognoissance & reputation
de foy , qui a esclairé comme la lumiere entre
les tenebres, & qui a fait contourner vers luy
les entendemens de tous hommes, doux, gra-
tieux , equitable , & pareillement affecté en-
uers les choses diuines & humaines. On a veu
quë celuy-là auoit vne ame parfaicte ; & qu'il
estoit paruenu au comble & perfection de
foy-mesme, au dessus de laquelle , il n'y a rien
sauf l'entendement de Dieu, duquel vne par-
tie est descoulee dans ceste masse mortelle, la-
quelle n'est iamais plus diuine, que lors qu'el-
le pèse à sa mortalité, & recognoit que l'hom-
me est né à condition de laisser la vie , & que
ce corps n'est point vne maison propre , mais
vne hostellerie, de laquelle il faut desloger,
dés aussi tost que tu te cognoistras estre en-
nuyeux

nuyeux & importun à l'hoste. Je te dy, ô Lucilius, que c'est vn tres-grand tesmoignage, qu'vn entendement prend son origine de plus haut, si ces choses entre lesquelles il conuerse, luy semblent estre basses & petites, & s'il n'a point de crainte de son yssue: car celuy sçait où il doit aller, qui se resouuiet d'où il est venu: Ne voyés nous point combien d'incommoditez nous agitent? Et combien nous accordons mal avec ce corps qui nous loge? Ores le ventre nous fait mal, ores la teste, tantost nous nous plaindrons de l'estomach, tantost de la gorge: aucunes fois les nerfs, d'autres fois les pieds nous affligent: ce sera tantost vn deuoyement, tantost vn reume: quelquefois il y aura trop de sang, il n'en y aura pas quelquefois assez: de tous costez nous sommes assailliz, & de tous costez chassiez: c'est ce qui a accoustumé d'aduenir à ceux qui logent chez autruy: & toutes fois nous auxquels est escheu vn corps si pourry & debile, nous proposons vne eternité, & preocupons autant par esperance, que l'aage de l'homme se peut estendre, non contents d'aucune richesse, non d'aucune puissance: Que peut-il estre, de plus impudent & estourdy? Rien ne suffit aux mortels voire aux moribondes: Car tous les iours, nous approchons de nostre but, & n'est heure qui ne nous pousse là où nous deuous faire la cheu

cheute: Regarde vn peu en quel aueuglement nous sommes: ce que ie dy qui aduiendra, se fait presentement, & vne grande partie en est desia faite: car le temps que nous auons vescu, & celuy qui estoit auant que nous vescuissions, nous est mesme chose. Ainsi nous nous abusons grâdemment de craindre la derniere iournee, veu que chacune de toutes les autres apporte autant pour nostre defaillance, que celle-là: Le pas auquel nous defaillons, n'est pas celuy qui fait en nous la lassitude: mais c'est celuy qui l'a confessé: La derniere iournee parvient à la mort, toutes les autres y viennent: celle-là nous àualle, mais elle ne nous deuore pas. C'est pourquoy vne ame haute esleuee, qui entend qu'elle a vne plus excellente nature, met peine sur toutes choses, de se comporter honnestement & industrieusement en ceste demeure, & garnison qui luy a esté ordonnee: n'estimant pas toutesfois qu'aucune des choses qui sont à l'entour d'elle, soyent à elle, mais vse d'icelles, comme vn estrâger & passant des choses prestees. Quand nous verrions en quelqu'vn vne telle cōstance, pourquoy ne dirions nous pas, que ce seroit vne d'vne plus qu'humaine nature? Et mesmement s'il maintenoit ceste grandeur & fermeté invariable? Car la teneur de la qualité qui est vraye, dure à tousiours-mais, celle qui est fausse & dissimulee se

change & se passe. Il s'en trouue aucuns qui sont par fois Vatinien, & par fois Catō, auxquels pour quelque temps Curius semblera auoir eu peu de seuerité, Fabricius de pauvreté, Tuberon de frugalité & abstinēce: d'autrefois ils deffieront Crassus en richesses, Apicius à faire des festins, & Mecænas en delices. Croy moy, la fluctuation & assidue iactation, entre la feinte des vertus & amour des vices, est indice d'une tres-meschante ame.

Souuent il auoit deux cens seruiteurs,

Souuent dix, quelquefois des Rois & des Princes,

Ayant un langage haut & superbe, quelquefois vne table de trois pieds, & vne petite saliere & vne robe pour le defendre seulement du froid.

Qui eust donné à ce parsimonieux le reuenu d'une Prouince,

Dans cinq iours il n'eust eu rien dans ses coffres.

La plus part sont pareils à celuy que décrit en cest endroit là Horace, q n'estoit iamais le mesme ne seblable à soy, tāt il varie & diuague d'une extremité en l'autre: l'ay dit la pl^e part, peu s'en faut que tous ne le soyent: il n'est celuy qui ne chāge tous les iours & de vœu & de cōseil. A cet heure il se veut marier, à cet heure auoir vne amie, ores il desirera d'être Roy, ores il fera le bō valet, il s'enfle & se hausse quelquefois iusques à l'enuie, quelquefois il se r'accourcist & s'abaisse iusques à la plus vile petitesse: ores
& iet

il despēd & iette ses richesses, ores il rauist celle des autres. C'est ainsi qu'un esprit imprudēt se descouure d'heure à autre : il apparoist vn autre hōme, & qui est encore plus vilain dissemblable à soy-mesme: Estime que c'est beaucoup d'estre tousiours vn mesme homme, mais il n'y a que le sage qui soit tousiours vn mesme: tous tant que nous sommes autres, nous sommes tous bigarrez: & de plusieurs formes: quelque fois nous ressemblerons frugaux & iudicieux, quelque fois, vains & prodigues. Coup sur coup nous changeons de masque, & prenons tout le contraire à celuy que nous auions premierement. Or compose toy de façon que tu te presentes tousiours tel que tu auras commencé d'estre. Fay que tu puisses estre loué, ou pour le moins estre recogneu: car de celuy que tu vis hier tu peux à bon droit demander au iourd'huy, qui est cestuy-cy? tant la mutation est grande. Adieu.



EPISTRES CHOISIES

ET TIREES DE SENEQUE

Senateur Romain.

On doit philosopher en bonnes actions & integrité de vie, & non pas avec les paroles : & la pauvrete ne doit empescher celuy qui veut y vacquer.

EPISTRE XX.



I tu es en santé, & si tu te pense digne d'estre vn iour à toy ie m'en resiouy, car ce me sera hōneur si ie te puis enleuer de là où tu flotte, sans esperāce aucune d'en sortir : Or ie te prie & admoneste, Lucile mon amy, d'enfermer la philosophie au profond de ton cœur, & que toy mesme faces preuue de ton aduancemēt, non pas à dire ou escrire, mais avec vne constance d'esprit & diminution de tes affections. Experimente si les paroles respondent aux effects. Autre est le but de ceux qui declament & demandent l'applaudissement d'une assemblee, autre de ceux qui retiennent les aureilles des ieunes hommes faineans d'une dispute diuersifiée & bien coulante : La philosophie enseigne à faire, non à dire, & requiert cecy,

cecy , que chacun viue à sa façon , pour ne rendre la vie discordante du langage : & que la vie soit en soy de mesme couleur sans aucun discord d'actions. C'est le plus grand effet , & la premiere marque de sagesse , que les actions respondent aux paroles , & que celuy qui la suit soit tousiours à soy mesme esgal & pareil : Qui peut effectuer cela ? peu de gens, Si en est-il qui le peuuent , il y a de la difficulté, aussi ne dis-ie pas que le sage marche tousiours sur vn eschelõ , mais par vn mesme chemin. C'est à toy donc à prendre garde si ton accoustrement & ta maison ne sont appariez, si tu es liberal pour toy, & chiche pour les tiés: Si tu prens tes repas sobrement , & bastis magnifiquement , pren vne certaine mesure de viure, au niueau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques vns en leurs maisons font les reserrez , & dehors s'elargissent & mettent tout par esuelles.

Ceste difference est vn vray vice & signe d'vn esprit vacillant , & qui n'a point encores de tenue. Encores faut il que ie te die d'où viét ceste inconstance & inegalité d'affaires & de conseils : c'est qu'il n'est personne , qui se propose vn but , où il vueille tendre : où s'il se l'est proposé, au lieu d'y perseuerer, il passe par dessus, & non seulement il se change, mais il tourne visage & reuient à se rouler parmy ce qu'il

amis en arriere & condanné. Doncques afin que ie laisse à part les vieilles definitions de Sapience, & que ie comprenne toute sorte de vie humaine, ie peux estre content de ce-cy. Qu'est-ce que Sapience? C'est vouloir tousiours vne mesme chose, & ne vouloir vne mesme chose: encores que ie n'y mette ceste petite exception, que cela soit de raison que tu veux. Vne mesme chose ne peut tousiours estre plaisante à personne, si elle n'est de raison. Doncques les hommes ne sçauent ce qu'ils veulent, sinon au mesme instant qu'ils veulent: il n'y a sentence ny arrest qui contraigne personne de vouloir, ou ne vouloir point continuer. Le iugement de l'homme varie tous les iours; & se destourne tout au contraire de ses deliberations, & par ce moyen à beaucoup de gens leur viene semble que ieu. Poursuy donc ce que tu as cōmenté, & tu paruiendras peut estre, ou bien au comble de tout, ou bien à ce que roy seul tiédra n'estre pas encores le comble. Mais, tu me diras, que deuiendra ceste trouppes de mes amis qui me suit? Toute ceste trouppes se nourrira d'elle mesme quand tu ne seras plus pour la nourrir: ou ce que tu ne peux sçauoir par tes merites, tu le sçauras par le moyen de la pauureté. Elle retiendra ses vrais & certains amis: & se retirera quiconque te courtoisoit non pour l'amour de roy, mais

mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la pauureté, quand elle ne feroit que ce bien, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'ayment? Helas! quand viédra le iour que personne ne mentira pour ton honneur? dresse donc là tes pensees, soignes y, demande le, remettât en Dieu toutes tes autres affections, afin que tu sois satisfait de toy mesme & des biens qui naissent de toy. Quelle felicité peut estre plus approchâte de Dieu? Tien pied ferme sur choses basses de dessus lesquelles tu ne puisse t'ôber, & à fin que tu le faces plus volontiers, le tribut, que ie te paye de ceste Epistre, t'y seruira, lequel ie vay payer incontinent. Tu pourrois m'en sçauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera librement pour moy. Fay moy cest honneur de me croire: ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & dessous vne robe deschitée: car non seulement ces choses basses y seront bien exprimées: mais encores seront bien estimees. Et pour mon regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy Demetrie: quand ie le voy tout nud couché tant soit peu moins que dessus des paillasses: car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais témoin de la verité. Quoy donc? faut-il mettre à nonchalle les richesses que l'on a sur le sein? Pourquoi ne le fait-il? Celuy est de grand courage,

les ayant beaucoup & long temps admirees tout à l'entour de soy, se rit de ce qu'elles l'ont cherché & plus volontiers escoute dire qu'elles sont à luy, qu'il ne le sent. C'est vne belle chose de n'estre corrompu par la frequentation des richesses, & qui parmy les biens est pauvre. Je fais estat qu'il est vn grand personnage, mais qui n'en a point du tout, vit en belle assurance. Je ne sçay, diras-tu, comment il supportera la pauvreté s'il y est reduit; moy-mesme qui suis vn vray nouice d'Epicure: ne sçay-je pas si ce pauvre pourra mespriser les richesses; au cas qu'il y tombe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prendre garde si cestuy-là flatte sa pauvreté, & si cestuy-cy ne flatte les richesses, autrement c'est vne legere & maigre prouue de bonne volonté que la petite couchette & la robe deschirée, s'il n'y a bone apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surplus c'est vne verueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoient les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faibles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien ois: mais ie te diray plus, que quand tu en approcheras, les ayant preueuës, tu les trouue-
plaisantes: Car elles ont ie ne sçay quelle
reçue, sans laquelle rië ne peut estre plaisant:
C'est

C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personnages souuent ont fait ce que ie t'ay rescrit, qu'ils ont entremis quelques iours, durant lesquels par maniere d'exercice, avec vne pauureté imaginaire, ils se sont roidis contre la vraye pauureté; ce qu'il faut faire d'autant plus ioyusement que nous sommes mouillez & retraits en delices, & presupposons que toutes ces choses sont dures & difficiles. Le meilleur est d'esueille son esprit du sommeil, le pincer, & l'aduertir que nature ne nous a laissé pour ce faire que bien peu de commodité. Il n'est homme viuant qui soit né riche: quiconque vient en vie il se doit estre contenté de lait, & de menus drappeaux: les Royaumes & grands estats ne nous accueillent pas de ces petits commencemens.

Celuy qui veut philosopher ne doit apprehender d'abaisser de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui prouient de la philosophie est perdurable.

EPISTRE XXI.



Ense-tu auoir affaire avec ces opinions desquelles tu m'auois escrit? tu es à la verité bien empesché, tu t'affliges soy mesmes, tu ne scay ce

que tu veux, tu sçais mieux loüer que suiure l'honnesteté, tu vois où est la felicité plantee, & n'oses paruenir à elle, pour sçauoir qui t'y donne empeschement, parce que tu n'y prens pas garde. Je te le diray, tu fais cas de ce que tu deuois laisser, comme de chose grande, & aüssi tost que tu t'es representé, ceste seureté, en laquelle tu dois passer, la lueur de ceste vie, dont tu dois partir, t'y retient: comme si tu auois à cheoir en quelques lieux sales & tenebreux? Tu t'abuses Lucilius, l'on monte de ceste vie à l'autre. La difference qui est entre la splendeur & la lumiere (ayant ceste-cy origine certaine & sienne, & ceste-là reluisante à cause d'une autre) la mesme difference est entre ceste vie & l'autre: Ceste-cy parce qu'elle est battüe d'une lueur prouenant de dehors, & luy fera soudain vne ombre espaisse quicõque se mettra deuant elle: mais si ceste-là esclaire de la vraye lumiere. Les actions auxquelles tu t'appliques te feront paruenir à la grandeur & noblesse. Et à ce propos ie te raconteray vn exemple d'Epicure: comme il escrivoit vn iour à Idomence & s'essayoit à le ramener d'une vie pompeuse, à la gloire fidele, stable & perdurable, luy qui estoit administrateur d'une domination pour lors rigoureuse, & manioit de grandes affaires: Si la gloire & l'honneur te chatouille (dit-il) mes Epistres

te feront plus cognoistre toutes ces choses que tu courtises , & pour lesquelles tu es courtiſé : C'est à ſçauoir ſ'il a menty? Qui cognoitroit en ce temps Idomenee, ſi Epicure ne l'eust empaqueté dans ces lettres: Ces Megiſtans , Satrapes , & ce Roy meſme duquel Idomenee auoit ſon eſtat , ſont enſeuolis d'vne longue oubliance. Les Epiſtres de Ciceron ne laiſſerōt perdre le nom d'Atticus, & ne luy euſſent de rien profité. Agrippe ſon gēdre, ny Tibere le mary de ſa petite fille , ny Drufus Ceſar ſon arriere petit ſils : entre les noms de ſi grands perſonnages, il ne ſe parleroit en façon du monde de luy, n'eſtoit que Ciceron l'a mis en lumiere. Apres nous il viēdra vne longue & cachec ſuite de temps: peu d'eſprits leueront la teſte, & comme ils ſ'en iront vn iour dans vn meſme ſilence reſiſteront à l'oubliance, & long temps ſe conſerueront en venommee. Cela meſme qu'à ſon amy Epicure à peu promettre, ie te le promets, Lucile, i'ay faueur enuers la poſterité, & puis emporter avecques moy les noms qui ſeront de durée. Noſtre Virgile a promis à deux vne memoire eternelle d'eux, & la leur tient,

Tous deux eſtes beureux ſi mes vers ont pouuoir,

Iour ne viendra iamais qui vous puiſſe mouoir.

Hors la courſe des ans, on voſtre gloire vobis;

Tant que ſur le rocher du ſtable Capitale

La famille d'Enee en honneur s'eſtendra,

Et le pere Romain son Empire tiendra.

Tous ceux que fortune aura bien aduan-
cez, tous ceux qui auront esté les membres &
parcelles de la puissance d'autruy, leur credit
a monté, leur maison a esté celebre cepédant
qu'ils ont vescu: leur memoire est esuanouïe
incontinent apres eux. La reputation des es-
prits croist tousiours, & non seulemēt se con-
serue pour eux, mais y est receu tout ce qui
leur est adherant. Et afin qu'Idomenee ne soit
couché pour neant en mon Epistre, luy mes-
me l'acheptera du sien, de ses deniers. Epicure
luy mande ceste belle sentence, par laquelle il
l'admōneste de faire riche. Pithocles, d'une fa-
çon qui n'est vulgaire ny incertaine. Si voulez
(dit-il) faire Pithocles bien riche, il ne faut
pas amplifier son domaine, mais diminuer ses
cupidez. Ceste sentence est si facile, qu'elle
n'a besoin d'estre interpretee, & si diserte qu'il
ne luy faut de protescole: bien t'aduertiray-je
d'un point, que ne pensois estre dit cela pour
les richesses seulement: A quoy que tu l'ap-
pliques, c'est tout de mesme. Si tu desires faire
Pithocles honneste homme, il ne faut pas am-
plifier ses honneurs: mais diminuer ses cupi-
ditez: Si tu veux que Pithocles soit en plaisir
perpetuel, il ne faut pas amplifier ses volup-
tez, mais diminuer ses cupidez. Si tu veux
faire vieill Pithocles, & le faire viure vne vie
en

entiere, il ne faut amplifier ses anneés, mais diminuer ses cupiditez. Il n'est ja besoin de pēfer que ces propos soyent d'Epicure seulement, c'est la voix commune: ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon aduis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quand quelqu'un a dit son opinion, laquelle en partie m'a semblé bonne, le requiers qu'elle soit mise a part pour y adherer.

Le recite volontiers les bons propos d'Epicure, à fin que ie montre à ceux qui s'en appuyent, conduits d'une folle presumption, & qui pensent en auoir vne couuerture de leurs vices, qu'il faut honnestement viure en quelque lieu qu'ils se trouuent: quand ils approcheront de ces iardins, & verront l'escriteau sur la porte d'iceux.

Toy qui arriues en ce lieu, tu y logeras bien,

Icy la volupté est le souverain bien.

L'hoste de ce logis courtois à ses hostes, & prompt à son deuoir, te fera le seruice sur la table d'une fōiace, & te presentera de l'eau, tant que tu en auras à suffisance, & au bout de tout cela te dira: N'as-tu pas esté bien traité? ces iardins (dy-ie) ne donnent point d'appetit: au contraire le font perdre, & à force de boire ne font deuenir la soif plus grande, mais l'appaissent avec vn remede naturel, & qui ne couste rien. Je suis enuicilly dās ceste façon

ste façon de plaisir: ie discours avec toy de ces desirs qui ne reçoient consolation, auxquels il est bon de relascher quelque chose, à fin qu'ils se dissipent: car pour le regard des extraordinaires que l'on peut differer, chastier, assoupir, ie t'aduertiray d'une chose que ce n'est pas vne volupté naturelle ny necessaire, à telle volupté tu n'es redeuable de rien: si tu y employes quelque chose, ce sera sans obligation. Le ventre n'escoute point les aduertissemens, il demande, il appelle: ce n'est pas toutesfois vn rigoureux creancier, on l'esconduit à peu de chose, pourueu que tu luy donnes ce que tu dois, non ce que tu peux.

Comment celuy qui a des empeschemens, se voulant mettre à philosopher, s'en doit deffaire.

EPISTRE XXII.

V vois maintenant que de toutes tes occupations bonnes en apparence & mauuaises, il t'en faut retirer: mais demandes le moyen de ce faire? Beaucoup de choses ne se peuuent enseigner qu'en presence. Vn medecin ne peut eslire par lettre le temps des repas & du bain, il faut taster la veine: le vieil prouerbe dit, qu'un gladiateur prend conseil sur le sable au champ du combat, le visage de son aduersaire
le

le fait penser à quelque chose, le remuement de la main à quelque chose, & le branle & maniment du corps à quelque chose: on peut escrire & mander ce qu'on a de coustume, ce qui fait de besoin en general, tel cōseil se donne non seulement aux absens, mais aussi à ceux qui naissent apres nous. Mais quand, ou commēt, cela se doit faire, il n'est homme qui en donne aduis de loin, il en faut deliberer sur le lieu mesme. Or n'est-ce pas simplement le deuoir d'un qui est sur le lieu, mais d'un hōme soigneux, d'auoir l'œil sur l'occasion, qui n'arreste en façon quelconque: fay donc le guet sur elle: si tu la descouures, faisi-là de roideur, & de toutes tes forces, donne ordre que tu sois deschargé de ces affaires, & qui plus est (oonfide de quelle opinion ie suis.) Je te conseilleray tousiours qu'il t'est expediēt de desloger de ceste vie, en la vie: mais aussi suis-ie en ceste opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que si tu as enmeshé quelque chose, tu le demesles plustost que le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras s'il n'y a moyen de le demesler autremēt. Il n'est homme si timide qui mieux aimast estre tousiours en branle de choir, que tomber vne fois: cependant pour vider ce premier poinct, garde de t'empescher d'auantage, contente-toy des affaires esquelles tu es descen

descendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu travailles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & donneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé, car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veu-
 ie pas: i'y suis contraint par nécessité: il n'est homme qui soit contraint de suivre au galop la felicité: c'est quelque chose de s'arrester tout court, combien que du tout ce ne soit mal-fait de ne repugner ny contredire à la bonne fortune quand elle s'offre. Es-tu scandalizé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuie mesme ceux qui ont plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à donner mon aduis? I'ay leu vne epistre d'Epicure, fort à propos pour cela: elle est escrite à Idomenee, lequel il prie de fuir & se haster tant qu'il pourra, auant qu'une vinaire suruienne qui luy oste la liberté de se retirer: le mesme toutefois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que proprement & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quand le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit-il. Il deffend de dormir à ceuy qui songe à la fuitte: & des choses les plus difficiles, il en espere vne bonne & salutaire issue,

pour

pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps, & que le temps venu nous ne soyons retifs. Je pense qu'à present tu souhaitte vne sentence à la Stoiique. Je n'ay que faire de craindre que personne rende telles gens atteins & conuaincus de temerité deuant toy, ils sont plus fins que vaillans : tu m'attendois peut estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix : luite fore & ferme avec l'estat dōt tu seras vne fois pourueu : l'homme n'est pas fort & vaillant qui fuit le trauail, mais il l'est quand le courage luy croist en la difficulté des affaires. On te dira cela, si la perseuerance a le profit de son labour s'il ne faut rien faire ou endurer, indigne d'vn homme de bien, autrement il ne se brisera pas d'vn vil & honteux trauail, & parmy les affaires n'inuentera des nouueaux affaires, il ne fera pas seulement ce que tu penses qu'il pourra faire, c'est à sçauoir estant enuveloppé d'affaires pleines d'ambition de Cour, qu'il en supporte tousiours les fatigues, mais quād il aura veu douteux & incertain le gué dans lequel il s'esgaye, il retirera le pied, ne tournera le dos, ains petit à petit se retirera. Or il est bien aisé, Lucile mon amy, de se depestrer de telles occupations, si tu ne fais cas de recompense d'occupations : c'est ce qui nous arreste & retient. Quoy donc ? laisseray-ie de

si grandes esperances ? me deporteray-ie de
 ferrer la moisson ? n'auray-ie personne à l'en-
 tour de moy ? mon carrosse sera-il tout seul ?
 ma cour sera-lele vuide ? 'e'est à ceste occasion
 que malgré eux les hommes s'en retirent , ils
 aiment la recompense des miseres & les dete-
 stent : ils se complaignent de l'ambition com-
 me d'vne amie : si vous remarquez leur affe-
 ction naïfue ils ne la reiettent du tout , mais
 ils chicanent avec elle : reiette-moy ces gens
 là qui se plaignent de ce qu'ils ont désiré , &
 ne font que parler de la perte des choses dont
 ils ne se peuuent passer, tu trouueras qu'ils ne
 demandent qu'à faire vne demeure volon-
 taire , sur ce dont ils declarent auoir misé-
 rablement beaucoup de regret : il en va de
 ceste façon , Lucile mon amy, la seruitude re-
 tient peu de gens , & plusieurs retiennent la
 seruitude, mais tu es en bonne volonté de t'en
 deffaire , la liberté sans fraude , t'agree : en
 quoy tu demandes vn aduis , à fin que tu le
 puiffes faire sans demeurer en soin perpetuel.
 Qui doute que toute la compagnie des Stoi-
 ques ne t'y donne la voix ? tant qu'il y a de Ze-
 nons & de Chrysippes , t'induiront à toute
 modestie , honnesteté , & verité. Mais si pour
 cela tu recule & regardes combien tu empor-
 teras avec toy , & avec combien de facultez
 tu establiras ton repos : iamais tu ne fortiras.

On ne sçauroit nager avec la malette sur le dos:aborde à quelque meilleure vie,moyennāt l'aide des Dieux,non comme ceux aufquels ils aident, en leur dōnant des aduersitez à la mode des Princes , & en s'excusant que ce qui brusle & tourmente n'est donné qu'à ceux qui en bruslent. Je mettoy desia le cachet sur ma lettre,il a fallu que ie l'aye despliee a fin qu'elle allast à toy,avec vn petit present selon mon ordinaire,& te portast quelque dict excellent. De fortune i'en ay trouué vn , & ne puis dire lequel des deux il est plus,ou veritable,ou eloquent. De qui me diras-tu?d'Epicure, car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

Personne ne sort de la vie,que comme si de n'agueres il y estoit entré.

Pren moy lequel tu voudras , vn adolescent, vn vieillard , vn de moyen aage tu le trouueras esgalement craignant la mort,& ignorant de sa vie : personne n'a iamais rien de ce qui est fait: car nous transferons à l'aduenir ce qui est de nous : mais il n'est rien qui me plaise tant en ce mot , que parce que l'enfance est reprochee aux vieillards. Personne (dit-il) ne sort autrement de la vie , que comme il est né: cela est faux , nous mourons plus meschans que nous ne naissons:c'est nostre faute, non celle de nature , elle a fuiet de se plaindre de nous , & dire d'où vient cela ?

ay engédrez sans cupiditez, sans frayeurs, sans superstition, sans desloyauté, & toutes autres pestes, sortez tels que vous estes entrez. Si quelqu'un meurt aussi assuré qu'il est né, il a goûté de la Sapience: mais à present nous tréblons quand le danger est approché, l'ame ny la couleur ne demeurent assurees, les larmes tombent qui ne serviront de rien. Qu'est il plus deshonneste que de refuser sur le pas de la seureté mesme? en voicy la raison. C'est que nous sommes vuides de tous les biens, en fin desquels nous regrettons la vie: car vne seule petite partie d'icelle ne s'est cachée en nous, elle a son congé, elle est coulee, personne ne prend garde s'il vit bien, mais combien il vit, encores que tous puissent estre assurez de bien viure, & personne ne se doive promettre d'estre long temps en vie.

*Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir,
& le commun des hommes cherche trop
tard à bien viure.*

EPISTRE XXIII.

UV attendras que ie t'escriue, si j'ay passé mon Hyuer doucement, lequel, à dire vray, a esté bien temperé & court: combien le Printemps est rude, le froid contre la saison, & autres
fadai

fadaises propres à ceux qui veulent du langage : mais ie t'escriray quelque chose qui puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela , sinon que ie t'admoneste d'estre sage? demandes-tu où est le fondement de cecy? ne prens point de plaisir aux vanitez : i'ay dit que c'en est le fondement , ie dis plus que c'en est le pignon. Celuy paruiet au comble de ce bien qui sçait en quoy gist son plaisir , & qui n'a basty sa felicité sur la puissance d'autruy : celuy est tout en soucy, & mal assuré qui est chatouillé de quelque esperance, cōbien qu'il la tienne par la main , combien qu'il la prenne en lieu non difficile , combien que ses esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses , Lucile mon amy , appren à te resioüyr. Tu te figures à ce coup , que ie t'oste beaucoup de tes plaisirs en chassant de toy ce qui t'est acquis par les auantures , en te conseillant de mettre en arriere tes esperances, qui te sont autant de mignonnes & douces recreations: c'est bien au contraire, ie ne veux pas que tu sois tant soit peu sans resioüissance : ie veux qu'elle te naisse en ta maison , & tu la sentiras naistre , pourueu qu'elle soit au dedans de toy , toutes ces autres gayetez ne remplissent point l'ame, elles baissent le front, elles sont legeres , si ce n'est que parauanture tu estimes que celuy qui rid est bien resioüy.

L'esprit doit estre résolu sans peur, & sur toutes choses esleué : ie te prie me croire, que la vraye resioüyffance est vne seuerre chose. Estime-tu que personne avec vn visage riant, & comme ces mignons parlent avec vn œil affecté, ne mesprise la mort ? tienne maison ouverte à la pauvreté ? arreste ses voluptez sous la bride ? & façonne sa sapience contre les douleurs ? celuy qui pense à toutes ces choses il est en grande resioüiffance : mais en resioüiffance qui n'est guere acostable : ie veux que tu sois en possession de telle i'oye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouué où la prendre. Le subtil des metaux les plus legers en est en l'extremité : ceux la sont les plus riches qui ont leur veine cachée dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec assiduité : ces fastras dont le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre : & tout ce qu'on a de ioye inesperee est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'essaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie (mon bien-aimé Lucile) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre bien heureux : iette moy à terre & foule aux picds ces hapelourdes qui reluyfent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs : iette l'œil sur le vray bien,

& te

& te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce langage de ce qui est à toy? c'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de ton corps (encores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'une chose plus necessaire que de grand prix: il fournit de voluptez fausses, perissables, suiettes à repentir, & qui tourneront en contraire effect si elles ne sont attrempees avec vne moderation grande. Je dis & le soustiens ainsi, que la volupté branle au dessus d'un precipice, & qu'elle trebuche en dueil & fascherie, si elle ne garde mediocrité: mais il sera difficile de la garder, en ce que tu croiras fermement estre le vray bien. La conuoitise du vray bié est assuree. Me demãdes tu que c'est que ce vray bien? & d'où il procede? de labonne conscience, des honnestes deliberations, des actions vertueuses & droictes, du mespris des choses fortuites, d'une paisible & continuelle institution de vie, qui tousiours aura battu mesme chemin. Car quant à ceux qui courent d'intention en autre, ou mesme ne voltigent pas, mais sont traiectez par quelque accidēt, cōment peuuent-ils en suspens & tournoyãs çà & là, obtenir chose qui soit certaine & perdurable? Il en est quelques vns qui disposent d'eux, & de leurs affaires avec cōseil: Les autres, à la mode des denrees qui nagēt en gran-

des riuieres, ne vōt pas, mais sont portez: Et de ces denrees vn fil d'eau doux & paisible, en retarde & conduit les vnes plus à l'aïse: les autres vn flot violēt & roide les pousse: autres vn cou lāt plus morne les couche pres le riuage, & les autres vne impetuosité violēte les ressingle en pleine mer. Partant il faut faire election de ce que nous voulons, & nous y arrester avec persēuerāce: c'est icy qu'il faut que ie crie dās l'air d'autruÿ: car ie puis te rapporter la voix de tō Epicure, & mettre ceste Épistre en chemin.

C'est vne honte que de commencer tousiours sa vie.

Ou si le sens se peut mieux exprimer en ceste façon: *Ceux-là viuent mal qui tousiours commencent à viure.* Pourquoi dis-tu? car ce propos requiert vne explication. C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite: or ne peut-il estre que celuy soit préparé à la mort, qui de n'agueres a commencé à viure. Il y faut operer quand nous aurons assez vescu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soyent en petit nombre: Presques tous en sont. Quelques vns cōmencent à viure lors qu'ils deuroyent cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te semblera bien plus. Aucuns se sont deportez de viure, auant que de commencer.

Deux amis de Lucile, l'un ieune, l'autre vieil, ne se peuuent corriger que par diuers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter que soy: le vicieux se doit conformer aux gens de bien.

EPISTRE XXV.



Vand à ce qui pourra seruir à nos deux amis, il y faut proceder par vn & autre chemin : car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre à retrancher du tout. I'vsferay d'yne entiere liberte, ie n'aime point cestuy-là, si ie ne le fay fascher. Quoy donc : diras-tu : pense-tu tenir en tutelle vn mineur de quarante ans? ayez esgard à son aage endurcy & non maniable : il ne se peut reformer : c'est à choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Je ne scay si i'y feray quelque profit, mais mon intention est de manquer plustost de bon succez, que de mon deuoir. Ne desespere pas que l'on puisse guerir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quand à l'autre ie ne m'en puis du tout rien promettre, reserué qu'il est encore honteux de mal faire: il le faut en retenir en ceste honte, parce que si elle continue en

son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onques si bon qu'à present qu'il se donne quelque relasche, & fait mine d'un reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres : quant à moy elle ne m'abuse pas. J'attend avec bonne vsure le retour de ses vices, que ie sçay estre à present de repos : non qu'ils soyent du tout eschappez. A ceste besongne i'employeray quelques iours, & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non : montre-toy homme de cœur comme de coustumé, & serre le bagage. Icy n'est besoin de ce que nous auons d'exquis, reprenons ceste loy de nature. Il y a des richesses preparees : ce dequoy nous auons à faire, nous l'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne aupres de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on aura borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure, duquel i'ẽfermeray quelque mot avec ma lettre : faites (dit-il) toutes choses comme à la veüe de chacun : sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'un gouuerneur : d'auoir à te mirer sur un que tu soupçonnes auoir cognoissance de tes propres intentions : Mais il vaut bien mieux viure cõme si on estoit esclau de
quel

quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais tu le fasses comme si quelqu'vn auoit l'œil sur toy: la solitude nous induit à tout mal, quand tu auras tant profité que tu sois honteux de toy-mesme, il sera temps de te mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouuerneur: cepédant maintien toy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou de Scipion, ou de Lælius, ou de tel autre, qu'à sa venue, les hommes les plus abominables cacheroient leurs vices, cependant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal faire. Quand tu auras ainsi fait, & toy-mesme t'auras en bonne estime, ie cōmenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalemēt alors te retirer à part toy quād tu es contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inegal à beaucoup de gens: mais cepédant qu'il n'est pas bon de t'esloigner de toy, considère les vns apres les autres: Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre avec qui que soit, qu'avec soy seul. Retire-toy dōc alors principalemēt à part toy, quād tu es cōttaint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & tempéré: ou bien tu aurois à t'escarter de toy en cōpagnie: Car là & en ce cas tu approches plus de l'homme mal viuant.

Celuy

Celuy est insupportable qui reprend en autruy le vice dont il est entaché. Seneque ne s'en dit exempt, au contraire vicieux, qu'il se confesse, communique avec Lucile, de son imperfection: puis tombe sur la plaisante histoire de Caluise: & sur la fin il rapporte d'Epicure que la pauvreté dispensée selon nature, est richesse.

EPISTRE XXVII.



V me veux faire des remonstrances, dis-tu: car toy-mesme dés y a long temps, t'es remonstré & reformé, & parce tu t'employes à la reformation des autres. Non, non, ie ne suis pas si malin estant malade, comme ie suis, de chercher à guerir autruy, mais gifant en vn mesme lit de maladie que toy, ie deuise avec toy de nostre mal commun: & te fay participant des remedes: preste moy donc l'aureille comme si ie parlois à par moy. Ie te donne entree en mon cabinet; & t'y ayant receu ie me recherche moy-mesme, ie crie cõtre moy: Dresse le comte de tes ans, & tu rougiras de honte d'estre encor enuieux des mesmes choses que tu demandois estant ieune garçon, & de t'y preparer. Fay toy ce bien en fin que les vices meurent en toy, deuant que le iour de ta mort aduienne: quitte moy là ces voluptez bourbeuses que tu dois payer si chèrement. Non seulement

ment celles qui sont à venir, mais aussi celles qui sont passées t'incōmodent. Il en est comme des crimes enormes, encores qu'ils n'ayēt esté descouuers quand on les a commis, le remord toutesfois ne se perd avec eux: ainsi des folles voluptez, il en demeure vn repentir qui les suit: elles ne sont pas fermes, elles ne sont pas fidelles. Encores qu'elles ne nuisent, elles prennent la fuitte. Recherche plustost quelque bien qui demeure ferme: Si n'en est-il point si l'esprit de foy-mesme ne se l'est inuenté. La seule vertu donne vne resioüyffance perpetuelle & asseuree, combien qu'il y ait quelque empeschement. Il suruient cōme des nuës, lesquelles tendent tousiours contre bas, & iamais ne surmontent le iour. Quand aurons nous l'heur de paruenir à ceste resioüyffance? On ne chomme pas encores à la verité: mais aussi ne fait-on point de diligence. Il demeure beaucoup à faire de la besongne, sur laquelle tu dois auoir l'œil, & y mettre les mains à bon escient, si tu la veux voir paracheuee. On ne va point en cela par procureur. Si tu veux estre aidé, tu auras à faire d'vne autre forme de lettres. Caluisc Sabin a esté de nostre temps vn personnage riche, possédant vn patrimoine digne d'vn homme franc & bien né. Je ne vy iamais hōme si mal à propos heureux: il auoit si peu de memoire, qu'il
met

mettoit en oubly par fois le nom d'Vlyffe, par fois celuy d'Achille, & quelquefois celuy de Priam, desquels il auoit autant de cognoissance comme nous en auons à present de nos pedagogues. Il ne se voit pas vn de ces petits vicillards, gardás les roolles du peuple, & seruans, non pas à rapporter les noms propres: mais à donner des furnoms, qui plus impertinemment salue les ligneés du peuple, que cestuy les Troyens. Et toutesfois vouloit faire accroire qu'il estoit bien habile homme. Il trouua dōc ce moyen: Il achepta des esclaués à graisse d'argent: Vn qui tiendroit Homere deuant luy, vn autre qui tiendroit Hesiodé, & aux neuflyriques attira chacun le sien. Quant à ce qu'il les achepta cher, ce n'est rien dōt tu doies t'estonner: il ne les auoit pas trouuez par rencontre tous faits, il les auoit baillez à façonner: Mais apres qu'il eut fait acquest de telle famille, il commença deslors à importuner ceux lesquels il inuitoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaués, ausquels, quand il demandoit des vers pour les reciter, le plus souuent il demeuroit court au milieu d'vn mot. Vn Satellie Quadrat, vray tondeur de tables, & rongeur de ces riches qui dependent follement, & par consequent plaissant, & ce qui touche à ces deux poincts, grand mocqueur, luy mit vn iour en teste d'auoir des hommes
de let

de lettres pour conferer avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses esclaves luy coustoit cent mil petits Sesterces? tu pouvois (dit-il) acheter des coffres à viandes à meilleur marché: si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mesme Satellie l'encourageoit de se mettre à luitter, luy qui estoit homme maladif, passe & flouët: apres que Sabin luy eut respondu. Hé comment le puis-je faire? ie n'ay pas plein le poin de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dit l'autre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & mébrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprüter ny acheter: & pense que si elle estoit à vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur: mais tous les iours l'ame inepte & indocte s'achete. Or reçois ce que ie te doy, & puis ie te diray Adieu. La pauureté ordonnee selon la loy de nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souuent, d'vne façon & d'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que monstrier les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire.

EPISTRE XXVIII.



V estimes qu'à toy seul il soit arriué,
 & restonnes, comme de chose nou-
 uelle, que par vn si long voyage, &
 par la diuersité de tant de lieux, tu
 ne t'es deschargé de la tristesse & pesanteur
 d'esprit que tu auois. C'est d'esprit qu'il faut
 changer, & non pas d'air: tu pourrois passer
 outre la mer spacieuse, & comme dit nostre
 Virgile,

Les lettres & citez s'esloigneroyent de toy.

Que les vices ne laisseroyent de te suiure en
 tous lieux où tu irois. Le mesme disoit Socra-
 te, à vn certain qui luy faisoit pareille plainte:
 qui te fait esmerueiller de ce que les voyages
 ne te profitent de rien, puis que tu ne fais rien
 sinon te rouler en toy? La mesme cause t'arre-
 ste tout court qui te chasse. Que te peut ser-
 uir la nouveauté des terres? A quoy te reuient
 la cognoissance des villes & des lieux? C'est
 vne peine prise pour neant: veux-tu ouyr
 pourquoy ces voyages ne t'apportét rien? Tu
 fuis en toy-mesmes. Il se faut descharger du
 paquet de l'ame. Car auant cela tu n'auras
 plaisir de lieu quelconque. Represente-toy
 que ta contenance est comme en nostre Vir-
 gile, la figure de la Sybille desia toute esmeüe,
 touchée & pleine d'vn esprit autre que sien,
La Deuine s'esclate à crier, & s'efforce

Amet

A mettre hors le Dieu qui luy donne vne entorce.

Tu vas çà & là, pour t'alléger d'un fardeau qui te poise, lequel te foule d'avantage par la longueur du chemin: Comme dans vn nauire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins empeschent: celles qui sont inegalement emballees se renuersent plustost du costé qu'elles panchent. Tout ce que tu fais, tu le fais contre toy: & de ton mouuement, toy-mesme tu fais ennuy. Car tu tourmentes vn malade. Mais quand tu auras espurgé le mal, tout changement de lieu ne peut qu'il ne te donne plaisir. On te pourroit chasser iusques aux terres plus escartees, & pourrais estre confiné dans vn petit coin de Barbarie, tu y trouueras vne demeure d'hospitalité telle qu'elle sera. Il importe plus sçauoir qui tu es en venant, que là où tu arriues. Et partant nous ne deuons obliger nostre esprit à lieu quelconque. Il est besoin viure avec ceste opinion. Je ne suis pas né pour vn seul coin. Tout ce monde est mon pays. Que si tu le cognoissois bien tu ne trouuerois estrange de n'estre en aucune façon refait de la variété des contrees où tu as esté, depuis que celle où estoit ta demeure, te eust ennuyé. Car la premiere qui se fust presentee t'eust esté bien agreable, si tu eusses estimé que toute contree eust esté tienne. Tu ne voyages pas: Tu cours les champs: Tu trot-

tes, & remues de place en place, combien que cela mesme que tu cherches (sçauoir est bien viure) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit plus en trouble que le Palais imperial. Encores là peut-on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder, ie me tireray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuuent esbranler vne disposition la plus vigoureuse : ainsi est-il des choses qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accōply du tout, & se porte gayement. Ie suis d'autre opinion que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'une vie turbulente, combattent de grand courage tous les iours, avec toutes sortes de tribulations. L'homme sage endurera cela quand il s'y trouuera : mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre : car il ne profite pas beaucoup de reietter ses vices, si l'on doit cōtester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans (direz-vous) on bien enuironné Socrate, & n'ont peu luy faire changer les conceptions de son ame. Que chaut il combien ils sont de maistres ? Ce n'est qu'une seruitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, deuant quelque troupe de seigneurisans qu'il soit. Il est temps de m'arrester pourueu que
premi

premieremēt ie paye le passage. La reconnoissance des fautes , est le commencement de salut. Epicure , à mon aduis , a dit cela proprement : car celuy ne peut estre corrigé , lequel ne sçait pas qu'il a failly. Il faut que toy-mesme te prennes sur le fait , auant que te reformer. Quelques vns se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux-là songent à leurs remedes qui ne font difference des meschancetez & des vertus? Pour conclusion, tant que tu pourras reprimende-toy , fay la recherche sur toy. Fay premierement le deuoir d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliant. Fay conscience au moins vne fois en ta vie de t'offencer.

Il prend occasion sur la vie de Marcellin , amy de luy & de Lucile, de monstrer que mal aisément est Philosophe celuy qui cherche la faueur du peuple.

EPISTRE XXIX.

DV me demandes des nouvelles de nostre amy Marcellin , & veux sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent , non pour autre occasion que ce qu'il craint ouyr la verité. Il n'a que faire de craindre cela desormais: car on ne la dira plus sinō à celuy qui voudra l'escouter. C'est pourquoy de Diogene , non moins que

des autres Cyniques , qui ont vſé d'vne liberté indiſcrette d'exhorter tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin , on doute s'ils le deuoyent ainſi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les lourds ? ou ceux qui de nature , ou par maladie ſont muets ? Pourquoy, diras-tu , eſpargneray-ie les paroles ? elles ne couſtent rien. Ne puis-ie m'aſſeurer de profiter à celuy que i'exhorteray ? ie ſçay pourtant que ie pourray profiter à quelqu'vn , ſi ie fais vne exhortation deuant pluſieurs. Si faut-il eſtendre la main. Il ne peut eſtre que celuy ne rencontre , qui beaucoup entreprend. Mais ie ne penſe pas , Lucile mon amy , que l'on en doie ainſi faire à l'endroit d'vn homme d'authorité. L'authorité de l'inſtructeur ſ'en diminue , & n'a preſque point de vertu enuers ceux qui pourroyent eſtre corrigez d'vne plus petite. Il n'eſt pas touſiours beſoin que le bon archer frappe coup. Aucunesfois il doit porter , ou bas , ou haut , ou à coſté. Ce n'eſt pas art ce qui vient à ſon effect par rencontre. La Sapience eſt vn art : elle doit tendre à vn certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit , & ſerecule de ceux dont elle deſeſpere, pourueu toutesfois qu'elle ne les abandonne trop toſt , mais au fort eſſaye tous remedes extremes , quand il n'y a plus d'eſperance. Je n'ay pas encores perdu
toute

toute esperance en nostre amy Marcellin: encores se peut-il garentir, pourueu qu'on luy donne vistement la main. L'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doié d'vn bel esprit, mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne, & m'auanceray de luy remonstrer ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera ce qu'il a de coutume. Il changera de propos, & se mettra sur des sornettes, avec lesquelles il feroit eschatter de rire le plus espleuré, & se gauffera premierement de soy-mesme, & apres des autres: il preuiendra tousiours ce que i'auray à dire: il espluchera les menus propos de nos escholes, aux philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garfes, leur bonne chere. Il m'en fera voir vn en adultere sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me representera vn plaisant Philosophe Ariston, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour despescher sa tasche, de la secte duquel estant question meüe, Scaure tint ce langage: en verité il n'est pas Peripatetique. De luy mesme à Iules Grecin homme d'apparence, on demandoit vn iour l'opinion qu'il en auoit. Je ne sçay, dit-il, quel iugement en faire. Car ie ne sçay à quoy il est propre puis qu'il n'a tenu pied ferme en aucun degre de

philosophie: comme s'il auoit à parleméter de dessus vn chariot de guerre. Il me iettera au nez ces basteleurs qui vilipendent la philosophie, plus honnestement qu'ils ne la vendent. Toutesfois i'ay resolu souffrir d'estre braué. Et me face rire tant qu'il voudra : il pourra bien estre que ie le feray pleurer. Ou s'il persiste à rire, ie m'en donneray plaisir, comme en plaigne maladie, de ce qu'il aura trouué vne si gaillarde façon d'estre insensé. Ceste gaillardise ne fera pas de duree, prens y bien garde. Tu vertas telles gens en peu de temps rire à bon escient, & à bon escient forcener. Ie me suis proposé de l'aborder, & luy remonstrer de combien il vaudra mieux, quand beaucoup le priseront moins. Si ie ne puis du tout retrancher ses vices, pour le moins ie les arresteray tout court & les tiendray comme en surseance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin peut estre s'aboliront s'ils s'accoustument à discontinuer. Cela n'est pas à desdaigner, puis que enuiron ceux qui sont grieuement malades, vn amandement de maladie est pris pour santé. Cependant que pour luy ie mets la main à l'œuure, toy qui peux & sçais d'où tu es eschappé, & où tu t'es rendu, & de là presumes iusques où tu dois paruenir; regle tes mœurs, esleue ton esprit, fay teste aux choses qui

qui font à redouter , & ne mets en ligne de conte celles qui te donnent effroy. Si quelqu'un a peur d'une multitude de gens arrestee en vn lieu par lequel chacun l'un apres l'autre aura son passage , ne l'estimeras-tu pas vn fol ? Encores que plusieurs menacent ta vie, plusieurs toutesfois n'y peuuent attenter de mesme façon. L'ordonnance de nature est telle qu'un seul te peut aussi bien faire perdre l'ame , comme vn seul te l'a donnee. Si tu auois en toy quelque honnesteté tu m'eusses renuoyé le dernier quartier de ma pension : mais encores ne me comporteray-ie pas en vilain pour l'interest de mes debtes , & te reietteray ce que tu dois. Je n'ay iamais voulu complaire, au peuple : car le peuple ne trouue pas bon ce que ie sçay , & ie ne sçay pas ce qu'il trouue bon. De qui est cela , me diras tu ? comme si tu ne sçauois pas à qui ie commande. C'est Epicure. Et qui plus est, tât qu'ils sont te prescheront la mesme chose , de toutes leurs escholes de Peripatetiques, Academiques, Stoiques & Cyniques. Et à la verité qui seront ceux qui peuuent agreer au peuple , si la vertu leur agree ? La faueur populaire se brigue avec des artifices malins. Il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à sa poste. Il ne t'aloüera pas , s'il ne te cognoist. Or il est bien plus expedient que tu prennes garde à ce que tu

penfes de toy , que de t'attendre ny entendre à l'opinion des autres. L'amitié qu'on porte aux choses deshonneſtes , ne ſe peut former que de raiſon deshonneſte. Quoy donc ? ceſte philoſophie tant eſtimee & preferee à toute ſorte d'artifices , & à toutes choſes , aura-elle pas le deſſus ? ſçauoir eſt , que pluſtoſt tu faces eſtat de te complaire , que non pas au peuple : que tu eſtimes les opinions d'un iugement ſelon leur poids , & non ſelon leur nombre : que tu conduiſes ta vie ſans redouter les dieux ny les hommes : & quant aux infortunes , ou que tu les ſurmontes , ou que tu les mettes à fin. Au demeurant ſi ie t'apperçois en credit par la voix commune & fauorable du menu peuple , ſi lors que tu arriues au theatre , les voix bourdonnantes , les applaudiffemens , & tout l'equipage des ioueurs font bruit : ſi iuſques aux femmes & aux petits enfans , on dit bien de toy par la ville , pourquoy n'auray-ie pitié de toy , ſçachant quel chemin te conduit à tât de credit.

Qu'il ne faut pas commencer touſiours à viure , mais faut continuer ſa vie ſans la mettre en piéces avec le bien faire qu'on a commencé.

E P I S T R E XXXII.

RE recherche avec diligence tes cōportemens, & m'enquiers à tous ceux qui viennent de par delà, de ce que tu fais de bon : en quels endroits & avec qui tu frequētes. Tu ne me sçau-rois tromper : ie suis avec toy. Vy tout en la mēme façon, cōme si i'estois là pour ouyr parler de ce que tu fais, & qui plus est cōme si i'auois à le voir. Veux-tu sçauoir ce qui me donne vn grand contentement sur tout ce que i'entens de toy ? C'est que ie n'oy rien du tout : que la plus part de ceux ausquels ie demande de tes nouvelles ne sçauent que tu fais. C'est vn salutaire aduis de ne conuerfer avec ceux qui ne te ressemblent : & qui affectent autre chose que toy. I'ay bien ceste creance que tu ne peux estre destourné & que tu tiendras bon sur ta deliberation, encores qu'vne foule de gens desbauchez ne face que tournoyer entour de toy. Qui a-il donc ? ie ne crains pas qu'ils te changent : mais ie crains qu'ils te destournent. Or celuy donne bien de l'incommodité qui fait retarder, & principalement en ceste vie qui est si courte, laquelle nous accourcissions par inconstance, luy donnant tantost vn commencement, puis apres vn autre sur le champ. Nous la tranchons par pieces & la deschirons. Hastte-toy donc, Lucile mon bien-aimé, & songe à part toy combien tu

doubleras le pas, si par derriere tu estois pressé de l'ennemy, si tu apprehédois qu'il deust suruenir des gendarmes qui tiendroyent les fuyards aux talons. Tu en es là: on te donne la chasse. Hastte toy, & te sauue: rens toy en lieu de seureté. Puis incontinent apres considere estre vne belle chose que paracheuer sa vie deuant la mort: finalement s'attendre à la derriere partie de son temps, cōme à vn fort basty sur l'heritage de la vie heureuse, laquelle n'est de rien plus heureuse pour estre prolongee. O le grand bien qui t'arriuera, quand tu verras le temps que tu n'auras affaire du tēps, auquel tu seras tranquille & paisible, sans te tourmenter du soin du lendemain, & au plus grand contentement de toy-mesmes. Veux tu sçauoir qui rend les hommes desireux de l'aduenir? C'est qu'il ne se trouue personne qui se vueille aider. Ton pere & ta mere t'ont desiré certaines choses: Au contraire d'eux ie desire que tu ne faces cas de ce dont ils t'ont desiré l'affluence. Leurs desirs mettent beaucoup de gens à neant pour t'enrichir, tout ce qu'ils te reseruent il faut qu'ils l'arrachent à d'autres. Ie te desire que tu puisses disposer de toy, que ton esprit assailly de fantasies incertaines leur resiste posément & soit arresté: qu'il se delecte en soy-mesme: & quand il aura bien conceu que c'est du vray biē duquel on entre

en possession si tost qu'il est bien & deüement conceu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à ton aage. Tant y a que celuy qui a surmonté toute sorte de necessitez ne doit plus de serment:& est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

Contre ceux qui se preualent de l'industrie d'autrui, & d'eux mesmes n'auancement rien.

EPISTRE XXXIII.

LV souhaittes qu'en ces miennes lettres ie couche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façõ de parler est nerveuse, & sent tout son homme. Appren qu'il y a de l'inegalité quãd ce qui surpasse en haut se voit. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenue à pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentēces tous les poèmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu penses qu'elles soient d'Epicure, elles sont vulgaires & principalement de moy. Mais elles sont en ce plus remarquables, que si i'y rencontre, c'est rarement sans y pēser, & que c'est miracle de voir sortir quelque mot graue de la bouche d'vn homme qui fait profession de la delicatesse.

Beau

Beaucoup de gens ont ceste opinion de moy. Qui me voudra croire, Epicure sera en repute d'auoir de la valeur, combien qu'il porte des manches. La valeur & l'industrie & l'ame prompte à la guerre, peuuent aussi bien eschoir aux Perles, qu'à ceux qui portent la ceinture haut. Il n'y a donc pas dequoy penser,exiger de moy des propos recueillis & tirez de loin. C'est vne suite vnice chez nos maistres, que ce qui est vn extrait chez nous. Je n'ay donc pas ces merceries qui attirent l'œil: ie ne veux pas tromper les marchands, ils ne verront chose en ma boutique qui ne soit en la monstre, & leur permettray d'enleuer tel eschantillon qu'ils voudront. Penses-tu que ie prenne plaisir à tirer de leur bloc, les sentences d'vn particulier? A qui les rapporteray-ie? Sera-ce à Zenon? Sera-ce à Cleanthe? Sera-ce à Chrysippe, à Panetie? ou à Possidoine? Nous ne sommes pas en la seruitude d'vn Roy. Chacun se maintiét en sa liberté. A l'endroit de telles gens tout ce que dit Hermarque, tout ce que dit Metrodore, on le refere a vn seul. Tout ce qui est dit par quelq'vn en leurs cōpagnies, on le tient comme s'il estoit dit par la cōduite & authorité d'vn seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses esgales, ie n'en puis rien tirer combien que i'y essaye.

C'est

C'est au pauvre à conter son troupeau.

En quelque part que tu iettes les yeux, tu ferois bien rencontre de chose qui seroit eminente, si elle n'estoit leuee parmy autres semblables. Partât deportte-toy de ceste opinion, que tu puisses sommairement sentir ce que les esprits des grâds personnages ont de bon: il les faut entierement voir & manier: quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'ouurage se noüe, duquel on ne peut rien demembrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne consideres les membres l'un apres l'autre, pourueu que ce soit sur l'homme qui les a. La femme n'est pas belle, de laquelle on loüe la greue ou le bras: mais celle dont la pleine representation est cause qu'on ne peut admirer ses membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire ie ne me comporteray pas avecques toy si chichement que i'en fay le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grâd amas de beaux mots respandus çà & là, ils sont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auacent par vne continue, & ont ensemblement vne liaison: Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui sont encor apprentifs, & qui n'escoutent que par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'en-graue plus facilement, comme s'il estoit enclos

clos à la façon des vers. C'est pourquoy nous faisons apprendre aux enfans des sentences, & ce que les Grecs ont appellé *Chries*: parce qu'un ieune esprit les peut comprendre, n'estant encores capable d'une plus certaine & solide science. Un homme tout fait n'a point d'honneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre, & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Je suis bien d'avis qu'il mette en avant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retiène. Car c'est un grand deshonneur à un homme ou vieil, ou approchant de vieillesse, de n'estre sçauant qu'avec son liure. Zenon a dit cela, & vous que dites-vous? Cleanthe a dit cela, & vous que dites-vous? iusques à quand aurez-vous mouuement d'un autre. Ordonnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis en fin monstrez-nous quelque chose du vostre. Je ne pense pas que telles sortes de gens soyent genereux, qui ne sont autheurs de rien, qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autruy, lesquels iamais n'ont osé mettre en avant ce qu'ils ont appris par long espace de temps: ils ont exercé leur memoire sur les labours d'autruy. Il y a bien à dire toutesfois de retenir par cœur, & sçauoir. Retenir par cœur est garder en sa memoire vne chose y commise: au contraire sçauoir,

uoir,

voir, est faire sa besongne à part soy, ne dépendre d'aucun patron, & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit cecy: Cleanthe a dit cela: faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vous? En fin employez vous à monstrez aux autres. Quel profit me reuiet d'escouter ce que ie puis lire? La viue voix (dit-il) y sert beaucoup: ouy, mais ce n'est pas celle qui est recommandee par l'organe d'autruy, & sert comme celle d'vn greffier. Adioustez-y maintenant que ceux qui ne sont iamais hors de tutelle, suiuent premierement les deuanciers en ce que chacun a reietté de leur dire. Et au surplus les suiuent en ce qui reste à examiner. On n'inuentera iamais rien, qui se contentera de ce qui est inuenté. Et d'auantage qui ensuit vn autre, il ne suit rien, il n'inuente rien: & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-ie pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'vseray des vieux chemins, mais si i'en decouure vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remué ces choses ne sont pas nos Rois: ils sont nos capitaines. La verité est ouuerte à tous: elle n'est pas encore enuahie. La plus grande partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendront apres nous.

L'homme de bien ne peut estre destourné de bien faire, s'il y perseuere, & s'il faiçt que ses actions & paroles soyent de mesme.

EPISTRE XXXIIII.



IE deuiens grand, & tressauts de ioye, & repoussant la vieillesse, ie reprens chaleur, quand i'ay nouvelles, par ce que tu fais & escriis de combien toy-mesmes, es monté plus haut que toy : car tu auois auparauant abandonné la meslee du peuple. S'il aduient qu'un iardinier se delecte d'un arbre qui soit parueniu iusques à porter fruit : si le berger se resiouyt du profit de son troupeau, si le nourricier ne iette l'œil sur son nourriçon autrement que pour reputer sienne sa ieunesse, que penses-tu estre de ceux qui ont nourry les esprits qu'ils voyent soudain paruenus en adolescence, les ayans façonnez tout tendres qu'ils estoient ? Le forme adueü sur toy, tu es mon ouirage. Quand ie veis la premiere fois ton inclination, ie passay la main par dessus toy, ie t'exhortay, i'vsay aussi des esperôs, & ne te lessay pas aller l'amble: Mais ie t'espoinçonnay, & encores à present i'en fay de mesme : & desormais i'ay a te donner courage, tandis que tu iras au galop, & toy reciproquemēt à me le donner. Qu'ay-
ic de

ie desiré autre chose iusques à maintenant, dis-tu ? En cela plus part du temps est passée: ceste besongne n'est-elle pas pour l'ame comme il se dit que les commencemens d'un œuure en tiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'un homme deuienne bon, parfait, accōply & qui ne puisse deuenir meschant? par force ny contrainte quelconque. Et desia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'hōme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demoures fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actions & paroles se raportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin duquel les faits sont discordans.

Difference entre aymer & estre amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on l'a mis, ce qui est l'epre du sage.

EPISTRE XXXV.



Quand avec tant d'affection ie te prie d'estudier, i'enten à faire mes affaires. Ie veux auoir vn amy, ce qui ne peut m'aduenir, si tu ne continues à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aymes, & ne m'es pas amy. Quoy dôc? y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont dissemblables qui est bien plus. Celuy

qui est amy ayme , & qui ayme n'est pas certainement amy. A raison dequoy tousiours l'amitié profite , & l'amour aucunesfois incommode. Si tu ne fais autre chose , profite au moins si bien que tu aprenes à bien aymer. Mais sur tout haste-toy cependant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprenes pour vn autre. A la verité i'en reçoÿ desia le fruit, quand ie m'imagine que nous deuons estre de pareille humeur , & que toute la vigueur qui s'est euadee de mon aage , me doit reuenir du tien. Combien qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veux-ie realement & de fait en auoir plaisir. Il nous reuiet bien vn certain contentement de ceux que nous aymons , ores qu'ils soyent absens : mais c'est vn leger & maigre plaisir. La veüe , la presence & la frequentation ont ie ne sçay quoy de volupté viue & naifue. Et principalement , si tu as la veüe non seulement de celuy que tu desires , mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente-toy donc deuant moy comme vn present honorable: & à fin que tu me presses d'auantage , pense que ie suis vieil , & toy mortel. Approche toy de moy , mais de toy premierement. Profite à bon escient : & sur tout fay tant que tu demeures ferme à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esprouuer si tu seras

seras en rien du monde changé, pren garde si auiourd'huy tu demande la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne à cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bien fondé ne varie point : & cela est le propre absolument de celuy qui est sage, & aucunement de celuy qui paruiet & s'auance : quelle difference. y a-il donc? cestuy-cy à la verité se trouble & toutes-fois ne passe pas outre, mais il s'esbranle de son lieu, & quant à l'autre il ne se trouble en façon du monde.

Celuy peut commander à beaucoup de gens, qui se soumet estre commandé de la raison.

EPISTRE XXXVII.

Vas fait serment d'estre homme de bien, ce qui est vne grande obligation pour se preparer à vne bonne ame. On t'a fait prester le serment. Si quelqu'vn te dit que l'estat militaire est trop delicat & facile, il te trompe. Je ne veux pas que tu sois trompé. La forme du serment hōnorable, & de cest autre qui est si des-honeste, sont en mesmes termes, sçauoir est, *estre tourmenté de verges, & perdre la vie avec les armes.* De ceux qui baillent à louage leurs mains

sur l'arene du theatre, qui mangent & boiuent ce qu'ils doiuent payer, au prix de leur sang, on reçoit telle submission que malgré eux il faut qu'ils endurent cela, & de toy que volontairement & librement tu l'endures. A ceux-là il est permis de mettre les armes bas, & implorer la misericorde du peuple, & tu ne seras sujet à rendre les armes ny à demander la vie sauue. C'est à toy à faire de mourir debout & non vaincu : & certes que profite de gagner quelques iours & quelques années ? Nous venons en ce monde sans pouuoir esperer en estre congediez. Comment donc (dis-tu) m'acquitteray-je ? Je ne peux euitter les destinees : mais bien les pourras-tu surmonter. Entreprend le voyage & la Philosophie te donnera ouuerture de son chemin. Retire-toy par deuers elle si tu desires estre sain, sauf, seur, & heureux, & en fin (ce qui plus est) si tu desires estre libre. Cela ne peut aduenir autrement. C'est vne chose absurde que la folie, abiecte, orde, sale, seruite & suiette à des passions fréquentes & tres-horribles. La sapience, qui est seule la liberté, donne congé à ses rudes maîtres qui aucunesfois commandent alternatiuement, & aucunesfois sont en mesme quartier. Il n'y a qu'un chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit : tu ne te peux esgarer. Marche hardiment

diment si tu pretens t'assuiettir toutes choses. Soumets-toy à la raison , tu en gouverneras beaucoup si la raison te gouverne. Tu apprendras d'elle comment & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui sçache comment il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'une meure deliberation: c'est vne impetuosité qui l'a fait heurter. Fortune souuêtes-fois ne se rue moins sur nous, que nous sur elle. Cela est vilain , non pas d'aller , mais de se faire porter : & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demâder: comment suis-ie venu icy?

*Quelle difference y a entre vne harangue
publique, & vne dispute amiable.*

EPISTRE XXXVIII.

Vas subiet de requerir que nous ayons à trafiquer souuēt entre nous, en ce commerce d'Epistres. Le discours profite qui file par le menu dedans l'ame. Les disputes desquelles on se tient prest pour les euenter , deuant vn peuple escoutant , ont du bruit assez, & moins de priuauté. La Philosophie est vn bon conseil: & personne avec le bruit ne donne conseil. Encores faut-il vser quelquefois (à fin que ie

le die) de telles harangues, quand celuy qui doute a besoin d'estre viuement instruit. Si est-ce que depuis qu'on n'est plus en ces termes de vouloir apprendre, & qu'à bon escient on apprend, il est bon d'en venir à ces paroles plus basses. Elles entrét plus doucement, mais elles demeurent. Car il n'en faut gueres, & qu'elles soyent bonnes. Il les faut esprendre comme la semence, laquelle bien qu'elle soit petite, deplie ses forces quand elle chet en bon lieu, & de si peu qu'elle est, s'estend en grand & merueilleux effects. La raison en fait de mesme. Elle n'a point d'estendue, si tu y prens garde, & prend accroissance estant mise en œuure. On en dira si peu qu'on voudra, mais si l'esprit s'en accõmode comme il doit, ce qui est dit paruiet, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-ie) des enseignemens comme des semences, ils effectuent beaucoup, encõres qu'ils soyent courts, mais comme i'ay dit, qu'une ame bien disposee s'en saisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tour, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suiure cherche des voluptez desordonnees, il aime son mal, & fait de vice vertu.

EPISTRE XXXIX.



Es commentaires que tu me demãdes soigneusement disposez & reduits en abbregeé, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis si vne oraison faite de periodes esgales auroit point meilleure grace que si elle est de la façon que l'on appelle auiourd'huy breuiaire ? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la premiere façon, elle est aduenante à luy qui apprend, & la derriere à celuy qui est sçauant: celle-là enseigne, celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme, l'vne & l'autre. Il n'est ia besoin que tu me demandes celle-cy ny celle-là, celuy est incogneu qui meine son procureur. I'escriray bien ce que tu auras en volonté, mais à ma mode. Cependant tu en auras beaucoup pour les escrits desquels ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à bien commander. Pren en main vne liste des Philosophes: Ce sera sans doute ce qui t'esucillera malgré toy. Et si de pres tu consideres que tant de personages ont trauaillé pour toy, tu auras enuie d'estre l'vn d'eux: car en soy le cœur genereux a cela, qu'il est piqué viuement à choses honnestes. Vn homme de grand esprit ne sçauroit prendre plaisir en choses basses & contemptibles, seulement il demande & fait cas de la veüe des choses

qui meritent. Tout ainsi comme la flamme monte en haut, & ne peut tendre contre bas ny de biais, non plus que se reposer: Ainsi nostre esprit est en continuel mouuement, & d'autât plus remuant & actif, qu'il est prompt & vehement. Mais heureux est celuy qui a bien appliqué ceste viuacité à choses de profit. Il fera en sauuegarde hors le ressort & iurisdiction de Fortune. En ses prosperitez il vsera de temperance, il amoindrira ses aduersitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime, de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, qu'aux excessiues. Car celles-là sont vtiles, & celles-oy nuisent, quant elles n'auroyent que cecy qu'elles sont excessiuelement superflues. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds: ainsi les branches des arbres trop chargees se rompent: ainsi la trop grande abondance ne paruiet à maturité: Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité desbordee corrompt, lesquels en vsent, non seulement au dommage d'autruy, mais au leur propre. Où est l'ennemy qui face tant d'outrage à quiconque soit, que les voluptez en font à ceux qui vsent d'elles? On pardonnera plus volontiers toutesfois à leur impuissance & fol plaisir, parce qu'ils portent la peine de leurs desbauches. Aussi n'est-

ce pas sans raison que telle folie les trauaille. Il est bien necessaire que les affections desordonnees poussent desordonnément, depuis qu'elles ont faussé la mediocrité naturelle. L'affectiõ naturelle a sa borne. Les choses vaines, & lesquelles sortent d'un appetit excessif, n'ont lieu ny borne. L'vtilité sert de mesure aux choses necessaires. Où veux-tu enclorre les superflues? Certainement elles se plongent dans les voluptez, desquelles il ne peut estre qu'elles se passent, quand elles en auront pris coustume. Et pour ceste raison ils sont tres-miserables d'en venir iusques-là, qu'il faille que ces choses superflues leur soyent necessaires. Ils obeissent donc à leurs voluptez, & n'en ont pas l'vsage. Et ce qui est le plus grand de tous les maux, ils aiment leur mal. Or l'infelicité est alors à sa periode, quand ce qui est des-honneste ne delecte pas simplement: mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

Il reprend en vn Philosophe la trop precipitee façon de discourir, & fonde son hypothese sur le Philosophe Serapion.

EPISTRE XL.

X 5



V auras vn grand mercy de moy, parce que tu m'escriis souuent, & parce que tu donnes ordre à te-representer deuant moy, auec le seul moyen qui t'est possible. Le ne reçoÿ iamais vne lettre de toy, que tout aussi tost nous ne soyons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resiouissent, qui nous rafraichissent la memoire d'eux, & d'vn faux & vain soulas allegent le regret: que nous auons de leur absence, combien nous sont leurs lettres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace, & le naif pourtrait d'vn amy absent? Car ce qui donne vn contentement indicible, la main d'vn amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'escriis auoir entendu que le Serapion le Philosophe, du temps qu'il arriua en ces quartiers de par delà, auoit ceste coustume en discourant d'entasser ensemble force langage à longue course d'haleine. Tel discours ne peut estre entendu par la voix, au contraire elle le cõtraint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut porter. Le n'approuue point cela pour vn Philosophe qui doit auoir la voix lente & posee aussi bien que la vie. Or est-il que rien ne peut estre bien ordonné s'il est hasté & precipité. C'est pourquoy ceste forme de dire courante qui est en Homere, & tombe dru

comme la neige, est proprement attribuee à l'orateur: mais celle qui est coulante & plus douce que miel, elle est grauement proferee par vn vieillard. Tien donc cela pour arresté que tu dois croire ceste violéce roide & abondante, qui est au discours, estre mieux seante à vn basteleur, que non pas à celuy qui traite vn sujet graue & serieux, & qui veut endoctriner quelqu'un. Mais comme ie ne veux pas qu'elle soit courante, aussi n'entens-ie pas qu'elle distile par vn alambic. Elle ne doit ny ennuyer les oreilles, ny les estourdir. Car la defaillance & imbecilité de parler ne peut retenir l'auditeur ententif, quand il est desbauché des longues pausés d'un l'angage endormy. Si est-il bien certain que ce qui est attendu se rassit mieux que ce qui passe legeremēt: Qui plus est, on dit que les hommes donnent des enseignemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend la fuite. Adioustes-y maintenāt que le discours avec lequel on dechifre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du monde sur la verité. Il ne tend qu'à esmouuoir le peuple qui l'escoute, & à gagner des oreilles imprudentes avec sa precipitation, il ne peut permettre qu'on le gouerne: il se laisse emporter. Et à dire vray, comment pourroit gouerner

ner ce qui ne peut estre gouverné ny conduit? Dauantage que doit-on penser du discours qui sert à guerir les maladies de l'esprit, sinon qu'il nous doit chercher, & descendre en nous? Les medecines aualees ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la concoction. Passons outre, & disons qu'il a bien assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuentent, retenir celles qui me prouoquent, reietter celles qui me trompent, il faut tenir de court la luxure, & du tout corriger l'auarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces choses? Où est le medecin, qui remet en santé les malades, en passant par dessus? que auroit-on à me dire sur ce que telle pompe & ressource de langage en paroles tombantes. & non choisies n'apporte ny plaisir ny profit? Bref tout ainsi que c'est assés d'auoir cogneu beaucoup de choses, que tu n'eusses estimees deuoir estre faites, aussi te doit-il suffire d'auoir vne fois ouy telles gens qui ne font que se tourmenter en parlant. Ou trouuera-on qui puisse apprendre? qui se propose d'imiter? & qui iuge en bonne part de l'esprit de telles personnes qui ont le discours effarouché, & galoppent à bride aualee, sans qu'on le puisse retenir? C'est comme de ceux qui courent contre bas en vne pâte de valec:
leur

leur pas ne s'arreste pas où leur intention estoit, mais se laissent emporter de la pesanteur du corps, laquelle est esbranlee & descéd plus aual qu'il ne vouloit. Ainsi ceste legere viuacité de dire ne se peut cōmander, & ne sied enfaçon du monde à la Philosophie, le propre de laquelle est employer les paroles, & ne les perdre: ains peu à peu s'aduâcer. Quoy dôc ne se doit elle iamais enfler? Pourquoy nō, pourueu que l'honesteté de ses mœurs n'y soit interessée? laquelle en est priuee par vne roide force, & sur abondante impetuosité de parler. Je veux bien qu'elle ait grande vigueur, pburueu qu'elle soit moderee. L'eau doit auoir vn flus continuel & non rauagier. Mesmes encores mal aisement permettray-ie à l'orateur vsr d'vne promptitude irreuocable & courante sans loy. Car de quelle façon vn iuge pourroit-il suiure vn fil d'horaison, principalement s'il est impertinent & mal versé, s'estant l'aissé emporter de son discours par vne obstentation, ou d'vne passion qu'il ne peut maistriser? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuuent porter. Parquoy ce sera bien fait à vous si vous n'allez voir ceux qui s'enquierēt combien ils ont harangué, & non pas comment. Et si aduenât que vous ayez à faire des harangues, vous faites election de dire mes-

mes à la façon de Publius Vinicius : sur lequel estant vn iour meu propos commēt il haranguoit, Afelius respondit que c'estoit tout d'une tire : Car Geminius Varius auoit dit : ie ne sçay comment vous réputés cest homme disert : il ne sçauroit auoir accouplé trois mots ensemble. Pourquoy nō, aimez vous mieux dire de ceste façon comme Vinicius ? Laisse-y venir quelque fat, & quand il luy verra tirer les mots l'vn apres l'autre, comme s'il dictoit, non pas comme s'il haranguoit, qu' il luy dise : harangue, ou ne harangue iamais. Mon opinion est que ceste forme de parler en poste, dont vsa de son temps Haterius Orateur bien renommé, se doit reietter des gens d'entendement : Iamais il ne hesita, iamais ne fit pause, & comme il commençoit, de mesme il finissoit. I'accorderay toutesfois qu'à certains peuples certaines choses sont bien & mal aduenantes. Ceste licence entre les Grecs sera supportee. Mais nous en escriuant auons accoustumé de punctuer à chaque mot. Et nostre Ciceron qui a mis l'eloquence Romaine hors de page, en tous ces discours va le traquenard. La langue Romaine fait la glorieuse, elle veut qu'on la respecte & courtise. Fabian homme de vie & doctrine, & (ce qui est moins que tout cela) d'eloquence excellente, souloit disputer plustost à la depesche, qu'avec vehemen

mence : en sorte qu'il se pouuoit dire que ce stoit vne facilité, non pas vne trop grande promptitude. En vn hōme faisant profession de la sapience, ie reçoÿ cela: mais ie ne le cherche pas, afin que son discours sorte sans empeschement. Et toutefois ie desire plustost qu'il ait à s'estendre avec honneur, qu'à se restreindre & faire charroyer vn fil d'oraison par haquets. Or ie te d'estourne de ce mal, parce que cela ne te peut aduenir qu'en cessant d'auoir honte: Il faut que tu ayes toute honte beuë, & que tu ne te prestes l'oreille. Car ceste course à laquelle on ne prend garde, trainera beaucoup de choses que tu ne voudrois laisser passer sans se reprendre. Ces choses (dy-ie) ne te peuuent aduenir sans preiudice de ta honte. Et outre il y faut tous les iours vn exercice ordinaire, & des affaires que tu as il est bon t'en deffaire pour estudier & apprendre à parler en bons termes, lesquels ores qu'ils ne te coustēt rien, & puissent courre la poste sans te trauailler, toutesfois doiuent estre temperez. Car tout ainsi qu'à l'homme sage la marcheure modeste est bien seante, ainsi est il du discours serré & pressé, non outreuidé. Bref pour somme totale de ce compte, ie t'enioins d'estre lent à parler.

Lettre digne de celuy qui l'a escrete, & de celuy auquel elle est escrete, l'un & l'autre grands personnages.

EPISTRE XLIII.

TEs en peine de sçauoir comment la nouvelle est paruenüe iusques à moy de cela: & qui peut m'auoir aduertiy de ce que tu as en pensèe, veu qu'à personne du monde tu n'en as parlé. Je l'ay appris du bruit cōmun qui sçait beaucoup de choses. Quoy donc, me diras-tu? suis-ie si grād cas, que ie puisse auoir tant de bruit? Il n'est pas question, pour prendre ta mesure, que tu regardes iusques sur le lieu où ie suis. Pren garde seulement sur celuy où tu es demeurant. Tout ce qui se decouure aux environs de ton voisinage est assez grand où il est decouuert: car la grandeur n'a point de mesure certaine, le moindre parangon qui luy sera mis au deuant l'oste du tout ou l'appetisse. Vn nauire qui est grand en eau douce, est tres-petit en mer. Vn gouernail qui pour vn vaisseau est assez grand sera trop petit pour vn autre. Toy à present qui as à gouerner vne prouince es en grande aūthorité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes cōportemens, de ce que tu fais, de ton boire & manger,

ger, & comment tu dors on s'en informe, on le sçait. C'est pourquoy tu as à prendre garde à toy de plus près. Fay estat que lors que tu seras heureux, quand tu pourras viure en public, quand tes bastimens te seruiront à loger & nō à te cacher, lesquels toutefois nous iugeons auoir esté bastis aux enuirs de nous, nō pour y viure en seureté, mais pour y faire de folies plus en secret. Je te diray vne chose avec laquelle tu pourras apprecier nos mœurs. Malaisément trouueras tu per sonne qui puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, nō pas nostre arrogāce, a mis des gardes à la porte. Nous viuons à present de ceste façon, que nous pensons estre pris sur le fait aussi tost qu'on nous regarde inopinément. Mais que sert de s'enfermer & se cacher des yeux & des oreilles des personnes? la bonne cōscience appelle tout vn monde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est tousiours penible & soucieuse. Si ce que tu fais est honneste, ne crains point que tout le monde le sçache. S'il est deshōneste, que t'importe quand tout le monde le sçaura, puis que tu le sçais? O miserable que tu es, si toy-mesme qui es ton tesmoin as à te reprocher!

Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heureuse.

EPISTRE XLIIII.

Y



E rechef tu te fais petit enuers moy,
 & dis que la nature premierement
 & depuis la fortune t'ont esté mali-
 gnes : veu que tu te peux oster de la
 populace & paruenir à la tres-grande felicité
 des hōmes. S'il y a quelque autre chose de bon
 en la Philosophie, cecy l'est, qu'elle ne regarde
 point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à
 la premiere source, tous sont descendus des
 Dieux. Tu es Cheualier Romain, & à ce rang
 ton industrie t'a poussé: Mais veritablement il
 y en a plusieurs auxquels les quatorze degrez
 sont clos. Tous ne sōt pas admis ne receus en
 la Cour, les champs mesmes ne peuuent eslire
 sans facherie ceux qu'il reçoient au labour
 & peril : le bon esprit & intention est à tous
 ouuerte, à ce nous sommes tous nobles : & la
 Philosophie ne rebute personne ny ne fait ele-
 ction : elle est luisante pour tous. Socrate ne
 fut point Patrice, Cleante tira de l'eau & em-
 ploya ses mains pour arrouser son petit iar-
 din, & la Philosophie n'a pas receu Platō estant
 noble, mais elle luy a donné ceste qualité. Et
 pourquoy est-ce que tu despereras de pouuoir
 estre semblable à ceux-cy? Tous ceux-cy sont
 tes maieurs si tu te rends digne d'eux, & tu te
 le rendras si incontinent tu te persuades que
 personne ne te pourra surmonter en noblesse.
 Il y en a deuant nous autāt que nous sommes,

& l'origine de tous surpasse de beaucoup nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a point de Roy qui ne soit venu de serf, & qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu de Roys, & toutes ces choses la varieté les a meslees, & la fortune les a tournees s'en dessus dessous. Qui dōquer est genereux ? Celuy qui est bien composé de nature à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder autrement, si tu me r'appelles à l'antiquité, tout chacun est de là, auant quoy il n'est rien. Dès le commencement du monde iusques à ce tēps la ligne de vicissitude nous a amenés de splendides & de vilains : & le noble n'est pas fait par des images & peintures bien fumees. Personne n'a vescu pour nostre honneur, & ce qui a esté auant nous n'est pas nostre. Le cœur fait le noble, auquel il est loisible, de quelque condition qu'il soit, de s'esleuer par dessus la fortune. Pense donc que tu n'es pas Cheualier Romain, mais de condition libertine, & tu peux obtenir d'estre seul libre entre les affranchis. Comment? dis-tu. Si tu distingues les maux & les biens, sans suiure la populace. Il faut regarder non pas d'où ils viennent, mais où ils vont. Car s'il y a quelque chose qui puisse faire la vie bien-heureuse, cela est bon de plein droit, d'autāt qu'il ne se peut deprauer & tourner en mal. Qu'est-ce donc en quoy l'on faut? En ce que tout chacun desirāt la vie heureuse

ils prennent pour elle les instrumens pour l'a-
 uoir & en la cherchant ils la fuyent. Car le but
 de la vie bié-heureuse estât vne solide tráquil-
 lité & vne immuable confiance, ils ramassent
 du soucy & par vn chemin plein d'embusches,
 ils ne portent pas le bagage de la vie, mais ils
 le trainent: de maniere qu'ils se reculent touf-
 iours plus loïn de l'effect de ce qu'ils cherchét,
 & tant plus ils y mettent peine plus ils s'épes-
 chent & se reculent arriere, ce qui aduient à
 ceux qui courent dans vn Dedalus: car la
 course mesme les implique.

*De la façon de choisir & eslire des liures: & qu'il
 faut exercer la subtilité de l'esprit, non en paroles,
 mais en choses, & qui est vrayment heureux.*

EPISTRE XLV.



V te plains d'auoir de pardela peu
 de liures: il n'importe pas que tu en
 ayes beaucoup, mais de bons: la le-
 ctüre certaine profite, celle qui est
 pleine da varieté delecte. Celuy qui veut par-
 uenir à sō desseint qu'il suiue vne voye sans va-
 guer par plusieurs: Car cecy n'est pas aller mais
 errer. Tu me diras: le voudrois que tu me don-
 nasses plustost des liures que du conseil, & de
 ma part ie suis tout prest de t'en enuoyer au-
 tant que i'en ay, & de vuidier tout mō grenier,
 & me

& me transporterois de pardelà , s'il m'estoit possible. Et si ie n'auois esperance que bien tost tu doiues accomplir & mettre fin à tō deuoir, ie n'eusse entrepris en cest aage de vieillesse ce chemin : & si la Carybdé & Scylle , & ceste mer fabuleuse ne m'e eust peu diuertir, i'eusse passé à nage & non pas par basteau , pourueu que ie t'eusse peu saluer affectueusement, & en presence estimer combiē tu es accru de courage. Et quant à ce que tu desires mes liures t'estre enuoyez , ie ne m'estime pas plus eloquent pour cela, non plus que ie m'estimerois beau si tu demandois ma peinture. Je sçay que cecy procede de bonne volonté enuers moy, non pas de iugement, & que l'affection t'a tropé & deceu: mais quels qu'ils soyent ly les, tellement comme si i'estois encore à chercher la verité, & que ie ne la sçache pas, ains que ie la recherche avec instance , car ie ne me suis adonné à personne: ie ne porte le nō d'autruy, ie croy beaucoup au iugement des grāds personages , & quelque peu au mien : car ils ne nous ont pas seulement laissé les choses trouuees par eux, mais aussi celles qui restēt à trouuer, & par aduanture eussent ils trouué les necessaires s'ils n'eussent cherché les superflues: la cauillatiō des mots leur a osté beaucoup de temps, & les disputes capticuses, qui ne feruēt en fin de rien. Nous faisons des nœuds & attra-

chons par paroles l'ábigüë signification, apres nous les desliions, & auons tant de loisir, qu'il nous semble desia sçauoir viure & mourir. Si faut-il que nous allions de tout nostre cœur à l'endroit où nous deuõs pouruoir, que les choses mesmes ne nous trõpent, & non pas les paroles. Et pourquoy me distingues tu la similitude des mots par lesquels personne n'a esté pris sinõ en disputât? Les choses trõpent: partant il les faut discerner: nous embrassons des choses mauuaises au lieu des bõnes: nous desirons au contraire de ce q̄ nous auõs desiré, nos vœus bataillent ensemble, & nos cõseils aussi. L'adulation combië est elle semblable à l'amitié? elle ne l'imite pas seulement, mais elle la gagne & passe outre: elle est receüe par les oreilles ouuertes & fauorables, & descend dans le cœur, plus gracieuse qu'elle nous blesse. Enseigne moy par quel moyen ie pourray cognoistre ceste similitude. Il est venu à moy au lieu d'un amy, vn doux ennemy, & les vices sous le nom des vertus s'insinuët en nous, la temerité sous le tiltre de fortesse est cachee: la moderation est appelée couardise: on prend pour craintif celuy qui se donne de garde, & en ces choses là l'on faut avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre: celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incõtinët la main à son

à son

à son frōt, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce que tu luy as voulu persuader par vne tres-subtile collection d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoiuent, tout ainsi que les encēsoirs & les gettons des charmeurs, esquels la tromperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende commēt cela se faiēt, i'en ay perdu l'vsage : le mesme ie dy de ces captions. Car comment appelleray ie autremēt les sophismes qui ne nuisent à celuy qui les ignore, & n'aidēt celuy qui les sçait. Si tu veux oster toute l'ambiguité des paroles, enseigne moy que celuy n'est pas heureux, cōbien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grande somme d'argent se va rendre: mais celuy en l'esprit duquel est tout son bien, qu'il a haut & esleué, & mesprisant les choses que l'on admire, qui ne voit avec laquelle il vueille estre changé, qui estime l'homme seulement pour le regard de la partie pour laquelle il est hōme, qui vse de nature pour maistresse, se cōpose à ses loix, vit selon ses cōmandemens, auquel nulle force rait ses biens, qui tourne le mal en biē, assure de son iugemēt, immuable & sans crainte, qui est aucunement esmeu par la force, mais non pas troublé, auquel fortune quand elle a ietté de toute sa force le dard le pl^o propre à nuire, elle le point, sās le blesser, & ce raremēt : Car les autres dards avec lesquels

elle debelle le genre humain , sont comme la gresse laquelle tōbee sur les toicts des maisons fautille sans incommoder les habitans en icelle, fait du bruit & se dissoult. Et pourquoy me detiens-tu en celuy que toy-mesme appelles Pseudomone , c'est à dire menteur , duquel tant de liures ont esté escrits. Toute nostre vie n'est que menterie , repren la & la reduis au vray si tu es bien subtil : elle iuge necessaire ce dont la plus grande est superflue : & ores qu'il ne le fust pas , si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre bien heureux & fortuné : car si quelque chose est necessaire, il ne s'en suit pas qu'elle soit incontinent bonne, & nous abusons du bien si nous attribuons ce nō au pain ou au gasteau , & autres choses , sans lesquelles on ne peut maintenir la vie. Ce qui est bon veritablement est necessaire , & ce qui est necessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il y a quelques choses necessaires, & neantmoins tres-viles & n'y a personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des choses vtilles pour vn iour. Quoy doncques? ne mettras-tu pas ton estude & soin à mōstrer à tout chacun, & luy faire paroistre que avec grāde perte de temps on cherche des choses superflues & inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie? Regarde chaque particulier, & considere

fidere tous ensemble, la vie de chacun, regarde au lendemain. Tu demandes, qu'y a-il de mal en cela? infiniment, car ils ne viuēt pas, mais ils viuront: ils different & delayent toutes choses. Encores que nous y prinssions garde, toutesfois la vie nous deuanceroit, & maintenant que nous sommes arrestez; elle court & nous surpasse, & se finit au dernier iour & chacun iour elle perit. Mais pour n'exceder pas la mesure d'une Epistre, qui ne doit remplir la main fenestre du lisant, remettons à vn autre iour ceste questiō pour la traicter avec les Dialecticiens par trop subtils, & qui n'ont foin que de cela, & non pas de cecy. Adieu.

Il loue la douceur d'un liure qui luy a esté enuoyé, & monstre que pour bien coucher par escrit il faut chercher une matiere qui soit fertile & ample.

EPISTRE XLVI.

L'Ay receu le liure que tu m'auois promis, & comme si ie le deuois lire à commodité ie l'ay ouuert, & seulement l'ay voulu gouster: apres il m'a si bien attiré, que i'ay pensé passer outre, & combien il est disert, tu le pourras entendre par cecy: il ma semblé leger pour n'estre ny de ton temps ny du mien: mais de prime face sembloit estre ou de Tite Liue, ou d'Epicure.

Or m'a-il semblé si-doux & attrayât, que tous delais cessans ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit, la faim m'admonnestoit, les nuées me menaçoient: toutesfois ie l'ay tout leu & deuoré, & non seulement y ay pris plaisir, mais m'en suis grandement resioüy. Et te dirois, quel esprit a cestuy, quel courage, quelle impetuosité s'il se fust entreposé, & esleué par interualle? maintenant ce n'a pas esté impetuosité, mais vne composition virile saincte, ce neantmoins il y est interuenu cela de doux & gracieux, ce que ie veux que tu tiennes & le gardes. La matiere y a aussi fait quelque chose, partant il la faut choisir fertile, qui prenne l'esprit de l'hōme, & qui l'excite. Je t'escriray de ton liure plus au long quand ie l'auray releu, maintenāt ie n'ay pas le iugement trop arresté comme si ie l'auois ouy, & non pas leu: laisse-moy derechef l'esplucher, & ne crain point que ie ne t'en die la verité. O homme tres-heureux, puis que tu n'as chose aucune, pour laquelle personne te vueille mentir de loin, si ce n'est que la cause ostée, nous mentons comme par vne coustume. Adieu.

F I N.